

SIGNA

2012

1



Revue éditée par le Comité
pour la diffusion de la recherche
en archéologie gallo-romaine

Tijdschrift uitgegeven door het Comité
voor de verspreiding van het onderzoek
in de Gallo-Romeinse archeologie

Comité de rédaction / Redactieraad

Catherine COQUELET, Marie-Hélène CORBIAU, Wim DE CLERCQ, Stéphane DEMETER, Marc LODEWIJCKX, Claire MASSART, Nicolas PARIDAENS, Alain VANDERHOEVEN, Fabienne VILVORDER

Mise en page / vormgeving

Nathalie BLOCH

Couverture / voorblad

Nathalie BLOCH, Nicolas PARIDAENS

Étendard de Flobecq / Militaire standaard van Flobecq © Musées royaux d'Art et d'Histoire / Koninklijke Musea voor Kunst en Geschiedenis (Bruxelles - Brussel)

Abraham Ortelius, *Belgii Veteris Typus*, 1594 © Museum Plantin-Moretus (Antwerpen)

Comité pour la diffusion de la recherche en archéologie gallo-romaine /

Comité voor de verspreiding van het onderzoek in de Gallo-Romeinse archeologie

Catherine COQUELET, Faculté de philosophie, arts et lettres, Université Catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve) / DGO4, Direction de l'Archéologie, Service public de Wallonie (Liège)

Marie-Hélène CORBIAU, Département d'Archéologie, Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix (Namur) / DGO4, Direction de l'Archéologie, Service public de Wallonie (Namur)

Wim DE CLERCQ, Historical Archaeology Research group, Ghent University (Gent)

Stéphane DEMETER, Laboratoire d'Archéologie à Bruxelles, Direction des Monuments et Sites (MRBC) - Laboratorium voor Archeologie in Brussel, Directie Monumenten en Landschappen (MBHG)

Marc LODEWIJCKX, Afdeling Archeologie, Katholiek Universiteit Leuven (Leuven)

Claire MASSART, Musée royaux d'Art et d'Histoire - Koninklijke Musea voor Kunst en Geschiedenis (Bruxelles - Brussel)

Nicolas PARIDAENS, Centre de Recherches en Archéologie et Patrimoine, Université libre de Bruxelles (Bruxelles)

Alain VANDERHOEVEN, Agentschap Onroerend Erfgoed, Vlaamse Overheid (Brussel)

Fabienne VILVORDER, Centre de Recherches en Archéologie nationale, Université Catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve)

Contact

Nicolas PARIDAENS (nicolas.paridaens@ulb.ac.be), Centre de Recherches en Archéologie et Patrimoine (CREA-Patrimoine) CP175 - Université libre de Bruxelles, 50 av. F. Roosevelt, B-1050 Bruxelles

<http://signaromana.wordpress.com>

Impression

Presses Universitaires de Bruxelles a.s.b.l. - Université libre de Bruxelles, 42 av. Paul Héger, B - 1050 Bruxelles

Les notices engagent la seule responsabilité de leur(s) auteur(s).

Iederen auteur is verantwoordelijk voor de inhoud van zijn of haar artikel.

SOMMAIRE

| | |
|---|----|
| Le four de potier du « Happart » et l'artisanat de la céramique à Saint-Ghislain/Sirault et ses environs (province du Hainaut) Cécile ANSIEAU, Olivier COLETTE, Véronique DANESE & Frédéric HANUT | 5 |
| Archeologische opgraving Zomergem, Rijvers (O.-VI.) Jordi BRUGGEMAN, Marijke DERIEUW & Natasja REYNS | 11 |
| Fouilles préventives sur le site du Neckersgat à Uccle Sylvie BYL, Céline DEVILLERS & Nicolas PARIDAENS | 17 |
| Les fouilles menées sur le site Saint-Amand à Jupille-sur-Meuse : campagne 2010-2011 Catherine COQUELET | 18 |
| De vicus van Harelbeke – nieuwe vondsten op de Collegewijk (W.-VL.) Jasper DECONYNCK, An VERBRUGGEN <i>et al.</i> | 21 |
| Een dijk en een woonplatform uit de Romeinse tijd in Stene (Oostende, W.-VI.) Dieter DEMEY, Sofie VANHOUTTE <i>et al.</i> | 28 |
| Swimming in the Pool ? Une étude micromorphologique des « terres noires rurales » du site tardo-romain de <i>La Tonne de Bière</i> à Fagnolle (Philippeville, prov. Nam.) Yannick DEVOS & Nicolas PARIDAENS | 33 |
| <i>D'unguentarium</i> à balsamaire. Les noms des vases à parfum en verre hellénistiques et romains Vocabulaire latin et terminologie actuelle Paul FONTAINE, Chantal FONTAINE-HODIAMONT & Michèle LENOBLE-PINSON | 39 |
| Houffalize – Mont (Lux.) : découverte d'une nécropole à incinération Denis HENROTAY | 48 |
| Gallo-Romeinse nederzetting op <i>The Loop</i> : erven uit de 1 ^{ste} tot 3 ^{de} eeuw n.Chr. (Sint-Denijs-Westrem, Oost-Vlaanderen) Johan HOORNE | 49 |
| Romeinse boeren op de zandleem. Stand van zaken van het onderzoek naar de Romeinse landelijke nederzetting te Lier-Duwijk II (prov. Antwerpen): opgravingen 2011 Pieter LALOO, Dimitri TEETAERT <i>et al.</i> | 57 |
| Ittre « Mont-à-Henry » (Brabant) : un mobilier de la fin de l'âge du Fer... ou du début de l'époque gallo-romaine ? Fanny MARTIN, Michel FOURNY & Michel VAN ASSCHE | 63 |
| Gallo-Romeinse veldgraven in West-Vlaanderen: proefsleuven campagnes te Alveringem, Heule, Ieper, Izegem en Oekene (2010-2012) Liesbeth MESSIAEN, Johan HOORNE, Pieter LALOO & Frederik WUYTS | 70 |
| Een midden-Romeins erf te Oostnieuwkerke (gem. Staden, West-Vlaanderen) Bert MESTDAGH | 76 |
| Het Aquafin tracé tussen de dorpskernen van Waarmaarde en Kerkhove (gem. Avelgem, West-Vlaanderen) Bert MESTDAGH | 80 |
| Een transportcontainer van het type <i>Camulodunum</i> 176 uit de Vesuvius regio in de vicus van Harelbeke Patrick MONSIEUR, Jasper DECONYNCK <i>et al.</i> | 84 |
| Le sanctuaire gallo-romain de « La Taille Marie » à Aiseau-Presles (Ht) : bilan des recherches 2011 Nicolas PARIDAENS | 91 |
| Étude du mobilier céramique provenant des fouilles de l'O.R.A. à Aiseau-Presles (1983) Agnès VOKAER | 98 |

| | |
|--|-----|
| Romeinse begraving en bewoning in het Domein Mesen te Lede (O.-VI.) Ruben PEDE, Cateline CLEMENT & Bart CHERRETTÉ | 111 |
| <i>Plumbum Germanicum</i> , nouvelles données Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER | 118 |
| De opgraving op het Vrijthof te Tongeren Patrick REYGEL | 119 |
| De Romeinse bewoning in Wijchen-Bijsterhuizen vindplaats 11 Miel SCHURMANS & Jeroen OOSTERBAAN | 124 |
| Occupation pré-flavienne au cœur de l'agglomération du <i>Camp romain</i> à Blicquy (Hainaut) Caroline SORNASSE (avec la collaboration de Frédéric HANUT) | 126 |
| Het archeologisch onderzoek van de meerperiodensite 'Mottekamp' te Maasmechelen (Limburg) Michiel STEENHOUDT & Maarten SMEETS | 131 |
| Het Gallo-Romeins grafveld te Deigné (Aywaille, prov. Luik) Thomas VAN BELLE | 138 |
| De studie van de <i>fibulae</i> van het Romeinse <i>castellum</i> van Oudenburg Vince VAN THIENEN & Sofie VANHOUTTE | 142 |
| Romeinse crematiegraven uit het gebied tussen Schelde en Dender doorgelicht: enkele voorbeelden uit rurale contexten te Sint-Maria-Lierde (gem. Lierde) en Erembodegem (gem. Aalst) Arne VERBRUGGE, Arne DE GRAEVE, Patrick MONSIEUR & Bart CHERRETTÉ | 153 |
| Een Romeins spoor uit de late 1 ^{ste} eeuw te Mortsel-Steenakker (Provincie Antwerpen) Peter VERSTAPPEN | 164 |
| Auteurs | 169 |

Le four de potier du « Happart » et l'artisanat de la céramique à Saint-Ghislain/Sirault et ses environs (province du Hainaut)

Cécile ANSIEAU, Olivier COLETTE, Véronique DANESE & Frédéric HANUT

Avec la collaboration de J. DUFRASNES & E. LEBLOIS

Introduction

En 1998, les travaux d'installation d'une conduite de gaz entre Tertre et Thiulain (société Distrigaz) a permis la mise au jour de vestiges significatifs d'époque gallo-romaine sur le territoire de Sirault (Saint Ghislain)¹. Le caractère linéaire de l'intervention a mis en évidence une installation de type artisanal sur 80 m de long et 8 m de large, biaisant de la sorte la connaissance des abords immédiats des vingt-quatre structures relevées dans cette emprise (fig. 1).

L'élément le plus évocateur de l'occupation et de la fonction du site, est sans conteste le four de potier arasé à 0,30 m au dessus de la sole et du laboratoire. Dans le cadre d'une publication de cet ensemble resté inédit jusqu'alors, une étude pluridisciplinaire a été envisagée dès 2011. Outre l'intérêt évident de la découverte elle-même, l'analyse du four et l'examen minutieux de sa production, il convenait de la remettre en contexte afin de mieux appréhender son environnement direct et à une échelle locale voire régionale. Parallèlement, une étude géomorphologique a été entamée permettant de mieux comprendre les motivations qui ont amené les potiers gallo-romains à s'établir sur le versant nord de la Haine. La présente notice s'attachera à présenter les principaux résultats qui seront intégrés dans la publication finale à paraître prochainement.

Le four de Sirault, « Le Happart »

Le four de Sirault « Le Happart » est de type « four à deux volumes, circulaire, à tirage vertical, à un seul alandier et à sole perforée couvrant un dispositif à canaux » (fig. 2). Il est orienté NNO/SSE avec ouverture de l'alandier au NNE. Le four se compose d'une aire de travail, dans le prolongement d'un alandier menant à une chambre de chauffe surmontée d'une sole suspendue et d'un laboratoire. L'aire de travail forme une dépression longitudinale, aux parois latérales légèrement en cuvette et à fond plat. La paroi, située dans l'axe du four, se présente

comme une rampe permettant l'accès à l'alandier. Ce dernier, de section rectangulaire, est creusé dans le limon et est couvert d'une voûte construite. Son fond et ses parois latérales sont constitués d'une couche d'argile rapportée tandis que la couverture se compose de *tegulae* liées au sable argileux (15 à 30 cm). L'alandier alimente la chambre de chauffe circulaire d'un diamètre interne de 2 m et d'une hauteur maximale de 35 cm. Les parois latérales sont renforcées par une couche de fragments de *tegulae* liés à l'argile (15 à 20 cm). Le fond est quant à lui tapissé d'argile rapportée (2 à 4 cm). La chambre de chauffe comporte, selon que l'on considère les reliefs ou les creux, une languette centrale et six massifs latéraux maçonnés de *tegulae* liées à l'argile, ou deux canaux principaux et quatre canaux secondaires et perpendiculaires. La sole, située à 30 cm sous le niveau conservé et offrant un diamètre intérieur de 2,20 m, est quasi intégralement conservée. Constituée de diverses couches de limon argileux, elle semble avoir subi plusieurs recharges. La sole est percée de dix-sept carneaux oblongs ou circulaires permettant la circulation de l'air chaud vers le laboratoire. Onze carneaux sont périphériques, tandis que les autres se situent au centre de la sole. Les parois latérales conservées sont renforcées par des fragments de *tegulae* maçonnées et recouvertes d'une couche d'argile rubéfiée. Concernant la superstructure, seule sa base, constituée d'une assise de fragments de *tegulae* de 20 cm de large, était conservée. Toutefois, la couche supérieure des déblais comblant le laboratoire contenait de nombreuses tuiles non liées à l'argile, qui pourraient provenir d'une superstructure amovible. La couche inférieure, quant à elle, contenait des débris de tuiles noyées dans de l'argile rubéfiée, provenant vraisemblablement d'une base de superstructure permanente, mais ils formaient une masse assez peu importante.

Les céramiques du four et leur chronologie

Le volume de la production du four s'élève à 4.426 tessons pour un poids total de 220,135 kg. Il s'agit surtout de céramiques de stockage, des *dolia* à lèvres

1 WIBAUT & MATHIEU 1999a et 1999b.



horizontale rentrante et des jarres à col concave et lèvre en bourrelet (fig. 3). Les comptages déterminent un minimum de 107 récipients dont 77 *dolia* et 9 jarres. Le matériel est fragmentaire puisque, après un travail systématique de remontage des bords et des fonds, seuls deux *dolia* possèdent une ouverture complète et à peine huit d'entre eux ont un bord conservé à 50 % et plus. Nos informations sur la localisation des céramiques dans le four sont lacunaires. La majorité des tessons a été mise au jour dans le laboratoire et la chambre de chauffe mais un matériel similaire a également été récolté au niveau de l'alandier et de la fosse de travail. Dans les premières publications consacrées à la découverte, les auteurs avaient interprété le matériel comme la dernière fournée détruite à la suite d'un accident². Compte tenu de l'état de conservation du mobilier et du nombre total d'individus, cette hypothèse nous semble peu probable. Après son abandon, le four a dû servir de dépotoir pour les rejets de production d'une ou plusieurs fournées d'un autre four localisé dans les environs immédiats. Le comblement a dû être rapide au vu de l'homogénéité générale de l'assemblage céramique et de la faible proportion de poteries exogènes. En effet, ces dernières forment un petit lot de 37 tessons au sein desquels nous trouvons un pot-tonnelet en *terra rubra* de Champagne, une assiette en *terra nigra* champenoise et quelques fragments de vases modelés régionaux. Les tessons surcuits représentent environ 16 % du total des fragments récoltés dans le four et l'aire de travail. Les matériaux de construction utilisés dans l'édification de certaines parties du four se composent presque exclusivement de *tegulae*

2 WIBAUT & MATHIEU 1999a et 1999b.

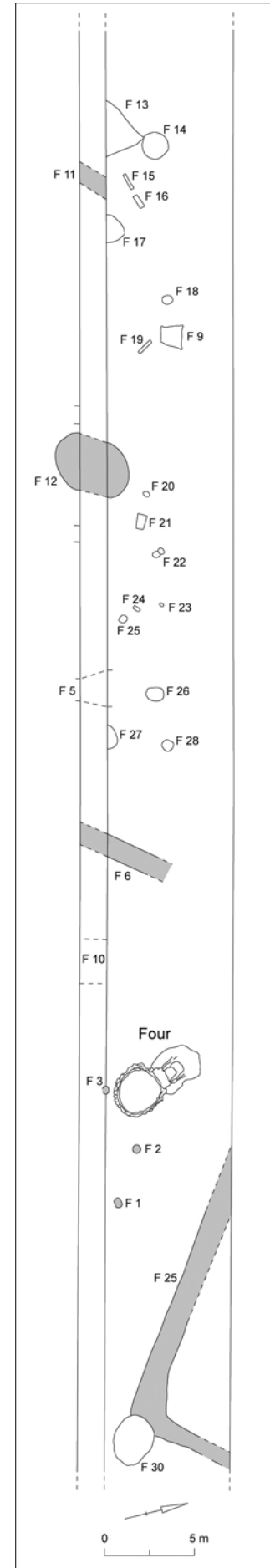


Fig. 1 (à droite). Le four du « Hapart » et les structures annexes. Fouilles Distrigaz 1998. En gris, les faits ayant livré un mobilier contemporain de celui du four. Infographie F. Cornélusse © SPW.

Fig. 2 (en haut). Le four du « Hapart » au moment de la fouille. Photo T. Wibaut © SPW.

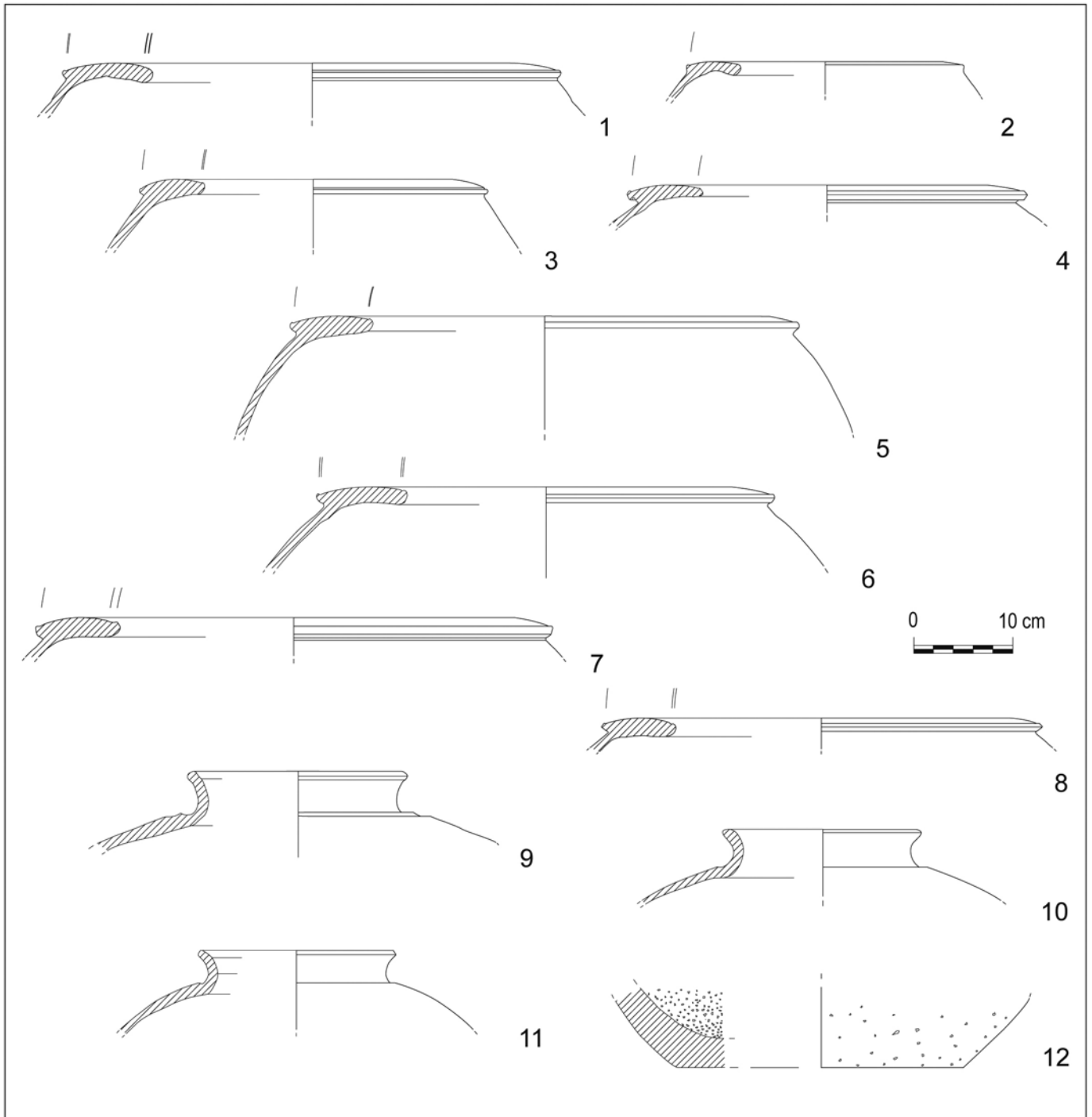


Fig. 3. La production du four du « Happart ». 1-3 : *dolia* du type 1 ; 4-8 : *dolia* du type 2 ; 9-11 : jarres de stockage ; 12 : mortier. Dessins G. Hardy © SPW.

d'une largeur de 36-37 cm. Toutes semblent issues du même centre de production. Elles ne présentent pas d'estampille mais plusieurs portent une marque anépigraphie tracée avant cuisson, deux ou trois demi-cercles concentriques ou une boucle constituée de trois empreintes sinueuses tracées côte à côte. L'observation des matériaux utilisés dans les productions du four permet de les attribuer à des dépôts tertiaires abondants sur le territoire de Sirault.

Deux groupes de pâtes ont été isolés (SIR 1 et SIR 2). Ces deux groupes rassemblent des quantités de vases plus ou moins équivalentes. Le premier groupe (SIR 1), orange à brun orange avec parfois un noyau brun gris à gris bleu, possède une matrice grossière, avec un dégraissant de chamotte visible à l'œil nu. Il se rattache aux niveaux d'argile sableuse fine yprésiens ou aux niveaux thanétiens (anc. landéniens) formés de sables plus ou moins argileux. Le second groupe

(SIR 2), orange à orange rouge, offre une matrice plus fine, avec des grains de quartz en quantité modérée. Il se rattache aux niveaux d'argile yprésienne. D'après la carte géologique, le four du « Happart » est localisé dans une zone de contact entre les niveaux argilo-sableux de l'yprésien et les niveaux landéniens, il est donc vraisemblable que les potiers gallo-romains ont exploité simultanément ces deux sources d'argile.

Les *dolia* et les jarres de stockage du four possèdent les mêmes caractéristiques technologiques, leur panse a été montée à la main tandis que les ouvertures sont réalisées au tour. Les *dolia* de Sirault sont dépourvus de décoration externe. Les diamètres d'ouverture sont compris entre 17 et 40 cm, des récipients de gabarits différents coexistent dans le même ensemble. On peut classer les bords en deux types, sur base du rebord externe de la lèvre. Le premier possède un rebord dessinant un simple gradin avec l'épaule³ (fig. 3, 1-3) tandis que le rebord externe du deuxième type⁴ est détaché de l'épaule et apparaît en léger surplomb par rapport à la panse (fig. 3, 4-8). Les *dolia* du deuxième type sont deux fois plus nombreux que ceux du premier type. Les jarres ont une panse globulaire, un col concave et une lèvre épaissie évasée (fig. 3, 9-11). Un ressaut ou une moulure court à la transition entre le col et la panse. Les diamètres d'ouverture sont compris entre 18 et 21 cm. Ce modèle de récipient de stockage existe déjà à l'époque augustéenne en céramique modelée. La fabrication de jarres est attestée dans l'officine du camp principal de Haltern⁵ ainsi qu'à Cologne au début du I^{er} siècle ap. J.-C.⁶

Fonder la datation de la production de Sirault au départ des *dolia* et des jarres de stockage peut s'apparenter à une gageure tant ces céramiques de stockage fournissent peu de renseignements typochronologiques. Un certain traditionalisme domine la fabrication des *dolia* au cours du Haut-Empire, leur profil général ayant peu évolué entre le I^{er} et le III^e siècles ap. J.-C. Les *dolia* du type 2, avec leur rebord détaché de l'épaule, sont davantage associés à des occupations du I^{er} siècle ou de la première moitié du II^e siècle ap. J.-C. Un artisanat antérieur au milieu du I^{er} siècle est peu vraisemblable. La production céramique dans les campagnes du nord-ouest de la Gaule Belgique ne prend son essor qu'à partir de la seconde moitié du I^{er} siècle. Ce développement coïncide avec la création de nouvelles installations agricoles et l'exploitation intensive de la zone sablo-

limoneuse des territoires nerviens et tongres. Les quelques tessons exogènes découverts dans le four indiquent le I^{er} siècle ap. J.-C. Des fragments de *dolia* de fabrication locale ont été mis au jour dans les structures identifiées à proximité du four (fig. 1). Ils étaient associés à des céramiques belges originaires de Champagne, de la terre sigillée de La Graufesenque et plusieurs vases modelés à dégraissant de particules argileuses ou d'inclusions végétales. Après examen de toutes les données céramologiques, nous datons la production de Sirault dans la seconde moitié du I^{er} siècle ap. J.-C.

À travers la production céramique mise au jour et le modèle de four utilisé, il existe une parenté étroite entre l'atelier du « Happart » et les petites officines rurales de Tillier en province de Namur⁷ et de Petit-Enghien dans le nord-est du Hainaut⁸. Ces trois ateliers ont produit des conteneurs de grandes dimensions. La production des fours de Tillier et de Petit-Enghien consiste en *dolia* et mortiers. Le comblement du four de Sirault a livré le fond d'un unique mortier de fabrication locale ; il s'agit du fragment très épais d'un mortier de grand module avec une râpe constituée de grosses inclusions d'argilite blanchâtre (fig. 3, 12). Il est très probable que les trois ateliers ont travaillé plus ou moins à la même période. Cependant, si les fours de Petit-Enghien et de Tillier apparaissent isolés dans les campagnes, le four de Sirault est la composante d'un centre de production beaucoup plus vaste.

Le contexte archéologique régional

Dès le XIX^e siècle, des découvertes fortuites et les fouilles menées sur le versant nord de la Haine, ont livré de nombreux vestiges d'époque gallo-romaine, révélant entre autres une occupation dense du territoire localisé de part et d'autre d'une des sept chaussées principales partant de Bavay. Cette dernière, après avoir traversé la large vallée marécageuse de la Haine fait halte dans l'installation portuaire de Pommeroeul mise au jour en 1973⁹, avant de poursuivre vers le nord en direction de Blicquy, ensuite, de l'antique *Turnacum* et enfin de la côte. Le site concerné se situe à quelques 5,5 km à l'ouest de cet important axe de communication. Les vestiges gallo-romains mis au jour sur le territoire non seulement de Sirault mais aussi de Stambruges, Hautrage et Ville-Pommeroeul consistent essentiellement en structures funéraires ou en productions de matériaux

3 GOSE 1950, type 358.

4 GOSE 1950, type 357.

5 RUDNICK 2001, p. 139 et 169.

6 HÖPKEN 2005, p. 145.

7 DANESE 2007.

8 ANSIEAU, FRÉBUTTE & URBAIN 1995 ; FRÉBUTTE 1996 ; HANUT 2004, p. 55-75.

9 BRULET 2008, p. 312-315.

de construction en terre cuite ou de céramique¹⁰. L'étude géo-pédologique nous apprend que le four est implanté au cœur d'un secteur propice au développement d'une importante activité potière. La région conserve par ailleurs encore plusieurs traces d'une industrie céramique active à différentes périodes. De nombreuses dépressions inondées dans les bois des alentours témoignent d'extractions du substrat géologique. Sur l'ensemble de ce territoire (plus de 2000 ha), on dénombre au moins sept localisations plus ou moins précises de productions de terre cuite. D'une part, quatre mentions de fabrication de tuiles et autres éléments architectoniques que ce soit par la présence d'un four¹¹ ou encore de tuiles surcuites¹² et d'autre part, trois signalements de production de poteries, soit par la présence reconnue de four dont celui exploré à « l'Ottée des Fées » en 1884 par E. Haubourdin¹³ et celui mis au jour au « Happart », en 1998 en encore par des ramassages de ratés de cuisson en prospection comme par exemple, celui du « Champ des Mansarts »¹⁴ sont répertoriés.

Plusieurs centaines de tessons de poteries surcuites ou déformées ainsi que des éléments de parois rubéfiées de four ont été récoltés lors de prospections de surface par Jean Dufrasnes à Sirault, « Champ des Mansarts ». Les *dolia* font ici défaut ; nous avons surtout affaire avec des grandes cruches et des cruches-amphores en pâte orange rouge sableuse. La chronologie de ces céramiques est également postérieure à celle de la production du « Happart », elle se situerait plutôt au II^e-III^e siècles ap. J.-C.

Conclusion

On le constate donc au travers de tous ces vestiges archéologiques, l'occupation du territoire de Sirault et des villages voisins est essentiellement axée sur l'exploitation d'argile dès la plus haute antiquité et la production artisanale voire industrielle de produits en terre cuite, poteries et éléments de décoration. Loin d'être une découverte isolée comme le laissait supposer la fouille linéaire de 1998, le four du « Happart » appartient à tout un complexe qui s'est développé durant les premiers siècles de notre ère et dont les céramiques ont été écoulées dans les sites de consommations par les voies terrestres et fluviales toutes proches. Il est vraisemblable que les

éléments décorés manufacturés (antéfixes) l'aient également été mais dans un nombre plus réduit et dont les traces sont à chercher lors d'étude futures. Une attention toute particulière devrait être dispensée à cette région en voie de lotissement à grande échelle. Des opérations archéologiques préalables associées à de nouvelles prospections permettraient sans aucun doute de pointer de nouveaux témoins de productions gallo-romaines qu'il s'agisse de poteries ou de matériaux de construction.

Les auteurs remercient tout particulièrement Messieurs J. Dufrasnes et E. Leblois pour leur collaboration à la recherche tant pour l'accès à leurs collections que pour les renseignements qu'ils ont partagés.

Bibliographie

ANSIEAU C., FRÉBUTTE C. & URBAIN C., 1995. Enghien/Petit-Enghien : « Grand-Champ », four, fosses et fossés gallo-romains, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 3, p. 41.

BRULET R., 2008. Bernissart, Pommeroeul, dans BRULET R. (dir.), *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles.

DANESE V., 2007. Fernelmont/Tillier : deux fours de potier gallo-romains, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 14, p. 197-198.

DUFASNES J., 2002. Saint Ghislain/Sirault : un nouveau four de potier gallo-romain ?, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 10, p. 49.

DUFASNES J., 2005. Petit matériel métallique gallo-romain et fibule monétiforme carolingienne du Champ des Mansarts à Sirault (Hainaut), *Vie Archéologique*, 63, p. 22-30.

FRÉBUTTE C., 1996. Enghien/Petit-Enghien (HT). « Warelles » et « Grand Champ », vestiges gallo-romains, dans REMY H. & SOUMOY M. (dir.), *Sur la voie de l'Histoire. Archéologie et TGV*, Namur (Etudes et Documents. Série Fouilles, 2), p. 151-154.

GOSE E., 1950. *Gefäßstypen der römischen Keramik im Rheinland*, Köln (Beihefte der Bonner Jahrbücher, 1).

10 HAUBOURDIN 1939.

11 BIEVELET 1962, p. 17.

12 DUFASNES 2005, p. 22.

13 HAUBOURDIN 1939.

14 DUFASNES 2002, p. 49.

HANUT F., 2004. *Étude du mobilier archéologique de treize sites gallo-romains fouillés par la Région wallonne (DGATLP) entre 1993 et 1998. I-II*, Rapport définitif inédit en deux volumes, Musée royal de Mariemont, 350 p.

HAUBOURDIN L., 1939. Les découvertes archéologiques faites par Emile Haubourdin à Stambruges et lieux circonvoisins, *Annales du Cercle Archéologique d'Ath et de la région*, t. XXV, p. 99-119.

HÖPKEN C., 2005. *Die römische Keramikproduktion in Köln*, Mainz am Rhein (Kölner Forschungen, 8).

RUDNICK B.P.M., 2001. *Die römischen Töpfereien von Haltern*, Mainz (Bodenaltertümer Westfalens, 36).

WIBAUT T. & MATHIEU S., 1999a. Saint-Ghislain/Sirault : découverte d'un four de potier gallo-romain, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 7, Namur, p. 37-38.

WIBAUT T. & MATHIEU S., 1999b. Saint-Ghislain (Sirault). Découverte d'un four de potier gallo-romain, *Actes de la Journée d'Archéologie en province du Hainaut*, Mons – 23 octobre 1999, Mons, p. 57-59.

Archeologische opgraving Zomergem, Rijvers (O.-VI.)

Jordi BRUGGEMAN, Marijke DERIEUW & Natasja REYNS

Inleiding

In maart en april 2011 werd door All-Archeo bvba, in het kader van de geplande aanleg van een nieuwe woonverkaveling door Immo Belinvest nv, een vlakdekkend onderzoek uitgevoerd te Zomergem – Rijvers (provincie Oost-Vlaanderen). Dit onderzoek vond plaats naar aanleiding van de resultaten van een proefsleuvenonderzoek dat door All-Archeo bvba eind 2010 werd uitgevoerd (fig. 1), waarbij onder meer resten werden aangetroffen uit de Romeinse tijd en de Middeleeuwen.¹ Het projectgebied beslaat circa 1 ha en is gelegen tussen 12,50 en 23,75 m TAW. Het terrein helt sterk af naar het noordoosten, een gevolg van de ligging op het cuestafront langs de Vlaamse Vallei. De bodem bestaat uit een matig natte (lemige) zandbodem met een verbrokkelde ijzer- en/of humus B horizont met klei-zand op matige diepte.

Algemene archeologische resultaten

Tijdens het onderzoek werden twee zones opgegraven. In zone 1, de zuidwestelijke zone, werden resten uit de Middeleeuwen en de Nieuwe tot Nieuwste Tijd aangetroffen. In zone 2, de noordoostelijke zone, gaat het om resten uit de Midden-Romeinse tijd, de volle tot late Middeleeuwen en de Nieuwe tot Nieuwste Tijd (fig. 2). Uit de Middeleeuwen werd één huisplattegrond vastgesteld. De plattegrond is drieschepig bootvormig en bevindt zich in het noorden van zone 2. Daarnaast werden heel wat greppelstructuren aangetroffen in zone 1. In deze zone werden enkele drenkpoelen aangetroffen, die in de late Middeleeuwen of Nieuwe Tijd kunnen gedateerd worden.

De Romeinse periode

Sporen uit de Romeinse tijd werden verspreid in zone 2 aangetroffen. Het gaat voornamelijk om paalsporen, greppels, kuilen en een poel. Er werden twee woonhuizen en twee spijkers vastgesteld. Van een noord-zuid georiënteerde plattegrond van een éénschepig gebouw waren de middelste nokstaanders



Fig. 1. Topografische kaart met aanduiding van het onderzoeksgebied.

per wand zwaarder ingezet, in de vorm van een kruis (fig. 3). In doorsnede zijn deze palen onderaan rechthoekig tot afgerond met een gemiddelde breedte van 70 cm, een lengte van 40 cm en een bewaarde diepte tot 50 cm. De structuur leverde geen vondstmateriaal op. Een ¹⁴C-datering op houtskool uit de kern van één van de nokstaanders leverde een datering tussen 28 en 214 cal AD (Poz-43525, 1900 +/- 30 BP, 95,4% probability) op.

Een tweede Romeinse huisplattegrond, ditmaal oost-west georiënteerd, is eveneens éénschepig. Per wand zijn de middelste nokstaanders zwaarder ingezet, in de vorm van een langgerekt kruis (fig. 4). In doorsnede werd bij deze sporen een getrappt profiel vastgesteld. De zware paalkuilen hebben afmetingen van 120 cm bij 60 cm, met een bewaarde diepte van 60 cm. Een ¹⁴C-datering op houtskool uit de kern van een nokstaander leverde een datering tussen 37 cal BC en 125 cal AD (Poz-43524, 1950 +/- 30 BP, 95,4% probability) op. Daarnaast lijken nog andere paalsporen gerelateerd te kunnen worden aan de structuur. Vermoedelijk zijn ze afkomstig van een binnenindeling. Eigenaardig genoeg lijkt een paalspoor van een nokdrager te ontbreken, wanneer vergeleken wordt met klassieke plattegronden. Ondanks het meermaals opschaven van het grondvlak werd dit spoor echter niet vastgesteld.

¹ REYNS & BRUGGEMAN, 2010.

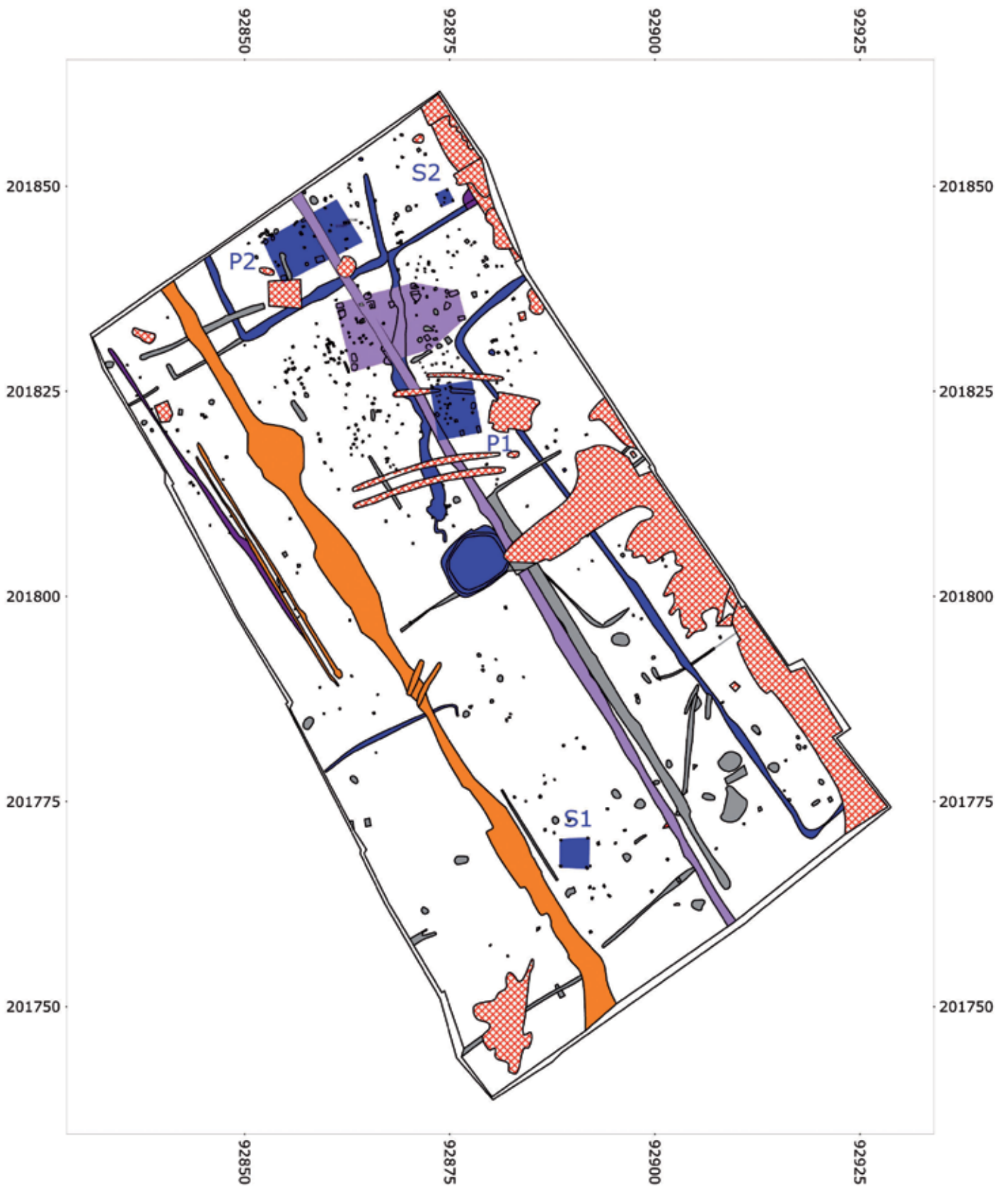


Fig. 2. Gefaseerd grondplan zone 2. Blauw: Romeinse Tijd; lichtpaars: volle Middeleeuwen; paars: late Middeleeuwen; donkerpaars: late Middeleeuwen/Nieuwe Tijd; oranje: Nieuwe Tijd; rood: Nieuwste Tijd; grijs: onbepaald.



Fig. 3. Romeinse gebouwplattegrond 1.

Een eerste spijker betreft een vierpostenspijker met zijden van 3,15 m. De paalsporen, vierkant tot rechthoekig in het vlak, hebben een grijsbruine gevlekte vulling en bevatten veelal een donkerbruine homogene kern. De doorsnedes van de sporen zijn eerder rechthoekig. De tweede spijker is een vijfpostenspijker van 1,45 m bij 1,50 m. De rechthoekige sporen hebben een grijze gevlekte vulling en zijn rechthoekig in doorsnede. Beide spijkers leverden geen vondstmateriaal op.

Verder konden worden een tweetal palenrijen geïdentificeerd. Ze lopen parallel aan een greppel. De eerste werd gevolgd over een lengte van 8,2 m; de tweede over een lengte van 12,5 m. Het merendeel van de sporen is vierkant tot rechthoekig in het vlak en bij de eerste palenrij aangepunt. Bij palenrij 2 zijn de doorsnedes eerder rechthoekig.

Een opmerkelijke kuil, die waarschijnlijk beschouwd mag worden als een poel, heeft een donkerbruine homogene vulling en een organische band (fig. 5). De kuil meet 8 op 6,9 m en de maximale diepte bedraagt 76 cm. De kuil heeft een lensvormig profiel en bevat vier opvullingspakketten, waarbij zich bovenaan een grijs homogeen pakket bevindt, er onder een enigszins gelaagde vulling, gevolgd door een grijszwarte organische lens en onderaan een grijs, licht gelaagd, pakket. Deze context leverde een schaarse hoeveelheid

vondstmateriaal op: een wandfragment handgevormd aardewerk, een wandfragment reducerend gebakken gewoon aardewerk en een randfragment en een oor van een kruik met ringvormige lip in zeepwaar. De vondsten zijn algemeen te dateren in de Midden-Romeinse tijd. Een pollenwaardering toont aan dat antropogene indicatoren slechts in lage concentraties aanwezig zijn. Het grote aantal boompollen doet een bosrijk gebied vermoeden.²

Binnen zone 2 werden verder nog een aantal greppels vastgesteld. Daarbij lijkt een greppel met een donkere bruingrijze gevlekte vulling een perceelgrens te zijn. De greppel heeft een gemiddelde breedte van 58 cm en een diepte van 16 cm. Uit de vulling werden 13 wandfragmenten reducerend gebakken aardewerk gerecupereerd, waaronder een fragment met kamstrepen en twee fragmenten met gladdingslijnen. Daarnaast leverde het nog een dakpanfragment op. De greppel omsluit de eerste gebouwplattegrond en wordt doorsneden door een greppel met een gelijkaardig uitzicht. Hierdoor lijkt het alsof het areaal dat door de eerste greppel afgebakend werd, naar het westen toe uitgebreid werd.

² Z.A. 2011.

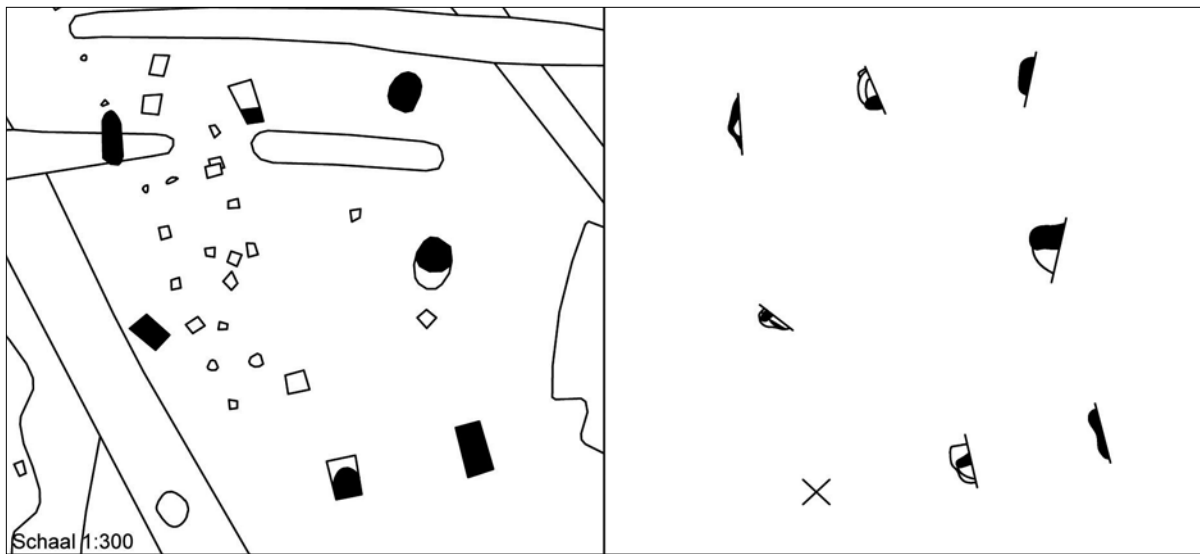


Fig. 4. Romeinse gebouwplattegrond 2.

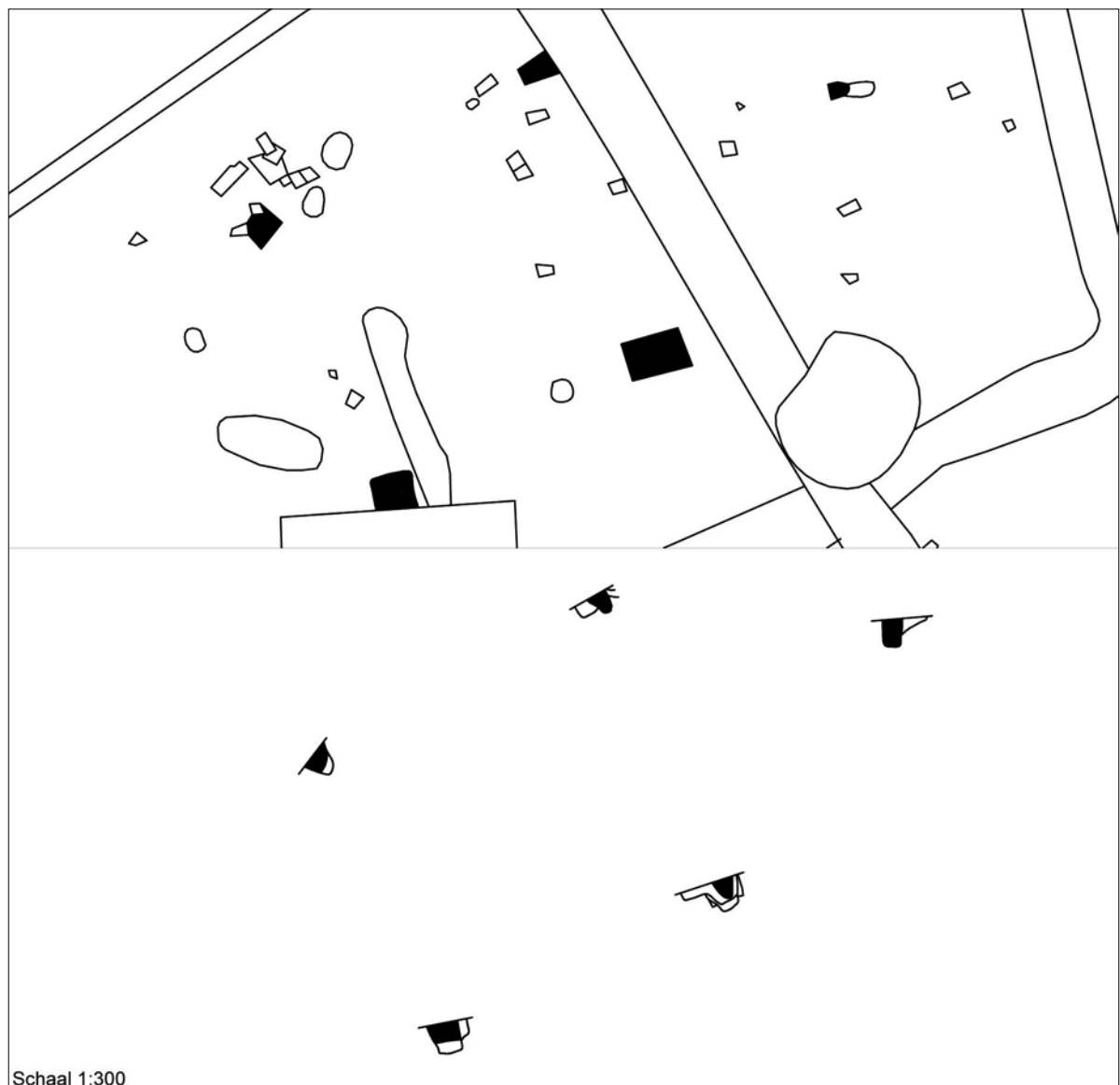


Fig. 5. Doorsnede van poel.

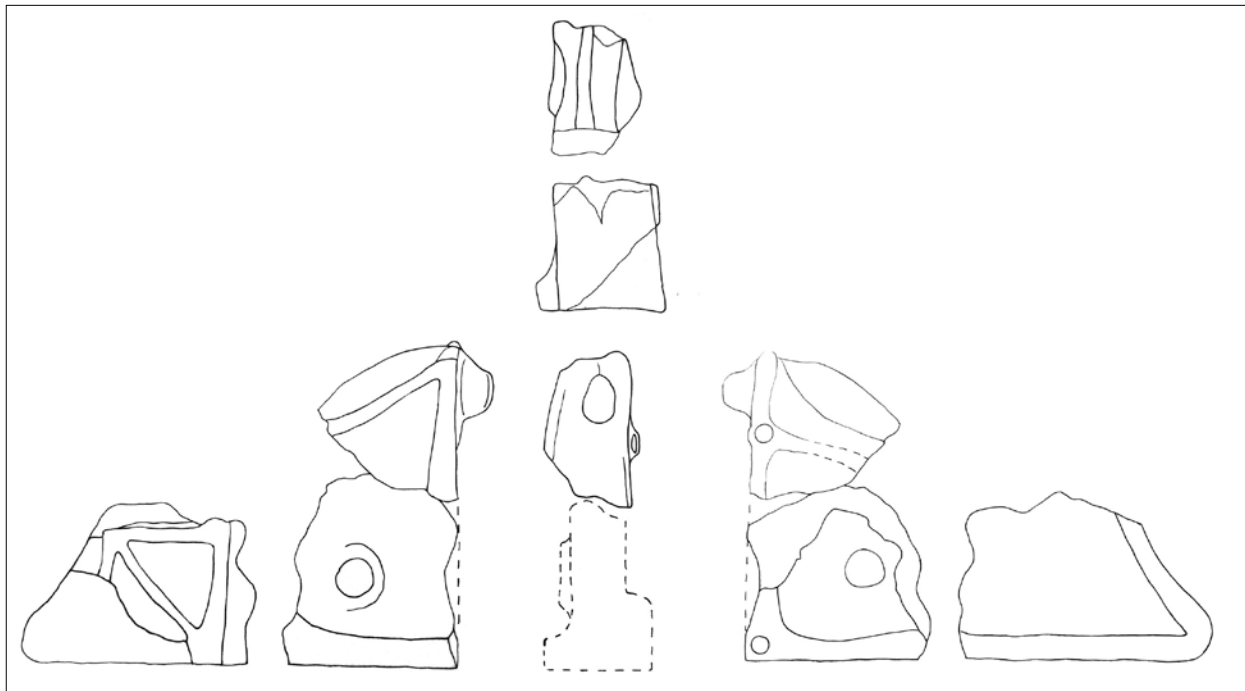


Fig. 6. Vuursteen in de vorm van een everzwijn.

Een derde interessante greppel loopt langs de tweede huisplattegrond en heeft een opening. De greppel heeft een gemiddelde breedte van 92 cm en een diepte van 45 cm en leverde vrij veel aardewerk op. Het gaat om 64 wandfragmenten en een randfragment reducerend gebakken aardewerk, 86 wandfragmenten gewone waar, 70 wandfragmenten van een dolium, 14 wandfragmenten, een randfragment, twee oorfragmenten en 16 wandfragmenten van een kruik met ringvormige lip, vier randfragmenten en vijf oorfragmenten van een kruikamfoor met trechtervormige tuit uit het einde van de 1^{ste} eeuw of het begin van de 2^{de} eeuw, een bodemfragment van een mortarium, vier randfragmenten en 14 wandfragmenten van een pot in handgevormd reducerend gebakken aardewerk en tot slot een niet nader te determineren randfragment *terra sigillata*.

Een paalspoor bevond zich in de opening van deze laatste greppel, ter hoogte van de toegang tot het erf. Dit spoor bevatte fragmenten van een vuursteen (fig. 6). Mogelijk kan het als een bouwoffer beschouwd worden. De vulling is donker grijsgeel gevlekt en het spoor is in doorsnede onregelmatig van vorm. De vuursteen is uitgevoerd in de vorm van een everzwijn. De voet heeft in doorsnede de vorm van een omgekeerde 'T'. Gelijkaardige voorbeelden werden elders in Zomergem en in Aalter aangetroffen.³

3 DE CLERCQ 2007, p. 199.

Ruimere context

Er zijn verschillende sites in de omgeving, gelegen op het cuestafront, waar Romeinse bewoning of vondsten aangetroffen zijn. Zo vond men te Steenberg 1 aardewerk uit de Romeinse tijd, waaronder urnen. Ook op een nabijgelegen vindplaats Steenberg 2 werden Romeinse sporen aangetroffen.⁴ Te Zomergemboven werden bewoningssporen uit de Romeinse tijd en een concentratie ijzertijdceramiek aangetroffen.⁵ Verder werden er bij de aanleg van het vTn-project in Zomergem verschillende sites aangetroffen,⁶ waarbij te Oostwinkel-Leischoot twee oost-west georiënteerde Gallo-Romeinse gebouwen gevonden werden. Dit is dezelfde oriëntatie als de tweede plattegrond te Zomergem-Rijvers. Tweehonderd meter ten oosten van deze gebouwen bevindt zich een Gallo-Romeins grafveld uit de 1^{ste} eeuw. Het gaat om zestien brandrestengraven en vier rechthoekige monumenten.⁷ De te Zomergem-Rijvers gesitueerde bewoning is in de omgeving dus geen geïsoleerde vondst.

4 DE CLERCQ & MORTIER 2001, p. 190-191.

5 DE CLERCQ & THOEN 1995, p. 73-76.

6 IN 'T VEN & DE CLERCQ 2005.

7 DE CLERCQ 2005a, p. 127-134 en DE CLERCQ 2005b, p. 135-154.

Besluit

Op de locatie Zomergem-Rijvers werd een bewoningssite aangetroffen, die in de Midden-Romeinse tijd kan gedateerd worden. In de omgeving werden reeds verschillende sites met Romeinse bewoning en begraving aangetroffen. De sporen van de hier besproken site bestaan in hoofdzaak uit paalsporen, waarin de plattegronden van twee woningen en twee bijgebouwen herkend konden worden. Verder is de aanwezigheid van een poel vastgesteld, evenals enkele greppels die als erfafbakening dienst gedaan hebben. Aan de hand van de stratigrafische relaties blijkt dat de site zeker twee tot drie Romeinse bewoningsfasen moet gekend hebben.

Bibliografie

- BRUGGEMAN J., DERIEUW M. en REYNS N., 2011. *Archeologische opgraving Zomergem, Rijvers* (Rapporten All-Archeo bvba 028), Bornem.
- DE CLERCQ W., 2005a. Een Gallo-Romeinse nederzetting te Oostwinkel-Leischoot (gem. Zomergem, prov. Oost-Vlaanderen), *in*: I. In 'T VEN & W. DE CLERCQ (eds.), Een lijn door het landschap. Archeologie en het vTn-project 1997-1998 (*Archeologie in Vlaanderen* 5, deel 2), Zellik, 127-134.
- DE CLERCQ W., 2005b. Een Gallo-Romeins grafveld uit de 1^{ste} eeuw te Oostwinkel-Leischoot (gem. Zomergem, prov. Oost-Vlaanderen), *in*: I. In 'T VEN & W. DE CLERCQ (eds.) Een lijn door het landschap. Archeologie en het vTn-project 1997-1998 (*Archeologie in Vlaanderen* 5, deel 2), Zellik, 135-154.
- DE CLERCQ W., 2007. Figuration et symbolique du chenet dans le monde des vivants et des morts du Nord-Ouest de la Gaule (ca. 250 av. J.-C. – 275 ap. J.-C.). Un aspect particulier de la culture matérielle indigène à travers la romanisation, *Revue du Nord* 11, 191-208.
- DE CLERCQ W. & MORTIER S., 2001. Zomergem-Ronsele. Een Romeinse vindplaats ten westen van de Steenberg, *in*: A. De Kegel (ed.) *Monumentenzorg en Cultuurpatrimonium* (Jaarverslag van de provincie Oost-Vlaanderen 2000), 182-185.
- DE CLERCQ W. & THOEN H., 1995. IJzertijdvondsten te Zomergemboven (gem. Zomergem, O.-Vl.), *Lunula, Archaeologia Protohistorica* 3, 73-76.
- IN 'T VEN I. & DE CLERCQ W. (eds.) Een lijn door het landschap. Archeologie en het vTn-project 1997-1998 (*Archeologie in Vlaanderen* 5, deel 2), Zellik, 135-154.
- REYNS N. & BRUGGEMAN J., 2011. *Archeologisch vooronderzoek Zomergem, Rijvers* (Rapporten All-Archeo bvba 021), Bornem.
- Z.A., 2011. *Polleninventarisatie van monsters uit Lokeren-Markt, Zomergem-Rijvers en Melsele-Brielstraat*, intern rapport Biax Consult.

Fouilles préventives sur le site du Neckersgat à Uccle

Sylvie BYL, Céline DEVILLERS & Nicolas PARIDAENS

Dans le cadre d'un marché public ouvert par le Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, le site du Neckersgat à Uccle a fait l'objet d'une évaluation archéologique, préalablement à la construction d'une nouvelle salle de gymnastique pour le « Koninklijk Atheneum Ukkel Nekkersgat ». La fouille a été réalisée durant les mois de novembre et décembre 2010 par le CReA-Patrimoine de l'ULB en collaboration avec la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles. Le site du Neckersgat est connu par des fouilles anciennes, ayant révélé des vestiges de l'âge du Fer et de l'époque romaine. Les recherches 2010 n'ont permis de mettre en évidence qu'une exploitation de sable bruxellien datant de la première moitié du XX^e siècle, caractérisée par une série de fosses d'extraction. Cette exploitation a, par ailleurs, définitivement arasé les niveaux archéologiques anciens dans la parcelle examinée (n°175N). Enfin, le caractère défensif protohistorique supposé des levées de terre présentes sur le site a pu être réfuté sur base d'un examen des cartes anciennes et de carottages ; ces talus semblent plutôt s'être formés suite au décaissement de la sablière de part et d'autre des limites parcellaires.

Bibliographie

- BYL S., DEVILLERS C., PARIDAENS N., 2011. *Fouille préventive sur le site du Neckersgat sis Avenue du Neckersgat 17 à Uccle [UC013-01]. Novembre 2010 - Janvier 2011*, CReA-Patrimoine / ULB - Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale (rapport inédit).
- CABUY Y., 1994. Un site de la fin de l'âge du Fer et du début de l'époque romaine en région bruxelloise : le Neckersgat à Uccle, *Lunula*, II, p. 52-54.
- CABUY Y., DEMETER S. & LEUXE F., 1993. *Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles. 3. Uccle*, Bruxelles, p. 70-71 et 42-43.
- CAHEN-DELHAYE A., 1999. La région bruxelloise aux âges des métaux : nouvel examen des trouvailles anciennes, *Lunula*, VII, p. 3-12.
- CLAES P., 1942. Uccle (Bruxelles). Vestiges des Âges de la pierre et du fer, *L'Antiquité classique*, 11, p. 300.
- CLAES P., 1978. Vestiges d'habitat gallo-romain à Uccle (Neckersgat), dans *Bruxelles avant 400 : présence romaine à Bruxelles et environs*, catalogue d'exposition, Jette, p. 32-33 et 43.



Fig. 1. Uccle-Neckersgat : vue générale du chantier avec les fosses d'extraction de sable modernes. Le site archéologique a été complètement arasé par cette exploitation durant la première moitié du XX^e siècle (S. Byl © CReA-Patrimoine/ULB).

Les fouilles menées sur le site Saint-Amand à Jupille-sur-Meuse : campagne 2010-2011

Catherine COQUELET

Les recherches menées ces dernières années à Jupille-sur-Meuse se sont concentrées sur la partie nord-ouest de la bourgade romaine. Ce quartier, qui occupe l'extrémité du plateau bordant la vallée mosane, se structure autour d'une rue orientée nord-est/sud-ouest. Dans l'espace compris entre cette rue et la rupture de pente a été bâti un sanctuaire ainsi qu'une grande esplanade empierrée. La parcelle explorée en 2010-2011 (section A, 20^e division du cadastre de Liège, 489W², propriété de l'école Saint-Amand-et-Saint-Pierre-Fourier) fournit des informations complémentaires sur cet ensemble et documente également une petite installation artisanale et métallurgique.

Deux secteurs de fouilles totalisant une surface de presque 600 m² ont été ouverts, l'un au nord de la voirie antique, l'autre au sud de cette dernière. L'axe de circulation, déjà reconnu sur une distance de 120 m, a été recoupé une nouvelle fois. À cet endroit, le ballast a fait l'objet d'un aménagement beaucoup plus sommaire. Constitué d'une simple couche de scories surmontée d'un revêtement de galets de silex, il atteint une épaisseur d'à peine 0,22 m. Les dalles de grès de grande taille découvertes sur ce revêtement constituent le reliquat d'un aménagement de sol plus tardif en relation, soit avec la rue, soit avec les constructions riveraines.

L'esplanade qui s'étend sur une cinquantaine de mètres tout au long du front nord de cette rue est limitée au nord-ouest par un mur dont ne subsistaient que les fondations sous la forme d'un alignement de moellons de grès et de gros blocs de silex naturel posés à sec en tranchée. L'entièreté de l'espace empierré couvrait donc une superficie d'au moins 825 m². Toujours sur le front nord, un bâtiment juxta à l'ouest cette esplanade et s'appuie sur le mur qui la clôturait. De plan rectangulaire, il mesure 6 m de large et 7 m de profondeur. Sa longueur totale est inconnue, puisque la fondation a été arrachée à son extrémité nord-ouest. La construction est orientée perpendiculairement à la rue et sa façade sud-est débordait sur le ballast de la voirie, occasionnant un rétrécissement de la surface de roulement dont la largeur n'excède plus désormais 4,20 m. Un mur de refend divise l'espace intérieur de la construction en deux pièces accessibles par une baie percée dans sa

façade sud-ouest. À proximité de cette entrée, une fosse avait été aménagée à l'aide de *tegulae* posées de champ sur un lit de pierres et le long de cette façade latérale, trois autres dalles de grès étaient placées à distance régulière dans le même alignement. Les niveaux de sols, tant intérieurs qu'extérieurs à ce bâtiment, consistent en épandages de déchets de construction, essentiellement des fragments de grès mêlés de galets et de tuiles concassées. La fonction de cette bâtisse n'est pas déterminée, mais comme l'esplanade, elle a pu faire partie des installations périphériques que l'on rencontre dans l'environnement de bon nombre de sites culturels, sans pour autant revêtir elle-même une fonction religieuse.

L'espace sondé au sud de la voirie, pratiquement en face de l'esplanade empierrée, a été dévolu dès les origines aux activités artisanales. L'atelier métallurgique qui y fut installé a profondément marqué l'aspect général du site, puisqu'une grande quantité de déchets issus de son activité a été recyclée dans le fondement du ballast de la voirie, de même que dans celui de l'esplanade empierrée. Les premières installations voisinent un foyer soigneusement aménagé, ainsi qu'une fosse remplie d'omoplates de bœuf. Leur dépôt est certainement lié à l'exercice d'une activité bouchère sur le site. Ces vestiges disparaîtront sous le second état des infrastructures métallurgiques, suggérant que l'atelier où l'on pratiquait la post-réduction a pris une certaine ampleur. Un nouveau foyer est réaménagé à moins de deux mètres d'un bloc de pierre ayant sans doute rempli la fonction d'enclume. À proximité, une épaisse couche de déchets métallurgiques et des fosses remplies presque uniquement de billes de scories et de battitures témoignent à la fois du fonctionnement et de l'entretien continu des installations artisanales. L'ensemble prenait place sous une structure légère, une simple toiture charpentée prenant appui sur des poteaux massifs dont deux négatifs ont été reconnus, distants de 6 m environ. À l'arrière de l'atelier, plusieurs alignements de pierres marquent l'emplacement d'une petite construction légère de plan rectangulaire. Le bâtiment mesurant au moins 4,80 m de large et 3,60 m de profondeur a pris place sur l'une des couches de déchets produits par le premier atelier métallurgique, ce qui nécessita

le dépôt préalable d'une couche de limon jaune stérile afin de rendre l'espace plus praticable. Les zones d'épandages de déchets seront alors décalées vers le fond de parcelle. La quantité importante de rejets et les nuisances occasionnées par leur présence aux abords de l'atelier ont d'ailleurs rendu l'assainissement du site indispensable. À cet effet, des drains recueillaient les eaux excédentaires à l'aplomb de la toiture de l'atelier et les évacuaient en direction de la rue. Ces rigoles, simples creusements pratiqués dans les sols séparant l'atelier de la rue, constituent manifestement un équipement efficace ou nécessaire tout du moins, vu qu'ils font partie des structures renouvelées au moment de l'extension de l'atelier.

La construction d'un grand bâtiment en pierre dans le courant du II^e siècle condamne ensuite les installations métallurgiques. Ses fondations sèches mesurent 0,60 m de large et sont montées à l'aide de moellons de grès disposés en arête de poisson. Leur arasement est proche du niveau de circulation intérieur, ce qui a permis d'identifier au fond de la construction une ouverture large de 0,80 m à

peine. Mesurant 17,40 m de long sur 6,60 m de large, l'édifice devait se présenter comme une halle orientée perpendiculairement à la rue. L'absence de toute fondation en façade suppose qu'il était soit entièrement ouvert, soit pourvu d'un système de fermeture amovible en bois, une disposition induisant une fonction utilitaire. La bâtisse faisait partie d'une grande propriété ceinturée côté rue par un mur de clôture dont un segment de fondation a été recoupé. Par ailleurs, l'absence de toute trace d'activité métallurgique suppose que le site a fait l'objet d'une reconversion sans doute contemporaine du complexe religieux, peut-être même en relation avec sa monumentalisation. D'ailleurs, le démantèlement de cette construction s'inscrit certainement dans le processus de récupération des matériaux dont a souffert le sanctuaire. Dans la couche de destruction découverte à l'ouest du bâtiment arasé dès la fin du Haut-Empire, a été recueillie une base attique en calcaire blanc crayeux identique aux exemplaires qui furent mis en œuvre au cours de la transformation et de la rénovation du sanctuaire.

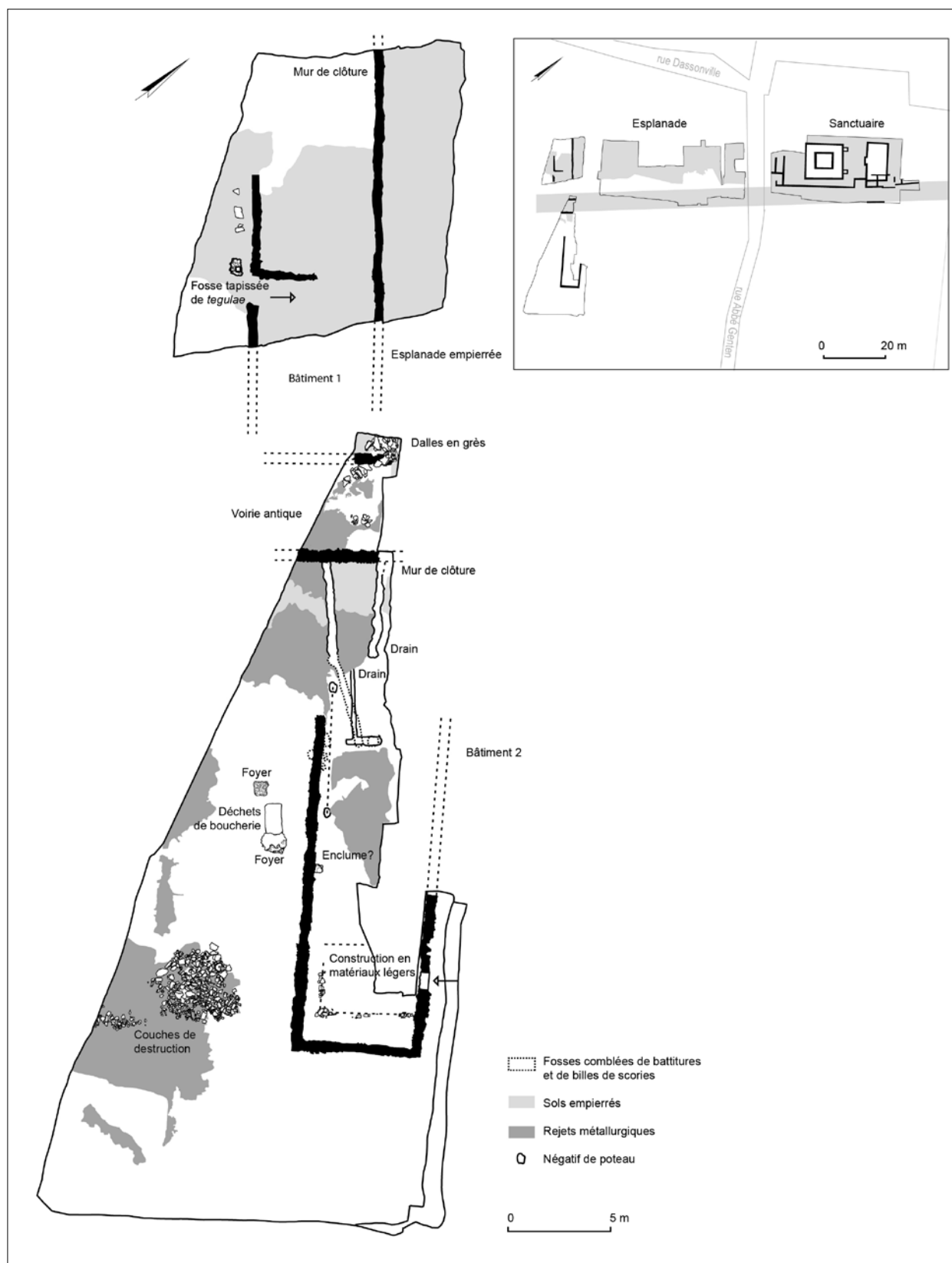


Fig. 1. Jupille-sur-Meuse, école Saint-Amand-et-Saint-Pierre-Fourier, plan général des structures fouillées à l'ouest du sanctuaire (campagne 2010-2011).

De vicus van Harelbeke – nieuwe vondsten op de Collegewijk (W.-VL)

Jasper DECONYNCK, An VERBRUGGEN, Carolien VAN HECKE,
Pieter LALOO, Johan DESCHIETER & Wim DE CLERCQ¹

Inleiding

In opdracht van het OCMW van Harelbeke werd door GATE een archeologisch vervolgonderzoek uitgevoerd op de Collegewijk te Harelbeke (W.-VL). Dit onderzoek werd aanbevolen in het licht van de geplande renovatie en uitbreiding van het OCMW rusthuis “de Ceder aan de Gaver” over een oppervlakte van een 2,1 ha (projectgebied) gelegen aan de Dennenlaan en Collegelaan te Harelbeke. De vlakdekkende archeologische opgraving werd noodzakelijk geacht na een proefsleuvenonderzoek uitgevoerd door Monument Vandekerckhove nv in de maand februari van 2010.² Uit deze verkenning bleek dat het gebied rondom het rusthuis nog een goed bewaard archeologisch archief herbergt. De ruime omgeving kent een hoge archeologische waarde, met name de aanwezigheid van een Romeinse vicus. De ligging van het plangebied ligt centraal binnen deze vicus wat ook tijdens het proefsleuvenonderzoek geattesteerd werd. Tijdens het vervolgonderzoek, dat plaatsvond tussen 18 oktober 2010 en 9 september 2011, werden de gegevens die reeds gekend waren vanuit het proefsleuvenonderzoek versterkt en de archeologische waarden geduid en gewaardeerd.³ Er werden sporen en vondsten aangetroffen uit het Mesolithicum/Neolithicum, uit de Romeinse tijd, de Karolingische periode en uit de postmiddeleeuwse periode. De jongste vondsten zijn te plaatsen in de eerste wereldoorlog.



fig. 1. Orthokaart met aanduiding van de vier werkputten.

Situering

Het projectgebied is gelegen in Harelbeke en positioneert zich in het zuidoosten van de provincie West-Vlaanderen, ca. 5 kilometer ten noorden van Kortrijk. Het onderzoeksgebied is gesitueerd in de Collegewijk, op de terreinen van het woonzorgcentrum “De Ceder” gelegen tussen de Dennenlaan en de Collegelaan (fig. 1). Op het kadaster staat het onder Harelbeke 2^{de} afdeling Sectie B; percelen 404N en 438S3. Fysisch-geografisch behoren Harelbeke en het gehucht Stasegem tot het Leie-Schelde-interfluvium en zijn ze gelegen in de Leievallei. Het gebied wordt gekenmerkt door een zwak golvend reliëf van ca. 10 tot 25 m boven de zeespiegel. De Gavers (een uitgestrekte waterrijke depressie) is 12 m boven de zeespiegel gelegen. De site zelf (en de vicus) was gelegen op de Halleberg, een reeks lichte zandige verhevenheden (zandrug) bepaald door hoogtelijnen 15 en 16 meter. Harelbeke ligt op de overgang van Zandig naar Zandlemig Vlaanderen en bevinden zich in de Vlaamse vallei, een laag en vlak gebied met een hoogte die varieert tussen +5 m in het noorden (de huidige Scheldemonding) en +15 m in het zuiden (de valleien van Schelde en Leie).⁴

1 De auteurs bedanken de volgende collega's die hebben bijgedragen aan het onderzoek: Liesbeth Messiaen, Dr. Patrick Monsieur, Dr. Wouter Dhaeze, Wouter Beek & Wouter Van Goidsenhoven.

2 BRUYNINCKX *et al.* 2010.

3 DECONYNCK *et al.* 2012.

4 <http://inventaris.onroerenderfgoed.be/dibe/geheel/25008>

De bodemkaart van Vlaanderen geeft aan dat het plangebied gekenmerkt wordt door een matig droge, lemige zandbodem (S) met sterk gevlekte, verbrokkelde of discontinue textuur B horizont (c(h)), aangeduid door de code Scc(h).⁵

Archeologische voorkennis

In de onmiddellijke buurt van het projectgebied zijn in het verleden reeds heel wat archeologische vondsten en sporen aangetroffen (ongeveer 58 vondstlocaties). Vele vondsten daterend van het paleolithicum tot en met de middeleeuwse periode illustreren het belang van de Collegewijk en de Gavers. In totaal werden tot voor de start van het onderzoek in de Dennelaan reeds 19 waterputten, zes mogelijke kleine houten gebouwtjes en één stenen gebouw (2^{de} eeuw), een favissa, ontelbare greppels, grachten, paalsporen en afvalkuilen onderzocht. Desondanks is er weinig gekend over de interne structuur en de opbouw van de vicus. Dit door de kleinschaligheid en beperkte registratie van de meeste onderzoeken. Door het onderzoek aan de Dennenlaan is voor de eerste keer een ruimer grondplan beschikbaar dat een breder inzicht kan doen verwerven in de ontwikkeling en ruimtelijke organisatie van de vicus op de Collegewijk. De vicus van Harelbeke was gelegen aan de uitgestrekte alluviale vlakte van de Gaverbeek. De keuze van de woonplaats was sterk afhankelijk van de waterhuishouding door de nabijheid van de Leie en de Gavers. Een gunstige geografische ligging was de tweede factor. Harelbeke is gelegen in een regio rijk aan nederzettingen. Op amper 5 km van de site bevond zich de vicus *Cortoriacum* (Kortrijk). In een straal van 30 tot 50 km vinden we ook Doornik (*Turnacum*) en *Viroviacum* (Wervik). Nog een factor van belang is het aantal wegen die meerdere Romeinse steden met elkaar verbonden en passeerden in de regio van Kortrijk (Kassel-Tongeren, Bavay-Doornik-Kortrijk-Oudenburg, Kortrijk-Harelbeke-Kruishoutem, aftakking weg Doornik-Gent; Petegem naar Kortrijk).⁶

Het voorlopig beeld is dat de vicus zich op zijn hoogtepunt waarschijnlijk uitstreekte over een oppervlakte van 5 à 6 ha en toen begrensd werd door

- de Gaverbeek die de nederzetting aan twee zijden (oosten en zuiden) omsloot en een verdwenen aftakking van deze beek.
- De Gavers en zijn overstromingsgrens

- Een weg, namelijk die van Kortrijk-Velzeke
- Het grafveld aan de Molhoek

Men neemt van oudsher aan dat de vicus heeft bestaan tussen 70 n.Chr. en 275/276 n.Chr.⁷

De Romeinse periode

In zijn geheel werd een oppervlakte van 0,65 ha onderzocht, verdeeld over vier sleuven op het terrein van de toekomstige nieuwe OCMW-rusthuis (fig. 1). Hierbij werden maar liefst 1800 sporen aangetroffen en onderzocht. Op de opgegraven vlakken werden diverse grondsporen aangetroffen uit meerdere perioden. Bij de grondsporen gaat het echter vooral om resten van de vicus die zich ook al aftekenden tijdens het vooronderzoek. Binnen het spectrum aan Romeinse sporen domineren die uit de tweede helft van de 2^{de} eeuw n.Chr. (fig. 2).

Verschillende structuren en de vele vondsten uit de Romeinse periode wijzen op een intensief landgebruik en bewoning van de terreinen op de Collegewijk. De vele oversnijdingen en sporen op een beperkt areaal tonen een sterke occupatie van het gebied. Dit was ook merkbaar in de materiële cultuur. Er werden in totaal binnen de ± 30.000 artefacten een kleine 25.000 scherven aangetroffen.

De oudste aanwijzingen voor bewoning (90-125 n.Chr.)

De oudste aanwijzingen voor bewoning in het gebied tijdens de Romeinse tijd dateren uit de laat-Flavische periode. Het betreft fragmenten *terra nigra* (*Deru B13 kom*), *Zuid-Gallische terra sigillata*, en een amfoor *Camulodunum 176*.⁸ Deze stukken komen telkens voor als residuele componenten echter in structuren die veel jonger materiaal opleverden. Slechts waterput 131 en een drietal andere sporen (271, 2470 & 2281) hebben een duidelijk vroeg 2^{de} eeuws gebruik. Ze liggen verspreid over het opgravingsvlak. De waterput is dichtgeslibd rond het midden van de 2^{de} eeuw n.Chr. en kan nog een tijdje als depressie in het landschap zichtbaar zijn geweest.

De vierkante bekisting werd in situ aangetroffen op 1,45 meter onder het opgravingsvlak. Vandaar kon het hout nog 1,10 m dieper worden gevolgd. Het betreft in origine een vierkante beschoeiing met zijden van 1,16 op 94 cm bestaande uit in totaal 50 planken die aan elke zijde van de bekisting horizontaal waren geplaatst. De planken waren

5 <http://www.geo-vlaanderen.agiv.be>; www.gisoost.be; AMERYCKX *et al.* 1995.

6 DESPRIET 1978; MATTON *et al.* 1993.

7 DESPRIET 1984, MATTON 1989.

8 Augusteïsch-Tiberische amfoor afkomstig uit de Vesuvius streek (pers. comm. Dr. Monsieur P.).

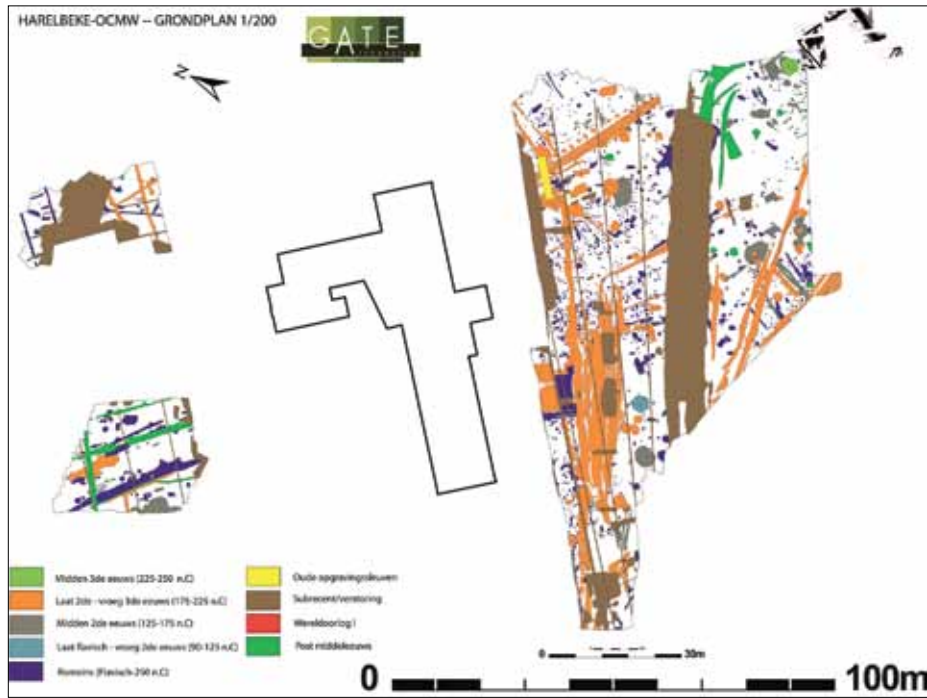


fig. 2. Algemeen grondplan.



fig. 3. Erf met interpretatie.

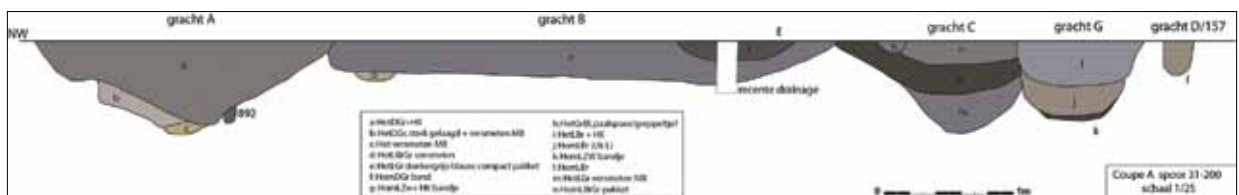


fig. 4. Dwarsdoorsnede op het wegtracé.

met spijkers aan de buitenzijde van de vier verticaal staande hoekbalken (1,42 x 18 x 8) bevestigd. Dwarsbalken waren door middel van een pen-en-gat verbinding of uithollingen/uitsparingen aan de hoekpalen bevestigd. Opvallend is het voorkomen van een mogelijk bouwoffer, onder de vorm van een depositie van twee koperen *sesterti die kort na de constructie van de waterput zijn geofferd*.

In hoeverre dit een volledig en accuraat beeld is voor de oudste occupatiefase op het areaal, kan niet gezegd worden. Bij de vele vondstloze sporen kan immers een deel misschien ook in deze fase worden geplaatst. Ook bij vroegere opgravingen en werfcontroles zijn scherven aangetroffen uit deze periode. Het toont misschien de aanzet van een zich nog te ontwikkelen vicus.

Toenemende ontwikkeling van de bewoning (125-175 n.Chr.)

Sporen die in de Antonijnse tijd kunnen geplaatst worden, zijn veel talrijker aanwezig dan die van voorgaande fase. We zien een eerste poging tot het indelen van de leefruimte in de vicus. Pas rond 150-165 n.Chr. zien we een echt duidelijke stijging in ingebruikname van de gronden. De enige duidelijk woonkern was gelegen in het zuidoosten van werkput 2, tegen het St. Amandscollege aan (fig. 3). Dit erf met waterput en palissade was gelegen langs een onverharde zandweg met noordwest - zuidoost oriëntatie. In een jongere periode sloot hij aan op een noordoost-zuidwest lopend wegtracé. Een oud opgravingsplan⁹ van een opgraving aanpalend aan ons onderzoek, sluit aan bij de huidige bevindingen en vervolledigt het beeld van dit erf.

In het zuidoosten van werkput 1 werden karrensporen aangetroffen, die tussen 125 en 175 n.Chr. gevormd zijn. Ook werkput 4 leverde een aantal karrensporen op. De zandweg tekent zich enkel af door de afwezigheid van sporen in zijn verloop en door de oriëntering van bestaande sporen op dit traject. Het had een breedte van 2,4 m en was niet verhard, noch geflankeerd door grachten.

Om de westelijke ingang naar het erf af te sluiten werd een noord-zuid georiënteerde palissade aangelegd. De palissade loopt niet volledig parallel en creëert zo een gelijklopende inloop die als het ware leidt naar de ingangspartij. De afbakeningen van het erf zijn problematisch. Duidelijk is wel dat de greppels doorlopen en afbuigen om zo twee rechthoeken te vormen van respectievelijk 10 en 12,75 op 18 (?) m (excl. de grachten). Er kan ook niet aangenomen worden dat dit de exacte contouren zijn van het erf.

Het kan onderdeel zijn van een groter geheel naar de Collegelaan en het College toe. Over de interne structuur van het erf en de afbakening ontbreekt ook alle info. Er werden heel wat paalsporen aangetroffen tegen de putwand maar ruimtelijk kan er niets over verteld worden. In de noordoosthoek van het erf kwam een waterput (2118a) met vlechtwerkbeschoeiing aan het licht. Het vlechtwerk kon nog over een diepte van 90 cm gevolgd worden waarbij het einde werd geattesteerd op 1,5 m diepte. Het weinige aardewerk aangetroffen in de paalkuilen, greppels en waterput 2118a plaatsten dit erf in het midden van de 2^{de} eeuw n.Chr. (140-160 n.Chr.). Vlak tegen het wegtracé in de zuidoost hoek van werkput 2 werden zes paalsporen (2039, 2040, 2032, 2034, 2037 en 2038) in rechthoekige samenhang gevonden. Deze zespalige spieker gaat mogelijk samen met het erf.

In de zuidelijke hoek van het terrein bemerken we enkele greppels en grachten. De aanleg van waterputten 2135 en 2006 kan ook in deze periode geplaatst worden. Leeftlaag of ondiepe kuil 2441 moet al sinds het midden van de 2^{de} eeuw n.Chr. hebben open gelegen om pas een 50tal jaar later te worden afgesloten. In het noordoosten van het terrein zien we dan weer enkele sleutelgatvormige, in situ verbrande kuilen die mogelijk als haardplaatsen kunnen worden geïnterpreteerd. In werkput 4 tenslotte werd een drenkkuil aangetroffen. Naast waterput 2118 a kan ook waterput 57 in deze periode geplaatst worden. De vierkante bekisting werd aangetroffen vanaf 75 cm onder het opgravingsvlak. Vandaar kon het hout nog 2,4 m dieper worden gevolgd. Opvallend was de vondst van een koperen munt (sestertius) van keizer Antoninus Pius (138-161 n.Chr.) onderaan de put, wellicht is die terug te interpreteren als een moedwillige depositie. Deze waterput bevatte een aanzienlijk aantal vondsten in de eerste opvullingslagen na opgave waaronder een zwarte glazen armband, drie lederen buidelfragmenten, de hengsels van een emmer en twee bijlen.

Bloei van de bewoning (175-225 n.Chr.)

Het merendeel van de sporen kan geplaatst worden in de laat-Antonijnse en Severische tijd. Vanaf dan zien we een echte expansie van de gronden met wellicht een hoogtepunt kort voor of na 200.

In deze fase van de vicus zien we een planmatige indeling van de terreinen door middel van greppels vermoedelijk voortbouwend op nog enkele zichtbare oudere restanten. Tijdens het onderzoek werd een noordoost-zuidwest georiënteerd wegtracé aangetroffen dat aansloot op een noordwest-zuidoost

⁹ MATTON 1995-1997.

lopend onverharde zandweg van min. 54 m lang. Het eerstgenoemde wegtracé kon over 47 m zeker gevolgd worden en dateert uit het laatste kwart van de 2^{de} eeuw en bleef in gebruik tot het begin van de 3^{de} eeuw (fig. 4). Mogelijk kan ca. 31 m tracéverloop in het zuidwesten van werkput 1 hieraan worden toegevoegd. De onverharde zandweg manifesteert zich enkel als een 2 tot 2,3 m brede 'lege' strook waarlangs vele paalsporen, kuilen, greppels en twee gebouwen zich oriënteren. Dit pad moet rond 150/165 n.Chr. tot in het begin van de 3^{de} eeuw n.Chr. in gebruik zijn geweest. Enkel in het westen kent het een afbakening in de

vorm van enkele resten van een greppel. Opvallend is hier de ca. 2 m brede oostelijke strook van paalsporen en de 1,8-1,9 m 'lege strook' naar het westen toe. De kans is groot dat deze zandweg kan doorgetrokken worden naar werkput 4 waar grachten een 6,1 m breed traject afschermen over 35 m dat pal in het verlengde ligt. In dit geval zou de onverharde zandweg over een afstand van 189,5 m te volgen zijn. In het tracé zijn enkel een 7-tal karrensporen, de gelijkaardige morfologische opbouw van de afwateringsgrachten en een gering aantal andere sporen aan te brengen als bewijs.

Langs deze weg vinden we op zijn minst één en misschien twee bouwplattegronden van een bij- en klein hoofdgebouw terug (alsook een erf en een spieker uit de vorige fase) (fig. 5). Het gaat hier om een 9 m lang éénschepig gebouw met een breedte van 4,7 m en een ander gebouw van 10,5 m x 3,6 m. Uit de palen werden geen vondsten gerecupereerd, wat een datering bemoeilijkt. Enkel op basis van de ligging van beide structuren kan een indirecte datering afgeleid worden; ze zijn ingeplant haaks op het noordwest-zuidoost lopende pad en gaan hier duidelijk mee samen. Slechts op deze onderlinge relatie kan een voorzichtige datering worden opgesteld tussen 150 en 210 n.Chr.

In het noorden van het terrein werden drie parallelle grachten met palissade aangetroffen. De 33,5 m lange palissade bevond zich ten noordoosten van de drie parallelle grachten. Op 1 m van gracht 2630 werd

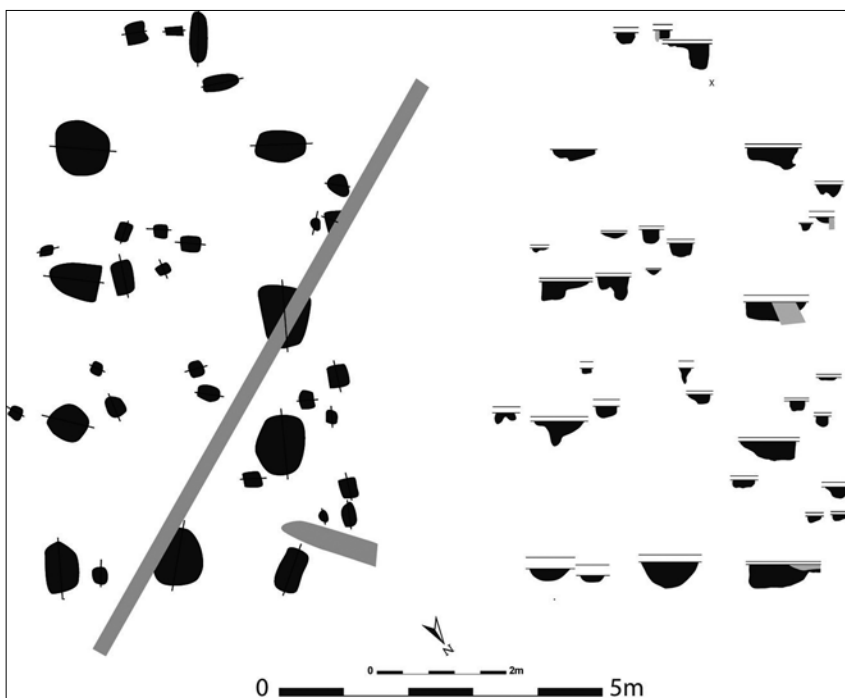


fig. 5. Grondplan van het éénschepig hoofdgebouw.

een palenrij aangelegd met onderlinge tussenafstand die varieert tussen 1 en 2 meter. Bij de palen met iets bredere tussenafstand zijn over een afstand van 12,5 m ter versteviging enkele kleinere paaltjes (25x25) aangebracht. Deze solide palissade werd verstevigd door nog twee extra palenrijen naar het noordoosten toe. Opvallend is dat de tweede rij pas van start gaat met een clustering van vier paalsporen (2619, 2901, 2900, 2485). Deze planmatige aanleg met palen in een driedubbele rij (4 m) met onderlinge afstand van 1,3 en 1,6 m zijn indicaties voor een welbewuste constructieve keuze. Ook het 2,5 tot 3,15 m brede grachtensysteem weerspiegelt dit. De afwezigheid van sporen tussen de twee palenrijen alsook de dichte clustering van zware palen zijn mogelijke indicaties voor een bovenbouw/platform. Mogelijks was dit platform een 15-tal meter lang en 2 m breed. Mogelijk liep dit platform niet volledig door over de volledige lengte van palissade maar op een aantal strategische punten (fig. 6). De vondsten geven aan dat de opvulling van de grachten tussen 160 en het einde van de 2^{de} eeuw n.Chr. plaatsvond. Mogelijk hebben we hier te maken met een verdedigings- of begrenziingsstelsel bestaande uit gracht en aanpalende palissade en platform, daterend uit de tweede helft van de 2^{de} eeuw n.Chr. Over de interne structuur van het omgeven areaal kan gezien de geringe oppervlakte waarop het werd aangesneden, niets concreets worden vermeld.

Ook de overige greppelfragmenten in de werkput

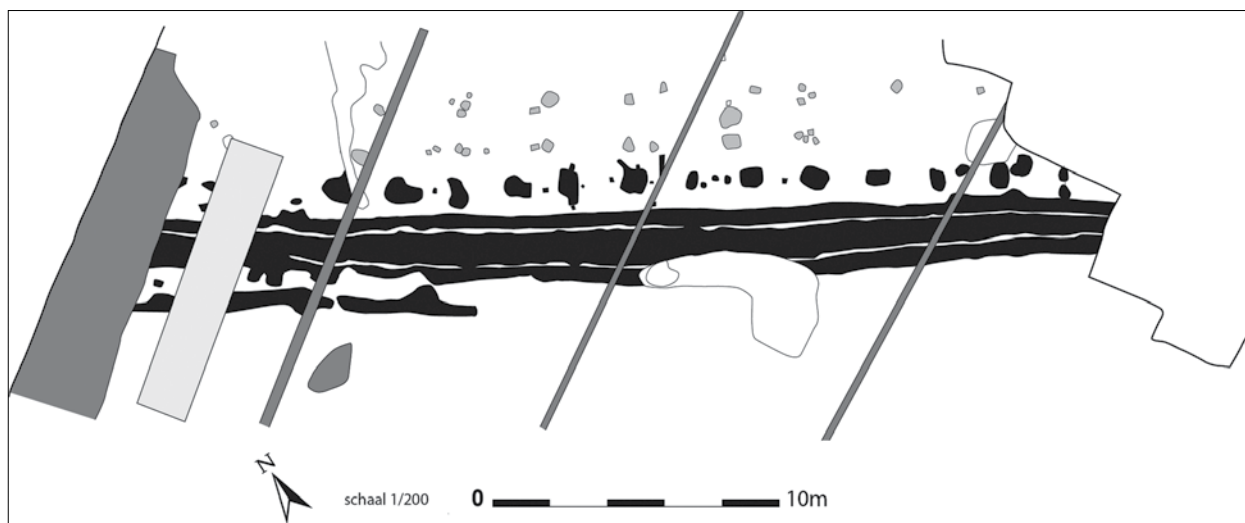


fig. 6. Grondplan van de palissade, parallelle grachten en mogelijke omgang.

staan haaks op of lopen parallel met de onverharde zandweg met uitzondering van greppels 664 en 666 die alles lijken te oversnijden maar ter hoogte van de zandweg tegen de putwand beginnen af te buigen om hier mogelijk dan parallel mee verder te lopen. Ten noorden van het rusthuis, in werkput 3, werden minder sporen aangetroffen. Het dichte sporenpatroon van werkput 1 en 2 lijkt hier afwezig te zijn. De werkput leverde immers slechts 23 sporen op waarvan de noordoost-zuidwest en de noordwest-zuidoost georiënteerde greppelfragmenten kleine rechthoekige zones creëren van 8,3 bij 6,3/5 m. Over de precieze functie tasten we in het duister alhoewel tuintjes of akkertjes tot de mogelijkheden behoren. Het geheel kan in de laatste kwart van de 2^{de} eeuw n.Chr. worden gedateerd. De geringe oppervlakte, de weinige vondsten en de afwezigheid van enige parallellen in vroegere opgravingen in de vicus laten ons niet toe dit in een ruimer kader te plaatsen.

Algemeen kunnen we ook acht waterputten (741, 964 a & b, 1012, 2006, 2135, 2990 & 2988) in deze derde fase plaatsen. Vier hiervan hadden een vlechtwerkbeschoeiing en slechts twee een vierkante bekisting. Twee konden niet volledig onderzocht worden door instortingsgevaar. Enkele van hen hebben leverden in hun aanlegtrechter vondsten op die op de overgang van fase 2 en 3 (\pm 175 n.Chr.) kunnen gedateerd worden.

Uit de vulling van waterput 2988 werden twee schoenzolen gerecupereerd. Zool 1 is een min of meer compleet fragment van een rechterzool (met beschadigingen aan de rechterzijde van de zool). Mogelijk behoort deze zool toe aan een sandaal. Zool 2 is afkomstig van een linkerschoen. De zool lijkt rond de voet uitgesneden, en wordt vormgegeven

met een veter rondom rond. Deze veter werd door middel van incisies geregen. Uit waterput 2135 werd nog een derde schoenfragment gerecupereerd alsook een volledig ringetje, versierd met emailinleg. Het schoenfragment betreft het restant van een linkerschoen. Deze bestaat uit verschillende onderdelen. Het betreft hier de fragmenten van een gesloten type schoen, of *calceus*. Een zestal aardewerkreceptiënten werden bij de opgave van waterput 2006 gedeponeerd in de vulling.

Het einde van de bewoning (225-250 n.Chr.)

Tijdens het onderzoek werd slechts één spoor aangetroffen dat in de volle 3^{de} eeuw kan gedateerd worden. Een volledige degradatie van dit deel van de vicus rond 210 n.Chr. lijkt bijgevolg aannemelijk. Het spoor bevond zich in de meest zuidoostelijke hoek van het opgravingsterrein tegen het St.Amandscollege. Deze lichtbruingrijze verkleuring van 4,25 op 3,75 m bleek bij het verdiepen uit twee aparte structuren te bestaan (2118 a en 2118 b). Ze lagen binnen een erf uit het midden van de 2^{de} eeuw n.Chr. Meer naar het zuiden toe tekende zich binnen de structuur op 40 cm diepte een 3,2 x 2,35 m grote verkleuring af (2118 b). Ze bevatten de sporen van een vierkante beschoeiing met zijden van 1,05 op 1 m en bestaande uit 14 horizontaal op elkaar geplaatste planken die met spijkers tegen vier verticale hoekbalken (1,15 m x 13 cm x 12 cm) bevestigd waren.

De ligging tegen de zuidelijke putwand suggereert dat de bewoning zich meer naar het oosten (onder het St. Amandscollege) of het zuiden (onder de Collegelaan) moet hebben bevonden. Indicaties van bewoning in deze periode zijn bij vorige opgravingen en werfopvolgingen zelden geattesteerd.

Analyse

De verschillende structuren en de vele vondsten wijzen op een intensief landgebruik en bewoning van de terreinen op de Collegewijk, in het hart van de Romeinse vicus van Harelbeke. Voor het eerst kon op ruime schaal inzicht verworven worden in de aard, structuur en chronologie van de occupatie in deze nederzetting. De vele oversnijdingen en de grote densiteit aan sporen op een beperkt areaal ($\pm 0,6$ ha) wijzen op een sterke occupatie van het gebied. Ze verhinderden echter evenzeer de herkenning van duidelijke gebouwplattegronden. Vanaf het midden van de 2^{de} eeuw n.Chr. ontwikkelde de vicus zich exponentieel. Tijdens het onderzoek zijn immers zo'n 2000 sporen aangetroffen die in deze periode te plaatsen zijn. Het gaat hier om paalkuilen, restanten van gebouwen, een erf met palissade, een zandweg en wegracé, een drenkkuil, 12 waterputten, afvalkuilen, kuilen, greppels, een palissade met mogelijke omgang, greppels en grachten. Opmerkelijk voor het onderzoek zijn de vele vondsten die hiermee gepaard gaan. Niet minder dan ± 30.000 vondsten uit de Romeinse periode zijn er aangetroffen.

De resultaten zetten aan tot het nadenken over bestaande en nieuwe theorieën omtrent de morfologie van de vicus. Maar gelijklopend met deze nieuwe bevindingen zien we evenveel nieuwe vragen die zich stellen. Het lijkt erop dat de terreinen ten zuiden van het rusthuis echt het centrum van de vicus vormden, of dat ze op zijn minst in de laat-Antonijnse tijd tot een kern ontwikkelden. Dit patroon wordt onderbroken naar het noordoosten waar we indicaties hebben van eventuele akkerbouw of tuintjes. De vooropgestelde oppervlakte van 6 ha geldt waarschijnlijk niet voor de volledige levensduur van de vicus. De nederzetting kende een evolutie waarbij ze op haar hoogtepunt in de tweede helft van de 2^{de} eeuw n.Chr. misschien inderdaad deze omvang had. Meerdere kernen kunnen mits ruimer vergelijkend onderzoek aan het licht komen. Ook aan het inkrimpen van de vicus en hiermee samengaande versterking naar de 3^{de} eeuw toe moet gedacht worden. De kleine opgravingsvlakken en studies in het verleden beperken echter ons beeld hierover.

Tegen de zomer aan worden de analyses van het natuurwetenschappelijk onderzoek verwacht, mogelijk leveren deze analyses bijkomende informatie

omtrent de evolutie van het landschap op en rond de vicus, maar mogelijk bieden ze ook een kijk in (de evolutie van) de economie en de consumptiepatronen van de bewoners van de vicus.

In ieder geval hebben deze opgravingen aangetoond hoe waardevol deze site is en we hopen dat er vertrekkende van de opgravingsresultaten nog verdere diepgaandere (wetenschappelijke) studies kunnen worden verricht naar het ontstaan en de evolutie van de vicus en de levensomstandigheden van haar bewoners.

Bibliografie

www.geovlaanderen.agiv.be

<http://www.google.com/earth/index.html>

<http://inventaris.onroerenderfgoed.be/dibe/geheel/25008>

www.gisoost.be

AMERYCKX J.B., VERHEYE W. & VERMEIRE R., 1995. *Bodemkunde: bodemvorming: bodemeigenschappen: de bodems van België: bodembehoud en -degradatie: bodembeleid en bodempolitiek*, Gent.

BRUYNINCKX T. & ACKE B., 2010. *Archeologische prospectie Dennenlaan Harelbeke (prov. West-Vlaanderen). Basisrapport - april 2010*, onuitgegeven rapport Monument Vandekerck-hove.

DECONYNCK J., VERBRUGGEN A. & VANHECKE C. in voorbereiding. *Rapportage van het archeologisch vervolgonderzoek 18 oktober 2010 – 9 september 2011 te Harelbeke-Dennenlaan*, onuitgegeven GATE rapport.

DESPRIET P.H., 1978. De voorgeschiedenis van Harelbeke, *Leiegouw* 20, 191- 219.

DESPRIET P.H., 1984. Volksdevotie in de Romeinse tijd, *Archeologische en historische Monografieën van Zuid-West-Vlaanderen: Bodemschatten uit Zuid-West-Vlaanderen* 10.

MATTON A. 1989. *De Gallo-Romeinse site van de Collegewijk, opgraving '80-82*, onuitgegeven licentiaatsverhandeling, Vrije universiteit Brussel.

MATTON A., & FERFERS F., 1993. Harelbeke in de Romeinse tijd, *De roede van Harelbeke* 12.

Een dijk en een woonplatform uit de Romeinse tijd in Stene (Oostende, W.-VI.)

Dieter DEMEY, Sofie VANHOUTTE, Marnix PIETERS, Jan BASTIAENS, Wim DE CLERCQ, Koen DEFORCE, Luc DENYS, Anton ERVYNCK, An LENTACKER, Annelies STORME & Wim VAN NEER

Inleiding

Het Vlaams Instituut voor het Onroerend Erfgoed (vanaf 01.07.2011 agentschap Onroerend Erfgoed) voerde in 2008 preventief archeologisch onderzoek uit in Stene, naar aanleiding van de geplande aanleg van een verkaveling. Onder een dikke laag klei werd tijdens het verkennend onderzoek van het projectgebied een Romeinse site ontdekt, verder Stene C genoemd. Deze site kon vervolgens onderzocht worden gedurende twee maanden, waarbij 280 m² werd opgegraven van een site met een vermoedelijke totale oppervlakte van 1100 m² (binnen een projectgebied van 95.000 m²).

Een dijk en woonplatform uit de Romeinse periode

Het onderzoek leverde de resten op van een inheems-Romeinse bewoningsvorm en een dijk. De vindplaats kan geïdentificeerd worden als een 'platformsite', een vindplaatstype dat in Vlaanderen nog onbekend was maar sinds de jaren 1980 al enkele malen beschreven is in Nederland en in Groot-Britannië.

Op een plaggenplatform van minstens 17 m lang, 8 m breed en tot 1 m hoog zijn resten van vermoedelijk twee opeenvolgende gebouwen herkend. Het oudste

is mogelijk een houten constructie waarvan twee zware, elzenhouten staanders *in situ* teruggevonden zijn (fig. 1). Een jongere bewoningsfase wordt vertegenwoordigd door een gebouw dat opgetrokken lijkt op houten liggers en wellicht met plaggenmuren opgebouwd, een zgn. 'wall-ditched structure'. Het oudste gebouw lijkt minstens 9 tot 10 m lang. Sporen van de jongere constructie komen voor in een zone van 4 bij 6 m. Voor geen van beide constructies kan echter een plattegrond gereconstrueerd worden. Het platform was aangelegd tegen de binnendijkse zijde van een waterkering. Ook deze dijk was volledig in plaggen opgetrokken, ditmaal niet met herkenbare zoden (fig. 2), en kon over een lengte van 25 m gevolgd worden. De structuur is aan de basis maximaal 8 m breed en nog tot 0,8 m hoog bewaard. Vorm en oppervlakte van het bedijkte gebied blijven voorlopig onbekend.

De nederzetting en het dijklichaam zijn grotendeels intact bewaard gebleven onder een 0,5 tot 2 m dikke laag mariene klei. Natuurlijke aantasting van de site, ten gevolge van geulwerking, is beperkt gebleven tot de buitendijkse zijde van de waterkering. Op het platform zelf lijkt het originele loopvlak van de oudste gebouwfase plaatselijk bewaard (fig. 2). Op de flanken van het platform en de dijk zijn omvangrijke pakketten nederzettingsafval



Fig. 1. Zicht op de opbouw van het platform, met duidelijke aanwezigheid van plaggen, houten paal en stortlagen (Foto: Kris Vandevorst, Onroerend Erfgoed).

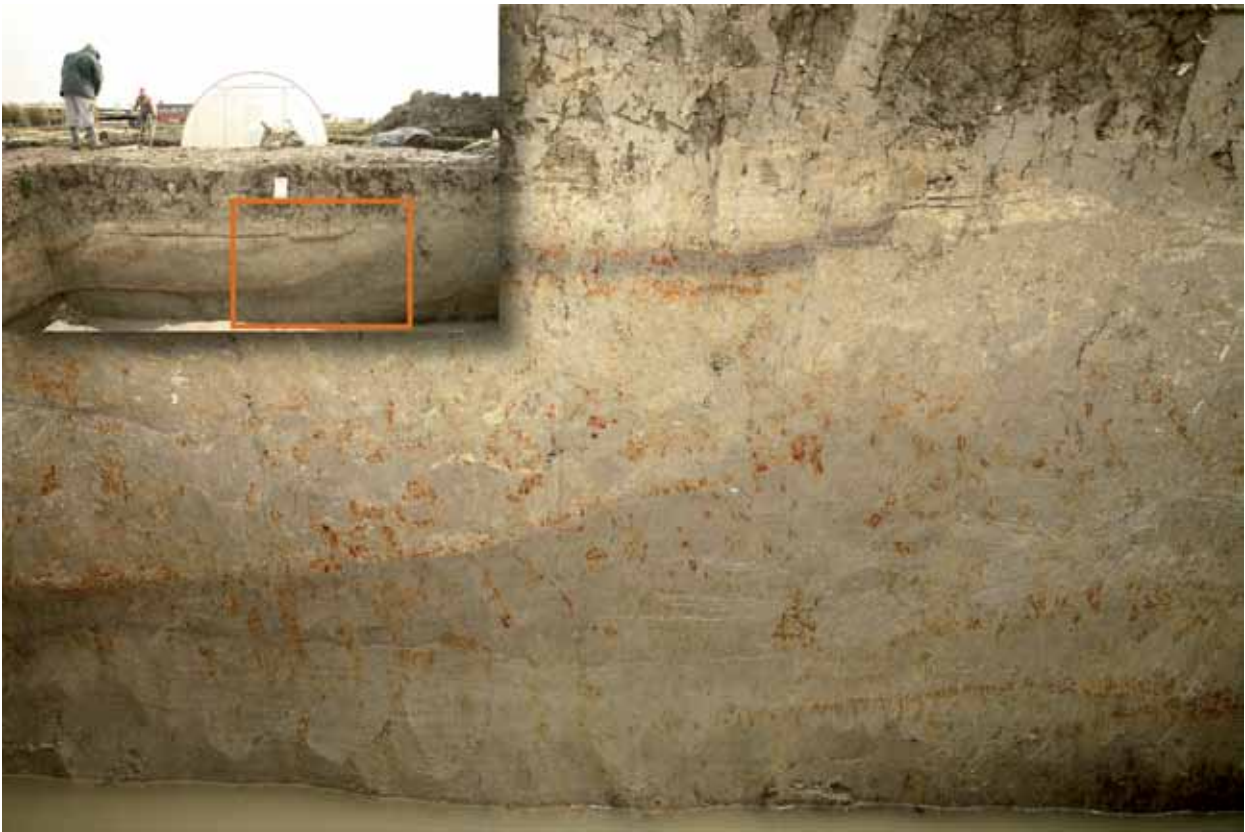


Fig. 2. Zicht op de rand van de dijk en een deel van het platform (Foto: Kris Vandevorst, Onroerend Erfgoed).

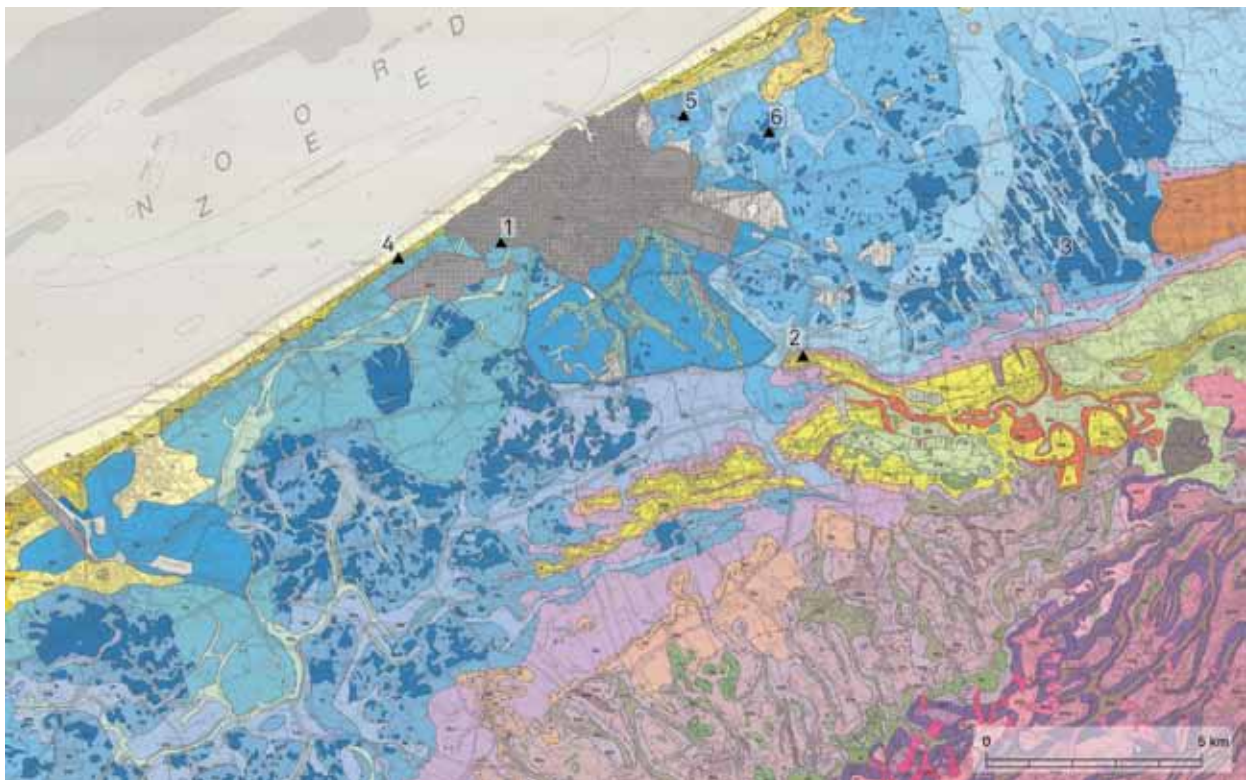


Fig. 3. Geomorfologische kaart van het centrale deel van de Belgische kustvlakte (uit: De Moor G. 1990: *Geomorfologische kaart van België. Kaartblad Oostende*, Gent), met lokalisatie van vindplaats Stene C (1), van het Romeinse *castellum* van Oudenburg op een uitloper van een dekzandrug (2), van het lineaire krekensysteem tussen Houtave en Stalhille (3), van de Romeinse dijk van Raversijde (4) en van de sites Bredene II (5) en Bredene I (6).

uitstekend geconserveerd. De stortlagen, die tot 0,3 m dik geaccumuleerd waren, bevatten hoofdzakelijk consumptieafval: bijna drieduizend aardewerkscherven van minstens 196 individuen, naast vermoedelijk haardafval, plantenresten, dierlijk botmateriaal en de resten van mosselen en andere schelpdieren. Opvallend is de afwezigheid van productieafval, bv. briquetagemateriaal, dat op andere locaties in de kustvlakte vaak prominent aanwezig is.

Het dijklichaam en het woonplatform wijzen onmiskenbaar op een significant menselijk ingrijpen in dit deel van het kustgebied. Zowel uit het bodemkundig, palynologisch, diatomeeën- als zadenonderzoek blijkt dat de dijk is aangelegd in een slikken- en schorregebied dat onder duidelijke mariene invloed (i.e. twee maal per dag onder water) stond.

Datering en karakter van de site

Het arbeidsintensieve karakter van de aanleg van dijk en woonplatform, samen met de concentraties aan aardewerk in de stortlagen, geven aan dat het hier om meer gaat dan een tijdelijke pleisterplaats. Het homogene aardewerkensemble dateert de occupatie van het woonplatform ergens in de periode van de late 1^{ste} eeuw tot de vroege 2^{de} eeuw n.Chr. (vóór 150 n.Chr.).

Uit de stabilisatiehorizont bovenin de wadsedimenten onder het woonplatform werden zaden van het klein schorrenkruid geselecteerd voor radiokoolstofdatering. Dit leverde als resultaat 2020 ± 40 BP op, wat na kalibratie met een statistische zekerheid van 68,2% neerkomt op 90 – 70 BC (4,3% kans) of 60 BC – 50 AD (63,9% kans). Deze datering geeft een *terminus post quem* voor de aanleg van het platform. Er zit dus geen groot tijdshiaat tussen de ouderdom van het klein schorrenkruid en het aardewerk dat op de site is gedeponneerd en dat zoals gezegd gedateerd kan worden eind 1^{ste} – vroege 2^{de} eeuw n.Chr. Er moet bovendien rekening mee worden gehouden dat de gedateerde zaden mogelijk niet het allerjongste materiaal uit de wadsedimenten vormen. De radiokoolstofdatering kan ook als *terminus ante quem* voor de aanleg van de dijk dienen, er van uit gaand dat de ontwikkeling van de stabilisatiehorizont effectief het resultaat is van die menselijke ingreep. Er mee rekening houdend dat de ontwikkeling van de stabilisatiehorizont reeds een zekere tijd was doorgestaan, op het moment dat

die door de aanleg van het platform werd afgesloten (aangeduid door de datering van de zaden), moet de dijk aanleg vroeg in de Romeinse periode, reeds rond het midden van de 1^{ste} eeuw n.Chr. of zelfs vroeger, gebeurd zijn. Of de gedateerde zaden nu het allerjongste materiaal uit de wadsedimenten vormen of niet, heeft op deze conclusie geen invloed.

Voor de precieze duur van de gebruikperiode van het woonplatform zijn er enkel wat indicaties. De aanleg of afzetting van dijk, platform en stortlagen vertegenwoordigen opeenvolgende, aparte gebeurtenissen in de tijd. Na de aanleg van de dijk kon binnendijs een stabilisatieoppervlak tot ontwikkeling komen, dat pas later voor een deel door het woonplatform werd afgedekt. Het woonplatform zelf werd meerdere keren aangepast, aangezien de plaggen ook stortlagen op de helling ervan afdekken en er twee bouwfases opgemerkt zijn. Wel volgden deze menselijke activiteiten elkaar wellicht snel op in de tijd. De A-horizont die binnendijs tot stand kwam, kon zich op de plek waar het platform verrees slechts pril ontwikkelen. Bovendien leverden de opeenvolgende stortlagen een homogeen keramiekensemble op dat verschillende crossfittings bevatte.

De occupatie moet wel intensief geweest zijn aangezien de stevige palen wijzen op een eerder permanente woningbouw. Het onderzoek van de zaden leverde onkruiden op uit een zoet milieu dat toch enige tijd nodig had om zich te kunnen ontwikkelen. Hypothetisch kan dan ook gesteld worden dat de occupatie van Romeins Stene mogelijk twee generaties duurde. Het is duidelijk dat de woonplaats na verloop van tijd door overspoeling uit het landschap verdwenen is en op lange termijn in elk geval geen succesverhaal is geworden.

Het aardewerkspectrum kenmerkt zich door een zo goed als volledige afwezigheid van typische opslag- en transportwaar. Het is verleidelijk hieraan een betekenis voor de aard van de site te koppelen en hierin een indicatie te zien voor een mogelijk slechts sporadisch of seizoenaal karakter van de bewoning. Hierbij moet echter de bedenking worden gemaakt dat opslag en transport ook door recipiënten in andere, minder duurzame en dus niet bewaarde materialen kunnen zijn vertegenwoordigd, zoals tonnen, houten kommen of manden. Anderzijds kon de hier als kookgerei bestempelde waar misschien ook dienen voor opslag en transport.

Het natuurwetenschappelijk onderzoek

Wat de botanische informatie uit de afvallagen betreft, vullen de resultaten van het pollen en van de zaden en vruchten elkaar aan. Beide samen wijzen op de lokale teelt van raapzaad/witte raap en tuinboon. Het palynologisch onderzoek van een mestfragment suggereert dat deze plantensoorten als veevoeder werden gebruikt door de schapen waarvan de resten de collectie dierlijk bot domineren. De site lijkt dus qua functie gericht op veeteelt en akkerbouw. De aanwezigheid van schapen lijkt op het eerste gezicht niet verenigbaar met deze lokale teelt, maar mogelijk konden de dieren enkel op het veld tijdens de koudere periode van het jaar, om zich te voeden met wat achtergebleven was na de oogst. Zij verbleven misschien alleen op de site om te overwinteren en te lammeren, en op die manier beschadigden ze nooit de gewassen op het veld.

De arbeidsintensieve dijkenbouw en de aangetroffen resten van een stevige houtbouw benadrukken een mogelijke permanente bewoning, of in elk geval de aanwezigheid van activiteiten waarvan de opbrengst de gespendeerde kosten verrechtvaardigde. Het blijft treffend dat veel moeite is gedaan om een deel van het schorrenlandschap in cultuur te brengen, en het is daarbij inderdaad de vraag of de oogst aan tuinbonen en raapzaad of witte raap daarvoor voldoende motivatie leverde. Aantrekkelijker lijkt de veronderstelling dat de schapenteelt het belangrijkste was voor de site, met akkerbouw in functie van de productie van veevoeder. Tuinboon en raapzaad/witte raap zijn hierbij keuzes die aangepast zijn aan het milieu. Of vlees- dan wel wolproductie de belangrijkste reden voor het houden van schapen was, is moeilijk uit te maken. Schapen die op zoutweiden of schorren grazen hebben een uitstekende vleessmaak maar wol was natuurlijk een economisch belangrijker product.

Stene en de kustvlakte in de Romeinse periode

De opgravingen in Stene vormen samen met de oude onderzoeken te Wenduine en Bredene één van de weinige archeologische operaties in de Vlaamse kustvlakte waarbij bewoningssporen uit de Romeinse periode *in situ* herkend en onderzocht zijn. Tijdens de Romeinse periode bestonden grote delen van de huidige kustvlakte uit een getijdenlandschap. Op Stene C werd een nieuw inzicht bekomen in de aard en de diversiteit van de bewoningsstructuur en de wijze waarop de mens het dynamische kustlandschap naar zijn hand probeerde te zetten.

Voorlopig blijft de relatie van de site te Stene met de bewoning in de zandstreek wel onduidelijk. In de tweede helft van de 1^{ste} eeuw n.Chr. ontstond op de zandrug van Oudenburg, op zo'n 8 km van Stene, een burgerlijke nederzetting (fig. 3). Mogelijk speelde deze agglomeratie een rol in de exploitatie van de kustvlakte. Van deze site is echter tot nog toe te weinig onderzocht om hierover uitspraken te kunnen doen.

Het is belangrijk te beklemtonen dat het onderzochte gebied mogelijk niet representatief is voor de volledige Romeinse occupatie in Stene en dus waarschijnlijk enkel een fragmentair beeld van de exploitatie van de kustvlakte vertegenwoordigt. Mogelijk betreft het een klein segment van een groot woonplatformsysteem, verbonden door één of meerdere dijken. De vondsten van deze vindplaats zijn dan ook slechts de weerslag van een deel van een groter geheel dat mogelijk wijst op een specifieke vorm van ontginning en bewoning tijdens de Romeinse tijd. De archeologische data mogen niet gebruikt worden om het volledige nederzettingssysteem of het volledige economische systeem van de Romeinse kustvlakte te interpreteren. Bepaalde lacunes in het culturele vondstenspectrum en in de natuurwetenschappelijke data kunnen zo verklaard worden. Bovendien moet ook de vraag gesteld worden in hoeverre selectieve afvaldeponering een rol speelde in een dergelijk landschap.

Lange tijd deed een schijnbaar in omvang beperkte en discontinue menselijke aanwezigheid in de kustvlakte een minder geëxploiteerd landschap veronderstellen. Hoe langer hoe meer wordt echter duidelijk dat dit 'negatief' occupatiebeeld sterke bijstelling behoeft. In de voorbije jaren zijn er aanwijzingen gevonden dat de kustvlakte tijdens de Romeinse periode ook een zekere mate van landschappelijke structuur kende. Naast de al vroeger tussen Stalhille en Houthave waargenomen rechtlijnige grachtenpatronen, die een omvangrijk gebied lijken te hebben ontwaterd, zijn in 2005 te Raversijde bij Oostende resten van een Romeinse dijk geïdentificeerd, waarvan het traject over verschillende honderden meters kon worden gevolgd (fig. 3).

Dijkenbouw en drainage (waarvoor voorheen geen bewijs was, en die dus bij bewoningsmodellen niet in rekening werden gebracht) kunnen nu verklaren waarom in het waddenlandschap van de Romeins kustvlakte toch economische activiteit mogelijk was. Het vroegere (helaas onvoldoende gedocumenteerde en gepubliceerde) vondstenmateriaal herwint

daarbij aan kracht. Sites als Bredene II, Zeebrugge en Plassendale moeten eveneens in dit nieuwe kader geplaatst worden. Archeologische waarnemingen leverden hier mogelijksoortgelijke resten als in Stene op, die echter voorlopig onvoldoende onderzocht werden en dus onbegrepen bleven.

De aan Stene gelijkaardige site met terp en dijk (in verschillende fasen), opgegraven in Serooskerke in Zeeland (NL), werd aangelegd tijdens dezelfde periode, wel niet op de wadden maar in een vrij stabiel slufsterlandschap. Ondanks de gelijkenissen behoren beide sites dus tot een ander economisch systeem. Parallellen voor Stene C zijn eerder te vinden in noordelijk Westergo (westelijk Noord-Nederland) waar dijken uit die periode blijken aangelegd te zijn ter bescherming van akkers. De verschillen tussen Stene en Serooskerke geven aan dat het globale (nog zeer fragmentaire) beeld van de Romeinse exploitatie van de kustvlakte in de Lage Landen gevarieerd zal moeten zijn, rekening houdend met regionale verschillen en economische diversificatie.

Het is als conclusie in elk geval duidelijk dat de menselijke ingrepen en activiteiten in de kustvlakte significanter waren dan tot nog toe gedacht, in elk geval voor de Romeinse periode en misschien ook vroeger. Dit onderzoek zet aan om het archeologisch erfgoed in de kustvlakte met andere ogen en met behulp van een gedetailleerde methodiek aan te pakken en de site te Stene te beschouwen als een eerste stap naar nieuwe inzichten in een complex cultuurlandschap.

Bibliographie

DEMEY D., VANHOUTTE S., PIETERS M., BASTIAENS J., DE CLERCQ W., DEFORCE K., DENYS L., ERVYNCK A., LENTACKER A., STORME A. en VAN NEER W., (in druk). Een dijk en een woonplatform uit de Romeinse tijd in Stene (Oostende, W.-VI.), *Relicta. Archeologie, Monumenten- en Landschapsonderzoek in Vlaanderen*.

Swimming in the Pool ? Une étude micromorphologique des « terres noires rurales » du site tardo-romain de *La Tonne de Bière* à Fagnolle (Philippeville, prov. Nam.)

Yannick DEVOS & Nicolas PARIDAENS

Introduction

Depuis 2009, le CReA-Patrimoine de l'ULB et le Cedarc/Musée du Malgré-Tout de Treignes mènent des fouilles au lieu-dit *La Tonne de Bière* à Fagnolle¹. Ces recherches ont déjà permis la découverte d'un ensemble composé d'une trentaine de trous de poteaux ainsi qu'une grande fosse d'extraction de limon (fig. 1). Le profil général de cette grande dépression (F01), avec des pentes aménagées, et un diamètre de 26 m, ont conduit à envisager son utilisation comme mare lors d'une deuxième phase. Enfin, durant la seconde moitié du IV^e siècle de notre ère, cette fosse est progressivement comblée par un horizon de « terres noires » ; il s'agit d'une épaisse unité anthropisée de couleur sombre, humifère et homogène (fig. 2 et 3). Par homogène nous entendons que cette unité ne présente pas de stratigraphie interne visible à l'œil nu. Cette « terre noire » était couverte de colluvions. Afin de vérifier l'hypothèse d'une mare d'une part et de déterminer la formation des « terres noires » d'autre part, une étude micromorphologique a été menée. Dans ce cas, l'approche archéologique classique, permettant d'identifier la plupart des couches formées par des activités humaines, nous paraissait insuffisante pour comprendre la formation des « terres noires ».

Cadre géographique

Les vestiges se situent sur la frange nord du plateau de la Calestienne, une bande calcaire étroite de quelques kilomètres séparant la Fagne au nord et l'Ardenne au sud, juste avant la dépression vers la Fagne. Le site se positionne au cœur d'une large cuvette d'un kilomètre de diamètre, en contrebas du versant ouest de la butte de « Spineumont ». Le substrat géologique est constitué d'une succession de formations du

Dévonien Supérieur et Moyen qui se présentent sous forme bandes de schiste et de calcaire, orientées est-ouest². Au niveau de la fouille, la stratigraphie se caractérise par des dépôts givetiens couverts de loess (limons éoliens)³. Les sols sont caractérisés par une texture limoneuse et un drainage favorable, parfois légèrement excessif (Avril, 1986).

Méthodologie

Les données archéologiques ont été complétées par une étude archéopédologique de terrain. Celle-ci s'appuie sur une description du site et des profils étudiés selon les « *Guidelines for soil profile description* » de la F.A.O. (1990) et les « *Comprehensive Field Data Bases* » de l'ITC Gand⁴. Ces descriptions ont été enrichies par une caractérisation du sol, une étude taphonomique et la description des phénomènes associés aux structures/couches archéologiques en utilisant des listes de contrôle (« checklists »)⁵.

Suite aux observations de terrain une série de prélèvements en bloc ont été réalisés. Ces blocs sont utilisés pour la réalisation de lames minces de 8 cm de long et de 5 cm de largeur. Elles sont manufacturées, selon les procédures standardisées dans le laboratoire de « Earthslides » (Angleterre). L'étude micromorphologique est réalisée au microscope polarisant sous lumière polarisée (PPL), polarisée et analysée (XPL) et lumière incidente oblique (OIL) à des magnifications de 25X, 100X, 400X et 1000X. Les lames minces sont également scannées sous fluorescence UV et bleue à une magnification de 400X. Les lames minces sont décrites selon la nomenclature internationale du « *Handbook for soil thin section*

1 PARIDAENS *et al.* 2011.

2 PARIDAENS *et al.* 2011.

3 D.G.A.R.N.E. 2010 ; DUMOULIN & COEN 2008.

4 LANGOHR 1994.

5 FECHNER *et al.* 2004.



Fig. 1. Fagnolle, *La Tonne de Bière* : plan général des structures avec la fosse d'extraction de limon (F01).

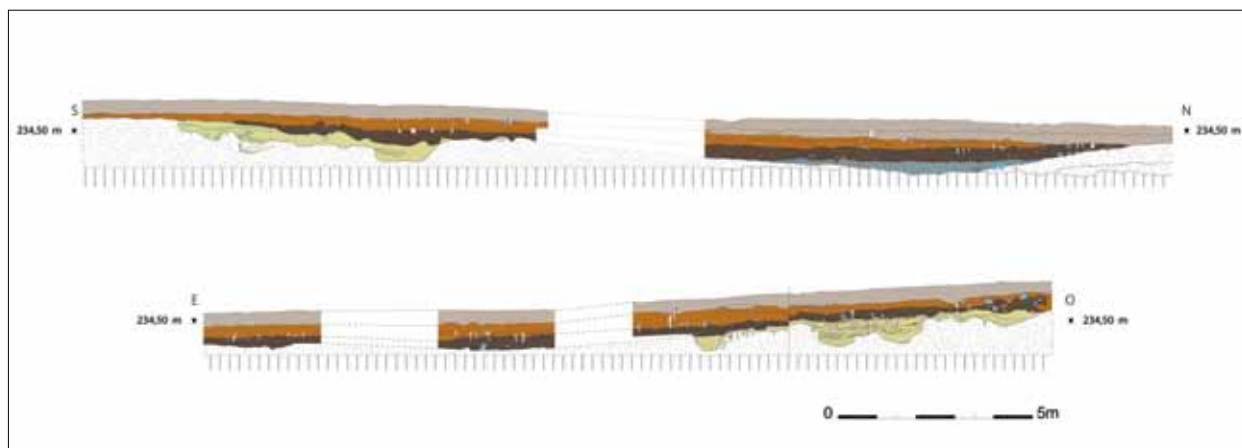


Fig. 2. Profils sud-nord et est-ouest de la fosse F01 : les petites fosses d'extraction sont recouvertes d'un horizon de « terres noires ».

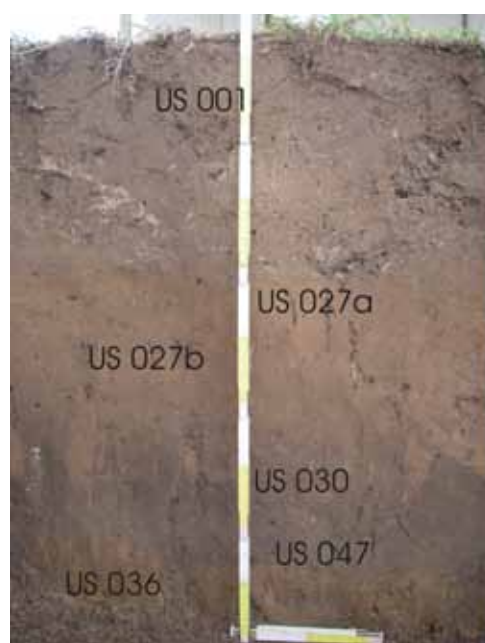


Fig. 3. Coupe au niveau de la fosse F01 : US 001 est identifiée comme l'horizon de labour actuel (Ap). On note la présence d'une semelle de labour à 30-40 cm de profondeur. US 027a et US 027b ont été identifiées comme des colluvions couvrant la « terre noire » (US 030 et US 047). L'US 036 observée à la base de la séquence a été identifiée comme un horizon Bt.

description »⁶ et les « *Guidelines for analysis and description of soil and regolith thin sections* » (Stoops, 2003). Occasionnellement, un comptage semi-numérique selon Macphail et Cruise (2001) a été réalisé.

6 BULLOCK *et al.*, 1985.

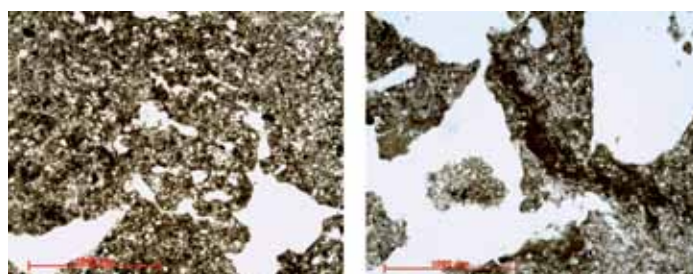


Fig. 4. Photos montrant la microstructure ouverte, riche en galeries et agrégats organo-minéraux (PPL) (à gauche) et les traits pédologiques texturaux (PPL) (à droite).

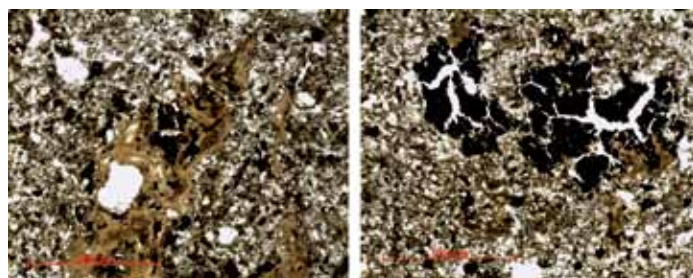


Fig. 5. Détail d'un coprolithe fragmenté (PPL) (à gauche) et photo montrant le mélange intime de charbon de bois et des nodules de phosphates (PPL) (à droite).

Résultats et discussion

L'étude archéopédologique de terrain a permis d'observer que :

- la terre noire couvre localement des petites fosses d'extraction de 0,80 m de diamètre ;
- de nombreuses bioturbations sont synchrones à la formation de la terre noire, et que d'autres perturbations sont plus récentes. Il s'agit notamment de galeries de racines, de vers de terre et de taupes ;

- les traces d'oxydoréduction sont quasi absentes ;
- les fines laminations argileuses à la base de la terre noire sont absentes.

La quasi-absence de traces d'oxydoréduction, ainsi que l'absence de fines laminations, qui remettent en cause l'hypothèse de la mare, sont confirmées par l'étude micromorphologique. En effet, très peu de nodules de fer ou de manganèse ont été observés. Ce phénomène indique l'absence de l'eau stagnante⁷, et par conséquent l'hypothèse d'une mare doit être rejetée.

L'étude micromorphologique établit que la formation des terres noires résulte d'un mélange intime de plusieurs phénomènes naturels et de plusieurs activités humaines sur le site.

La microstructure ouverte, riche en galeries et agrégats organo-minéraux (fig. 4) témoigne d'une forte perturbation par la mésofaune⁸.

De nombreux traits pédologiques texturaux (dont des revêtements d'argile poussiéreux, des fragments de croûtes et des lentilles de matériaux poussiéreux riches en humus) ont été observés (fig. 4). En outre, les inclusions anthropiques, telles que les charbons de bois et la céramique, sont fortement fragmentées et distribuées de manière aléatoire. Cet ensemble de données suggère que nous sommes face à une ancienne couche superficielle mélangée suite à des activités agricoles⁹, potentiellement horticoles.

La présence de nombreux fragments coprolithiques (fig. 5), de nodules de phosphates, parfois intimement mélangés aux charbons de bois (fig. 5), ainsi que la distribution aléatoire de fragments osseux, de céramique et de charbon de bois, montrent que le sol a été enrichi par fumage¹⁰. Les concentrations fort élevées de ces éléments suggèrent un traitement très intensif du sol, probablement pour une activité du type horticulture, peut-être en combinaison avec une fonction de zone de rejet (*middening*) située à l'écart de l'occupation gallo-romaine. Ce sol enrichi serait alors devenu un pôle d'attraction pour l'activité biologique, ce qui explique ainsi l'importante bioturbation de la terre noire.

En synthétisant les données, le modèle suivant expliquant la formation de la « terre noire » de Fagnolle peut être proposé (fig. 6) :

L'ensemble des activités anthropiques (horticulture,

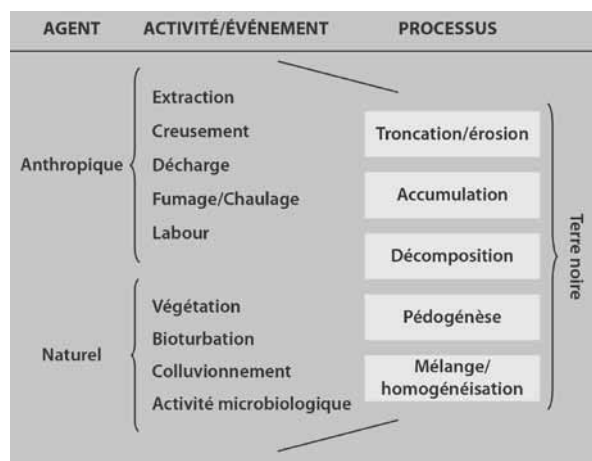


Fig. 6. Modèle résumant les agents, les activités et les processus ayant provoqué la formation de la « terre noire » de Fagnolle.

décharge...) s'avère insuffisant pour expliquer la formation de la terre noire. Le facteur naturel a joué également un rôle important : parmi d'autres agents, nous relevons la bioturbation par les racines et les vers de terre, l'activité microbologique, mais aussi l'érosion de la surface et l'apport de colluvions.

Cet ensemble d'activités humaines et d'événements naturels provoquent plusieurs processus (érosion/troncation, accumulation, décomposition/destruction/disparition et homogénéisation).

Le résultat final de ces processus est la formation de la terre noire.

En ordre chronologique, les événements suivants ont été identifiés :

- Durant une première phase, une partie du site, caractérisée par une série de petites cuvettes servait de zone d'extraction de loess.
- Après extraction, les trous ont été remblayés mais une grande dépression subsiste au sein du paysage.
- Ensuite, l'ensemble de la zone a été transformé en aire de jardinage/lieu de rejets, apparemment située à l'écart de l'occupation gallo-romaine.
- Après l'abandon du site, la zone a été incorporée dans le système agricole, et une partie du jardin a été couvert par des colluvions.

Aujourd'hui, le site est toujours en culture, comme en témoigne la semelle de labour à environ 40 cm de profondeur (fig. 2 et 3).

7 DORRONSORO *et al.*, sd.

8 MACPHAIL 1994 ; CAMMAS 2004 ; GUTTMANN *et al.* 2006.

9 MACPHAIL *et al.* 1990 ; SIMPSON 1997 ; FRENCH 2003 ; DEVOS *et al.* 2009 ; DEVOS *et al.* 2011.

10 PIETERS 1990 ; BAKELS 1997 ; SIMPSON *et al.* 1998 ; GOLDBERG & MACPHAIL 2006.

Conclusions

L'interprétation d'une « terre noire » est un exercice délicat. En effet, l'étude micromorphologique du site de Fagnolle établit que la formation de la terre noire est le résultat d'une séquence complexe d'activités humaines et de phénomènes naturels. C'est la mise en évidence d'une succession d'évènements, notamment induits par l'activité humaine pour des unités en apparence homogènes,* qui compose l'énorme potentiel de l'étude micromorphologique des terres noires.

Remerciements

Les auteurs tiennent à remercier Dr. Richard Macphail (University College London), ainsi que Dr. Roger Langohr (Université de Gand/ASDIS asbl) pour leurs conseils précieux lors de la réalisation de cette étude.

Bibliographie

- AVRIL P., 1986. *Carte des sols de la Belgique. Texte explicatif de la planchette de Olloy-sur-Viroin 192W-58/5*. IRSIA, sl.
- BAKELS C.C., 1997. The beginnings of manuring in western Europe, *Antiquity*, 71, p. 442-445.
- BULLOCK P., FEDOROFF N., JONGERIUS A., STOOPS G., TURSINA T. & BABEL U., 1985. *Handbook for soil thin section description*, Wolverhampton.
- CAMMAS C., 2004. Les « terres noires » urbaines du Nord de la France: première typologie pédosédimentaire. In : VERSLYPE L. & BRULET R. (éds.), *Terres Noires, Dark Earth. Actes de la table-ronde internationale tenue à Louvain-la-Neuve, les 09 et 10 novembre 2001*, Louvain-la-Neuve, p. 43-55. (= Collection d'archéologie Joseph Mertens, XIV).
- DEVOS Y., VRYDAGHS L., DEGRAEVE A. & FECHNER K., 2009. An archaeopedological and phytolitarian study of the "Dark Earth" on the site of Rue de Dinant (Brussels, Belgium). *Catena*, 78, p. 270-284. (<http://dx.doi.org/10.1016/j.catena.2009.02.013>)
- DEVOS Y., VRYDAGHS L., FECHNER K., LAURENT C., DEGRAEVE A. & MODRIE S. 2011. Buried Anthropogenic Soils in the Centre of Brussels (Belgium) : Looking for Fields in a (Proto-)urban Context. In : FECHNER K., DEVOS Y., LEOPOLD M. & VÖLKE J. (éds.), *Archaeology, Soil- and Life-Sciences Applied to Enclosures and Fields. Proceedings of the Session « From microprobe to spatial analysis – Enclosed and buried surfaces as key sources in Archaeology and Pedology », European Association of Archaeologists 12th Annual Meeting Krakow, Poland, 19th to 24th September 2006*, Archaeopress, Oxford, p. 143-161. (= British Archaeological Reports International Series, 2222).
- D.G.A.R.N.E., 2010. *Carte Géologique de Wallonie*. <http://carto1.wallonie.be/geologie/viewer.htm> (consulté 6/11/2010).
- DORRONSORO B., AGUILAR J., DORRONSORO-DÍAZ C., STOOPS G., SIERRA M., FERNÁNDEZ J. & DORRONSORO-FDEZ C., sd. *Hydrosols. Hydromorphy in soils*. <http://edafologia.ugr.es/english/index.htm> (consulté 6/11/2010).
- DUMOULIN V. & COEN M., 2008. *Olloy-sur-Viroin, Treignes, 58/5-6, Carte géologique de Wallonie, échelle 1/25.000, Notice explicative*, Ministère de la Région wallonne, Namur.
- F.A.O., 1990. *Guidelines for Soil Description*. Food and Agriculture Organisation, Rome.
- FECHNER K., LANGOHR R. & DEVOS Y., 2004. Archaeopedological checklists. Proposal for a simplified version for the routine archaeological record in Holocene rural and urban sites of North-Western Europe. In : CARVER G. (éd.), *Digging in the dirt: Excavations in a new millennium*. John and Erica Hedges Ltd, Oxford, p. 240-256. (= British Archaeological Reports, International Series, S1256).
- FRENCH C.A.I., 2003. *Geoarchaeology in action: studies in soil micromorphology and landscape evolution*, London.
- GOLDBERG P. & MACPHAIL R.I., 2006. *Practical and Theoretical Geoarchaeology*, Malden, Oxford and Carlton.
- GUTTMANN E.B., SIMPSON I.A., DAVIDSON D.A. & DOCKRILL S.J., 2006. The Management of Arable Land from Prehistory to the Present: Case Studies from the Northern Isles of Scotland, *Geoarchaeology*, 21, 1, p. 61-92.
- LANGOHR R., 1994. Directives and rationale for adequate and comprehensive field soil data bases. In : *New Waves in Soil Science. Refresher Course for Alumni of the International Training Centre for Post-Graduate Soil Scientists of the Ghent University, Harare 1994*. Gent, p. 176-191. (= ITC-Gent, Publication series n° 5).

- MACPHAIL R.I., 1994. The reworking of urban stratigraphy by human and natural processes. In : HALL A.R. & KENWARD H.K. (eds.) : *Urban-Rural Connexions: Perspectives from Environmental Archaeology. Symposia of the Association for Environmental Archaeology, N° 12*, Oxford, p. 13-43. (= Oxbow Monograph, 47).
- MACPHAIL R.I., COURTY M.-A. & GEBHARDT A., 1990. Soil micromorphological evidence of early agriculture north-west Europe, *World Archaeology*, 22, 1, p. 52-69.
- MACPHAIL R.I. & CRUISE J., 2001. The Soil Micromorphologist as team Player. A Multianalytical Approach to the Study of European Microstratigraphy. In : GOLDBERG P., HOLLIDAY V.T. & FERRING C.R. (éds.), *Earth Sciences and Archaeology*. Kluwer Academic/Plenum Publishers, New York, p. 241-267.
- MARION J.-M. & BARCHY L., 1999. *Chimay-Couvin, 5717-8, Carte géologique de Wallonie, échelle 1/25.000, Notice explicative*, Ministère de la Région wallonne, Namur.
- PARIDAENS N., MARTIN F., DEVOS Y., GENVIER S., CATTELAÏN P., LETOR A. & WARMENBOL E., 2011. Le site tardo-romain de « La Tonne de Bière » à Fagnolle (Philippeville, prov. Namur). Rapport des campagnes de fouilles 2009, 2010 et 2011, *Archéo-Situla*, 31, p. 120-159.
- PIETERS M., 1990. Bemesting en aanverwante grondverbeteringspraktijken archeologisch bekeken, *Archeologie*, 1990, p. 5-9.
- SIMPSON I.A., 1997. Relict Properties of Anthropogenic Deep Top Soils as Indicators of Infield Management in Marwick, West Mainland, Orkney, *Journal of Archaeological Science*, 24, p. 365-380.
- SIMPSON I.A., DOCKRILL S.J., BULL I.D. & EVERSHED R.P., 1998. Early Anthropogenic Soil Formation at Tofts Ness, Sanday, Orkney, *Journal of Archaeological Science*, 25, p. 729-746.
- STOOPS G., 2003. *Guidelines for Analysis and Description of Soil and Regolith Thin Sections*, Madison, Wisconsin.

D'unguentarium à balsamaire. Les noms des vases à parfum en verre hellénistiques et romains. Vocabulaire latin et terminologie actuelle

Paul FONTAINE, Chantal FONTAINE-HODIAMONT & Michèle LENOBLE-PINSON

En très forte croissance depuis la période hellénistique, la parfumerie antique connaît son âge d'or sous l'Empire romain. L'invention du verre soufflé au milieu du I^{er} siècle av. J.-C. marque une véritable révolution technologique dont le secteur de la parfumerie tire immédiatement parti. Matière neutre propice à la conservation, le verre décline alors assez vite la céramique et se banalise dès le I^{er} siècle de notre ère comme contenant pour les huiles parfumées et les substances odorantes. Parallèlement, on continue bien sûr à produire pour la parfumerie de grand luxe des vases en pierre – albâtre, onyx – et en métal – argent, or, bronze¹.

Sans pouvoir certes rivaliser avec l'extrême diversité et le raffinement de nos flacons modernes, les verres à parfum antiques utilisés pour le commerce de détail frappent par la variété de leurs formes, de leurs dimensions et de leurs décors. Paradoxalement, le vocabulaire latin est assez pauvre en termes relatifs à cette catégorie surabondante de récipients, et le sens des mots n'est pas toujours clair pour nous. La terminologie moderne ne peut que tenter de pallier, dans une certaine mesure, cette indigence... en espérant ne pas y ajouter de la confusion.

*Unguentarium*², signifiant « récipient à parfum », est peu fréquent dans les sources latines mais il présente l'avantage de revêtir un sens général en étroite rapport étymologique avec son contenu. Il est attesté sous une forme adjectivale chez Pline l'Ancien au I^{er} siècle et chez Ulpien, juriste du début du III^e siècle – *vas unguentarium*³ –, et une fois comme nom – *unguentarium* – dans une correspondance adressée au début du V^e siècle à saint Augustin, évêque d'Hippone⁴. L'*unguentarium* contient par

définition un parfum⁵ – *unguentum*, produit par le parfumeur – *unguentarius*, qui pouvait d'ailleurs être une femme – *unguentaria*, telle cette Licinia Primigenia qui tenait boutique près de Naples, à Pouzzoles en Campanie (*CIL*, X, 1965). Le mot est formé sur le verbe *ungere* signifiant « enduire, frotter d'une matière parfumée, graisser » ; ce dernier sens est évidemment en lien avec la nature des parfums qui, fondamentalement, associaient deux composants : une substance odorante volatile et, pour la fixer, une matière grasse, généralement une huile végétale, comme l'huile d'olive⁶.

Utilisé par les archéologues, le terme *unguentarium* sert très logiquement à désigner un large éventail de flacons, à panse plus ou moins renflée ou au contraire allongée, à col étroit, souvent très étiré et resserré à son départ⁷ (fig. 1). Certains verres évoquent la silhouette d'un chandelier (fig. 2). D'autres adoptent la forme d'une bouteille, d'un coquillage, d'un fruit (datte, grappe de raisin) (fig. 3), d'un oiseau ou d'un poisson, ou encore d'une chaussure. Des récipients présentent une panse bicéphale (fig. 4 et 5). D'autres vases perpétuent des formes anciennes, bien connues du répertoire vasculaire grec, et auxquelles l'usage est d'assigner, parfois plus par convention que sur la base d'arguments philologiques⁸, des noms bien précis : (di)lécythe, alabastre, œnochoé, aryballe

d'Uzalis (auj. El-Alia), près d'Utique. Contrairement à ce qu'avance WHITEHOUSE 1993, p. 81, le terme *unguentarium* n'a donc pas été inventé au XIX^e s., mais plutôt ressuscité – inconsciemment peut-être – par l'archéologie moderne. WHITEHOUSE 1997, p. 148, admet l'antiquité du terme mais limite son emploi au vase à parfum en chandelier (« Candelstick-Unguentarium »).

5 À côté d'*unguentarium* et avec le même sens de « vase à huile parfumée », on doit signaler *unguilla*, terme rare : Solin, 27, 56. Cfr FORCELLINI 1884-1887, IV, p. 865, s. v.

6 VERBANCK *et al.* 2008, p. 239-240 [Brun J.-P.]. Voir aussi plus précisément l'analyse du contenu de nature végétale présent dans deux *unguentaria* de Fresin/Vorsen, dans MASSART, FONTAINE-HODIAMONT & SAVERWYNS 2003, en part. p. 132-142.

7 NEWMAN 1977, p. 322, s. v. *unguentarium*.

8 COOK 1972, p. 217-218 et p. 230-232.

1 VERBANCK *et al.* 2008, p. 242 [Brun J.-P.], p. 274 [Dubois-Pèlerin E.] et p. 299-300 [Devroe A.].

2 FORCELLINI 1884-1887, IV, p. 864, s. v. *unguentarius* ; BLAISE 1954, p. 857, s. v. *unguentarium* ; HILGERS 1969, p. 298.

3 Plin., *N.H.*, 36, 12, 60 ; Dig., 34.2.25.10 (Ulp., *Ad Sab.*).

4 Evod. d. Aug., 158, 12. Lettre conservée dans la correspondance de saint Augustin et due à Evodius, évêque

(fig. 6), **amphorisque**, **hydrisque**, **stannos**. De ces termes d'origine grecque, seuls les deux premiers sont attestés en latin, où ils peuvent désigner comme en grec des formes de vase à huile parfumée : *lecythus*⁹ et *alabastrer* ou *-trum*¹⁰. Le terme *gut(t)us*¹¹, terme dérivé de *gutta*, la goutte, est naturellement appliqué à tout vase pourvu d'un tube verseur calibré pour un écoulement au goutte à goutte. Son usage comme vase à parfum est attesté à la palestine comme aux bains¹².

À ce groupe de formes, on peut adjoindre la **pyxide**, en lat. *pyxis*¹³, repris au grec, petite boîte pourvue d'un couvercle, plus spécifiquement adaptée au parfum sous la forme de pommade ou d'onguent. Son appellation dérive du nom du buis, en grec *pyxos*, dont elle était faite à l'origine. La pyxide pouvait aussi servir à ranger bijoux, produits de maquillage et faux cils¹⁴.

Le nom *ampulla*¹⁵ est attesté déjà au II^e siècle av. J.-C. chez Plaute. Reconnu par les linguistes comme diminutif de *ampora*, variante de *amphora* dérivé du grec *amphoreus*¹⁶, il faut donc y voir le terme latin synonyme de l'amphorisque grec (*amphoriskos*). Mais la perception de ce lien semble s'être perdue assez tôt et les vagues indications que les auteurs anciens donnent à propos de l'*ampulla*, ne permettent pas de cerner une forme précise : c'est un petit vase fermé ou fiole, à panse globulaire ou lenticulaire, pourvue d'un col étroit et allongé¹⁷. À côté d'autres usages¹⁸, l'*ampulla* est très bien attestée comme récipient en parfumerie et peut à ce titre englober, selon certaines sources, les alabastres et les lécythes. La fréquence de l'expression *ampulla unguenti*¹⁹ suggère d'ailleurs qu'elle a pu désigner communément un « flacon à

parfum », de préférence à (*vas*) *unguentarium*. Ceci dit, l'absence de lien étymologique avec le parfum et l'ambiguïté entourant les caractéristiques formelles du récipient, font que l'*ampulla* – de même que son diminutif *ampullula*²⁰ – apparaît rarement dans les descriptifs archéologiques de vases à parfum, ou alors comme « ampoule », dans son acception moderne et tout à fait générale. Appliquer ce terme à une forme précise de fiole ressortit nécessairement à un choix arbitraire.

Un concurrent moderne d'*unguentarium* est le mot **balsamaire**. Ce terme, omniprésent sur internet, est une création moderne²¹, qui relève encore actuellement du jargon archéologique et antiquaire. Le mot balsamaire est en effet absent de tous les dictionnaires de référence, anciens et récents, étymologiques et de langue, aussi bien en français²² qu'en anglais, en allemand et en néerlandais²³. En italien, trois dictionnaires de langue possèdent l'entrée *balsamario*, présenté comme dérivé de l'italien *balsamo*, désignant « la résine odorante que produit le baumier, le baume »²⁴. Le plus récent de ces trois dictionnaires (1999) fait remonter à 1932 l'apparition du terme. Dans la littérature archéologique, le mot surgit beaucoup plus tôt, dès le tournant du XX^e siècle, peut-être un peu plus tôt, et dans des circonstances qui restent à éclaircir. Le terme figure dans le *Dictionnaire* de Daremberg et Saglio, mais sans entrée propre²⁵. Kisa utilise la forme allemande *balsamarie* (plur. *balsamarien*)²⁶, La Baume – et bien d'autres après lui – recourt à *balsamarium*²⁷, nom néo-latin, que l'on peut, en

9 TLL, VII, 2, c. 1099, s.v. *lecythus*.

10 TLL, I, c. 1471-1472, s.v. *alabaster*.

11 TLL, VI, 2, c. 2378, s.v. *gutus*.

12 DAREMBERG & SAGLIO 1877-1919, II, 2, p. 1674, s.v. *guttus* [Pottier E.].

13 TLL, X, 2, c. 2796-2797, s.v. *pyxis*.

14 VERBANCK *et al.* 2008, p. 299-300 [Devroe A.].

15 TLL, I, c. 2018-2019, s.v. *ampulla*.

16 ERNOUT & MEILLET 1967, p. 30, s.v. *amphora*.

17 Plin., *Epist.*, IV, 30, 6 : *non hians nec statim patens exitus* ; Apul., *Florides*, 9b : *lenticulari forma tereti ambitu pressula rotunditate* ; Sulp. Sev., *Dial.*, 3,3,2 : *rotunda in uentrem, ore producto* ; Isid., *Orig.*, 20, 5,5 : *ampulla dicta quasi ampla bulla ; similis est enim rotunditate bullis quae ex spumis aquarum fiunt atque ita inflantur vento*.

18 Comme récipient médicinal ou comme petite fiole à boisson (eau ou vin) : TLL, I, c. 2018-2019, s.v. *ampulla* 3 et 4.

19 Ou *ampulla* suivi d'un nom de parfum : cfr TLL, I, c. 2018, s.v. *ampulla* 2.

20 TLL, I, c. 2019, s.v. *ampullula*.

21 Déjà souligné par MARTI 1996, p. 979, note 4.

22 Voir les dictionnaires Robert, Larousse, Rey, Littré, TLF, de l'Académie française... et tous les dictionnaires consultables en ligne repris dans *The ARTFL Project* et par *Lexilogos*. L'affirmation selon laquelle le terme « balsamaire » aurait été en usage jusqu'au début du XVI^e s. (BELLANGER 1988, p. 245) est dépourvue de tout fondement. Recherche effectuée avec l'aide de M. Lenoble-Pinson (FUSL), que nous tenons à remercier chaleureusement.

23 Voir e.a. les dictionnaires Harraps, Cambridge, Oxford, Duden, Van Daele. Nos vifs remerciements à S. De Knop pour son aide (FUSL).

24 Voir s. v. le Battaglia (1962), le *Vocabolario* de l'Istituto della Enciclopedia italiana (1986) et le *Grande Dizionario Italiano dell'Uso* de Tullio de Mauro (1999). Tous nos remerciements à C. Casarin (FUSL et FUNDP) pour ses précieuses recherches.

25 DAREMBERG & SAGLIO 1877-1919, IV, 2, s.v. *sphynx*, p. 1438 ; V, s.v. *unguentum*, p. 592 et ss., et s.v. *vitrum*, p. 936 et ss.

26 KISA 1908, II, p. 326-330.

27 LA BAUME 1973, p. 10. *Balsamarium* est depuis lors la forme

cherchant bien, relier à un rare et tardif *balsamarius*, signifiant « balsamique »²⁸, sans aucune survivance ni en latin médiéval, ni en ancien français²⁹.

Certains archéologues évitent systématiquement le terme balsamaire au profit d'*unguentarium* ; inversement d'autres ne parlent que de balsamaire là où les premiers voient des *unguentaria*. D'autres encore emploient les deux termes, quelques-uns enfin s'abstiennent de les utiliser (voir *infra* Tableau comparatif). Ces choix, conscients ou pas, ne soulèvent a priori pas de difficulté fondamentale, tant que l'on considère les deux termes comme interchangeables, l'un – balsamaire – pouvant, le cas échéant, servir de traduction à l'autre – *unguentarium*. C'est sous ce sens général de « vase à parfum » que le balsamaire et, exceptionnellement, l'*unguentarium* apparaissent dans le Daremberg et Saglio³⁰, et que le « balsamario » croise l'« unguentario » chez De Tommaso³¹. Le Dictionnaire de Newman et sa traduction italienne posent clairement l'acception banale de « vase à parfum » pour le mot balsamaire, en renvoyant le lecteur à l'entrée *unguentarium*³².

Un problème surgit quand on prétend opposer balsamaire et *unguentarium*. Le fait s'observe depuis deux décennies environ. Un glossaire publié sous les auspices de l'A.I.H.V. (Association Internationale pour l'Histoire du Verre) et plusieurs importants catalogues témoignent de cet engagement dans une voie qui pose question. Car les critères mis en oeuvre soulèvent des problèmes de pertinence et de cohérence, et risquent de paraître bien arbitraires. Ainsi a-t-on d'abord présenté le balsamaire comme mesurant 2 à 21 cm, avec une très grande variété de formes³³, tandis que l'*unguentarium* serait cantonné

dans une forme unique – sorte de toute petite hydrie – façonnée sur noyau³⁴. Puis l'on a affirmé le contraire : le balsamaire serait en fait un récipient de petite taille (5 à 8 cm) et d'une contenance de max. 10 cl (*sic* !), avec e.a. un groupe façonné sur noyau ; l'*unguentarium* serait plus grand, uniquement en verre soufflé, avec une contenance jusqu'à 50 cl ; les premiers et les seconds couvriraient un large éventail de formes³⁵. Dans le second catalogue du Louvre, l'opposition entre balsamaire et *unguentarium* paraît prendre un tour plus chronologique que typologique, mais les auteurs doivent bien reconnaître que les périodes de production se chevauchent, et ils rangent cette fois les vases à fond estampillé parmi les *unguentaria*³⁶. La publication des verres d'Arles poursuit avec obstination dans la même direction, qui suscite plus de perplexité encore quand on y voit par exemple se côtoyer les expressions « balsamaire chandelier » et « unguentaria-chandelier »³⁷. On peut comprendre que, confronté à de tels flottements, on aboutisse, dans une même publication, à opposer terminologiquement des récipients de même typologie et de même époque³⁸ !

S'il est un fait particulièrement évident dans la verrerie hellénistique et romaine, c'est bien l'évolution du flaconnage liée à la parfumerie. Elle se manifeste tant par une diversification des formes, des proportions et des décors que par des nouveautés technologiques (soufflage, usage du pontil, façonnage de la lèvre...). C'est donc sous ces aspects qu'il s'agit de caractériser l'évolution, sans vouloir y inscrire un changement terminologique qui n'existe pas.

En conclusion, on soulignera la grande souplesse de la formation de la terminologie vasculaire : une appellation peut découler de la matière utilisée à l'origine (albâtre, buis), de la forme (aryballe), du dispositif de préhension (amphorisque), du mode d'écoulement (*guttus*), du contenu (hydrisque,

courante en anglais et en allemand – mais *Balsamar* chez BARKÓCZI 1996 –, l'italien préférant nettement le correspondant italien *balsamario*. On notera que l'*Enciclopedia dell'Arte antica, classica e orientale*, en ce compris ses volumes de supplément I (1970) et II (1994-1997), ne comportent d'entrée ni pour *unguentarium (-rio)*, ni pour *balsamario*.

28 TLL, II, c. 1709, s. v. *balsamarius. Herbae balsamariae* chez Plinius Valerianus, auteur du VI^e s. ap. J.-C. (cfr TLL, *Index auctorum* [1904], p. 85).

29 Mot absent de BLAISE 1954, DU CANGE 1883-1887, PRINZ & SCHNEIDER 1967 et DEE 1997.

30 Pour balsamaire, voir *supra* note 25 ; pour *unguentarium* : DAREMBERG & SAGLIO 1877-1919, IV, 2, p. 867, s. v. *rhyton*. L'*unguentarium*, « flacon à huile et à odeurs » est cité comme devant faire l'objet d'une entrée dans le dictionnaire mais le projet est resté sans suite.

31 DE TOMMASO 1990, e.a. p. 20.

32 NEWMAN 1977 et 1993.

33 FERRARI *et al.* 1998, p. 6-7, 33-34 (= FERRARI *et al.* 2004, p. 6-7, 33-34).

34 FERRARI *et al.* 1998, p. 13 et 47 (= FERRARI *et al.* 2004, p. 13 et 47). Ce parti pris remonte en fait à HARDEN 1969, p. 54, fig. 3, suivi par GOLDSTEIN 1979, puis GROSE 1989, enfin STERN 1994, mais abandonné par STERN 2001, qui, p. 22, adopte un sens général : « *unguentarium*. A small, general purpose bottle, more often than without handle. Container for cosmetics, scents, medicines, herbs, pigments, etc. Special shapes include : aryballos, bird, sphere. »

35 FOY & NENNA 2001, p. 149-152 et p. 157. Confirmation dans les Corpus des signatures et marques sur verres antiques : FOY & NENNA 2006 et 2011.

36 ARVEILLER-DULONG & NENNA 2005, p. 30-32.

37 FOY 2010, p. 106-107 et 167.

38 Voir p. ex. BERETTA & DI PASQUALE 2004, p. 268 et 330 (= BERETTA & DI PASQUALE 2006, p. 270 et 332).

unguentarium). En pratique, une terminologie n'a d'intérêt que dans la mesure où elle peut contribuer au classement : à un terme général (*unguentarium*), qui n'est jamais qu'un pis-aller, on préférera, chaque fois que cela est possible, un terme serrant de plus près la forme (amphorique, aryballe...), celle-ci restant à préciser dans la description, avec référence à une typologie archéologique (pour le verre, en particulier Isings 1957, GOETHERT-POLASCHEK 1977, DE TOMMASO 1990 et RÜTTI 1991). Les termes *unguentarium* et balsamaire recouvrent la même réalité, mais dans deux langues différentes. Pour autant, l'un et l'autre existent et, l'usage étant plus fort, il serait vain de prétendre bannir le second au motif que le premier présente un enracinement antique plus affirmé³⁹. Pourquoi les archéologues ne pourraient-ils procéder comme les botanistes, en réservant le terme latin *unguentarium* au registre scientifique et le terme balsamaire au registre du langage courant ?

Tableau comparatif de l'usage des deux termes

| Auteurs | <i>Unguentarium</i> | | Balsamaire |
|---------------------------------|---------------------|-----|------------|
| 1877-1919 Daremberg & Saglio | x | = | x |
| 1913 Morin-Jean | o | | x |
| 1908 Kisa | o | | x |
| 1930 Trowbridge | o | | o |
| 1957 Isings | x | | o |
| 1969 Harden | x | | o |
| 1969 Hilgers | x | | o |
| 1973 La Baume | x | | x |
| 1976 La Baume & Salomonson | o | | x |
| 1977 Goethert-Polaschek | o | | x |
| 1977/1993 Newman | x | = | x |
| 1979 Goldstein | x | | o |
| 1989 Grose | x | | o |
| 1990 De Tommaso | x | = | x |
| 1991 Rütli | o | | o |
| 1993 Whitehouse | x | | o |
| 1994 Stern & Schlick-Nolte | x | | o |
| 1997 Whitehouse | x | | o |
| 1998 Meconcelli Notarianni | o | | x |
| 1998 Zampieri | o | | x |
| 1998/2004 Ferrari (AIHV) | x | > < | x |
| 2000 Arveiller & Nenna | x | | o |
| 2001 Stern | x | | o |
| 2001 Foy & Nenna | x | > < | x |
| 2004 Saldern | o | | x |
| 2004/2006 Beretta & Di Pasquale | x | > < | x |
| 2005 Arveiller & Nenna | x | > < | x |
| 2007 Massabò | o | | x |
| 2009 Adam-Veleni | x | | o |
| 2010 Foy | x | > < | x |

39 V. *infra* la Note linguistique de M. Lenoble-Pinson.
P.S. Le terme balsamaire est entré en 2011 dans un dictionnaire « officiel », réalisé avec des écoliers de France à l'initiative du Ministère de l'Éducation nationale: « Flacon à parfum en verre, en bronze ou en argile dont les femmes se servaient dans l'Antiquité. » Voir *Le Dictionnaire des écoliers 8-11 ans*, Paris, Larousse, 2011 = <http://www.cndp.fr/dictionnaire-des-ecoliers/>.



Fig. 1 (à gauche). *Unguentarium* à panse piriforme, trouvé à Khirbet Qumrân, Cisjordanie, H. : 9,8 cm (Palestine Archaeological Museum of Jerusalem, n° inv. Kh. Q. 654. Milieu du I^{er} s. ap. J.-C.). © IRPA, Bruxelles.

Fig. 2 (en haut). *Unguentaria* dits en forme de « chandelier », tumulus de Vorsen/Fresin, H. de g. à dr. : 19 cm / 17,6 cm / 18,1 cm / 13,35 cm / 20,3 cm (Bruxelles, MRAH, n° inv. B 399. Dernier tiers du II^e s. ap. J.-C.). © IRPA, Bruxelles.

Fig. 3 (à droite). *Unguentarium* en forme de datte séchée, production syro-palestinienne, H. 8 cm (Liège, Musée Grand Curtius, n° inv. B 363. Première moitié du I^{er} – début du II^e s.). © IRPA, Bruxelles.



Fig. 4 (à gauche). *Unguentarium* à panse bicéphale, production syro-palestinienne, H. : 10 cm (face et profil) (Liège, Musée Grand Curtius, n° inv. 84/34. Fin II^e s.). © IRPA, Bruxelles.

Fig. 5 (en haut). *Unguentarium* à panse lenticulaire décorée de têtes de Méduse, production syro-palestinienne, H. : 9 cm (Liège, Musée Grand Curtius, n° inv. B 420. Première moitié du I^{er} s. ap. J.-C.). © IRPA, Bruxelles.

Fig. 6 (à droite). *Unguentarium* en forme d'aryballe, production italienne, H. : 14,5 cm (Bruxelles, MRAH, n° inv. VE 118. I^{er} s. ap. J.-C.). © IRPA, Bruxelles.

Note linguistique (Michèle LENOBLE-PINSON)

Balsamaire

Formation du terme

1. La base

Latin *balsamum* (venu du grec) : genre de plante aromatique (« impatiente ») ; suc du baumier ; baume.

Les correspondants de *balsamum* existent dans les langues sémitiques que sont l'hébreu et l'arabe.

2. Le suffixe

Le suffixe *-aire* est l'adaptation du latin *-arius* ou *-aris*. La forme populaire correspondante est *-ier*. Latin *primarius*, français *premier* et *primaire*. Latin tardif *scholaris*, français *écolier* et *scolaire*.

Le suffixe *-aire* sert à former des adjectifs et des substantifs, notamment des noms de choses : des livres : *abécédaire* (livre pour apprendre l'alphabet), *bestiaire*, *formulaire* (recueil de formule), *glossaire*, *sermonnaire*...

des lieux : *ossuaire*, *reliquaire*, *sanctuaire*, *vestiaire*...

des objets divers : *lampadaire*, *luminaire*, *moustiquaire*, *suaire*...

et aussi : *commentaire* (ensemble des explications que l'on fait à propos d'un texte) et *balsamaire*.

Genre. *Balsamaire* est un nom masculin.

Dans les noms masculins de choses, le suffixe *-aire* signifie « qui contient, renferme (ce que désigne la bases nominale) : *abécédaire*, *argumentaire*, *ovaire*, *questionnaire*, *vestiaire*, *balsamaire*.

Sonorité : une chance en faveur du terme

À la fin des années 1950, Maurice Grevisse constate que *formulaire* avec le sens néologique de « feuille imprimée que remplit le citoyen » est en voie de remplacer *formule*. Ce qu'il écrit en faveur de *formulaire* s'appliquerait à *balsamaire* si ce terme s'implantait dans l'usage des non-spécialistes et des non-initiés, dans l'usage du grand public amateur d'art. Les archéologues, eux, emploient de préférence *unguentarium*.

« Parmi les chances qu'il [*formulaire*] me paraît avoir, il y a sa belle sonorité ; prononcez le mot à haute voix (Flaubert aurait dit : faisons-le passer par notre « gueuloir »...) : il se termine par une syllabe claire, métallique, retentissante, qui sonne bien ! – *formule*, lui, est morne, sourd, mou, funèbre...

Allons, *formulaire* est un beau mot, et je pense qu'il ira loin. Non, je ne le clouerais pas au poteau d'infamie. » (GREVISSE M., 1961. *Remplir des « formules » ou : des « formulaires » ?*, in *Problèmes de langage I*, Gembloux, Duculot, p. 160.)

Absent des dictionnaires

Le néologisme *balsamaire* est absent des dictionnaires contemporains, en particulier du *TLF*, des dictionnaires *Robert*, du *Petit Larousse illustré 2012* et de la nouvelle édition du *Dictionnaire de l'Académie française* (9^e éd. parue jusqu'à *raidisseur*, 1992-20 décembre 2011).

Quoi qu'il en soit, le terme *balsamaire* s'intègre tant dans le système graphique que dans le système phonétique du français. Grâce à ses utilisateurs, il pourrait s'installer dans l'usage.

Bibliographie

- ADAM-VELENI P. (dir.), 2010. *Glass Cosmos* (Catalogue d'exposition, Musée archéologique de Thessalonique, 20 sept. 2009 – 31 déc. 2010), Thessalonique.
- ARVEILLER-DULONG V. & NENNA M.-D., 2000. *Les verres antiques du Musée du Louvre, I. Contenants à parfum en verre moulé sur noyau et vaisselle moulée, VII^e siècle avant J.-C. – I^{er} siècle après J.-C.*, Paris.
- ARVEILLER-DULONG V. & NENNA M. D., 2005. *Les verres antiques du Musée du Louvre, II. Vaisselle et contenants du I^{er} siècle au début du VII^e siècle après J.-C.*, Paris.
- BARKÓCZI L., 1996. *Antike Gläser* [Mus. Budapest], Rome (Bibliotheca Archaeologica, 19).
- BELLANGER J., 1988. *Verres d'usage et de prestige. France 1500-1800*, Paris.
- BERETTA M. & DI PASQUALE G. (dir.), 2004. *Vitrum. Il vetro fra arte e scienza nel mondo Romano* (Catalogue d'exposition, Museo degli Argenti, Palazzo Pitti, Florence, 27 mars - 31 Oct. 2004), Florence-Milan.
- BERETTA M. & DI PASQUALE G. (dir.), 2006. *Arts et Sciences. Le verre dans l'Empire romain* (Catalogue d'exposition, Paris, Cité des sciences et de l'industrie, 31 janv. - 27 août 2006), Florence-Milan.
- BLAISE A., 1954. *Dictionnaire Latin-Français des auteurs chrétiens*, Turnhout.
- COOK R. M., 1972. *Greek Painted Pottery* (2^e éd.), Londres.
- DAREMBERG CH. & SAGLIO E. (dir.), 1877-1919. *Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines*, 5 tomes, Paris.
- DE TOMMASO G., 1990. *Ampullae vitreae. Contenitori in vetro di unguenti e sostanze aromatiche dell'Italia romana (I. sec. a.C. - III sec. d.C.)*, Rome (Archaeologica, 94).
- DEE J. H., 1997. *A Lexicon of Latin Derivatives in Italian, Spanish, French and English. A Synoptic Etymological Thesaurus with Full Indices*, Hildesheim-Zürich-New York.
- DU CANGE Ch., 1883-1887. *Glossarium mediae et infimae latinitatis*. Ed. L. Favre, Niort.
- ERNOUT A. & MEILLET E., 1967. *Dictionnaire étymologique de la langue latine* (4^e éd.), Paris.
- FERRARI D., LARESE A., MECONCELLI NOTARIANNI G. & VERITÀ M., 1998. *Glossario del vetro archeologico*. Trad. angl. D. B. Whitehouse, Venise (Publication du Comitato nazionale italiano dell'Association Internationale pour l'Histoire du Verre [A.I.H.V.]).
- FERRARI D., LARESE A., MECONCELLI NOTARIANNI G. & VERITÀ M., 2004. *Glossario del vetro archeologico*. Trad. franç. M.-D. Nenna & V. Arveiller-Dulong, Venise, 2004 (Publication du Comitato nazionale italiano dell'Association Internationale pour l'histoire du verre [A.I.H.V.]).
- FORCELLINI E., 1884-1887. *Totius Latinitatis Lexicon* (Patavii, 1771). Ed. Corradini Fr. & Perin G., 4 vol., Padoue.
- FOY D. & NENNA M.-D., 2001. *Tout feu, Tout sable. Mille ans de verre antique dans le Midi de la France* (Catalogue d'exposition, Marseille, Musée d'Histoire de Marseille, 9 juin – 31 déc. 2001), Aix-en-Provence.
- FOY D. & NENNA M.-D. (dir.), 2006. *Corpus des signatures et marques sur verres antiques* (Publications de l'Association française pour l'archéologie du verre [AFAV]), vol. I et II, Aix-en-Provence – Lyon.
- FOY D., 2010. *Les verres antiques d'Arles. La collection du Musée départemental Arles antique*, Paris.
- FOY D. & NENNA M.-D. (dir.), 2011. *Corpus des signatures et marques sur verres antiques* (Publications de l'Association française pour l'archéologie du verre [AFAV]), vol. III, Aix-en-Provence – Lyon.
- GOETHERT-POLASCHEK K., 1977. *Katalog der römischen Gläser des Rheinischen Landesmuseums Trier*, Mayence sur le Rhin.
- GOLDSTEIN S. M., 1979. *Pre-Roman and Early Roman Glass in The Corning Museum of Glass*, Corning (NY).
- GROSE D. F., 1989. *The Toledo Museum of Art. Early Ancient Glass*, New York.
- HARDEN D. B., 1969. Ancient Glass, I. Pre-Roman, *The Archaeological Journal*, 125, 1969, p. 46-72.
- HILGERS W., 1969. *Lateinische Gefäßnamen. Bezeichnungen, Funktion und Forme römischer Gefässe nach den antiken Schriftquellen*, Düsseldorf (Beihefte der Bonner Jahrbuch, 31).
- ISINGS C., 1957. *Roman Glass from Dated Finds*, Groningen-Djakarta (Archaeologica Traiectina, II).
- KISA A., 1908. *Das Glas in Altertume*, II, Leipzig.
- LA BAUME P., 1973. *Glas der antiken Welt I*, Cologne (Wissenschaftliche Kataloge des Römisch-Germanischen Museums Köln, I).

- LA BAUME P. & SALOMONSON J. W., 1976. *Römische Kleinkunst. Sammlung Karl Löffler*, Cologne (Wissenschaftliche Kataloge des Römisch-Germanischen Museums Köln, III).
- MARTI V., 1996. De l'usage des « balsamares » anthropomorphes en bronze, *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 108 – 2, p. 979-1000.
- MASSABÒ B. (dir.), 2007. *Magiche trasparenze. I vetri dell'antica Albingaunum* (Catalogue d'exposition, Rome, Museo Nazionale Romano au Palazzo Altemps, 14 mai - 9 sept. 2007), Milan.
- MASSART C., FONTAINE-HODIAMONT C. & SAVERWYNS S., 2003. Les *unguentaria* du tumulus gallo-romain de Vorsen (Com. de Montenaken, prov. de Limbourg). Restauration, marques et contenus, *Bulletin de l'Institut royal du Patrimoine artistique*, 30, p. 119-142.
- MECONCELLI NOTARIANNI G. (dir.), 1998. *Vetri antichi. Arte e tecnica* (Catalogue d'exposition, Bologne, Museo Civico Archeologico, 27 oct. 1998 - 27 juin 1999), Bologne.
- MORIN-JEAN, 1913. *La verrerie en Gaule sous l'Empire romain. Essai de morphologie et de chronologie*, Paris.
- NEWMAN H., 1977. *An illustrated Dictionary of Glass*, Londres.
- NEWMAN H., 1993. *Dizionario del vetro*, Milan.
- PRINZ O. & SCHNEIDER J., 1969. *Mittellateinisches Wörterbuch bis zum ausgehenden 13. Jahrhundert*, I, 9 (authenticatus-beneficium), Munich.
- RÜTTI B., 1991. *Die römischen Gläser aus Augst und Kaiseraugst*, Augst (Forsch. Augst, 13).
- SALDERN (VON) A., 2004. *Antikes Glas*, Munich (Handbuch der Archäologie).
- STERN E. M. & SCHLICK-NOLTE B., 1994. *Early Glass of the Ancient World, 1600 B.C.- A.D. 50*, Ernesto Wolf Collection, Ostfildern-Ruit.
- STERN E. M., 2001. *Roman, Byzantine and Early Medieval Glass, 10 BCE – 700 CE*, Ernesto Wolf Collection, Ostfildern-Ruit.
- THESAURUS LINGUAE LATINAE (TLL)*, 1900 -. Stuttgart - Leipzig.
- TROWBRIDGE M. L., 1930. *Philological Studies in Ancient Glass*, Urbana (University of Illinois Studies in Language and Literature, XII).
- VERBANCK-PIERARD A., MASSAR N. & FRÈRE D. (dir.), 2008. *Parfums de l'Antiquité. La rose et l'encens en Méditerranée* (Catalogue d'exposition, Musée royal de Mariemont, 2008), Mariemont.
- WHITEHOUSE D., 1993. *Glass : A Pocket Dictionary of Terms Commonly Used to Describe Glass and Glassmaking*, Corning (NY).
- WHITEHOUSE D., 1997. *Roman Glass in The Corning Museum of Glass*, I, Corning (NY).
- ZAMPIERI G., 1998. *Vetri antichi del Museo Civico Archeologico di Padova*, Fiesse d'Artico (Corpus delle Collezioni Archeologiche del Vetro nel Veneto, 3).

Houffalize – Mont (Lux.) : découverte d'une nécropole à incinération

Denis HENROTAY

Une campagne de prospection mécanique a été menée en août 2011 à l'emplacement de la future zone d'activité économique à Houffalize/Mont au lieu-dit « Les Cheras ». Les 199 tranchées de sondage réparties sur les 6,6 hectares du zoning ont permis de révéler la présence d'une nécropole à incinération d'époque gallo-romaine. Celle-ci est implantée le long d'un ancien chemin presque au sommet d'un vallon orienté au Sud.

Cette partie de l'Ardenne a fait l'objet d'une occupation significative à l'époque antique. Plusieurs villas ont bénéficié de recherche archéologique.

La villa de Fin-de-Ville a été fouillée par le Cercle archéologique *Segnia*, cet habitat rural composé de trois bâtiments est situé à 1500 m du cimetière découvert en 2011. Les petites nécropoles sont également bien représentées dans cette portion de l'Ardenne. Certaines se présentent sous la forme de tertres, d'autres ne sont pas marquées et sont caractérisées par de petits ensembles de sépultures dont les chambres funéraires sont construites en pierre. La nécropole de la Haie de Jardin qui a été fouillée par J. Breuer en 1930 dans le hameau d'Halconreux est de ce type. Les 18 tombes qui y ont été mises au jour étaient aménagées au moyen de plaques de schiste. Plus récemment c'est à Rettigny sur le territoire communal de Gouvy que plusieurs sépultures à loculus ont été localisées.

Les sépultures mises au jour en 2011 ont pour la plupart été pillées anciennement. Certaines ne l'ont toutefois été que très partiellement. Presque toutes ont révélé du matériel céramique à l'état fragmentaire, parfois même une monnaie oubliée complète l'ensemble. Les 22 emplacements de tombes forment des alignements parallèles suivant un axe Nord-Sud. La majeure partie des chambres funéraires était aménagée au moyen de grandes plaques de schiste. Les ossements incinérés étaient disposés en dehors des céramiques probablement dans un contenant souple. Une seule tombe a été



Fig. 1. Sépulture préservée du pillage.

complètement épargnée par les pilleurs. C'est une de celle qui ne présentait pas de caisson en pierre, ce qui lui a permis d'éviter le repérage. Le mobilier céramique comporte trois pièces dont une céramique peinte Drag. 36 *similis* caractéristique des productions nerviennes. À ces objets, il faut ajouter un rasoir en fer et une paire de forces. L'oxydation sur la face inférieure des forces présente des traces de fibres de bois qui correspondent probablement aux planches qui formaient la petite chambre funéraire. Un gros anneau en bronze présentant une logette pour une intaille disparue était le seul bijou accompagnant le défunt. Cette sépulture peut être datée de la première moitié du II^e siècle.

Bibliographie

MEUNIER M., 1964. La villa Belgo-romaine de Fin-de-Ville, dans *Archeologia Belgica* 78, p.154-172.

REMY H., 1983. La nécropole romaine de la Haie de jardin à Bovigny, dans *Archeologia Belgica* 255, p.127-144.

MIGNOT Ph., 1994. Gouvy/Cherain : Tombes romaines à Rettigny, dans *Chronique de l'Archéologie wallonne* 2, p.111-112.

Gallo-Romeinse nederzetting op *The Loop*: erven uit de 1^{ste} tot 3^{de} eeuw n.Chr. (Sint-Denijs-Westrem, Oost-Vlaanderen)

Johan HOORNE

Campagnes 2010 en 2011 op *The Loop*

In de loop van 2010 en 2011 zijn opnieuw enkele archeologische projecten uitgevoerd op de ondertussen uitgebreide meerperiodenvindplaats *The Loop*, ook wel gekend als Sint-Denijs-Westrem-*Flanders Expo*. Behalve sporen uit de IJzertijd en vroegmiddeleeuwse periode is ook de Romeinse periode goed vertegenwoordigd met verschillende verspreide brandrestengraven en vooral een uitgestrekt nederzettingsareaal bestaande uit verschillende erven op zone 5, in het noordwesten van het projectgebied. GATE Archaeology voerde in opdracht van bouwheer Grondbank The Loop nv tijdens de zomer van 2010 een archeologische wegwagbegeleiding uit waarbij de eerste Romeinse sporen aan het licht kwamen.¹ Een vlakdekkend onderzoek ten noorden hiervan door GATE Archaeology in het begin van 2011 in opdracht van bouwheer ECPD leverde een duidelijker zicht op de ruimtelijke spreiding van de Gallo-Romeinse erven en de afbakening van het nederzettingsareaal.²

Gebouwen, kuilen, waterputten, grachten en palenrijen

Tijdens deze twee archeologische projecten zijn in totaal veertien gebouwplattegronden, één negenpalige spieker, dertien grote kuilen, vier waterputten en verschillende grachten en palenrijen gedocumenteerd. Deze concentratie van sporen en structuren situeert zich in een zone van ruwweg 100 bij 100 m. Langs westelijke, noordelijke en oostelijke zijde lijkt de begrenzing bereikt. Mogelijk is ook langs zuidelijke zijde de volledige nederzetting opgegraven, maar daarvoor zijn geen sluitende argumenten aangetroffen. In het zuiden van de zone, net op de grens tussen vlakdekkende opgraving en wegwagcontrole, is een 12 m brede strook verstoord door de aanleg van een Aquafinracé. Dit bemoeilijkt de interpretatie en verschillende gebouwen en een waterput zijn hierdoor niet volledig onderzocht. Een

andere waterput bevindt zich onder een in gebruik zijnde riolering. Toch bleek het op basis van het aardewerk (determinatie Wim De Clercq) mogelijk de verschillende structuren en sporen toe te wijzen aan vier verschillende chronologische fases.

Eerste fase, (tweede tot) derde kwart van de 1^{ste} eeuw: een geïsoleerd erf

In het noordelijke deel van het nederzettingsareaal liggen de oudste Gallo-Romeinse sporen. Een hoofdgebouw, zes kuilen en een groot, maar ondiep antropogeen spoor lijken samen een erf te vormen. Het hoofdgebouw heeft één beuk en meet 14 bij 7 m, met een NO-ZW oriëntering. De dragende kern bestaat uit twee grote nokstaanders en twee wandpalen in het midden, die samen een kruisvormig verband maken. Op de bodem van de paalsporen van dit gebouw met twee traveeën liggen horizontale planken die deels bewaard zijn. In de noordelijke helft situeren zich nog twee grote, maar ondiepe structuren die met de gebouwplattegrond geassocieerd lijken.

Op 2 m van de noordelijke travee bevindt zich een grote, ondiepe verkleuring. Deze 5,5 m bij 2,5 m grote, meerlobbige structuur met donkere vulling is mogelijk te interpreteren als uitloop van het stalgedeelte van het huis of als kuil voor mestopslag. De structuur bevat één van de grotere aardewerkcontexten van de site. De aanwezigheid van *terra rubra*, *terra nigra* en een groot aandeel handgemaakt aardewerk dateren het spoor in het (tweede tot) derde kwart van de 1^{ste} eeuw n.Chr. Ten noorden en ten oosten situeren zich zes grote tot middelgrote kuilen (afmetingen tot 2,90 bij 1,90 m). De functionele interpretatie van deze kuilen is moeilijk. Mogelijk betreft het voorraadkuilen, maar ook andere artisanale functies zijn niet uit te sluiten. Het gebouw en de andere structuren vormen samen het erf van een boerderij. Ten zuidoosten situeert zich waterput 50480, waarin ook een oudere fractie aardewerk is aangetroffen. Een mogelijke oudere waterputfase die gelijktijdig zou zijn met dit erf is niet uit te sluiten.

1 HOORNE 2010, 65-98.

2 HOORNE 2011, 51-129.



Fig. 1. Grondplan van zone 5 op The Loop met aanduiding van het vlakdekkend onderzoek, het wegkofferonderzoek en de proefsleuven; 1: sporen uit de Romeinse periode (recentere sporen in wit); 2: herkende structuren; 3: waterputten; 4: kuilen; 5: kuilen die mogelijk geassocieerd zijn met mestopslag of verwerking.

Tweede fase, late 1^{ste} tot midden 2^{de} eeuw: landindeling en verschillende erven en gebouwen

Een wandpaal van het oudste gebouw wordt deels oversneden door een tweede kruisvormig gebouw. Deze bouwplattegrond meet 13 bij 7 m en vertoont een NO-ZW oriëntering. De dragende kern bestaat eveneens uit twee nokpalen en twee wandpalen. Ten noorden van dit eenbeukig gebouw ligt een kleiner gebouw van 8 bij 5 m met een gelijkaardige opbouw. De gebouwen situeren zich langs een gracht die een parallelle tegenhanger vertoont in het oosten. Aan het uiteinde van de gracht is een aardewerkdump aangetroffen. Het aardewerk dateert van de late 1^{ste}

tot midden 2^{de} eeuw. Dit erf lijkt de opvolger te zijn van het oudste erf.

Vlaktbij het uiteinde van de gracht bevindt zich een kleiner gebouw met kruisvormig dragend verband. In lijn daarvan loopt een gracht die een rechte hoek maakt en het eerste erf van een tweede erf scheidt. Centraal in dit erf ligt een groot gebouw met drie traveeën en een dragende kern van twee nokpalen en vier wandpalen. Het gebouw is NO-ZW georiënteerd en meet 16 bij 7 m. Ten zuiden en ten zuidoosten bevinden zich twee waterputten die niet verder onderzocht konden worden. Ten noordwesten situeert zich een kleiner gebouw, het enige met een haakse oriëntering, van 5,5 bij 10,5 m.

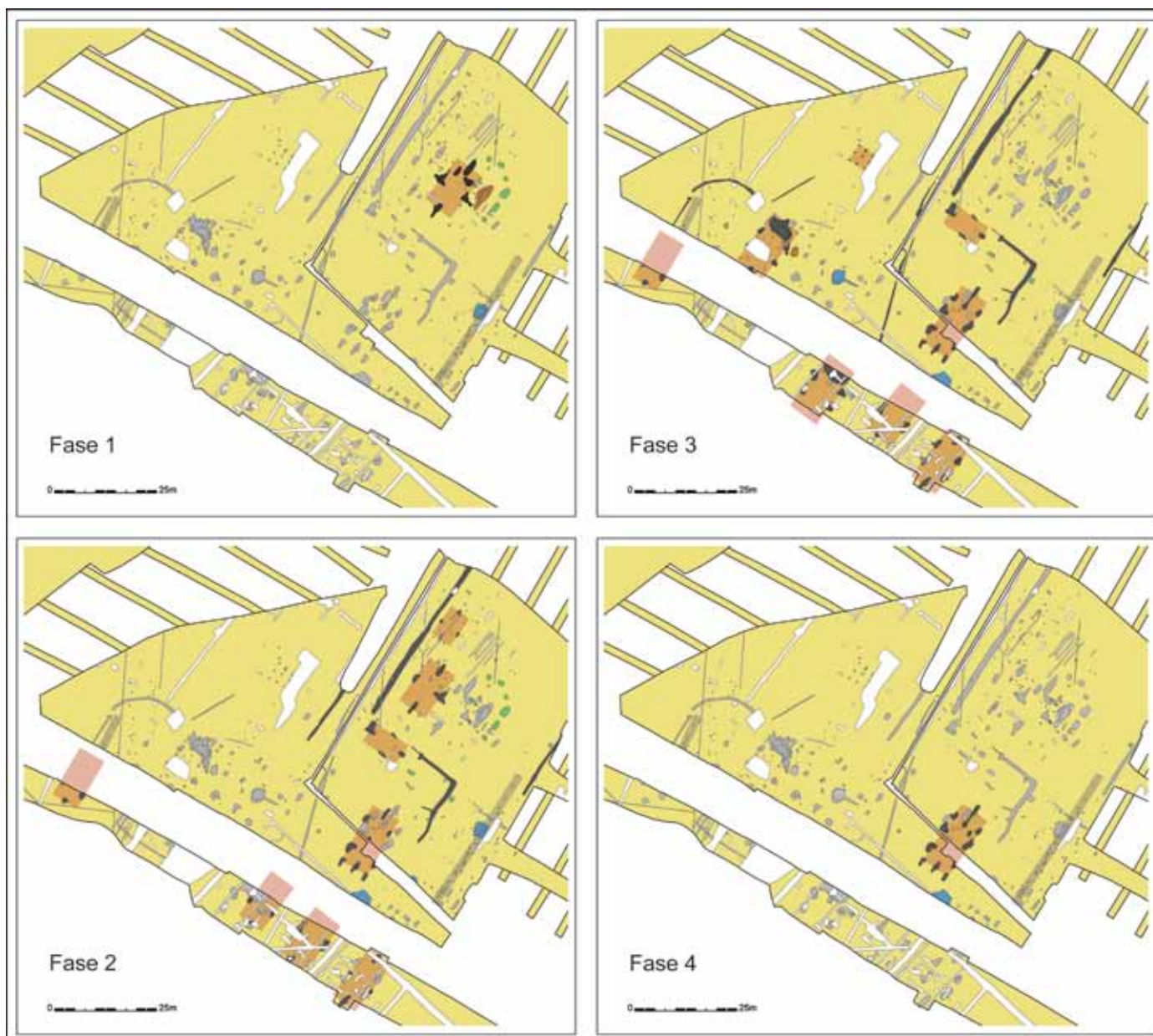


Fig. 2. Chronologische fasering van de Romeinse periode.

Ten zuidwesten zijn in de wegkoffer nog drie gebouwen aangetroffen. Deze liggen op een vijftal meter van elkaar met de zuidelijke nokpalen bijna op één lijn. Of deze gedeeltelijk aangesneden gebouwen elk tot hun eigen erf behoren, of tot andere erven, is niet duidelijk. Het meest zuidelijke gebouw is volledig aangetroffen, en bestaat uit twee nokpalen en twee wandpalen met een afmeting van 11 bij 6 m. Het gebouw ten westen is niet volledig aangetroffen, maar lijkt gelijkaardig van opbouw, zij het met een grotere oppervlakte met een veronderstelde afmeting van 7 bij 13 m. Ten noordwesten situeert zich het laatste gebouw in de rij dat eerder uit drie traveeën lijkt te bestaan met een breedte van 6,5 bij een veronderstelde lengte van 13,5 m. Door

aardewerkvondsten en/of stratigrafische informatie lijken deze gebouwen te plaatsen in de late 1^{ste} tot 2^{de} eeuw.

Een 40-tal meter ten noordwesten van de drie gebouwen die schijnbaar op een lijn liggen, bevindt zich, min of meer op dezelfde as, een Romeins, gedeeltelijk aangesneden gebouw. Mogelijk betreft het een gebouw met kruisvormig dragend verband met drie traveeën en een afmeting van 6 bij vermoedelijk 12 m.

Zowel langs westelijke als oostelijke zijde wordt het nederzettingsareaal afgebakend met grachten. Langs het oosten komt eveneens een langgerekte palenzwerm

voor, waarschijnlijk het resultaat van talloos herzette palenrijen als afrastering in combinatie met de gracht. De afbakening lijkt zowel het noordelijke als het zuidelijke erf te begrenzen. Tegen deze afbakening ligt waterput 50480, een structuur waarvan de bekisting bestaat uit een wirwar van planken en staken. Mogelijk is de oorspronkelijke bekisting na gebruik ten dele uitgebroken of ingeklapt. Helemaal onderaan is nog een wand goed bewaard. Deze lijkt een rechthoekige bekisting bestaande uit verticale planken te impliceren. In de vulling bevond zich helemaal onderaan een houten wiel met een diameter van 80 cm, mogelijk een verlatings- of bouwoffer. De datering van de waterput ligt niet geheel vast, ze varieert van midden 1^{ste} tot einde van de 2^{de} eeuw.

Hoewel de periode langer is dan de oudste fase lijkt er toch een significante toename aan gebouwen en zijn er op zijn minst twee erven te herkennen, mogelijk zelfs zes. Het landschap wordt gedefinieerd door grachten en een palenzwerm die een fysieke begrenzing lijken te vormen tussen de zone met nederzettingssporen en de zone daarbuiten. Intern is ook een afbakening tussen twee erven op te merken.

Derde fase, tweede tot derde kwart 2^{de} eeuw: herbouw en uitbreiding

Een opmerkelijke vaststelling met betrekking tot de derde occupatiefase van dit nederzettingsareaal is de herstelling of vervanging van gebouwen. In drie gevallen is op de plaats van een gebouw een opvolgend exemplaar aangelegd dat bijna volledig overlapt met het oorspronkelijke exemplaar, een ander exemplaar oversnijdt voor de helft een ouder gebouw. Zo blijft het zuidelijke erf in gebruik, maar wordt het hoofdgebouw vervangen. De interpretatie van deze hoofdgebouwen is moeilijk, er zijn tot vier verschillende fases (herstellingen of herzettingen) te herkennen. Tijdens het tweede tot het derde kwart van de 2^{de} eeuw is een gebouw met drie traveeën aanwezig, bestaande uit twee nokpalen, vier wandpalen en vier hoekpalen. De nokpaal is herzet en kan eventueel op een gebouw met vier traveeën wijzen, dat mogelijk in een latere fase thuis hoort. Of het kleinere gebouw tot deze fase behoort is niet duidelijk.

Twee (de oostelijke) van de drie zuidelijke gebouwen zijn op de plaats zelf herbouwd. Het betreft een gebouw met drie traveeën van 13 bij 6 m en een gebouw met twee traveeën van 7 bij 14 m. Het meest westelijke van de drie gebouwen wordt ten dele oversneden door een potstalgebouw dat

slechts gedeeltelijk is gedocumenteerd. Dit gebouw met kruisvormig dragend verband bestaat uit drie traveeën van 7,5 bij vermoedelijk 15 m.

Ten noordwesten van het potstalgebouw situeert zich een derde duidelijk gedefinieerd erf dat bestaat uit een ander potstalgebouw, enkele kuilen, een waterput en een negenpalige spieker. Langs het westen is een duidelijk afbakening aanwezig. Langs het oosten vormt een nieuwe gracht een afbakening ten opzichte van de andere twee erven. Het potstalgebouw meet 7,5 bij 15 m en bestaat uit twee nokpalen, vier wandpalen, een korte noordelijke wand met lichte palen en een verdiept stalgedeelte. Tegen een wandpaal ligt binnen het gebouw een kuil met een donkere vulling. Langs de buitenzijde ligt ter hoogte van deze kuil een tweede kuil, van 2,5 bij 1,7 m en met een komvormig profiel in doorsnede. In de organische vulling zit behoorlijk wat aardewerk dat dateert in het tweede en derde kwart van de 2^{de} eeuw. Op een 20-tal meter ten noordwesten van het potstalgebouw ligt een negenpalig bijgebouw van 4,5 bij 4,5 m. Ten oosten van het potstalgebouw ligt een waterput. De beschoeiing is gemaakt van een uitgeholde eiken boomstam die nog 1 m hoog is bewaard. In de vulling is onderaan een intacte handgevormde kookpot met gladdingslijnen en een *coating* op de rand aangetroffen, mogelijk een verlatingsoffer.

In het tweede tot het derde kwart van de 2^{de} eeuw wordt het noordelijke deel van het nederzettingsareaal verlaten, maar in het zuidelijke gedeelte wordt elk gebouw heraangelegd en komt er een volledig erf met een potstalgebouw bij. De nederzetting bestaat uit minstens twee erven en mogelijk zelfs zeven hoofdgebouwen.

Vierde fase, late 2^{de} tot vroege 3^{de} eeuw: geïsoleerde gebouwplattegrond

De meeste gebouwplattegronden en andere structuren zijn niet meer in gebruik in de late 2^{de} tot vroege 3^{de} eeuw. De enige occupatie situeert zich in het zuidelijke erf dat gedurende de vorige twee occupatiefasen een belangrijke spil in het nederzettingsareaal lijkt te vormen. Het hoofdgebouw, mogelijk een groot hoofdgebouw met vier traveeën en een ietwat atypisch grondplan, komt geïsoleerd voor. Eventueel is de grote niet opgegraven waterput ten zuiden van het gebouw deels gelijktijdig. De nederzetting verliest duidelijk aan belang en krimpt vrij dramatisch in tijdens deze laatste occupatiefase.

Een nederzettingkern?

De talrijke gebouwplattegronden en andere sporen en structuren vormen een vrij dense occupatie op een circa 1 ha groot terrein, op de noordelijke flank van een zandige opduiking langs de Leie. De nederzetting wordt opgericht rond het midden van de 1^{ste} eeuw met een geïsoleerde boerderij. Eén of twee generaties later wordt het oorspronkelijke hoofdgebouw herbouwd, vermoedelijk met een kleiner gebouw ernaast, en ten zuiden een tweede erf met hoofdgebouw en bijgebouw. Ten zuiden bevinden zich nog minstens drie gebouwplattegronden op een rij. Het ruimtelijke verband tussen deze gebouwen en het zuidelijke erf is verstoord door een Aquafinracé. Ook het gelijktijdig gebruik is moeilijk vast te stellen. De nederzetting wordt in totaliteit afgebakend ten opzichte van het omliggende landschap door parallelle grachten. Opnieuw één of twee generaties later wordt het noordelijk gedeelte verlaten, terwijl bijna elk gebouw op het zuidelijke gedeelte op dezelfde plaats heropgebouwd wordt. Ten westen wordt een derde duidelijk erf aangelegd met begrenzing ten opzichte van de oudere erven en het westen. In deze zone komen twee potstalgebouwen voor. Tegen het begin van de 3^{de} eeuw is de nederzetting al grotendeels verlaten op het hoofdgebouw van het zuidelijke erf na.

De aanwezigheid van veertien gebouwplattegronden op een relatief kleine oppervlakte, in een relatief beperkte tijdspanne en in combinatie met slechts vier waterputten verraadt een ander soort nederzettingssysteem dat voorheen op *The Loop* was vastgesteld. Op andere zones zijn verschillende geïsoleerde erven aangesneden die telkens bestaan uit een hoofdgebouw, eventueel enkele bijgebouwen en een waterput. Deze erven lijken te verschuiven in de tijd. Op zone 5 is de vroegste Gallo-Romeinse occupatie aangetroffen, die in het laatste kwart van de 1^{ste} eeuw uitgroeit tot een kleine conglomeratie van enkele gelijktijdige hoofdgebouwen of erven, dat in gebruik blijft tot in het derde kwart van de 2^{de} eeuw. Daarna blijft opnieuw een geïsoleerde boerderij over. Waarom deze landbouwers zich in een gegroepeerde nederzetting samen lijken te vestigen is niet duidelijk. Mogelijk vormt het beperkt aantal waterputten een indicatie voor een gezamenlijke waterbedeling in plaats van één waterput per erf of per gebouw. Het lijkt er sterk op dat deze gegroepeerde nederzetting als een soort gehucht kan geïnterpreteerd worden. De densiteit van occupatie en de concentratie aan gebouwplattegronden is niet te vergelijken met andere grote nederzettingssytemen in het noorden van

de *Civitas Menapiorum* zoals te Evergem-Kluizendok³ of te Evergem-Koolstraat⁴, die eerder bestaan uit een Gallo-Romeins landschap met verspreide erven.

Gebouwtypologie

Alle veertien gebouwen behoren tot hetzelfde type gebouwplattegrond. De gebouwen bestaan slechts uit een aantal, weliswaar grote, paalsporen die in een kruisvormig verband het gewicht van het gebouw lijken te dragen. Dergelijke gebouwen zijn niet alleen al gekend op *The Loop*⁵, maar ook in de directe omgeving en bij uitbreiding in quasi geheel Zandig Vlaanderen.⁶

De gebouwen zijn opgebouwd uit twee zware nokpalen, met in de lange wanden paarsgewijs geplaatste zware wandpalen. Deze éénschepige gebouwen op *The Loop* zijn niet altijd volledig opgegraven, maar toch vallen enkele grote lijnen op. Bij zeven structuren is één set wandpalen aanwezig en betreft het gebouwen met twee traveeën. Zeven gebouwen hebben twee sets wandpalen en bestaan uit drie traveeën. Twee van die gebouwen vertonen hoekpalen en er zijn ook twee potstallen bewaard. Mogelijk is één van de gebouwen met drie traveeën later uitgebouwd tot een gebouw met vier traveeën. De oriëntering is steevast NO-ZW met één uitzondering die er haaks op staat. De verhouding lengte/breedte is meestal 2 op 1, met variaties tot 2,5 op 1.

Meestal is de informatie van dergelijke gebouwplattegronden beperkt tot de voetafdruk van het gebouw. Over de bovengrondse opbouw is doorgaans weinig gekend. Tijdens het onderzoek op de noordelijke brug is in enkele gevallen de wandpaal bewaard als grondverkleuring. Deze zitten duidelijk schuin (60 tot 70°) in de grond, terwijl de nokpalen recht staan.⁷ De vlakdekkende opgraving bevestigde dit beeld met meer bewaarde paalschaduwten, vermolmd hout en in één geval zelfs een bewaarde houten balk die schuin in de paalkuil geplaatst is.⁸ Op basis van deze vondsten is te veronderstellen dat ten minste een deel van deze éénschepige gebouwen ter hoogte van de wandpalenkoppels opgebouwd

3 LALOO *et al.* 2009.

4 DE LOGI *et al.* 2009.

5 HOORNE *et al.* 2009.

6 DE CLERCQ 2009; gebouw type II.

7 HOORNE 2010, 96-98.

8 HOORNE 2011, 124-125.

zijn uit A-frames. Dit is een erg efficiënte, maar eenvoudige bouwwijze. Ondertussen werden schuine paalkernen ook herkend op een aantal andere sites in Zandig Vlaanderen (bijvoorbeeld Gent-Hoge Weg, persoonlijke communicatie T. Dyselinck). De bewaring onder de grondwatertafel van enkele palen toont aan dat op de bodem van deze kuilen horizontale planken waren gelegd, waarschijnlijk om te verhinderen dat de zware druk van het dak de palen de zandgrond in zou drijven.

Gallo-Romeinen op *The Loop*

Het archeologisch onderzoek op *The Loop* heeft in 2010 en 2011 opnieuw veel informatie uit de Romeinse periode opgeleverd. Het beeld van verspreide erven in het landschap die elkaar chronologisch opvolgen in een ontgonnen landschap waarin ook vele veldgraven en kleine familiegrafveldjes voorkomen moet misschien ten dele worden bijgesteld. In de noordwestelijke sector lijkt een gegroepeerde nederzetting voor te komen, duidelijk afgebakend ten opzichte van het omliggende landschap, ontstaan rond de (voorlopig) oudste Gallo-Romeinse boerderij, en intensief in gebruik van de late 1^{ste} tot en met het derde kwart van de 2^{de} eeuw. In het begin van de derde eeuw is het grootste deel van het gehucht verlaten op één gebouw na. De veertien aangetroffen gebouwplattegronden hebben ook een nieuw licht geworpen op de bovengrondse constructiewijze van dergelijk type gebouw. Bewaard als grondverkleuring, als slecht bewaard hout en in een uitzonderlijk geval als echte paal blijken de houten wandpalen schuin de grond in te steken, terwijl de nokpalen recht staan. Dit deed vermoeden dat (een deel van) deze gebouwen gebouwd was met behulp van A-frames. Verder archeologisch onderzoek op *The Loop* zal ongetwijfeld nog meer informatie opleveren, en mogelijk meer duidelijkheid verschaffen over de aard van het nederzettingssysteem en het gebruik van het omliggende landschap.

Bibliografie

- DE CLERCQ W., 2009. *Lokale gemeenschappen in het Imperium Romanum. Transformaties in rurale bewoningsstructuur en materiële cultuur in de landschappen van het noordelijk deel van de Civitas Menapiorum (Provincia Gallia-Belgica, ca. 100 v.Chr. – 400 n.Chr.)*. Onuitgegeven doctoraatsproefschrift, Universiteit Gent, 559 p.
- DE LOGI A., DECONYNCK J., VANHOLME N. & RENIERE S., 2009. *Archeologisch onderzoek Evergem-Koolstraat. 1 oktober 2008 tot 10 juni 2009*. KLAD-rapport 15, Aalter, 175 p.
- HOORNE J., 2011. *Sint-Denijs-Westrem-Flanders Expo zone 5 / ECPD. Rapportage archeologische opgraving 07/03 – 04/05/2011*. GATE Rapport 28, Bredene, 137 p.
- HOORNE J., 2010. *Sint-Denijs-Westrem-Flanders Expo Infrastructuur: zone 1 wegkoffer, zone 3 wegkoffer bis, zone 5 brug noord. Archeologisch onderzoek van 10 mei tot 25 november 2010 (stad Gent, provincie Oost-Vlaanderen)*. Onuitgegeven rapport, Gent, 104 p.
- HOORNE J., BARTHOLOMIEUX B., DE CLERCQ W. & DE MULDER G., 2009. *Sint-Denijs-Westrem - Flanders Expo Zone 1: Archeologisch onderzoek van 25 juni tot 15 november 2007 (stad Gent, provincie Oost-Vlaanderen)*. Onuitgegeven rapport, Gent, 160 p.
- LALOO P., DE CLERCQ W., PERDAEN Y. & CROMBÉ Ph., 2009. *Het Kluisendokproject. Basisrapportage van het preventief archeologisch onderzoek op de wijk Zandeken (Kluisen, gem. Evergem, prov. Oost-Vlaanderen). December 2005 – december 2009*. UGent Archeologische Rapporten 20, Gent, 405 p.

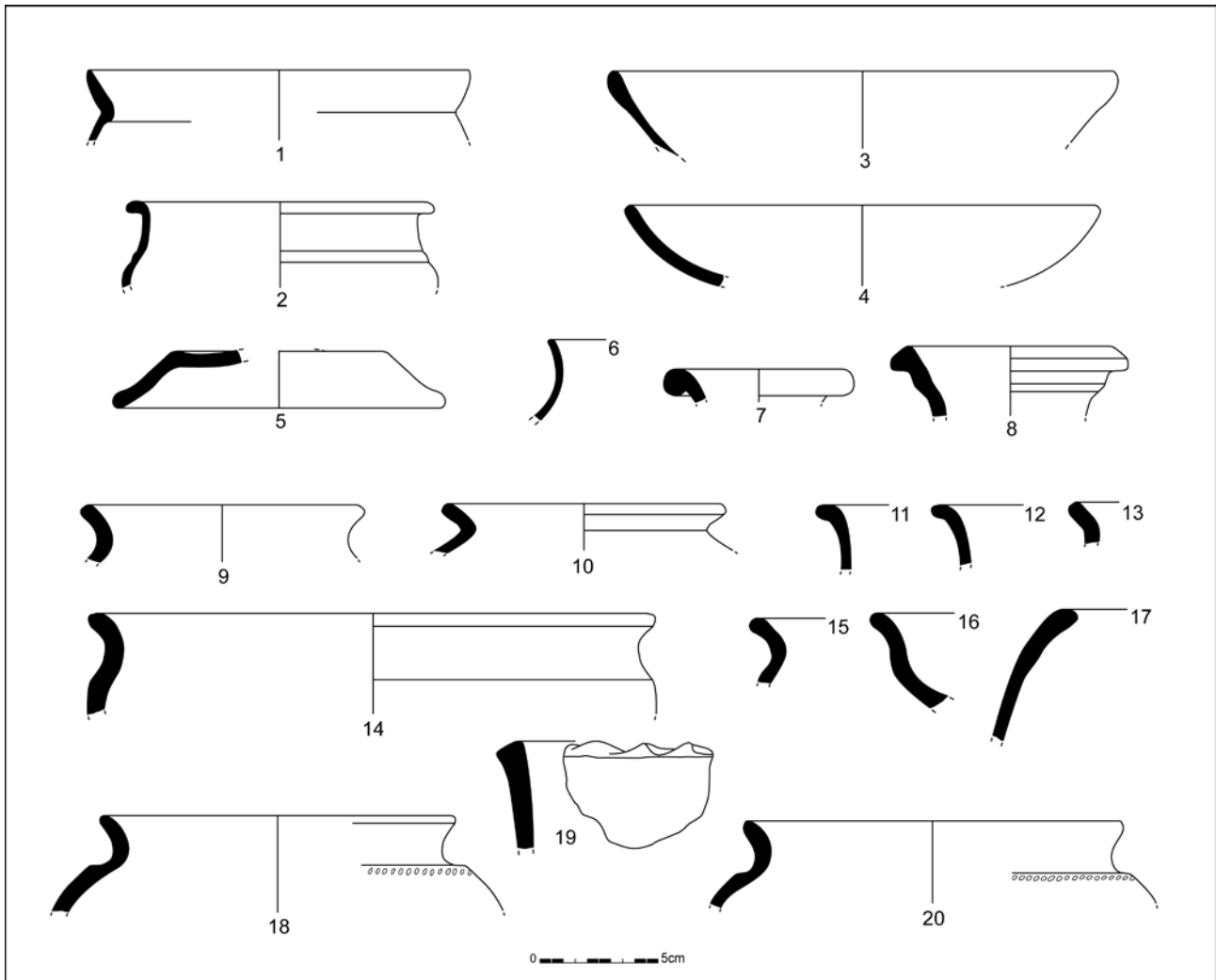


Fig. 3. Selectie van het aardewerk uit het grote, maar ondiepe antropogene spoor. Te dateren in het tweede tot het derde kwart van de 1^{ste} eeuw (schaal 1/3).



Fig. 4. Boomstamwaterput uit het tweede tot derde kwart van de 2^{de} eeuw.

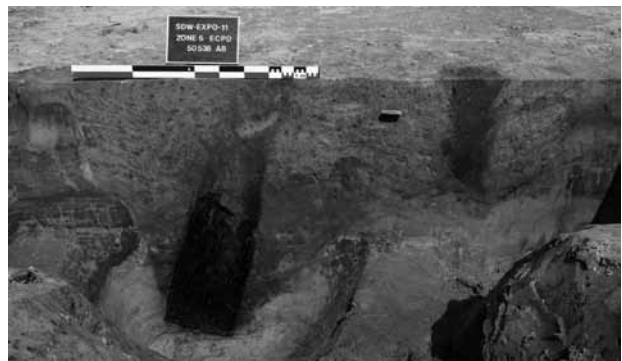


Fig. 6. Veldopname van een bewaarde paal die duidelijk schuin in de paalkuil is geplaatst.

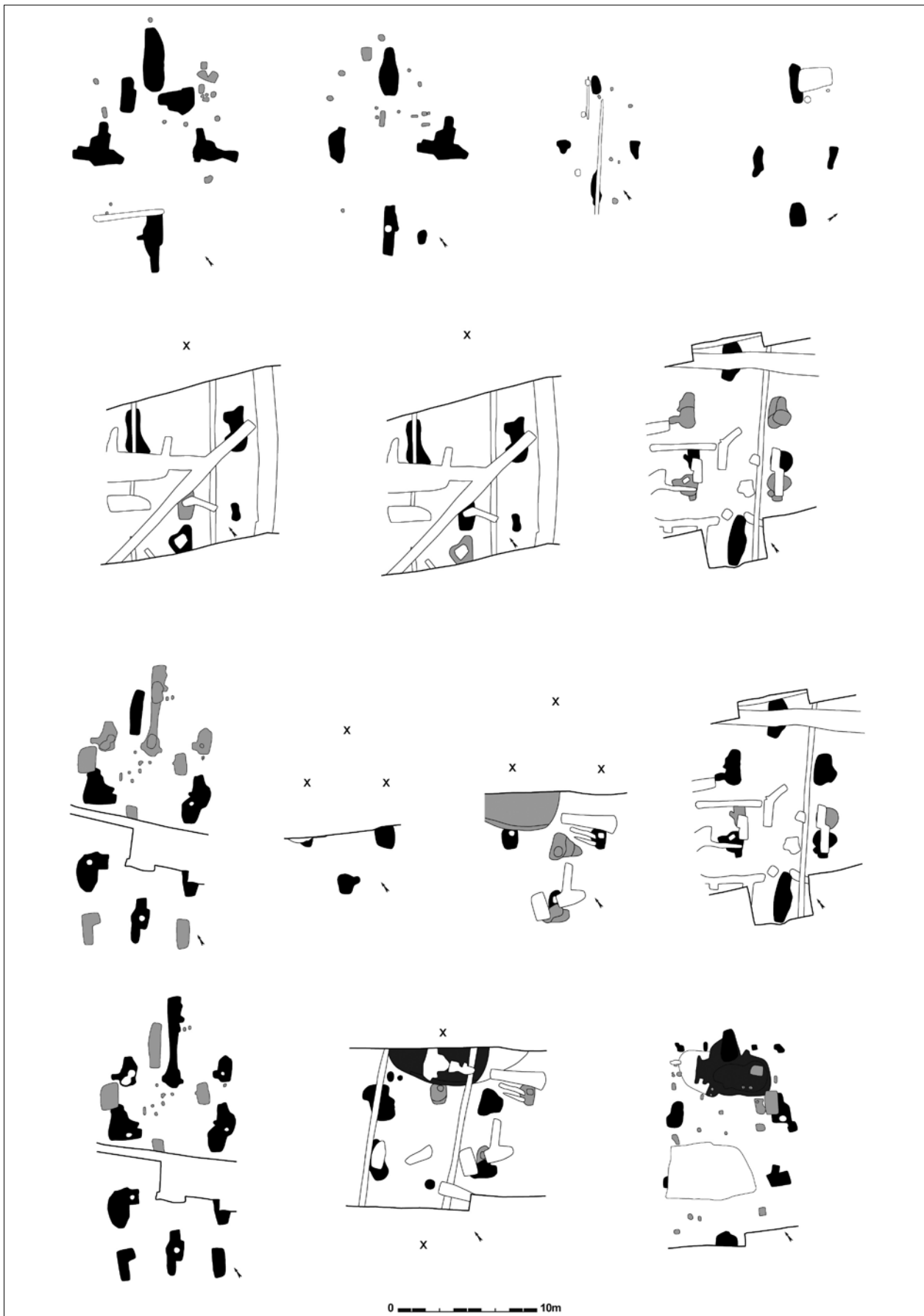


Fig. 5. Gebouwplattegronden van zone 5; bovenste twee lijnen gebouwen met twee traveeën, derde lijn gebouwen met drie traveeën, vierde lijn links mogelijk gebouw met vier traveeën ofwel met drie traveeën en hoekpalen, vierde lijn midden en rechts potstalgebouwen (schaal 1/400).

Romeinse boeren op de zandleem. Stand van zaken van het onderzoek naar de Romeinse landelijke nederzetting te Lier-Duwijck II (prov. Antwerpen): opgravingen 2011

Pieter LALOO, Dimitri TEETAERT, Wouter VAN GOIDSENHOVEN, Nele HEYNSSENS, Frederik WUYTS, Wouter BEEK, Jasmine CRYNS, Jan TRACHET, Vince VAN THIENEN & Mieke VAN EENOO

Inleiding¹

In september 2010 greep te Lier Duwijck II een proefsleuvenonderzoek plaats over ca. 20 ha. Aanleiding was de geplande uitbreiding van het bestaande industrieterrein *Duwijck I* door de Provinciale Ontwikkelingsmaatschappij Antwerpen (POM), tevens opdrachtgever van de werken. Tijdens dit vooronderzoek kwamen diverse sporen en vondstenconcentraties aan het licht. Onder meer een zone met mesolithische vondsten, meerdere zones met IJzertijdsporen en (laat)middeleeuwse tot moderne perceelsgrachten werden aangetroffen. Ook werden op één perceel verschillende Romeinse sporen aangetroffen. Het ging onder meer om kuilen en een gracht. Op basis van deze resultaten werd besloten om diverse vlakken, in totaal 6 ha, aan verder vlakdekkend onderzoek te onderwerpen.²

In de winter van 2010 – 2011 werd voorafgaand aan de aanleg van de wegwakker een eerste zone met voornamelijk IJzertijdsporen onderzocht. De tweede fase van het onderzoek ging in september 2011 van start en loopt tot op heden door. In deze bijdrage wordt een beknopt overzicht gegeven van het gedeelte van de aangetroffen Romeinse nederzetting dat tot nu toe (maart 2012) werd onderzocht.

Situering

Geografisch-bodemkundig

Het projectgebied *Duwijck II* bevindt zich ten noorden van het stadcentrum van Lier, tussen de Antwerpsesteenweg (westelijke begrenzing) en de Duwijkloop (oostelijke begrenzing) aan. De Romeinse nederzetting situeert zich eerder

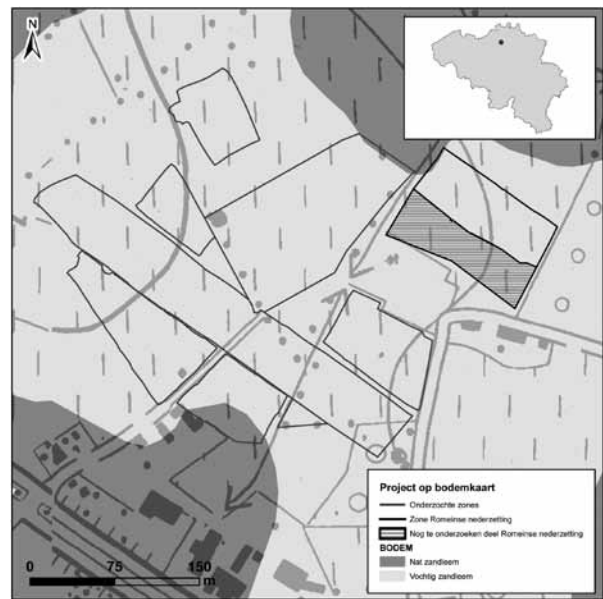


Fig. 1. Lokalisatie van het projectgebied en de Romeinse nederzetting t.o.v. de vereenvoudigde bodemkaart van het gebied.

aan de oostelijke zijde van het projectgebied, tegen de beekvallei van de Duwijkloop aan. Bodemkundig bestaat het gebied grotendeels uit matig natte zandleembodems met sterk gevlekte, verbrokkelde textuur B horizont (Ldc). De Romeinse nederzetting ligt net op de grens van deze gronden met eerder natte zandleemgronden met sterk gevlekte, verbrokkelde textuur B horizont (Lhc). Het terrein helt af naar de Duwijkloop (noorden en noordoosten) maar ook richting het zuidoosten toe. Dit geeft TAW-waarden van +9 à +9,5 m in het noordoosten van het projectgebied en waarden van + 10,5 à +11 m in het westen van het projectgebied. De zone waarin de Romeinse nederzetting werd aangetroffen situeert zich tussen TAW-waarden van +9 tot +9,5 m.

Archeologisch

In de onmiddellijke omgeving van het projectgebied zijn een aantal vaststellingen gekend. Een

1 De auteurs wensen Wim De Clercq (UGENT), Guy De Mulder (UGENT), Rica Annaert (AOE), Alde Verhaert (AOE) en Ignace Bourgeois (Provincie Antwerpen) te bedanken voor hun advies en begeleiding gedurende het veldwerk en eerste fase van de basisverwerking.

2 LALOO *et al.* 2010.

proefsleuvenonderzoek uitgevoerd door de dienst Erfgoed van de Provincie Antwerpen in 2005 voorafgaand aan de aanleg van het industrieterrein *Duwijck I* leverde diverse IJzertijdkuilen op.³ Ook ca. 300 m ten zuidoosten van de Romeinse nederzetting kwamen tijdens een vooronderzoek uitgevoerd door Monument VDK in de winter van 2010 een kuil en een greppelfragment aan het licht.⁴ Van het kuiltje, mogelijk gaat het om een kleine silo, werden stalen genomen waarop de dienst Erfgoed van de Provincie Antwerpen een ¹⁴C-datering liet uitvoeren. Deze datering (KIA-43041: 2020 ± 30 BP; 110 BC (95,4%) 60 AD) plaatst de kuil op de overgang van de late IJzertijd naar de vroeg-Romeinse periode. Voor het overige zijn ons weinig gegevens gekend omtrent Romeinse aanwezigheid in de directe regio rond het projectgebied. Binnen een straal van 15 à 20 km rond de site, werden echter reeds diverse IJzertijd- en Romeinse vindplaatsen onderzocht. We vermelden hier onder meer Wijnegem⁵, Oelegem⁶, Edegem⁷, Kontich⁸, Grobbendonk⁹ en Ranst¹⁰.

De nederzetting

Algemene indeling van de nederzetting

Tot nu toe werd ca. de helft of 0,5 ha onderzocht van de opgravingszone waarin de Romeinse nederzetting zich bevindt. Zeven hoofdgebouwen van het type Alphen-Ekeren werden herkend alsook twee spiekers. De nederzetting lijkt te worden begrensd door een noordoost-zuidwest georiënteerde gracht. De oriëntatie van de huisplattegronden lijkt hierop te zijn geënt. Er lijkt sprake van een meerfasigheid. Iets te noorden van het centrum van het vlak zijn minstens drie hoofdgebouwen over elkaar heen gebouwd. Dit gegeven dient in de nabije toekomst bij uitbreiding van het vlak naar het zuidwesten toe verder bekeken te worden. Opvallend was ook dat de zichtbaarheid van de paalsporen in het vlak hier beduidend beter was door de donkere houtskoolrijke vulling van de paalkuilen waarin dikwijls nog de aflijning van paalkernen kon worden herkend. Bij de andere

huisplattegronden was dit minder tot helemaal niet het geval. Uit de paalkuilen werden weinig vondsten gerecupereerd. Nagenoeg 90% van alle tot nu toe gedane vondsten uit de nederzetting waren afkomstig uit een grote kuil (70194) die één van de nokstaanders van het centraal gebouw doorsneed. Dit gebouw viel verder op door de ontubbeling van één van zijn centrale nokstaanders tot twee over elkaar liggende uitstaande nokstaanders, waardoor het gebouw een kruisvormig plattegrond verkrijgt. De grote kuil is op basis van zijn opvulling en samenstelling van de vondsten mogelijk te interpreteren als een verlatingskuil.

Verder viel ook de kleine waterput (70061) in het noordwesten van het opgravingsvlak op. Deze was gelegen aan de andere zijde van de noordoost-zuidwest lopende gracht, maar lijkt op basis van haar ligging en de vondsten uit haar vulling wel tot dezelfde nederzetting te behoren.

De gebouwplattegronden

Tot nog toe zijn acht gebouwplattegronden herkend, waarvan twee nog gedeeltelijk moeten worden blootgelegd. In zeven gevallen lijkt het te gaan om huizen van het Alphen-Ekeren-type. Het betreft tweeschepige constructies met een centrale rij van diep gefundeerde nokpalen. Deze nokpalen lijken te zijn gegraven doorheen de zandleem, tot op het glauconiethoudend zand, gemiddeld 1 m of dieper onder het opgravingsvlak. De afstand tussen de nokpalen varieert van ca. 3,5 m tot 5,5 m. Dit resulteert in gebouwen met een lengte van ca. 11 m tot 16 m. Slechts bij enkele gebouwen werd een aantal wandpalen aangetroffen, die wijzen in de richting van een enkelvoudige wandpalenrij. Ze waren maximaal 20 cm diep bewaard. Wellicht heeft dit te maken met het huistype, waarbij de nokpalen het grootste deel van het dakgewicht droegen en de wandpalen dus niet al te diep gefundeerd moesten zijn. Een andere mogelijke verklaring voor de afwezigheid van wandpalen zou gezocht kunnen worden in een systeem van ligbalken, waarop de rest van de wandconstructie rustte. De breedte van de gebouwen met bewaarde wandpalen situeert zich tussen 6 m à 7 m.

Te midden van bovenstaande gebouwen kwam een gebouw aan het licht met kruisvormige plattegrond, ten gevolge van de ontubbeling van één van de centrale nokpalen in twee zware palen, één in elke lange zijde. Het is een architecturale evolutie uit het Alphen-Ekeren-type, die toeliet meer binnenruimte te creëren. In dit geval werd slechts één nokpaal ontubbelde, zodat nog geen sprake kan zijn van een

3 S.N. 2005.

4 HEYVAERT *et al.* 2010.

5 CUYT 1991, 1995; DE MULDER, JACOBS, KLINKENBORG *et al.* 2010.

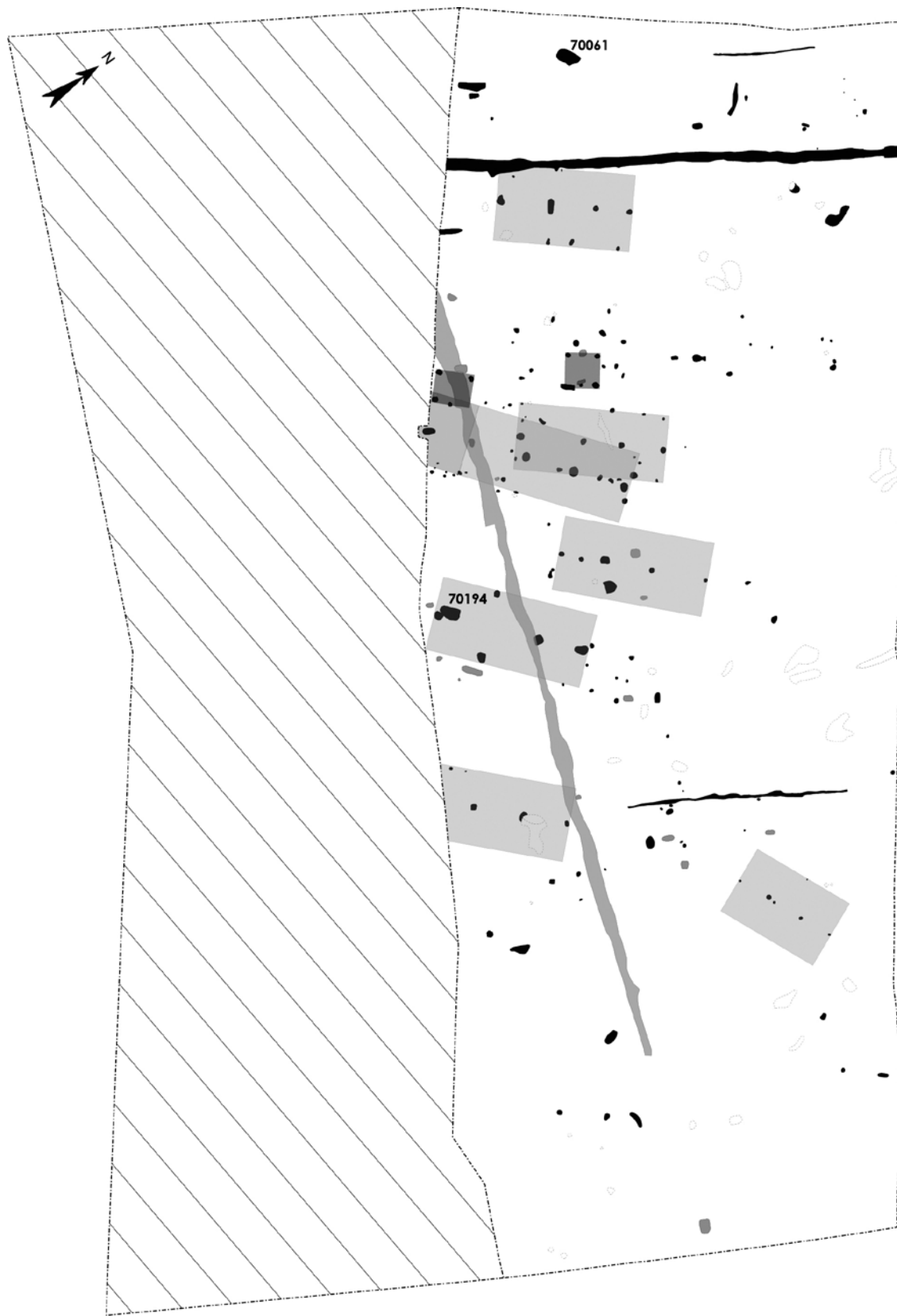
6 DE BOE-LAUWERS 1979, 1980.

7 VANDEVELDE, ANNAERT, LENTACKER *et al.* 2007.

8 VERBEECK, LAUWERS, DE BOE 1986; ANNAERT 1996, 1999; VERBEECK 2004, 2006.

9 DE BOE 1984, 1985.

10 CUYT 1997; ANNAERT 2004; VANSWEEVELT, VAN DE VIJVER, DEBRUYNE *et al.* 2010; VAN LIEFFERINGHE 2009.



0 ——— 10m

- | | | | | | |
|---|-----------------------|---|--------------------|---|-----------|
|  | limiet opgravingvlak |  | recente sporen |  | bijgebouw |
|  | nog op te graven zone |  | natuurlijke sporen | | |
|  | Romeinse sporen |  | hoofdgebouw | | |

Fig. 2. Grondplan van het reeds onderzochte stuk van de Romeinse nederzetting.

volledig éénscapige constructie. De totale lengte en breedte van het gebouw kan geschat worden op respectievelijk ca. 16 m en 7,5 m.

Tot slot werd een geïsoleerde paalkuil, met een diepte van ca. 85 cm, aangetroffen aan de grens met het nog te onderzoeken gedeelte van dit vlak. Het doet vermoeden dat de inheems-Romeinse nederzetting uit meer gebouwen heeft bestaan dan tot nu toe is gevonden. Het verder verloop van de opgravingen zal hierin duidelijkheid scheppen.

De waterput

De waterput lijkt, op basis van de gekende gegevens, ietwat geïsoleerd te liggen ten opzichte van de huisplattegronden die zich aan de andere zijde van de gracht bevinden. Aan het oppervlak was de aflijning van de put onduidelijk door de nabijheid van een recente perceelgracht. In coupe tekende zich echter al snel een trechtervormige constructie af met een diameter van min. 3,2 m. Op ca. 1,5 m diepte ten opzichte van het opgravingsvlak werd het hout van de bekisting zichtbaar. Opvallend was dat deze beschoeiing slechts bestond uit een dun, tot een cirkel gebogen plankje waarvan de uiteinden aan elkaar waren geregen door een touw. De beschoeiing leek te zijn vastgezet door twee eiken planken die vertikaal waren ingeheid in het zand. De opvulling van de put gebeurde gefaseerd en door middel van humeuze zandlemige pakketten. Onderaan en zeker in de beschoeiing zaten enkele humeuze lemige tot kleiige bandjes. De eiken planken bleken na waardering geschikt voor dendrochronologie. Resultaten van dit onderzoek worden binnenkort verwacht.

Een vergelijkbaar type beschoeiing werd aangetroffen op de site Evergem-Koolstraat. Daar betrof het een vermoedelijk middeleeuws exemplaar waarvan de plankuiteinden waren aaneengehecht door twee metalen spijkertjes.¹¹

Een mogelijke verlatingskuil

De vermoedelijke verlatingskuil was slechts met moeite zichtbaar aan het oppervlak doordat het laatste opvullingspakket bestond uit lichtbruine tot bruine zandleem dat enkel door zijn heterogene samenstelling enigszins verschilde van de moederbodem. Bij het opschaven kwam echter al snel heel wat vondstenmateriaal naar boven. Het spoor was 2,1 bij 1,2 m groot aan het oppervlak en nog 56 cm diep bewaard. De kuil had een nagenoeg vlakke bodem en deze was volledig bedekt met een

mengeling van vondsten, houtskool en verbrand bot. Een helft van de kuil werd voorzichtig handmatig gecoupeerd, de andere helft werd bemonsterd en uitgezeefd. Wat vondsten betreft werden 996 aardewerkfragmenten en verschillende fragmenten van twee volledige en twee onvolledige maalstenen geteld. Bij het aardewerk vallen vooral de doliumfragmenten op door hun aantal en hun grootte. Daarnaast werden bij een eerste snelle analyse van het aardewerk ook *terra-rubra*-fragmenten, *mortarium*-fragmenten, bekens en één versierde *terra-sigillata*-wandscherf type Dr. 29 (Zuid-Gallië) herkend. Dit ensemble laat toe de kuil voorlopig te dateren in het midden van de 1^{ste} eeuw n.Chr. Het spreekt voor zich dat de volledige inhoud van deze kuil, zowel het aardewerk, het houtskool als het verbrand bot en de maalsteenfragmenten nog dieper in detail zal bestudeerd worden tijdens de eindrapportage.

Voorlopige datering

Op basis van het aardewerk uit de verlatingskuil en in afwachting van de resultaten van het dendrochronologisch onderzoek is de nederzetting voorlopig rond het midden van de 1^{ste} eeuw n.Chr. te dateren. Deze datering sluit aan bij het type huisplattegronden dat werd aangetroffen.

Vooruitzichten

In de lente van 2012 wordt de rest van de nederzetting afgegraven en onderzocht. Zo zullen we een vollediger beeld van de ruimtelijke organisatie van de nederzetting. Door middel van diverse natuurwetenschappelijke analyses hopen we deze ruimtelijke organisatie ook te kunnen koppelen aan een landschappelijke setting. Het voorkomen van tot nu toe vier late IJzertijd-, één Romeinse en één volmiddeleeuwse waterput binnen het projectgebied en het beschikbare budget voor analyses laat hiertoe het beste verhoppen. Verder zal ook het vondstenmateriaal, met name het aardewerk en het verbrand bot afkomstig uit de verlatingskuil in detail worden onderzocht. Ook het verband met enkele verspreide Romeinse sporen in de nabijheid van het meer naar het zuidwesten gelegen IJzertijd-nederzettingsareal zullen bestudeerd worden. Verder kan ook een diachroon overzicht worden gemaakt van de bewoning binnen het projectgebied met bijzondere aandacht voor verschuivende nederzettingsspatronen, plaatscontinuïteit en -discontinuïteit en mogelijke achterliggende redenen voor een verschil in keuze van nederzettinglocaties gedurende de IJzertijd, Romeinse tijd en de volle Middeleeuwen.

¹¹ De Logi et al. 2009, 150-153.



Fig. 3. Zicht op coupe, bekisting en detail van de bekisting van de waterput.



Fig. 4. Werkfoto van de vondstenlaag van de vermoedelijke verlatingskuil met op de voorgrond de coupe op de nokstaander die door de kuil wordt oversneden.

Bibliografie

- ANNAERT R., 1996. Een Bronstijdwaterput en een IJzertijdkuil op het Kapelleveld te Kontich (An.), *Lunula. Archaeologia Protobistorica* IV, p. 61-62.
- ANNAERT R., 1999. De Alfsberg te Kontich (prov. Antwerpen). Eindrapport. *Archeologie in Vlaanderen* V, p. 41-68.
- ANNAERT R., 2004. Late Bronstijd- en vroege IJzertijdsporen tussen de Merovingers te Broechem (gem. Ranst, prov. Antwerpen). *Lunula. Archaeologia Protobistorica* XII, p. 43-50.
- CUYT G., 1991. Een inheemse nederzetting uit de vroeg-Romeinse tijd te Wijnegem. *Archeologie in Vlaanderen* I, p. 85-106.
- CUYT G., 1995. Wijnegem-Steenakker (prov. Antwerpen): gebouwen uit de late IJzertijd of de vroeg-Romeinse tijd, *Lunula. Archaeologia Protobistorica* III, p. 40-41.
- CUYT G., 1997. Broechem (Ranst, An.) : vroege IJzertijd, *Lunula Archaeologia protobistorica* V, p. 50.
- DE BOE G., 1984. Nieuw onderzoek in de Romeinse vicus te Grobbendonk: de houtbouwfase. *Archaeologia Belgica* 258, Brussel, p. 69-73.
- DE BOE G., 1985. Het ontstaan en de ontwikkeling van de Romeinse 'vicus' te Grobbendonk, *Acta Archaeologica Lovaniensia* 24, p. 101-108.
- DE BOE G. & LAUWERS F., 1979. Een inheemse nederzetting uit de Romeinse tijd te Oelegem. *Conspectus MCMLXXVIII. Archaeologia Belgica* 213, p. 83-87.
- DE BOE G. & LAUWERS F., 1980. Een inheemse nederzetting uit de Romeinse tijd te Oelegem. *Archaeologia Belgica* 228, Brussel.
- DE LOGI A., DECONYNCK J., VANHOLME N. & RENIERE S., 2010. *Archeologisch onderzoek. Evergem-Koolstraat. 1 oktober 2008 tot 1 juni 2009*. KLAD-rapport, nr. 15.
- DE MULDER G., JACOBS B., KLINKENBORG S. *et al.* 2010. Een urnenveld uit de vroege IJzertijd en een nederzetting uit de late IJzertijd – vroeg-Romeinse periode te Wijnegem-Blikstraat (provincie Antwerpen, België). *Lunula. Archaeologia Protobistorica* XVIII, p. 93-99.
- HEYVAERT B., VAN RANSBEEK L. & ACKE B., 2010. *Archeologische prospectie Duwijkloop Lier (prov. Antwerpen). Basisrapport - februari 2010*, onuitgegeven rapport.
- VANDEVELDE J., ANNAERT R., LENTACKER A. *et al.*, 2007. Vierduizend jaar bewoning en begraving in Edegem-Buizegem (prov. Antwerpen). *Relicta* 3, p. 9-68.
- VAN LIEFFERINGE N., 2009. *Resultaten van het archeologisch onderzoek op de verkaveling 'Creuteldonck' te Ranst-Zevenbergen. Mechelen (Archaeological Solutions – Rapportage 13)*.
- VANSWEEVELT J., VAN DE VIJVER K., DEBRUYNE S. *et al.*, 2010. De IJzertijdvondsten op de aardgasvervoerleiding DN400 Ranst-Lier (provincie Antwerpen, België). *Lunula. Archaeologia Protobistorica* XVIII, p. 125-129.
- VERBEECK H., 2004. Een nederzetting uit de midden-IJzertijd te Kontich-Blauwesteen (prov. Antwerpen). *Archeologie in Vlaanderen* VIII, p. 105-122.
- VERBEECK H., 2006. Nederzettingssporen uit de vroege IJzertijd en een middeleeuwse put te Kontich, site Nachtegaalhoeve. *AVRA Bulletin* 6- 2005, p. 73-81.
- VERBEECK C., LAUWERS F. & DE BOE G. 1986. De Gallo-Romeinse nederzetting te Kontich. *Archaeologia Belgica* II, p. 59-64.
- S.N., *Rapport proefsleuvenonderzoek Lier-Duwijkstraat*, [Antwerpen], 2005 (onuitgegeven rapport van het Provinciebestuur Antwerpen, Dienst Cultureel Erfgoed, februari 2005).

Ittre « Mont-à-Henry » (Brabant) : un mobilier de la fin de l'âge du Fer... ou du début de l'époque gallo-romaine ?

Fanny MARTIN, Michel FOURNY & Michel VAN ASSCHE

Cette notice présente un résumé des résultats d'une étude menée sur le matériel du site d'Ittre « Mont-à-Henry » (principalement la céramique), ainsi que des perspectives de recherches quant à la période de transition entre l'âge du Fer et l'époque gallo-romaine. Le mobilier des fouilles 1982-84 d'Ittre avait déjà fait l'objet d'une publication de synthèse en 1985¹. Aujourd'hui il nous semblait intéressant de se pencher sur le matériel non publié des fouilles de 1986 et de reprendre l'assemblage en regard de la littérature parue depuis².

Cette étude s'insère dans un projet de recherche doctorale portant sur l'occupation du sol et la culture matérielle entre la fin de l'âge du Fer et l'époque gallo-romaine sur le territoire de la Cité des Tongres³. À terme, le but du projet est de redéfinir la typologie du mobilier et le cadre chronologique local, de mettre en évidence des dynamiques d'occupation, des marqueurs d'identité régionale et de confronter les résultats aux données historiques.

Le sujet soulève des problèmes récurrents dont certains sont immédiatement apparus lors de cette étude : comment dater une occupation entre la fin de l'âge du Fer et l'époque gallo-romaine quand on ne dispose pas de marqueurs chronologiques clairs ? L'évolution de la culture matérielle à partir de la conquête ne s'est certainement pas faite de manière uniforme dans nos régions, et c'est pourtant elle qui nous permet de dater les occupations. Sans site de référence ayant produit des assemblages de mobilier en contexte clos, occupé de l'âge du Fer à l'époque gallo-romaine, il est difficile même de caractériser la typologie du mobilier aux alentours de la conquête quand il ne s'agit pas d'importations. Tous les sites auxquels nous nous référons pour comparer la céramique sont concernés par les mêmes problèmes de chronologie, et la présence de monnaies dites « gauloises » ne nous

apporte pas d'indice supplémentaire puisqu'elles continueraient encore à circuler au I^{er} s. ap. J.-C. Nos soucis de datation nous importent d'autant plus que pour évaluer les dynamiques de romanisation, nous avons besoin de fourchettes chronologiques bien plus étroites que pour une période pendant laquelle la tradition culturelle est bien établie. Il nous paraît donc utile de reconsidérer chaque assemblage de mobilier, et d'isoler des productions pour lesquelles nous pourrions récapituler les zones et les périodes de diffusion.

Ittre « Mont-à-Henry »

Le site du « Mont-à-Henry » a été repéré au début des années 80³ lors de prospections pédestres, sur le versant sud-ouest du « Mont-à-Henry » situé entre le village d'Ittre et Le Bilot. M. Fourny et M. Van Assche de l'a.s.b.l. Amphora ont mené trois campagnes de fouilles entre 1982 et 1986, avec la collaboration de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles. Un total de 333 m² sera ouvert, mettant au jour plusieurs dizaines de fosses et un fossé linéaire (fig. 1). Une vingtaine de fosses correspondent à une occupation datée de l'Epi-Roessen/Michelsberg et contenaient un abondant mobilier lithique et de la céramique⁴. Trois fosses situées à proximité les unes des autres dans la tranchée sud-est ont livré un matériel d'aspect laténien tardif qui est l'objet de cet article.

Le mobilier

La céramique découverte dans les fosses 24, 50 et 51 d'Ittre totalise 226 restes pour un nombre minimal de 34 individus. Un fragment de meule, un couteau en fer, deux potins « au Rameau » A et une monnaie scyphate au « triskèle » ou « coupelle à l'arc-en-ciel » en bronze font également partie de l'assemblage⁵.

1 FOURNY M. & VAN ASSCHE M., 1985. Un habitat La Tène III à Ittre - Mont-A-Henry (Bt). Campagne de fouilles 1984, *Amphora* 40.

2 L'étude complète du mobilier paraîtra dans le *Journal of Archaeological numismatics* 2, 2012.

3 Thèse en cours menée par F. Martin et dirigée par E. Warmenbol dans le cadre d'un mandat d'assistant au CREA-Patrimoine, ULB.

4 FOURNY M., VAN ASSCHE M., GILOT E. & HEIM J., 1987. Le site d'habitat néolithique Epi-Roessen/Michelsberg du "Mont-à-Henry" à Ittre (Belgique, Brabant), *Helinium* XXVII, p. 46-56.

5 Un autre potin « au Rameau » A a été découvert en surface, à proximité des structures. Voir FOURNY M. & VAN ASSCHE M., 1990. Les monnaies gauloises du "Mont-à-Henry" à Ittre (Brabant, Belgique), *Amphora* 59, p. 37-42. Deux fragments de bracelets



Fig. 1. Plan général des structures. En foncé, les fosses ayant livré du mobilier laténien (dessins M. Fourny et M. Van Assche, DAO F. Martin).

Les fragments de silex ainsi que les micro-tessons à dégraissant en silex ont à priori été rattachés à l'occupation néolithique du site et écartés de cette étude.

Commune sombre non tournée

La première production mise en évidence à Ittre est un type de céramique non tournée fabriquée dans une pâte limoneuse contenant de nombreuses particules organiques carbonisées. Le répertoire typologique est ici limité à peu de formes : pots ovoïdes à col concave décorés de sillons verticaux, jatte à épaule moulurée, pot à bord rentrant et lèvres

en bourrelet, jatte à profil en S et petit pot à col concave. On trouve peu de comparaisons vraiment satisfaisantes pour ces formes. Les récipients les plus proches des pots à col concave d'Ittre (fig. 2 : 1-7) sont connus à Aiseau-Presles « La Taille Marie » dans le matériel des fouilles anciennes et étaient demeurés inédits à ce jour⁶. Ils étaient dépourvus de contexte stratigraphique mais pourraient correspondre à la phase d'occupation du premier siècle identifiée dans des fouilles récentes⁷. D'autres exemplaires de forme comparable ne présentent pas le même type de décor. C'est le cas à Aalter, Pommeroeul, Cherain-brisy, Ursel « Rozestraat », Courtrai « Evolis ». Le décor est

découverts en surface en 1982 semblent aussi appartenir à la même occupation. Voir DOYEN J.-M., 1982. à propos de quelques bracelets en verre du La Tène final, *Bulletin du club archéologique Amphora* 28, p. 28-29.

6 VOKAER A., 2012. Étude du mobilier céramique provenant des fouilles de l'O.R.A. à Aiseau-Presles (1983), ce volume, p. 98-110.

7 PARIDAENS N., 2012. Le sanctuaire gallo-romain de « La Taille Marie » à Aiseau-Presles (Ht) : bilan des recherches 2011, ce volume, p. 91-97.

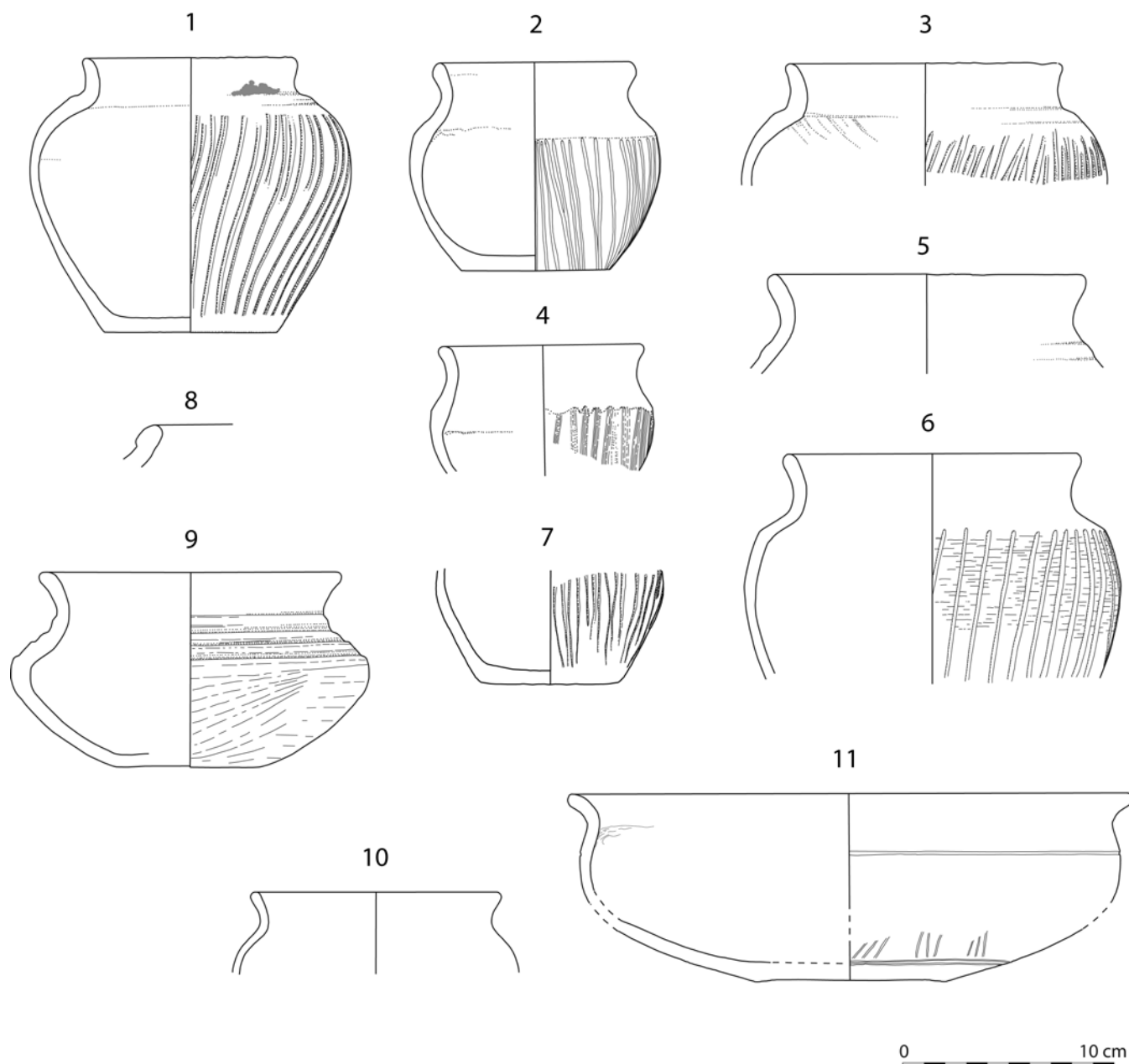


Fig. 2. Céramique commune sombre non tournée (dessins M. Fourny et M. Van Assche, DAO F. Martin). Les individus 1, 3, 5, 7, 8, 10, 11 proviennent des fouilles 1986 et n'avaient jamais été publiés.

connu sur un récipient ovoïde à Bovenistier mais son col n'est pas conservé⁸. Une jatte à épaule moulurée

ou « à baguettes » dont la surface est soigneusement lissée est présente en un seul exemplaire (fig. 2 : 9). On retrouve déjà ce type de récipient dans les contextes attribués à La Tène moyenne⁹ dans le Nord de la France, mais dans nos régions les terrines à épaule moulurée apparaissent plus souvent dans

8 DE CLERCQ W., ERVYNCK A., LENTACKER A., MORTIER S., TENCY H. & VAN STRYDONCK M., 2005. De protohistorische periode uit de opgravingen te Aalter, industrieterrein Langevoorde. Profane en rituele aspecten uit de late IJzertijd, *Lunula* XIII, Bruxelles, p. 130, fig. 4; HUBERT F., 1982. Site portuaire de Pommeroeul I. Catalogue du matériel pré- et protohistorique, *Archaeologica Belgica* 248, p. 14, fig. 5 : 9-12 ; CAHEN-DELHAYE A., 1981. Les forteresses de l'Age du Fer à Brisy et Alhoumont, *Archaeologia Belgica* 244, Bruxelles, p. 19, fig. 8 : 8-9 ; BOURGEOIS J., 1998. La nécropole laténienne et gallo-romaine d'Urseel-Rozenstraat (Flandre-Orientale-Belgique), *Revue Archéologique de Picardie* 1-2, p. 121, fig. 14 ; MESSIAEN L., DE LOGI A., STURTEWAGEN K. & BRUNINCKX T., 2009. Late

ijzertijd/vroeg Romeinse sporen te Kortrijk-Evolis (provincie West-Vlaanderen), *Lunula* XVII, p. 216, fig. 3. ; DESTEXHE G., 1980-1982. Un habitat de La Tène III à Bovenistier, *Les chercheurs de la Wallonie* XXV, p. 219, pl. V : 48.

9 LEMAN-DELERIVE G., 1990. La céramique du second Age du Fer, dans LEMAN-DELERIVE G. (dir.), *Les Celtes en France du Nord et en Belgique. VI^e-I^{er} siècle avant J.-C.*, Bruxelles, p. 175-180.

des contextes La Tène finale¹⁰, préromains ou gallo-romains. Ainsi à Aiseau-Presles « La Taille Marie », où elles sont associées à du mobilier julio-claudien. Dans les sites qui suivent, l'inclinaison du bord, du col et la position du décor varient souvent d'un individu à l'autre mais la forme semble appartenir à la même tradition culturelle : Matagne-la-Petite, Marilles, Tournai « La Loucherie », le « Bois des Quewettes » à Ormeignies, Péronnes-lez-Binches, Wervik « De Pionier », Aalter¹¹. En territoire ménapien, la forme perdure au moins jusqu'à l'époque flavienne¹². Tout en étant fort fragmentaire pour une bonne identification, le pot à bord rentrant et lèvre en bourrelet se rapproche de la tradition des *kurkurnen* mais aussi des pots à bord rentrant en proto-*terra nigra* découverts à Aiseau-Presles « La Taille-Marie »¹³ (fig. 2 : 8). Les autres récipients en commune non tournée sont plus difficiles à identifier et se distinguent des individus décrits plus haut par l'absence d'inclusions organiques dans leur pâte. Il s'agit d'un petit pot à col concave en pâte orangée, à paroi assez fine, et d'une jatte à col concave/profil en S dont la panse présente un décor de groupes de trois bandes lissées verticales (fig. 2 : 10-11). Le petit pot à col concave semble assez comparable à un récipient

trouvé dans les niveaux anciens de Pommeroel¹⁴. Et on connaît des jattes à profil en S dans de nombreux assemblages même si leur décor n'est pas toujours du même type : par exemple à Waremmes « La Côtale », Bovenistier, Tournai « La Loucherie », Péronnes-lez-Binche, Aalter¹⁵...

Commune sombre non tournée à dégraissant calcite

Cette catégorie rassemble les *kurkurnen*, les grands *dolia* à panse éclaboussée et les marmites à col concave/col en S qui semblent appartenir à la même production. La pâte loessique, cuite en atmosphère réductrice, présente systématiquement soit des fragments de calcite, soit des vacuoles de grandes dimensions qui sont très probablement des négatifs d'inclusions de calcite dissoutes. Les pots à lèvre épaissie, bord rentrant et panse peignée, bien connus sous le nom de *kurkurnen*, correspondent aux types Haltern 91, Oberaden 108, Gose 355, Tongeren 53¹⁶ (fig. 3 : 4-7). Ils sont retrouvés nombreux sur les sites de Gaule septentrionale, à partir du premier siècle de notre ère et jusqu'au IV^e s. ap. J.-C. dans certaines régions¹⁷. La forme apparaîtrait d'abord en territoire trévire à La Tène finale/D2b, par exemple dans la nécropole de Goebange-Nospelt utilisée jusque 10 av. J.-C.¹⁸ Dans nos régions, on connaît

10 G. Destexhe signale un individu dans un contexte daté à La Tène II : DESTEXHE G., 1984. Sondage dans un site d'habitat de La Tène II à Fexhe-le-Haut-Clocher, *Archéologie Hesbignonne* 3, p. 61-84.

11 DE BOE G., 1982. Le sanctuaire gallo-romain dans la plaine de Bieure à Matagne-la-Petite, *Archaeologia Belgica* 251, p. 13, fig. 4 : 4 ; MERCENIER J. & L., 1963. Marilles. Découverte d'un fond de cabane de l'extrême finale du La Tène III au « Haut Tiège », *Bulletin du Cercle Archéologique Hesbaye-Condroz* 4, p. 58 : 6 ; AMAND M., 1963. Les véritables origines de Tournai. Travaux pré-romains à La Loucherie, *Helinium* 3, p. 202, fig. 8 : a ; DELERIVE G., 1969. *L'occupation du sol dans la Cité des Nerviens à l'époque de La Tène III*, Mémoire de licence, Université libre de Bruxelles, p. 41, pl. XII-XVII ; FAIDER-FEYTMANS G., 1947. La nécropole de Péronnes-lez-Binches, *l'Antiquité Classique* 16, p. 92, pl. IV : 1-4 ; VERBRUGGE A., 2011. Bewoningssporen uit de ijzertijd te Wervik – De Pionier (prov. West-Vlaanderen, België), *Lunula* XIX, Bruxelles, p. 109, fig. 9 : 6 ; DE CLERCQ W., ERVYNCK A., LENTACKER A., MORTIER S., TENCY H. & VAN STRYDONCK M., 2005. De protohistorische periode uit de opgravingen te Aalter, indistrierrein Langevoorde. Profane en rituele aspecten uit de late IJzertijd, *Lunula* XIII, Bruxelles, p. 129-130, fig. 3-4.

12 DE CLERCQ W., 2005. Shaped by tradition. On the persistence of hand-made pottery traditions in northern Gaul, CA. 100 BC-300 AD, *Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta* 39, p. 201-208.

13 VOKAER A., 2011. *Le matériel céramique*, dans PARIDAENS N. (dir.), Subvention du 17 janvier 2011 octroyée par le Service public de Wallonie, DGO4, Département du Patrimoine, au CReA-Patrimoine de l'ULB pour « l'Étude archéologique du site gallo-romain d'Aiseau-Presles », Rapport intermédiaire, pl. 15.

14 DE BOE G., 1982. Le sanctuaire gallo-romain dans la plaine de Bieure à Matagne-la-Petite, *Archaeologia Belgica* 251, p. 14, fig. 5 : 16.

15 BOSQUET D. & FOCK H., 1997. Structures protohistoriques sur le site de Waremmes-La Côtale (Lg.), *Lunula* V, p. 67, fig. 5 : 1-6 ; DESTEXHE G., 2010. Évolution du peuplement en Hesbaye centrale de La Tène Finale au Haut Moyen-âge, *Archéologie Hesbignonne*, 20, p. 49, fig. 40 ; DESTEXHE G., 1982. Un habitat de La Tène III à Bovenistier, *Les chercheurs de la Wallonie* XXV, 1980-p. 211-237 ; AMAND M., 1963. Les véritables origines de Tournai. Travaux pré-romains à La Loucherie, *Helinium* 3, p. 202, fig. 8 : c & d ; FAIDER-FEYTMANS G., 1947. La nécropole de Péronnes-lez-Binches, *l'Antiquité Classique*, 16, p. 92, pl. IV ; DE CLERCQ W., ERVYNCK A., LENTACKER A., MORTIER S., TENCY H. & VAN STRYDONCK M., 2005. De protohistorische periode uit de opgravingen te Aalter, indistrierrein Langevoorde. Profane en rituele aspecten uit de late IJzertijd, *Lunula* XIII, Bruxelles, p. 130, fig. 4.

16 GOSE E., 1950. *Gefässtypen der römischen Keramik im Rheinland, Beiheft I der Bonner Jahrbücher*, Kevelaer ; VANWINKENROYE W., 1991. *Gallo-Romeins aardwerk van Tongeren*, Publicaties van het Provinciaal Gallo-Romeins Museum, 44, p. 23, pl. 7 : 53.

17 Notamment dans l'Entre-Sambre-et-Meuse et la vallée du Viroin. Voir VENANT N., 2011. La céramique non tournée de la villa gallo-romaine des « Bruyères » à Treignes (Viroinval, province de Namur) : essai de typo-chronologie, *Archéo-Situla*, 31, p. 91-120.

18 HANUT F., 2000. Les horizons augustéens dans la céramique du Nord de la Gaule, *Revue du Nord* n° 338, t. 82, p. 52 ; METZLER

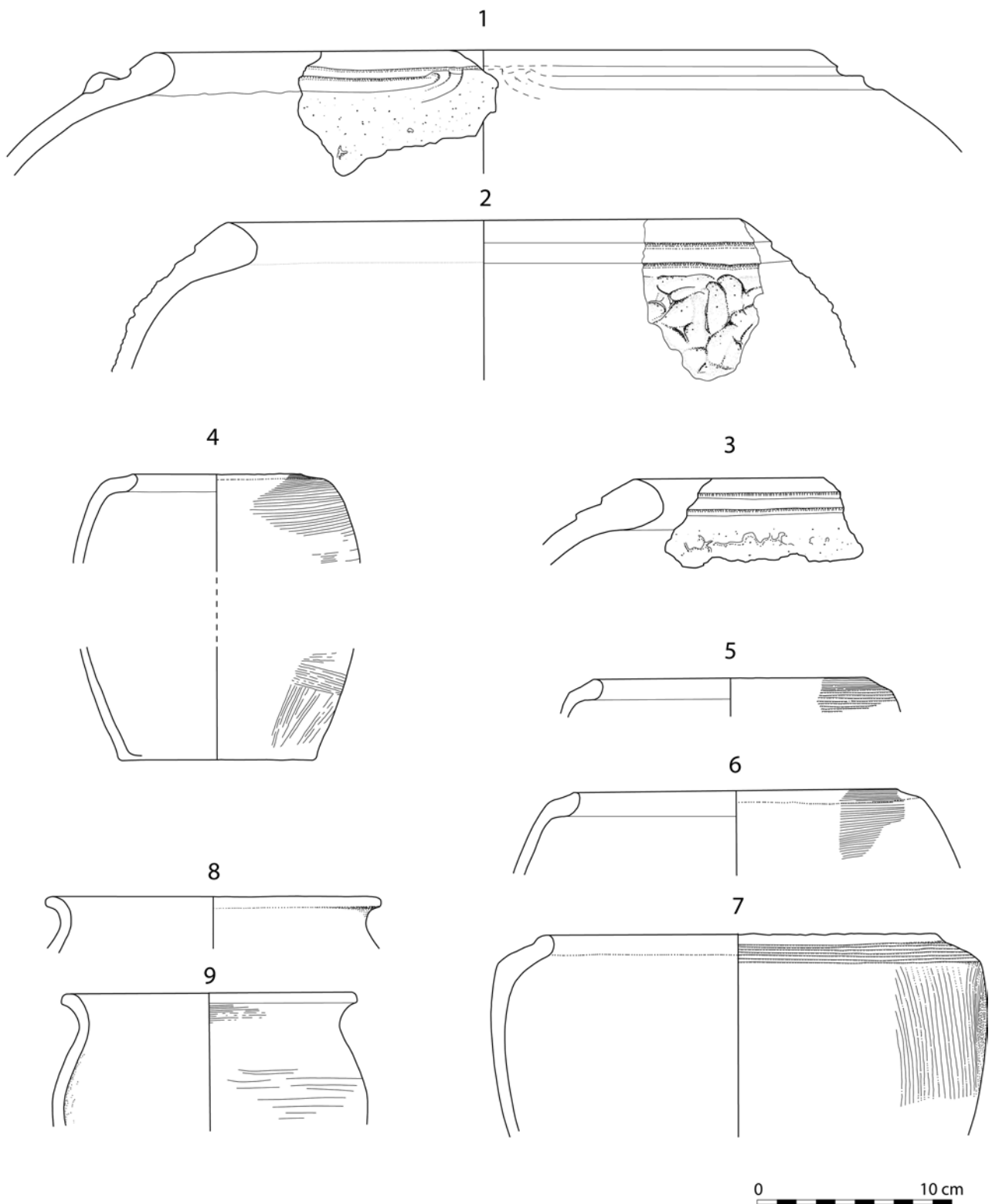


Fig. 3. Céramique commune sombre non tournée à dégraissant calcite (dessins M. Fourny et M. Van Assche, DAO F. Martin). Les individus 2, 4, 5, 7, 8 proviennent des fouilles 1986 et n'avaient jamais été publiés.

un exemplaire en contexte à Nil-Saint-Martin associé à un tonnelet daté de la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C. et à Waremme « La Costale » avec des jattes à profil en S comme celle de Ittre¹⁹. D'autre part, des *kurkurnen* sont présents dans la plupart des sites de transition cités dans l'article : Cherain-Brisy, « La Roche Albéric » à Couvin, « Trou de Han » à Han-sur-Lesse, « Trou del Leuve » à Sinsin, Matagne-la-Petite, Marilles, Tongres « Kielenstraat » (vers 10 av. J.-C.), et abondants dans les camps de Rhénanie inférieure²⁰. Aux époques ultérieures ils sont systématiquement présents dans les assemblages gallo-romains de nos régions, mais la forme a tendance à s'arrondir et le caractère caréné de l'épaule à disparaître. La forme à lèvres évasées présente en deux exemplaires à Ittre est également connue (fig. 3 : 8-9), notamment à Cherain-Brisy, dans le même type de pâte²¹. La catégorie comprend également les *dolia* à lèvres épaissies, bord rentrant, col mouluré et panse

éclaboussée de type *Liberchies* 1 (fig. 3 : 1-3). Ces derniers sont, à notre connaissance, toujours associés à des *kurkurnen*. Pourtant, alors que les *kurkurnen* perdurent très longtemps dans certaines régions, les *dolia* à panse éclaboussée semblent disparaître dans les contextes tongres et nerviens postérieurs au I^{er} s. ap. J.-C. Ainsi ils sont présents sur les sites de « La Roche Albéric » à Couvin, de Matagne-la-Petite, de Liberchies²² (en association avec du mobilier augusto-tibérien). À Braives, dans le quartier des potiers et à Tongres, ils seraient encore trouvés jusqu'à l'époque claudienne²³. Cette forme est aussi présente sur les camps romains, à Haltern et Oberaden²⁴. En territoire ménapien ce type de forme perdure jusqu'à la moitié du II^e s. ap. J.-C.²⁵.

Céramique fine sombre lissée ou proto-*terra nigra*

Quelques tessons de panse se distinguent du reste du lot par les traces de tournage visibles sur leur face interne, leur aspect noir et bien cuit et leur pâte contenant de la chamotte. Certains sont décorés de bandes lissées verticales ou obliques, et l'un d'entre eux semble appartenir à une forme fermée globulaire, comme une bouteille ou un pot. Même

J. & GAENG C. (dir.), 2009. Goelblange-Nospelt. Une nécropole aristocratique trévire, Dossiers d'Archéologie du Musée National d'Histoire et d'Art XIII, Luxembourg, p. 67, fig. 51 : 5 & 11.

19 PARIDAENS N., 2005. Le site de Nil-Saint-Martin « Fond des Vaux ». Campagne de fouilles 2002, *Wavriensia* t. LIV, n°1, p. 20, fig. 7 ; PARIDAENS N., 2005. « Discussion autour d'un pot... » Un type de vase caractéristique de la fin de l'âge du Fer et du début de l'époque romaine, *Vie Archéologique* 64, p. 5-10. ; BOSQUET D. & FOCK H., 1997. Structures protohistoriques sur le site de Waremme-La Côstale (Lg.), *Lunula* V, p. 67, fig. 5 : 7-8.

20 CAHEN-DELHAYE A., 1981. Les forteresses de l'Age du Fer à Brisly et Alhoumont, *Archaeologia Belgica* 244, Bruxelles, p. 19, fig. 8 : 17-26 ; ROBERTZ A., 2007. La grotte de la « Roche Albéric » à Couvin. *Étude du matériel céramique*, mémoire de licence présenté à Université Libre de Bruxelles, n° 101 ; 132 ; 138 ; TILMAN F., 1987. *Étude de l'occupation La Tène III au Trou de Han à Han-sur-Lesse*, Mémoires de « Préhistoire liégeoise », 15, n° 70-128. Des *kurkurnen* ont été découverts dans une couche recouvrant des mâchoires humaines datées an C¹⁴ « [...] plutôt d'après la Conquête et d'avant la fin du I^{er} siècle, à une ou deux exceptions près. » d'après WARMENBOL E., 2005. Les mandibules humaines de la Galerie des Petites Fontaines à Han-sur-Lesse (Namur). Nouvelles données chronologiques, *Lunula* XIII, p. 115-118 ; WARMENBOL E., 1984. Essai d'interprétation des vestiges d'époque romaine (I^{er} et II^e s.) trouvés au Trou del Leuve à Sinsin (Namur, Belgique), *Amphora*, 37 ; DE BOE G., 1982. Le sanctuaire gallo-romain dans la plaine de Bieure à Matagne-la-Petite, *Archaeologia Belgica* 251, p. 13, fig. 4 : 9-14 ; MERCENIER J. & L., 1963. Marilles. Découverte d'un fond de cabane de l'extrême finale du La Tène III au « Haut Tiège », *Bulletin du Cercle Archéologique Hesbaye-Condroz* 4, p. 58 : 5 ; VANDERHOEVEN A., VYNCKIER G., ERVYNCK A. & COOREMANSSET B., 1992. Het oudheidkundig bodemonderzoek aan de Kielenstraat te Tongeren (prov. Limburg). Interimverslag 1990-1993. Deel 1. De voor-Flavische bewoning, *Archeologie in Vlaanderen* II, p. 89-146.

21 CAHEN-DELHAYE A., 1981. Les forteresses de l'Age du Fer à Brisly et Alhoumont, *Archaeologia Belgica* 244, Bruxelles, p. 19, fig. 8 : 8.

22 ROBERTZ A., 2008. La grotte de la « Roche Albéric » à Couvin (province de Namur, Belgique ; âge du Fer) : contribution par l'étude du matériel céramique, *Lunula* XVI, Bruxelles, p. 113, fig. 6 : 94-95 ; DE BOE G., 1982. Le sanctuaire gallo-romain dans la plaine de Bieure à Matagne-la-Petite, *Archaeologia Belgica*, 251, p. 13, fig. 4 : 16 ; BRULET R. & DEMANET J.-C. (dir.), 1993. *Liberchies II. Vicus gallo-romain. Sondages de Pierre Claes et Edmond Milliau (1957, 1961 et 1963). Fouilles de Pro Geminiaco (1969-1986)*, Publications d'Histoire de l'Art et Archéologie de l'Université catholique de Louvain LXXXII), Louvain-la-Neuve, p. 224, fig. 104 : 1-6 ; BRULET R. (dir.), 1987. *Liberchies I. Vicus gallo-romain. Bâtiment méridional et la fontaine des Turcs*, Publications d'Histoire de l'Art et Archéologie de l'Université catholique de Louvain, LIV), Louvain-la-Neuve, Département d'Archéologie et d'Histoire de l'Art, p. 125, fig. 50 : 7-9 ; CLAES P., 1969. Les fossés-limites de la chaussée Bavay-Cologne dans la région de Liberchies, *Helinium* IX, p. 144, fig. 10-11.

23 BRULET R., 1983. Braives II, *Publications de l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve* XXXVII, Louvain-la-Neuve, p. 121, fig. 44 : 29-30 ; VANVINCKENROYE W., 1991. *Gallo-Romeins aardwerk van Tongeren*, Publicaties van het Provinciaal Gallo-Romeins Museum, 44, p. 19, pl. 5 : 30.

24 LOESCHCKE S., 1909. *Keramike Funde in Haltern. Ein Beitrag zur Geschichte der augusteischen Kultur in Deutschland*, Münster, Mitteilungen des Altertums Kommission Westfalen 5, p. 103-424 ; LOESCHCKE S., *Die römische und die Belgische Keramik aus Oberaden nach des Funden der Ausgrabungen von Albert Baum*, dans ALBRECHT C., 1942. *Das Römerlager in Oberaden*, II, Dortmund, taf. 40 : 8.

25 HANUT F., THOEN H. & DHAEEZ W., 2001. *La céramique de tradition indigène dans le faciès ménapien du Haut-Empire*, Actes du Congrès de la S.F.E.C.A.G., Lille-Bavay, p. 16.

en l'absence de forme complète, ces caractéristiques indiquent l'appartenance probable de ces quelques tessons à la catégorie de la proto-*terra nigra*, mise en évidence dans les horizons anciens de Liberchies et interprétée comme « [...] un pont chronologique entre les formes laténiennes et la vaisselle gallo-romaine » par F. Hanut²⁶. La pâte semble d'ailleurs correspondre à la description du « groupe de pâtes B » de X. Deru pour la proto-*terra nigra* de Liberchies²⁷.

Les autres objets

Les autres catégories d'objets ne nous sont pas d'un grand secours pour préciser la chronologie absolue²⁸ : le fragment de meule correspond à une variante locale de la typologie des meules rotatives de La Tène finale et son type d'emmanchement (perforation latérale qui rejoint la cuvette centrale) est aussi connu sur des meules gallo-romaines ; le couteau à soie en fer est connu sur des occupations de La Tène III jusqu'au I^{er} s. ap. J.-C. ; les potins « au Rameau » A circulent après la conquête et on les retrouve principalement dans les contextes julio-claudiens²⁹ ; la monnaie au « triskèle » du groupe de Bochum circulerait quant à elle pendant les trois dernières décennies avant notre ère³⁰.

Conclusions

On constate, en regard des comparaisons de mobilier ci-dessus, que la plupart des objets trouvés à Ittre pourraient aussi bien être attribués à la fin de La

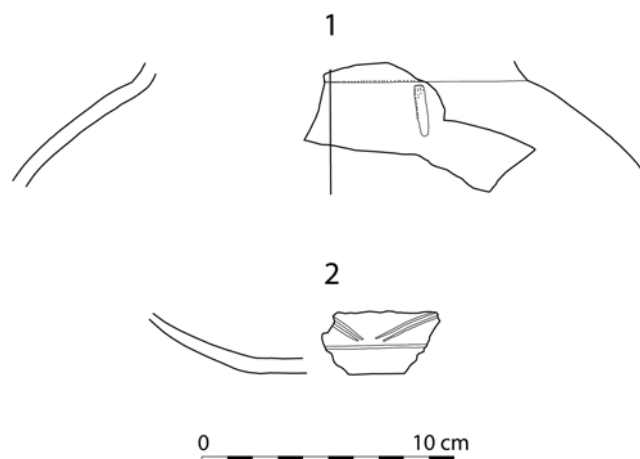


Fig. 4. Céramique fine sombre lissée ou proto-*terra nigra* (dessins M. Fourny et M. Van Assche, DAO F. Martin).

Tène qu'au début de la période gallo-romaine. Sans remettre en cause l'attribution chronologique du site, à savoir La Tène IIIb, donc après la conquête, nous proposons d'étendre la fourchette chronologique de l'occupation aux premières décennies de notre ère. Nous voudrions également remettre en question certaines catégories de matériel habituellement attribuées aux « populations indigènes de l'âge du Fer », comme les *kurkurnen* ou les potins « au Rameau » A. Les sites auxquels est due cette attribution à la culture matérielle laténienne présentent à peu près systématiquement des indices de romanisation précoce³¹. Dans le cas où l'on ne peut pas confirmer leur présence au sein d'assemblages laténiens exempts d'influence romaine, il faudra une fois pour toutes les attribuer à la culture matérielle de l'époque de transition et tenter de dater leur apparition un peu plus précisément.

Il paraît donc essentiel de réexaminer aujourd'hui les assemblages qui servaient habituellement de référence chronologique dans nos régions et de les considérer dans le cadre global de l'époque de transition. Les sites postérieurs à la conquête et antérieurs au milieu du I^{er} s. ap. J.-C. ont livré des objets appartenant à une tradition matérielle propre, originale, qu'il reste à définir. Le cas d'Ittre illustre d'ailleurs fort bien cette période : ni vraiment de l'âge du Fer, ni complètement gallo-romain...

26 HANUT F., 2000. Les horizons augustéens dans la céramique du Nord de la Gaule, *Revue du Nord* n° 338, t. 82, p. 50.

27 DERU X., 1997. La proto-*terra nigra*, dans BRULET R. & DEMANET J.-C. (dir.), *Liberchies III, Vicus gallo-romain. Les thermes. Fouilles du CRAN (1973 et 1989-90) et zone d'habitat au nord de la voie antique. Fouilles de Pro Geminiaco (1979-80 et 1987-94)*, Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université catholique de Louvain XCIV, Louvain-la-Neuve, Département d'Archéologie et d'Histoire de l'Art, p. 199-201.

28 L'article à paraître dans le *Journal of Archaeological Numismatics* 2, 2012, contiendra une étude détaillée de ces objets.

29 Ittre fait d'ailleurs figure d'exception et constitue dans la littérature l'un des seuls contextes dits laténiens dans lequel des potins « au Rameau » A ont été découverts. Voir VAN HEESCH J., 2005. Celtic coins and religious deposits in Belgium, dans HASEL GROVE C. & WIGG D. (dir.), 2002. *Ritual and Iron Age Coinage in North-West Europe* (Studien zu Fundmünzen der Antike 20), Berlin-Durham, p. 255 et VAN HEESCH J., Monnayage gaulois : à la frontière de deux Cités, dans *Liberchies entre Belgique et Germanie. Guerre et paix en Gaule romaine*, Musée royal de Mariemont, p. 30-33.

30 FOURNY M. & VAN ASSCHE M., 1990. Les monnaies gauloises du « Mont-à-Henry » à Ittre (Brabant, Belgique), *Amphora* 59, p. 37-42.

31 G. Leman-Delerive utilise d'ailleurs déjà la présence de *kurkurnen* pour distinguer les sites qu'elle situe après la conquête. Voir LEMAN-DELERIVE G., 1998. La céramique de La Tène finale dans la partie septentrionale de la Gaule Belgique, dans TUFFREAU-LIBRE M. & JACQUES A. (dir.), *La céramique précoce en Gaule Belgique et dans les régions voisines : de la poterie gauloise à la céramique gallo-romaine*, *Nord-Ouest Archéologie* 9, p. 21.

Gallo-Romeinse veldgraven in West-Vlaanderen: proefsleuvencampagnes te Alveringem, Heule, Ieper, Izegem en Oekene (2010-2012)

Liesbeth MESSIAEN, Johan HOORNE, Pieter LALOO & Frederik WUYTS

Inleiding¹

Bij een aantal proefsleuvencampagnes in West-Vlaanderen, uitgevoerd door GATE tussen 2010 en 2012, werden verschillende brandrestengraven aangesneden (fig. 1). Door de geïsoleerde aard van de sporen werden deze allen, in samenspraak met de verantwoordelijke erfgoedconsulent van Onroerend Erfgoed, reeds tijdens de respectievelijke vooronderzoeken opgegraven. De graven worden in deze bijdrage per site besproken, waarbij ook andere aangetroffen Romeinse sporen worden behandeld.

Alveringem-Hoogstraat

Situering

In oktober 2010 vond (fig. 1: 1) in opdracht van het OCMW van Alveringem een vooronderzoek plaats op een ca. 2,2 ha groot terrein.² Het projectgebied is gelegen vlak ten zuiden van de dorpskern van Alveringem, langsheen de Hoogstraat, de Schooldreef en de Lovoetweg.

Brandrestengraf

Tijdens het onderzoek werd slechts één spoor aangesneden: een noordoost-zuidwest georiënteerde rechthoekige kuil (009-02) van 2 bij 1 m (fig. 2: 1). Aan het oppervlak bestond de vulling uit heterogeen grijs tot donkergrijs zand dat rijk was aan houtskoolfragmenten. De kuil met vlakke bodem was 30 cm diep bewaard en had een houtskoolrens van ca. 15 cm dik. Uit deze laag werd secundair verbrand aardewerk gerecupereerd: drie bodem- en twee randfragmenten van een handgemaakte en nagedraaide kookpot en diverse kleine wandfragmenten van minimum drie potten. In de houtskoolrens werden ook fragmenten verbrand bot waargenomen. Twee bijkomende kijkvensters rond het graf leverden geen extra sporen meer op.

1 De auteurs wensen hierbij Wim De Clercq (UGent) en Johan Deschieter (PAMZOV) te bedanken voor hun advies tijdens het veldwerk en de rapportage van de hier besproken vooronderzoeken.

2 LALOO & HOORNE 2010.



Fig. 1. Localisatie van de verschillende vooronderzoeken.

Heule-Peperstraat

Situering

In januari 2012 werd te Heule, een deelgemeente van Kortrijk (fig. 1: 2), in opdracht van Intercommunale Leiedal een vooronderzoek uitgevoerd op een terrein van ca. 3,4 ha.³ De gronden bevinden zich ten noorden van de Peperstraat en worden in het noorden en westen begrensd door de Heulebeek.

Brandrestengraven

In de westelijke helft van het projectgebied werden twee brandrestengraven aangesneden. Het eerste spoor (17-01) tekende zich in grondvlak af als een noodnoordwest-zuidzuidoost georiënteerde rechthoek van 1,56 m lang met een resterende breedte van 30 cm (fig. 2: 2). De houtskoolrijke vulling was 18 cm diep bewaard. Uit de vulling werd een verweerde wandscherf van een *terra nigra* beker gerecupereerd. Aan weerszijden van het spoor werden twee extra sleuven aangelegd. Hierbij kwam op 10 m ten westen van het eerste graf (op een noordoost-

3 MESSIAEN & VAN EENOO 2012.

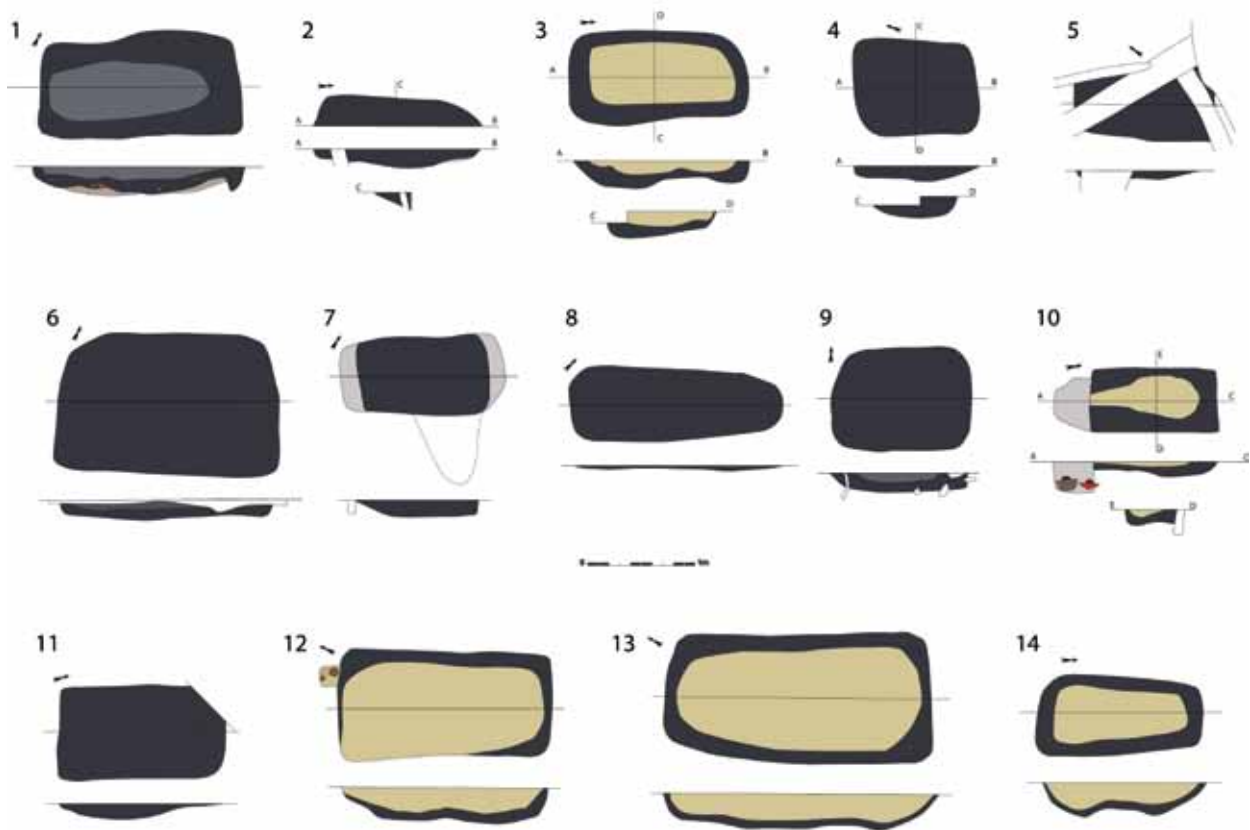


Fig. 2. Grondvlak en doorsnedes van alle brandrestengraven.

zuidwest as) een tweede exemplaar aan het licht (20-01). Het spoor heeft een identieke oriëntatie en tekende zich af als een rechthoekige verkleuring van 1,66 m lang op maximum 88 cm breed (fig. 2: 3). In coupe was het nog maximaal 26 cm diep bewaard. De vulling bestond uit een houtskoolrijk pakket, met daarboven een bruinbeige inzakkingslens. Uit de vulling kwam een ijzeren object met rechthoekige doorsnede. Dit was mogelijk bevestigd aan één van de balken waarmee de brandstapel was aangelegd of is een intentionele grafgift (en mogelijk een hengel of handvat van een koffertje, mededeling J. Deschietter). Het derde brandrestengraf (05-02) situeert zich in het zuidoosten van het projectgebied op 130 m van de twee andere. Het rechthoekige noordwest-zuidoost georiënteerde spoor was 1,15 m lang en 89 cm breed (fig. 2: 4). In coupe was het spoor nog maximum 20 cm diep bewaard met een houtskoolrijke vulling. In de vulling werden fragmenten (de bodem, een rand- en een wandfragment) van één zwaar verbrande handgemaakte kookpot gevonden. Op ca. 10 cm ten noordwesten naast het graf bevond zich een nis met daarin drie onverbrande recipiënten (determinatie W. De Clercq), waaronder een volledig terra sigillata bordje, type Dr. 36 (of een kleine

Dr. 35)⁴ met herkomst in Zuid-Gallië. Een tweede exemplaar is een deels bewaard eggshell *terra nigra* bekertje, type Holwerda BW 27.⁵ De beker was gevuld met verbrand bot. Tenslotte bevatte de nis ook een handgemaakt bord met opstaande rand. Het ensemble dateert vermoedelijk in de 1^{ste} eeuw n.Chr. Verder natuurwetenschappelijk onderzoek op deze context is gepland.

Romeinse grachten

Tegen de zuidoostelijke grens van het projectgebied aan, werden twee noordoost-zuidwest georiënteerde grachten aangesneden (04-01). Hun traject loopt deels gelijk, de noordelijke gracht maakt na 34 m een hoek naar het noordwesten om dan na 8 m te stoppen. Een exacte fasering kon niet afgeleid worden. De vulling van de sporen was homogeen lichtgrijs tot donkergrijs, met een komvormig profiel. Voornamelijk uit de bovenste opvulling werden negen scherven reducerend gedraaid aardewerk, waarvan één bodem, twee wandscherven en een overhangende rand van een bolvormige pot in Arras-waar; twaalf

4 WEBSTER 1996, 46.

5 Ev. type Holwerda BW 58a; DERU 1996, 123.

fragmenten kruikwaar, waarvan acht met herkomst in Cambrai; en veertien scherven in prehistorische techniek gerecupereerd. Tenslotte bevat de gracht ook drie stukken vuurbok, waarvan twee met een versiering aan de bovenkant van inkervingen in visgraatmotief en twee uitstulpingen. Het aardewerk uit de grachten kan algemeen in de 1^{ste} eeuw n.Chr. gedateerd worden (determinatie W. de Clercq). Een ovale kuil (03-01) bevond zich direct ten zuiden van deze grachten, in de zuidoostelijke hoek van het projectgebied. Het spoor met bruingrijze vulling had afmetingen van 2,2 op 1,6 m. In coupe was het nog 38 cm diep bewaard met een vlakke bodem. Uit de vulling werden één rand en drie wandscherven in prehistorische techniek, een wandfragment reducerend gedraaid aardewerk en een fragment Bavay-kruikwaar gerecupereerd. Ook dit spoor moet waarschijnlijk in de 1^{ste} eeuw n.Chr. gedateerd worden. Mogelijk bevindt de eigenlijke Romeinse bewoning zich meer naar het zuiden toe, buiten het projectgebied en onder de huidige bewoning.

Ieper-Kleine Poezelstraat

Situering

In september 2011 werd te Boezinge (fig. 1: 3), een deelgemeente van Ieper, een vooronderzoek uitgevoerd op een ongeveer 9,5ha groot terrein in opdracht van ontwikkelaar de West-Vlaamse Intercommunale.⁶ De percelen bevinden zich tussen de Kleine Poezelstraat in het noorden, de Pikemseweg in het oosten en de Sint-Krispijnstraat in het westen. Op een deel van de terreinen volgt verder onderzoek.

Brandrestengraven

Verspreid over het terrein bevinden zich vijf structuren. Ze leverden geen van alle dateerbare vondsten op, maar worden door hun kenmerkende vulling geïnterpreteerd als brandrestengraven. Het meest westelijk gelegen spoor (02304) wordt door verschillende recente sporen oversneden. De oorspronkelijke vorm in het vlak is niet afleesbaar, maar vermoedelijk betreft het een afgeronde rechthoek van ongeveer 1,10 bij 0,85 m en een noordwest-zuidoost oriëntatie (fig. 2: 5). In doorsnede vertoont de kuil een min of meer vlakke bodem op maximaal 10 cm onder het vlak. De vulling is donkergrijs tot zwart met houtskoolpartikels en een minieme fractie verbrand bot. Ongeveer 50 m ten zuidoosten situeert zich een tweede spoor (02017) met een afgerond rechthoekige vorm, afmetingen van 2,05 bij 1,30 m

en een noordoost-zuidwest oriëntering (fig. 2: 6). In doorsnede heeft het spoor een vlakke bodem op maximaal 20 cm onder het opgravingsvlak. De vulling vertoont een tweeledigheid met bovenaan een lichtere vulling en onderaan een donker, houtskoolrijk pakket. Ongeveer 130 m ten oostzuidoosten daarvan bevindt zich een derde mogelijk brandrestengraf (04150). Dit spoor is afgerond rechthoekig in het vlak, langs beide korte zijden is er een ongeveer 10 cm brede overgangsstrook (fig. 2: 7). In totaal meet het 1,20 bij 0,65 m met een noordoost-zuidwest oriëntering. In doorsnede vertoont de structuur vooral langs zuidwestelijke zijde een erg glooiende wand met een vlakke bodem op 17 cm onder het vlak. De houtskoolrijke vulling is donkergrijs tot zwart, maar erg gebioturbeerd en met onscherpe aflijning. Ruwweg 80 m ten zuidzuidoosten van bovenstaand spoor bevindt zich spoor 04613. Dit was afgerond rechthoekig in het vlak met een noordoost-zuidwest oriëntatie en een afmeting van 1,95 bij 60 cm (fig. 2: 8). Bij het couperen is gebleken dat dit spoor erg ondiep bewaard is. De vlakke bodem bevindt zich op maximaal 4cm onder het opgravingsvlak. De vulling is donkergrijs tot zwart en houtskoolrijk. Een laatste soortgelijk spoor bevindt zich op een 80 m ten zuidoosten hiervan. Spoor 04910 is afgerond vierkant tot rechthoekig in het vlak met een afmeting van 1,10 bij 0,90 m en een oost-west oriëntering (fig. 2: 9). De sterk gebioturbeerde opvulling is tweeledig, met een dik onderste donkergrijs tot zwart pakket en een bovenste donkergrijs tot grijs pakket. De vlakke bodem bevindt zich op 20 cm onder het opgravingsvlak.

Een vroeg-Romeinse nederzetting

Ten noorden van deze verspreide brandrestengraven situeert zich een zone met verschillende nederzettingssporen uit de vroeg-Romeinse periode. De exacte aard of interpretatie van deze sporen is nog niet duidelijk, maar een vervolgonderzoek zal ongetwijfeld meer duidelijkheid scheppen.

Izegem-Hondekensmolenstraat

Situering

In mei 2011 werd in onderaanneming van Antea Group, te Izegem (fig. 1: 4) een prospectie uitgevoerd op een ca. 10 ha groot terrein, in opdracht van studie bureau De Mey, Imroder nv en Bosschaert. Het projectgebied is iets ten zuidoosten van de dorpskern van Izegem gelegen, niet ver van de zuidelijke oevers van de Mandel, langsheen de Hondekensmolenstraat, de Baronielaan, de Prinsenlaan en de Katteboomstraat. Een zone kwam

⁶ HOORNE & VAN GOIDSENHOVEN 2011.

in aanmerking voor een vervolgonderzoek, dat in de zomer van 2011 door Antea werd uitgevoerd.⁷

Brandrestengraf

Brandrestengraf 31-08 werd aangesneden in een proefsleuf, rondom werd een kijkvenster aangelegd zonder resultaat. Spoor 31-08 is rechthoekig van vorm, meet 1,80 m bij 0,60 m, is ca. 20 cm diep en quasi noord-zuid georiënteerd (fig. 2: 10). De vulling is tweeledig, met bovenaan een inzakkingslens van versmeten moederbodem, en onderaan een zwarte, houtskoolrijke laag, waarin spikkels verbrand bot werden waargenomen. In een nis bij het graf waren een houten kistje met daarin drie fibulae en vijf volledige, onverbrande, aardewerk recipiënten bijgezet. Het betreft een schaal in terra sigillata, type Dr. 36⁸ afkomstig uit Zuid-Gallië, een biconische *terra nigra* beker type Holwerda 26, een napje in *terra nigra* voorzien van een versiering aan de handvaten, een kruik met vermoedelijke herkomst in Keulen of Bavay en een kom in lokaal handgevormd en nagedraaid aardewerk. Het ensemble kan geplaatst worden in de Flavische periode of tweede helft van de 1^{ste} eeuw tot vroege 2^{de} eeuw n.Chr. (determinatie Wim De Clercq).

Oekene Heilig-Hartziekenhuis Roeselare Menen

Situering

In mei en juni 2011 werd op een circa 15 ha groot terrein een vooronderzoek uitgevoerd in opdracht van bouwheer Heilig-Hartziekenhuis Roeselare-Menen. Het onderzoeksgebied situeert zich te Oekene (fig. 1: 5), een deelgemeente van de stad Roeselare. De percelen liggen tussen de Sint-Martinusstraat, de Kwadestraat en de Kerkweg/Burgemeestersstraat, net ten westen van de E403 Brugge-Kortrijk en ten zuiden van de ringweg rond Roeselare.

Brandrestengraven

Verspreid op het terrein bevinden zich vier brandrestengraven. Drie van deze verspreide graven liggen in het noordwestelijke gedeelte van het projectgebied. Een eerste (00801) situeert zich tegen de westelijke begrenzing van het onderzoeksgebied. De rechthoekige kuil is erg houtskoolrijk en vertoont een noordnoordoost-zuidzuidwest oriëntatie (fig. 2: 11). De structuur meet 1,54 bij 0,84 m en heeft een langwerpige komvorm als bodem met een maximale diepte van 12 cm. Op ongeveer 75 m ten

oosten daarvan bevinden zich twee brandrestengraven die op 5 m van elkaar in elkaars verlengde liggen. 00710 is een rechthoekige structuur die 1,98 bij 0,92 m meet en een noordwest-zuidoost oriëntering heeft (fig. 2: 12). De vulling bestaat uit een grote lens van versmeten moederbodem met daaronder een 20 cm dik houtskoolrijk pakket. De min of meer vlakke bodem bevindt zich op een diepte van 32 cm onder het opgravingsvlak. In de noordoostelijke hoek werd een plaatselijke uitbreiding van de kuil aangetroffen waarin drie volledige en onverbrande aardewerk recipiënten waren gedeponeerd. Het betreft een terra sigillata kopje of tas, een type Dr. 35⁹ afkomstig uit Zuid-Gallië, vermoedelijk La Graufesenque. Op de bodem lijkt aan de onderkant "VI" of "IA" te zijn ingekrast. Een tweede exemplaar is een volledig bewaard kruikje, wellicht afkomstig uit Bavay. Ook werd een handgemaakt potje aangetroffen met op de hals de aanzet van een tuit. Uit de vulling van het graf zelf werden de fragmenten van een zwaar verbrande, gedraaide kookpot (drie bodemscherven, één rand en 21 wanden), een tweede zwaar verbrande handgevormde kookpot (een bodem, negen wanden en twee randen), en een fragment van een verbrande dakpan aangetroffen. Op basis van dit aardewerk lijkt een datering van 60 tot 120 n. Chr. aangewezen (determinatie W. De Clercq). Ten noordwesten van 00710 bevindt zich een ander brandrestengraf (11401). Ook deze structuur is rechthoekig van vorm met een noordwest-zuidoost oriëntatie en meet 2,4 bij 1,13 m (fig. 2: 13). De vulling vertoont onderaan een houtskoolrijk, zwart pakket met daarboven een laag versmeten moederbodem. De bodem is vlak met een maximale diepte van 33 cm. Helemaal in het zuiden van het onderzoeksgebied bevindt zich nog een geïsoleerd brandrestengraf (08801). De structuur is afgerond rechthoekig met een noord-zuid oriëntering en meet 1,52 bij 0,75 m (fig. 2: 14). De vulling is tweeledig met onderaan een dun houtskoolrijk pakket met daarboven een blekere, zandige opvulling. De bodem is komvormig met twee diepere gedeeltes, waarvan het diepste tot 32 cm onder het opgravingsvlak gaat.

Twee vroeg-Romeinse kuilen

In het oostelijke deel van het projectgebied bevonden zich twee grote kuilen (10701 en 10702). Ze tekenden zich grijs en vrij uitgelopen af in het grondvlak en waren 2,5 m van elkaar verwijderd op een noord-zuid as. Kuil 10701 was min of meer rond met een diameter van 2,3 m. In doorsnede vertoonde

7 VANDORPE & VAN COUWENBERGHE 2012.

8 WEBSTER 1996, 46.

9 WEBSTER 1996, 46.

het een komvormig profiel met centraal een iets dieper gedeelte van maximaal 78 cm diep. De vulling was gelaagd, vooral onderaan, met een afwisseling van grijze, zwaar uitgeloogde en gebioturbeerde zandige pakketten, met meer egale grijze laagjes, die spoellagen kunnen zijn. Op een diepte van ongeveer 40 tot 50 cm bevond zich een laag met een 50-tal fragmenten (of 5-tal kg) broos aardewerk, mogelijk vuurbokfragmenten, technisch aardewerk of gebakken leem. Daarnaast werd uit de kuil ook een handgemaakte bodem en wandscherf, en drie verbrande wandscherven van een zoutcontainer gerecupereerd. Het aardewerk plaatst het spoor in de vroeg-Romeinse periode. Structuur 10702 lijkt in het vlak ovaal tot tweelobbig. De kuil is noord-zuid georiënteerd en meet maximaal 5,4 m lang bij 2,5 m breed. De vulling is gelijkaardig aan die van kuil 10701. In doorsnede lijkt het spoor in twee sporen uiteen te vallen. Het meest noordelijke spoor (10702a) is ongeveer 4 m lang, dan volgt een kleine overgang en dan een zuidelijk spoor (10702b) van 1,2 m lang. Spoor 10702b heeft een vlakke bodem op 30 cm onder het vlak. Kuil 10702a is meer gelaagd en komvormig met een maximale diepte van 70 cm. De vondsten zijn voornamelijk afkomstig uit spoor 10702a. Er werden 88 wandscherven handgemaakt aardewerk, verschaald met chamotte en een fractie organisch materiaal, gerecupereerd: vijf bodems, vier kleine randjes (1 MAE); drie randen van een kom met naar binnen staande rand; en twee randen van een open recipiënt. Ook werd een wandscherf van een zoutcontainer aangetroffen, 37 wanden en twee bodems in kruikwaar, en negen wanden en één rand van een geknikt bord (waarschijnlijk *terra nigra*). Een datering in de tweede helft van de 1^{ste} eeuw v.Chr. tot de 1^{ste} eeuw n.Chr. lijkt aangewezen (determinatie W. De Clercq). Mogelijk moeten deze sporen als extractiekuilen geïnterpreteerd worden, die naderhand zijn opgevuld (ten dele met afval). Een andere mogelijkheid, maar minder waarschijnlijk, is dat deze sporen de enige bewaarde structuren van een nederzetting zijn die volledig is weg geërodeerd.

Synthese

Bij vijf proefsleuvenprojecten in West-Vlaanderen werd een totaal van veertien brandrestengraven aangetroffen. Deze werden allen reeds tijdens het vooronderzoek opgegraven en bemonsterd. Zes van de graven vertoonden een tweedeling met bovenaan een lens van versmeten moederbodem en onderaan een donker houtskoolrijk pakket, bij de overige sporen was enkel een houtskoolrijke vulling aanwezig.

Hun vorm was telkens (afgerond) rechthoekig tot vierkant, met een lengte van minimum 1,10 m tot maximum 2,4 m, en een breedte tussen 60 cm en 1,30 m. Ook de oriëntaties waren erg variabel. Nagenoeg alle graven lagen volledig geïsoleerd. Dit lijkt een historische realiteit te zijn. Bij al de projecten werden rondom de aangesneden graven nog extra sleuven en kijkvensters aangelegd. Slechts twee maal leverde dit de vondst van een extra graf op. In de vulling van drie graven werden spikkels verbrand bot vastgesteld, in één geval werd verbrand bot aangetroffen in een aardewerk recipiënt in een nis. In negen graven werd geen enkele grafgift gevonden. Eén graf bevatte een metalen object, één kuil een enkele scherf *terra nigra*. De aanwezigheid van zwaar verbrande kookpotten in de vulling werd vastgesteld bij drie graven (in twee van de graven betreft het minstens twee exemplaren). Een nis kwam drie keer voor (twee maal met drie vondsten, en een derde graf met vijf recipiënten en een kistje met drie mantelspelden). Het aardewerk hierin gedeponeerd was vrij volledig en onverbrand. Zowel de inhoud van de nissen als de datering van het aardewerk (tweede helft van de 1^{ste} eeuw tot vroege 2^{de} eeuw n.Chr.) van de graven te Oekene en Izegem, twee sites op ca. 6 km van elkaar, vallen op qua overeenkomsten.

Brandrestengraven zijn een wijd verspreid funerair gebruik in geheel Vlaanderen in de Romeinse periode. De hier besproken exemplaren zijn allen individuele geïsoleerde bijzettingen (van één of twee graven bij elkaar). Naar deze verspreide sporen wordt ook verwezen als veldgraven.¹⁰ Van alle hierboven besproken sporen wordt, op basis van de aanwezigheid van een houtskoolrijke laag, de rechthoekige vorm, en het eventuele voorkomen van een inzakkingslens, gecremeerd bot of bijgiften, veronderstelt dat het Romeinse brandrestengraven betreft. Een echte vergelijking van deze sporen kan uiteindelijk niet gemaakt worden. Hiervoor is het besproken aantal te beperkt en de onderlinge afstand van de sites te groot. Er lijkt geen homogeen begrafenisritueel naar voor te komen, de graven tonen vooral hoe divers het grafritueel lijkt te zijn.

Discussie

Brandrestengraven kunnen door hun geïsoleerde ligging vaak reeds tijdens het vooronderzoek opgegraven worden, vervolgonderzoek op het terrein is dan ook niet altijd noodzakelijk. Deze

¹⁰ DE CLERCQ 2000, 42, DE CLERCQ 2009, 344-351.

sporen lenen zich naderhand goed voor grondig natuurwetenschappelijk onderzoek, wat echter niet vaak wordt uitgevoerd. Op de Romeinse grafvelden van Jabbeke-Hoge Dijken en Huise-’t Peerdeken gebeurde dit wel, wat niet enkel tot betere inzichten in het dodenbestel leidde, maar ook omtrent het landschap rondom het grafveld en de nederzetting.¹¹ Het lijkt ons dan ook raadzaam om dergelijke veldgraven in de toekomst verder te bestuderen aan de hand van studie van de houtskoolsamenstelling, verkoolde macroresten, te dateren door middel van de ¹⁴C-methode en indien verbrand bot aanwezig is, dit te waarderen en verder bestuderen. Nu worden deze sporen wel opgegraven, en in de meeste gevallen ook bemonsterd, tijdens het vooronderzoek, maar al te dikwijls blijft het daarbij omdat op de betrokken terreinen geen vervolgonderzoek plaats vindt. Met een minimale (financiële) inspanning kan per graf echter al heel wat onderzoek gedaan worden dat zou toelaten dit fenomeen zowel op lokale als op regionale schaal beter te begrijpen.

Besluit

Bij vijf proefsleuvenonderzoeken uitgevoerd in West-Vlaanderen tussen 2010 en 2012 door GATE werden brandrestengraven aangetroffen. De graven te Alveringem, Heule, Ieper, Izegem, en Oekene betreffen allen zogenaamde veldgraven. Door hun geïsoleerde aard werden deze sporen reeds op het terrein geregistreerd en bemonsterd tijdens het vooronderzoek. Verder natuurwetenschappelijk onderzoek op deze sporen zou systematisch moeten worden uitgevoerd, omdat ze een goed inzicht kunnen bieden op de diversiteit binnen het Romeins begrafenisritueel evenals informatie kunnen verschaffen omtrent lokale landschappelijke aspecten. Indien systematisch vervolgonderzoek door middel van beperkte analyses ook toegepast zou worden over heel Vlaanderen zouden mogelijk ook regionale en al dan niet chronologische verschillen kunnen aangetoond worden.

Bibliografie

DERU X., 1996. La céramique belge dans le Nord de la Gaule. Caractérisation, chronologie, phénomènes culturels et économiques. *Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain* LXXXIX, Louvain-la-Neuve.

DE CLERCQ W., 2000. Een blik op een decennium archeologisch onderzoek op Gallo-Romeinse vindplaatsen in Oost-Vlaanderen, *in: VOBOV-Info* 52, p. 35-47.

DE CLERCQ W., 2009. *Lokale gemeenschappen in het Imperium Romanum. transformaties in rurale bewoningsstructuur en materiële cultuur in de landschappen van het noordelijke deel van de Civitas Menapiorium (provincie Gallia-Belgica, ca. 100 v.Chr. - 400 n.Chr.)*. Proefschrift ingediend tot het behalen van de graad van doctor in de archeologie, Gent.

DE GROOTE K., BASTIAENS J., DE CLERCQ W., DEFORCE K. & VANDENBRUAENE M., 1999/2000. Gallo-Romeinse graven te Huise-’t Peerdeken (Zingem, Oost-Vlaanderen). Een multidisciplinaire analyse, *in: Archeologie in Vlaanderen*, VII, p. 31-64.

HILLEWAERT B. & HOLLEVOET Y., 2009. *Vondsten uit het vuur. Romeins grafveld met nederzettingssporen aan de Hoge Dijken in Jabbeke*, Brugge, Uitgever Van De Wiele, 127 p.

HOORNE J. & MESSIAEN L., 2011. Oekene-Heilig-Hart-Ziekenhuis Roeselare-Menen. Rapportage archeologisch vooronderzoek 16/05 - 06/06/2011. *GATE rapport* 21, p. 44.

HOORNE J. & VAN GOIDSENHOVEN W., 2011. Ieper-Kleine Poezelstraat. Rapportage archeologisch vooronderzoek 05/09 - 27/09/2011. *GATE rapport* 27, p. 74.

LALOO P. & HOORNE J., 2010. Alveringem-Hoogstraat. Rapportage archeologisch proefsleuvenonderzoek. 25 en 26 oktober 2010. *GATE rapport* 11, 18 p.

MESSIAEN L. & VAN EENOO M., 2012. Heule-Peperstraat. Rapportage archeologische prospectie. 19-25/01/2012. *GATE rapport* 36, 31 p.

WUYTS F. & TEETAERT D., 2011. *Archeologisch Proefsleuvenonderzoek. Izegem-Hondekensmolenstraat 8870 Izegem*.

VANDORPE L. & VAN COUWENBERGHE B., 2012. Archeologisch vlakdekkend onderzoek ter hoogte van de Hondekensmolenstraat in Izegem (prov. West-Vlaanderen). *Antea Archeologie Rapporten* 01/2012, Antwerpen.

11 HILLEWAERT & HOLLEVOET 2009; DE GROOTE *et al.* 1999/2000.

Een midden-Romeins erfte Oostnieuwkerke (gem. Staden, West-Vlaanderen)

Bert MESTDAGH

Inleiding en situering

In de loop van november en december 2011 werd door archeologen van Monument Vandekerckhove nv een vlakdekkend archeologisch onderzoek uitgevoerd in de Spanjestraat, aansluitend bij de dorpskern van Oostnieuwkerke. Daar werd eerder een proefsleuvenonderzoek verricht (door Ruben Willaert bvba) over een oppervlakte van ca. 4,4 hectare, waarna beslist werd een zone van 4000 m² verder te onderzoeken. Het grondgebied is eigendom van de West-Vlaamse Intercommunale (WVI) en zal in opdracht van de Vlaamse Maatschappij voor Sociaal Wonen (VMSW) worden ingericht als verkaveling.

Oostnieuwkerke behoort administratief tot de gemeente Staden, die zich in het hart van West-Vlaanderen bevindt. De omgeving van de site is licht glooiend, wat te maken heeft met de aanwezigheid van de rivier de Mandel – even ten noorden van de Spanjestraat – en de zogenaamde Midden-West-Vlaamse Heuvelrug¹, een tertiaire rug die bestaat uit een opeenvolging van kleiige en zandige lagen. Bodemkundig hoort Oostnieuwkerke tot de zandleemstreek. De bodem kan omschreven worden als een matig natte, lichte zandleemgrond met sterk gevlekte, verbrokkelde textuur B-horizont (code w-Pdc).²

Voor aanvang van dit archeologische onderzoek was nagenoeg niets bekend over de Romeinse aanwezigheid in Oostnieuwkerke/Staden en bij uitbreiding de Zuidwest-Vlaamse zandleemstreek. De aanleg van een verkaveling in de Spanjestraat (Oostnieuwkerke, Staden) vormde dan ook een uitgelezen kans om voor het eerst op een georganiseerde manier sporen uit de betreffende periode te onderzoeken.

Archeologische sporen

De meeste Romeinse sporen bevinden zich binnen verschillende perceelsgrachten. De licht afwijkende oriëntatie van deze grachten doet vermoeden dat de

gebruiksfase van de onderzochte zone op te delen is in minstens twee fasen.

Zo zijn aan fase I drie korte, slecht bewaarde greppelsegmenten (S26, S49, S84) te koppelen en mogelijk een loodrechte gracht (S27) die bewaard was over een lengte van ongeveer 35 meter en een noordwest-zuidoost-verloop heeft. Een tweede fase toont een gracht (S46) met een noord/noordwest-zuid/zuidoost-verloop. Deze bevindt zich over een lengte van ongeveer 45 meter binnen het onderzoeksgebied, vooraleer in een rechte hoek af te buigen richting het noordoosten (S29, S106). In deze zijde is een onderbreking in de gracht vast te stellen die waarschijnlijk de toegang (S36, S37) vormde tot een inheems-Romeins erf. Binnen dit erf was vermoedelijk een gebouwplattegrond gelegen. Hierbij gaat het om een rechthoekige structuur van ongeveer twaalf op zes meter, die met een oost/noordoost-west/zuidwest – oriëntatie haaks op de gracht georiënteerd is. De constructie is tweeschepig, waarbij een reeks buitenpalen minder diep bewaard is (10 tot 15 cm) dan twee paar tegenover elkaar gelegen paalsporen. Deze vier palen – met een diepte van 25 cm – vormden waarschijnlijk de toegangen van het gebouw. Kenmerkend waren tevens twee vrij zware interne nokpalen met een diepte van 25 en 30 cm.

Verder zijn enkele structuren aan te duiden die niet onmiddellijk aan één van de fasen te linken zijn. Vooreerst gaat het om een langwerpige structuur (S33, S34, S103) die vermoedelijk op te delen is in twee uitgravingen, maar waarvan de functie onduidelijk is. Op basis van de talrijke vondsten is deze uitgesproken Romeins. Verder kan melding worden gemaakt van een waterput (S20-S22) die binnen deze grachten werd aangetroffen, maar waarin geen vondstmateriaal en nauwelijks houtskool vastgesteld kon worden. Daardoor is niet met zekerheid te stellen dat deze van Romeinse datum is. Desondanks levert de structuur een interessant verhaal. Zo lijkt hij aanvankelijk uitgegraven tot 1 meter 80 onder het huidige archeologische vlak. Op basis van de vulling van de koker lijkt deze zo goed als onmiddellijk opgevuld met moederbodem, waarna enkel de

1 www.Staden.be

2 <http://geo-vlaanderen.agiv.be/geo-vlaanderen/bodemkaart/#>

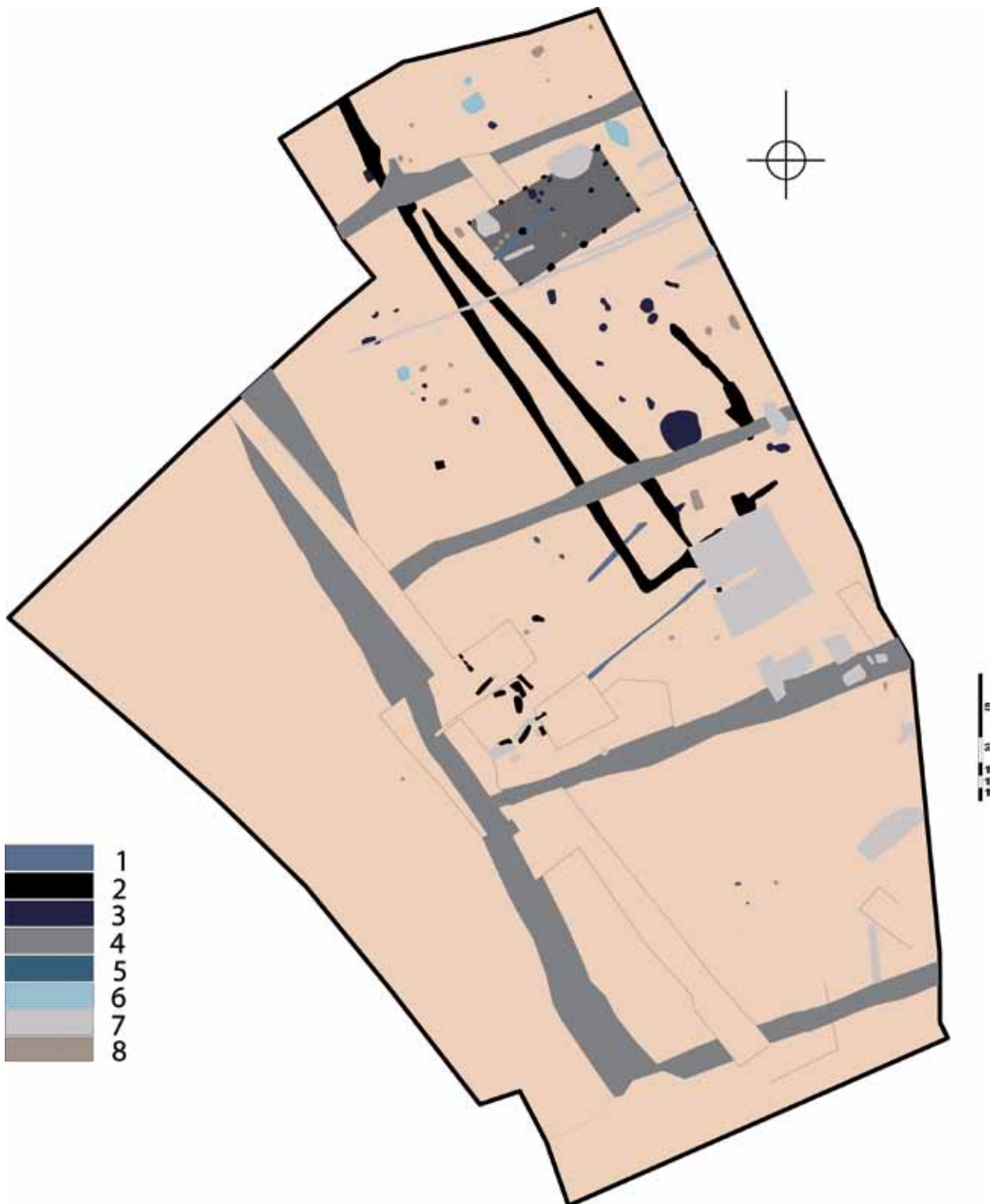


Fig. 1. Aanduiding van de verschillende fasen op de site (1: Fase I, 2:Fase II ,3: veronderstelde Romeinse sporen, 4: post-middeleeuwse sporen, 5: ongedateerde sporen, 6: onduidelijke aard (menselijk of natuurlijk),7: verstoringen, 8: natuurlijke sporen).

aanlegtrechter – met een diepte van 1 meter en een diameter van 3 meter – als waterkuil in gebruik bleef.

Buiten dit grachtensysteem werd centraal in het opgravingsvlak een sporenconcentratie aangetroffen

– die reeds werd vastgesteld tijdens het vooronderzoek – en die te omschrijven is als onregelmatig gelegen kuilen en paalsporen, waarin geen structuur waargenomen kon worden.



Fig. 2. Gebouwplattegrond in vlak en daarnaast de coupes.

Vondstmateriaal

De opgraving in de Spanjestraat leverde relatief weinig vondstmateriaal op. Bovendien werd het gros van de vondsten opgediept uit de hierboven beschreven langwerpige structuur, terwijl slechts enkele scherven gevonden werden binnen de gebouwplattegrond en de grachten.

Opvallend is dat lokale handgevormde waar met grote voorsprong het meest aanwezig is. Zo kan enkel worden gewag gemaakt van een wandfragment van een *Dressel 20* amfoor en een klein randfragmentje uit *terra-nigra*-achtig aardewerk (fig. 3: 7) uit de langwerpige structuur. *Terra sigillata* werd tijdens de vlakdekkende opgraving niet aangetroffen, maar wel tijdens het vooronderzoek in een grote kuil.³ Kruikwaar werd zowel binnen de gebouwplattegrond, als in de langwerpige structuur gevonden. Hierbij gaat het om fragmentjes van Scheldevallei-amforen en *low lands ware* (fig. 3: 8).

De meest geattesteerde types zijn de handgevormde of traaggedraaide kook- of voorraadpotten (fig. 3: 2 en 3). Hiervan werden enkele kleine fragmenten gevonden binnen de context van de gebouwplattegrond, grotere fragmenten werden aangetroffen in de langwerpige structuur. Deze hadden zonder uitzondering een donkere bruingrijze bakking en een korrelige textuur. Sommige voorbeelden waren voorzien van kamversiering. Binnen de categorie van de gewone waar kan verder melding worden gedaan van een tonvormige beker met een bleke, homogene bruingrijze tot grijze gelaagde bakking en een zeer zandige textuur. Onder dezelfde noemer kunnen we ook verschillende fragmenten van kom-

of bordvormen (fig. 3: 4-6) plaatsen. Deze toonden vrijwel allen een donkere, bruingrijze kleur – vergelijkbaar met de kook- of voorraadpotten – en een matig geglad oppervlak. Eén hiervan is bovendien voorzien van kamversiering. Binnen gracht S27 werd een kom- of bordfragment (fig. 3: 4) aangetroffen, die vrij fijnwandig is (ca. 5 millimeter dik) en reducerend gebakken. De afgeronde rand is licht naar binnen gebogen.

Interpretatie en datering

Op basis van de archeologische gegevens kan verondersteld worden dat zich ter hoogte van de Spanjestraat in Oostnieuwkerke een inheems-Romeinse boerderij bevond. De oriëntatie van de verschillende grachten laten op hun beurt uitschijnen dat minstens twee fasen afgelezen kunnen worden. De eerste toont zich slechts in de vorm van drie korte greppelsegmenten en mogelijk een loodrechte gracht. Een tweede fase manifesteert zich duidelijker als een gracht die een boerenerf afbakende en waarbinnen zich een tweeschepige gebouwplattegrond bevond. Naar analogie met gelijkaardige inheemse erven kan gedacht worden dat de vlakbij gelegen paalsporen afkomstig zijn van bijgebouwen – zonder dat deze echter aangeduid konden worden – of andere functionele infrastrukturelementen.

Op basis van het vondstmateriaal kan de site gedateerd worden tussen de tweede helft van 1^{ste} eeuw en de 3^{de} eeuw van de jaartelling. Het meest determinerend daarvoor zijn de kruikfragmenten en de wandscherf van een *Dressel 20* amfoor. Het is echter niet mogelijk om de datering te vernauwen, zodat het onmogelijk is om op basis van de vondsten in te schatten hoe de verschillende fasen zich uitgedrukt in jaartallen tot elkaar verhouden.

Bibliografie

DE GRUYSE J., DEMEY D. & BEKE F., 2011. *Archeologisch vooronderzoek project 'Spanjestraat' (gem. Staden-Oostnieuwkerke, West-Vlaanderen)*. (Rapport Ruben Willaert bvba).

HAESEBEYT S. & MESTDAGH. B., *Archeologische opgraving Spanjestraat Staden (prov. West-Vlaanderen)*. (Rapport Monument Vandekerckhove nv, in voorbereiding).

3 DE GRUYSE-DEMEY-BEKE 2011.

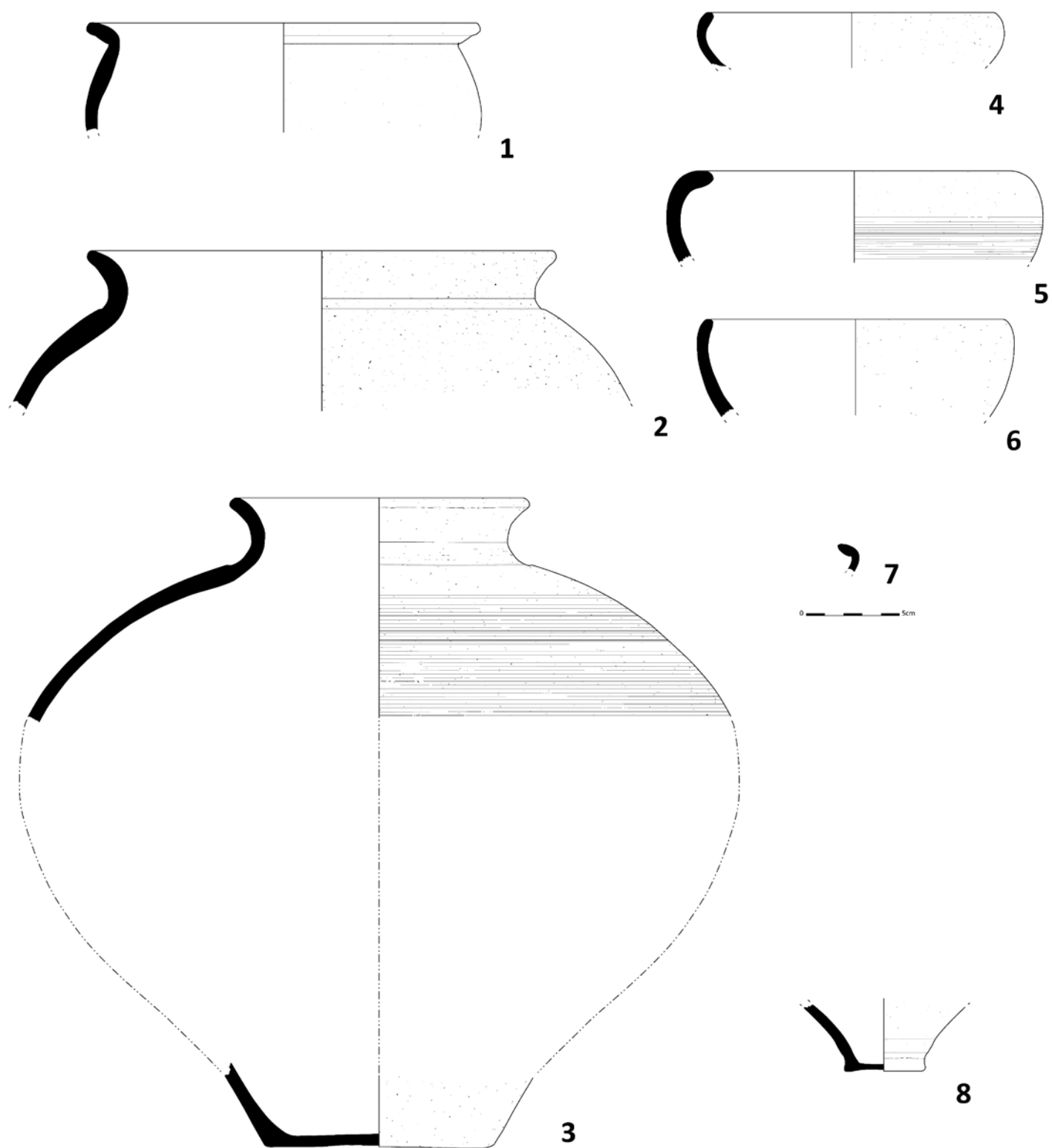


Fig. 3. Een selectie van het aardewerk.

Het Aquafinracé tussen de dorpskernen van Waarmaarde en Kerkhove (gem. Avelgem, West-Vlaanderen)

Bert MESTDAGH

Inleiding en situering

Het archeologische onderzoek tussen de dorpskernen van Waarmaarde en Kerkhove – beiden deelgemeenten van Avelgem in het zuidoosten van West-Vlaanderen – kwam er naar aanleiding van de aanleg van een Aquafinracé. Dat tracé is gepland onmiddellijk ten zuiden van de gekende Romeinse en Merovingische koutersite die vanaf de jaren zeventig werd opgegraven door de V.O.B.o.W. Het onderzoek werd uitgevoerd door middel van verschillende sleuven met een totale lengte van achthonderd meter. Op basis van de verstoringsdiepte van de latere werkzaamheden, werd een maximale diepte van twee meter opgelegd.

Het onderzochte tracé bevindt zich net ten noorden van de Rijtgracht, waarvan het min of meer de loop volgde. Deze waterloop vormt de begrenzing van de alluviale vlakte van de Schelde. Even verder noordwaarts situeert zich vervolgens de steilrand van een zandleemkouter, waar tijdens het laatste kwart van de vorige eeuw een mogelijke Romeinse baanpost werd opgegraven met ondermeer verschillende, regelmatig ingeplante stenen gebouwen (midden 1ste eeuw tot tweede helft 3^{de} eeuw).

Bodemkundige situatie

De gemeente Avelgem maakt landschappelijk deel uit van de zandleemstreek. De onderzochte sleuf wordt echter gedomineerd door de Schelde, daar ze aan het noordelijke uiteinde van de alluviale vlakte ligt. Zo leverden boringen op sommige plaatsen veenpakketten op, op een diepte van drieënhalve tot vier meter diepte. Daarboven bevonden zich in verschillende lagen dikke, vrij zandige afzettingen die veelal van colluviale en soms van alluviale aard waren.

Ook op een diepte van twee meter werden deze pakketten colluvium en/of alluvium vastgesteld. Op basis van de aanwezigheid van – plaatselijk – grote hoeveelheden Romeins bouwpuin, kan geïnterpreteerd worden dat deze afgezet werden na of tijdens de Romeinse aanwezigheid. Dit wordt gestaafd door de afwezigheid van jonger materiaal in deze pakketten.

Archeologische sporen

Slechts op één plaats kon een Romeinse structuur worden vastgesteld. Het betreft een constructie die op het grondvlak van de sleuf (op exact twee meter diepte) herkenbaar was als een concentratie mortelbrokken en -brokjes. In een poging om dit spoor te couperen bleek echter een zorgvuldig opgebouwde constructie aanwezig. Deze kwam maximaal 50 centimeter uit het noordprofiel naar voor en de langst bewaarde zijde mat 1 m 72. Over de volledige vorm en afmetingen kan geen uitsluitel gegeven worden. De constructie werd gevormd door een platform opgebouwd uit regelmatig geplaatste brokken natuursteen (Doornikse kalksteen) die op een laag grijsig colluvium waren geplaatst. Hierop was een 5 tot 10 centimeter dikke, vrij losse mortellaag aangebracht die de onderbouw egaal maakte. Boven deze losse mortel waren verticaal mortelplaten geplaatst (1,5 tot 2 cm dik), waardoor een binnenruimte ontstond. Deze ruimte was opgevuld met erg organisch sediment en afgedekt door sterk gefragmenteerde mortelbrokken die dus zichtbaar waren op het grondvlak van de sleuf. Rond dit spoor was een krans aangebracht die opgebouwd werd door vrij grote onregelmatige brokken Doornikse kalksteen.

Verder is gewag te maken van een puinrijke laag die te volgen was over verschillende sleuven en die een lengte had van net geen honderd meter. Het gaat specifiek om bouwmetaal met de nadruk op tegelfragmenten en brokken Doornikse kalksteen. Binnen deze laag bevinden zich uitsluitend vondsten die aan de Romeinse periode te linken zijn.

Vondstmateriaal

Vooreerst kan melding worden gedaan van verschillende silexvondsten uit het neolithicum, alsook één scherfje uit diezelfde periode, dat verschaald was met schelpen en visbot. Het gros van de vondsten heeft echter een Romeinse oorsprong. Belangrijk hierbij zijn de vondsten die werden aangetroffen binnen de context van het hierboven beschreven spoor S5. Daaruit kan de vondst van een



Fig. 1. Zicht op spoor S5 na het vrijleggen.



Fig. 2. Zicht op spoor S5 na het zetten van een tussentijdse coupe.

sterk beschadigd fragmentje *terra sigillata* opgetekend worden. Ook werden twee scherfjes kruikwaar aangetroffen, specifiek een rand (fig. 3: 2) en wandfragment van een zogenaamde Scheldevalleiamfoor.

Verder werd tijdens het uitgraven en registreren van het sleuventracé een vrij representatief aardewerkgamma

aangetroffen. Hier gaat het uitsluitend om aardewerk dat zich in secundaire positie – binnen de colluviale afzettingen – bevond. Het gaat ondermeer om een drietal kleine scherfjes *terra sigillata*, waaronder één randfragment (fig. 3: 3) en verschillende wandfragmentjes geverniste waar. Ook werd de rand van een kruikje (fig. 3: 1) opgediept. Dit had een oranje

buitenwand en een muisgrijze bakking. Een vrij grove rand is afkomstig van een amfoor (fig. 3: 4). Ook kan melding worden gemaakt van verschillende randfragmenten. Opvallend is een uitstaand randfragment (fig. 5) met een bleke, grijze kleur en een vrij harde bakking. Ook een lichtgrijs, vrij hard gebakken randje (fig. 3: 6) en een ander met een donkerbruine, licht holle bovenkant (fig. 3: 7) kunnen vernoemd worden. Tot slot zijn twee vormtypologisch verwante randjes te melden. Een eerste is waarschijnlijk te omschrijven als Arras-aardewerk (fig. 3: 9). Het tweede heeft een vergelijkbare uitstaande rand en een donkergrijze binnen- en buitenwand. De bakking is daarentegen oxiderend (fig. 3: 8).

Naast dit aardewerk – en eveneens een vrij grote hoeveelheid bouw materiaal – werden ook enkele metalen objecten gevonden. Deze kunnen allen gelinkt worden aan de context van spoor S5. Het gaat om 3 nagels en vier ongedefinieerde metalen objecten. Het is evenwel vooral een koperen munt die informatie aanreikt. Deze werd gevonden binnen de stenen krans die rond spoor S5 lag. Hierop wordt een man met helm afgebeeld, waardoor ze mogelijk als een Romeinse as te benoemen is, daterend uit de legislatuur van Vespasianus (69-79 n.Chr.) en zo vermoedelijk gebruikt in de 1^{ste} of 2^{de} eeuw.

Interpretatie en besluit

Ondanks dat slechts één Romeins spoor *in situ* werd aangetroffen, kan toch een bijkomende impressie worden opgemaakt betreffende de Romeinse bewoning op de koutersite. Vooreerst geeft het spoor – dat echter moeilijk van een functie te voorzien is – een extra indicatie over de grootte van de site, het bevindt zich immers net ten oosten van de gekende Romeinse structuren op de site. Ook is de diepe ligging van het spoor in de vallei van de Rijtgracht

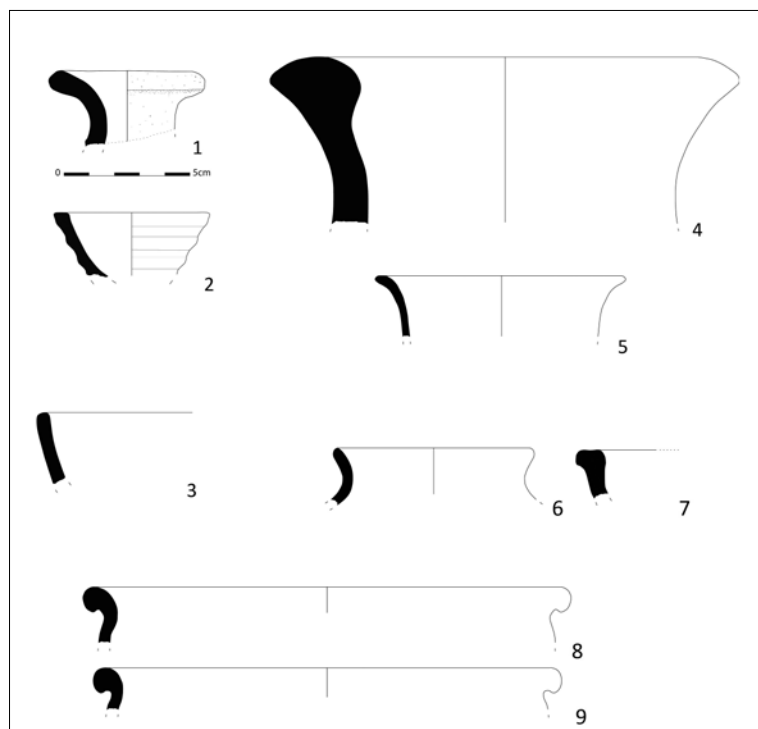


Fig. 3. Een selectie van het aardewerk.

een aanwijzing dat het oorspronkelijk loopniveau zich daar in de Romeinse periode veel lager bevond en dat de vallei dus veel dieper uitgesneden was. Aangezien dit onderzoek echter zo goed als uitsluitend in colluviale lagen werd uitgevoerd, moeten de vondsten grotendeels benaderd worden als prospectievondsten. Hun verspreiding lijkt vooreerst de gekende afmetingen van de site te bevestigen. Hiermee wordt bedoeld dat de site zich waarschijnlijk niet veel verder uitstrekt dan de eerder onderzochte structuren. Daarnaast beaamt het vondstenareal de bevindingen die vroeger reeds werden voorgesteld, namelijk het bovenregionale karakter van de site. Dit wordt ondermeer vastgesteld in de vrij grote hoeveelheid bouwpuin van stenen gebouwen en ook door de samenstelling van het aardewerkensemble. Zo valt een haast totale afwezigheid van handgevoerd materiaal op. Over grote afstanden verspreide vormen zoals *terra sigillata*, gevernist aardewerk, amforen, *mortaria* en kruikwaar zijn daarentegen sterk vertegenwoordigd. Daardoor lijkt vooral een supraregionaal aardewerkcomplex aanwezig.

Bibliografie

- DE COCK S. & GODERIS J., 1994. Veldactiviteiten van de Vereniging voor Oudheidkundig Bodemonderzoek in West-Vlaanderen over de werkjaren 1993 en 1994. *Westvlaamse Archaeologica* 10, p. 76-80.
- DE COCK S., HEIM J., HUYSMANS L., VAN MAERCKE-GOTTIGNY M.C., ROGGE M. & VYNCKIER J., 1996. Multidisciplinaire onderzoeksresultaten van de Gallo-Romeinse baanpost te Kerkhove (Gem. Avelgem). *Westvlaamse Archaeologica* 12, p. 33-73.
- DE COCK S. & MARTYN G., 2003. *Van de opgravingen te Kerkhove naar het Regionaal Archeologisch Museum van de Scheldevallei te Waarmaarde: het verhaal 1973-2003*, Avelgem.
- DE COCK S. & ROGGE M., 1988. De V.O.B.o.W.-activiteiten te Kerkhove (Gem. Avelgem) in 1986-87: Romeinse bewoning. *Westvlaamse Archaeologica* 4/4, p. 13-19.
- MESTDAGH B. & ACKE B., *Archeologisch onderzoek Aquafinracé Waarmaarde-Kerkhove. Ingelmunster (prov. West-Vlaanderen)*. (Rapport in voorbereiding).
- MESTDAGH B., 2011. Echo's uit de prehistorie. Archeologische onderzoeken in Sombeke, Zele (O-VI, B) en Kerkhove (W-VI, B). *Notae Praehistoricae* 31, p. 123-128.
- ROGGE M. & DE COCK S., 1986. Overzicht van de voornaamste V.O.B.o.W.-activiteiten in 1985. *Westvlaamse Archaeologica* 2/2, p. 73-75.
- TERMOTE J. (red.), 1992. De opgravingsactiviteiten van de Vereniging voor Oudheidkundig Bodemonderzoek in West-Vlaanderen over de jaren 1990, 1991 en 1992. *Westvlaamse Archaeologica* 8/3, p. 65-82.
- VAN DOORSELAER A. & ROGGE M., 1982. *Belangwekkende opgravingen op de terreinen van N.M.W. te Kerkhove*. (overdrukken buiten reeks).

Een transportcontainer van het type *Camulodunum* 176 uit de Vesuviusregio in de *vicus* van Harelbeke

Patrick MONSIEUR, Jasper DECONYNCK, An VERBRUGGEN, Carolien VANHECKE, Pieter LALOO & Wim DE CLERCQ

Inleiding¹

In opdracht van het OCMW van Harelbeke werd door GATE bvba een archeologisch vervolgonderzoek uitgevoerd op de Collegewijk in Harelbeke (W.-Vl.). Dit onderzoek drong zich op in het licht van de geplande renovatie en uitbreiding van het OCMW-rusthuis 'de Ceder aan de Gavers' op een oppervlakte van een 2,1 ha (projectgebied) gelegen aan de Dennenlaan en Collegelaan te Harelbeke. Tijdens het vervolgonderzoek van 18 oktober 2010 tot 9 september 2011, kwamen sporen en vondsten tevoorschijn uit het Mesolithicum/Neolithicum, de Romeinse tijd, de Karolingische, postmiddeleeuwse en vroegmoderne periodes. De jongste sporen zijn te plaatsen in de Eerste Wereldoorlog.²

In zijn geheel werd een oppervlakte van 0,65 ha onderzocht, verdeeld over vier sleuven op het terrein van de toekomstige nieuwe OCMW-rusthuis (cfr. fig. 1 en 2 in artikel Deconynck *et al.* van deze congresbundel). Hierbij werden maar liefst 1800 sporen aangetroffen en onderzocht. Op de opgegraven vlakken werden diverse grondsporen aangetroffen uit meerdere perioden. Bij de grondsporen gaat het echter vooral om resten van de *vicus* die zich ook al aftekenden tijdens het vooronderzoek. Binnen het spectrum aan Romeinse sporen domineren die uit de tweede helft van de 2^{de} eeuw n.Chr. De verschillende structuren en de vele vondsten uit de Romeinse periode wijzen op een intensief landgebruik en bewoning van de terreinen op de Collegewijk. Ook de vele oversnijdingen en sporen op een beperkt areaal weerspiegelen een dense occupatie van het gebied. Het gaat hier om paalkuilen, restanten van gebouwen, een erf met palissade, een zandweg en wegtracé, een drenkkuil, 12 waterputten, afvalkuilen, kuilen, greppels, een palissade met mogelijke omgang, greppels en grachten. Deze densiteit is ook merkbaar in het vondstenmateriaal: in totaal onder de ca. 30.000 aangetroffen

artefacten bevinden zich ongeveer 25.000 scherven. Het merendeel van de sporen kan geplaatst worden in de Antonijnse periode (138-192 n.Chr.) en het begin van de Severische dynastie (193-235 n.Chr.), tussen 165 en 215 n.Chr. Van dan af zien we een echte expansie van de gronden rondom het rusthuis met een hoogtepunt tussen 190 en 215 n.Chr.

De amforen

De opgraving heeft een interessant spectrum aan amforenmateriaal opgeleverd. Alles wat als mogelijke amfoorscherv kon gelden, werd aan een onderzoek onderworpen. Op een totaal van 24.237 aardewerkfragmenten zijn 465 amfoorscherven geïdentificeerd. De amforen stellen bijna 2% voor van al het Romeinse aardewerk uit de opgraving. Opvallend zijn de weinige diagnostische scherven (rand-, bodem- en oorfragmenten) en de zeer sterke fragmentatie. Ondanks de nog lopende opmaak van het basisrapport kunnen toch al enkele bevindingen worden voorgesteld betreffende deze amforen en hun voorkomen op de site. Er onderscheiden zich 5 amforengroepen, waaronder 3 van mediterrane en 2 van regionale oorsprong, respectievelijk een *Camulodunum* 176 uit de Vesuviusregio, de *Dressel* 20 uit *Baetica*, de *Gauloise* 4 uit *Narbonensis*, de *Gauloise* 13 en de zgn. 'Scheldevallei-amforen', beide laatsten uit Noord-Gallië afkomstig. In wat volgt ligt de nadruk vooral op de transportcontainer van het type *Camulodunum* 176 die doorgaans onder de amforen wordt gerekend. Dit merkwaardige stuk roept enige vragen op zowel wat betreft de typologie, de functie en de chronologie als zijn voorkomen in *Gallia Belgica*, *Germania Inferior* en *Britannia*.

Het overwicht van olijfolieamforen van het type *Dressel* 20 met 423 fragmenten op het totaal van 465 amfoerscherven, zal niemand nog verbazen. Het veelvuldige voorkomen van deze Baetische amforen in het kielzog van de bevoorrading der *Limes* in Noord-West-Europa is thans genoegzaam

¹ De auteurs bedanken hierbij Johan Deschieter (PAM Velzeke).

² DECONYNCK, VERBRUGGE & VANHECKE 2012.

bekend.³ Eén van de opvallende baksels op de site kenmerkt zich door een eerder grove verschraling met een lichtgrijze kern omgeven door een lichtroze tot roodbruine rand en bestaande uit slecht gesorteerde inclusies, voornamelijk zilverkleurige en goudkleurige mica's, veldspaat, kwartsbrokken, chamotte en kalksteenbrokjes. Even opvallend is de grote meerderheid van wandscherven in een blauw-grijze klei, tamelijk uitgezuiverd, waarvan we uit ervaring weten dat die typisch is voor de laat-Antonijnse en vooral Severische periode. Dergelijke stukken konden in Merendree en Oudenburg met fabrieksstempels van de familie der *Iunii* in Las Delicias worden geassocieerd wat zeker de chronologie is ten goede gekomen.⁴ In twee gevallen bleek duidelijk dat het greepfragment was afgezaagd. Dergelijke sporen wijzen op hergebruik van de amfoor als voorraadvaas waarbij het bovengedeelte werd verwijderd, een courant en wijdverspreid fenomeen in onze gewesten.⁵ Het is inderdaad zeer goed mogelijk dat de amforen in Harelbeke, en meer bepaald de *Dressel* 20, enkel een secundaire functie hebben gekend, dat de olijfolie dus niet ter plaatse is verbruikt geweest. Typologische details als rand- en oortypes (meer gedrongen en massieve vormgeving) bevestigen de hierboven voorgestelde dateringen. Maar het is vooral de epigrafie, met name fabrieksstempels en graffiti *ante cocturam* die verdere sleutels bieden voor chronologische verfijning.⁶ De opgravingen van Harelbeke leverden 2 stempels en 2 graffiti *ante cocturam* op. De stempel uit spoor 33 waarvan enkel de eerste letter Q (omgekeerd gegraveerd) is bewaard, kan vervuld worden in drie versies, hetzij QIA FS, hetzij QIM FS of QIM FN (fig. 1). De eerste drie letters zijn de initialen van de *tria nomina* van een Romeins burger, de twee laatste wellicht de afkorting van de naam van een atelier, F(*iglina*) S() of M(). Wat er ook van weze, beide stempels blijken meestal te komen van de zone van Malpica, één van de grote ateliercomplexen aan de Guadalquivir, zoals prospectievondsten uitwijzen (Blázquez Martínez-Remesal Rodríguez 2010). Dergelijke stempels zijn bekend voor hun slordige afwerking en moeilijke leesbaarheid. Ze zijn zeer wijd verspreid en ook in België kwamen reeds een aantal exemplaren aan het licht (Monsieur 2007). Cruciaal is hun precieze datering omdat zij geassocieerd zijn met consulsstempels vermeld in *tituli picti* gevonden



Fig. 1. Twee Dressel 20-stempels uit de Antonijnse tijd gevonden in Harelbeke.



Fig. 2. Twee 'boekhoudkundige' graffiti *ante cocturam* op de bodem van *Dressel* 20-amforen gevonden te Harelbeke; waarschijnlijk Severische tijd.

3 MARTIN & KILCHER 1987; MONSIEUR 2005.

4 MONSIEUR 1998; MONSIEUR & VANHOUTTE 2011.

5 VAN DER WERFF 2003; MONSIEUR & BOURGEOIS 2007.

6 MARTIN & KILCHER 1987; MONSIEUR 2007.

op de Monte Testaccio te Rome, namelijk 149 en 161 n.Chr.⁷ De tweede stempel, uit spoor 2600, is

7 RODRIGUEZ ALMEIDA 1984; BLÁZQUEZ MARTÍNEZ & REMESAL RODRIGUEZ 2010.

eveneens een slordig gesneden stuk dat voorlopig niet identificeerbaar bleek (fig. 1). In combinatie met het korte handvattype kan het slechts *grosso modo* in de periode 150/160-220/230 n.Chr. worden gesitueerd. Daarnaast komen er ook graffiti *ante cocturam* voor.⁸ Deze inscripties zijn vóór de bakking ingegrift als herinnerings- of controlemerken door de verantwoordelijke pottenbakker, diens medewerkers of een boekhouder. Dit gebeurde in het begin van het productieproces, wanneer het onderste deel van de amfoor omgekeerd stond. Daarom staan ze ook stevast op die plaats. Twee zijn van het boekhoudkundige type en ongetwijfeld de resten van een eigenaam of kalenderdatum, wat verder onderzoek met vergelijkende voorbeelden nog moet uitmaken of ze reconstrueerbaar zijn. Dergelijke inscripties komen waarschijnlijk quasi enkel voor onder regering van Antoninus Pius of die van de eerste Severi, twee periodes waarin de *Dressel 20*-productie het hoogst moet zijn geweest. Beide fragmenten, respectievelijk uit de sporen 2358 en 2135 (fig. 2), lijken zich gezien het eerder onverzorgde cursief in de Severische periode te situeren. De graffiti van spoor 31-200 in gracht B, is wellicht niet intentioneel en toont eerder brede strijksporen van tijdens de afwerking van de amfoor, een fenomeen dat we ook bij de Oudenburgse exemplaren konden vaststellen. Vaak zijn vingerafdrukken zichtbaar op de binnenzijde van schouder en bukscherven. Zij verwijzen naar de samenvoeging van boven- en onderstuk, waarbij extra klei op de wanden gesmeerd om het geheel te verstevigen.

Van de Narbonese wijnamforen type *Gauloise 4*⁹ zijn slechts 16 scherven (13 wand- en 3 bodemfragmenten) aangetroffen, goed voor 3,4% van het totaal der amforenscherven. De amfoor heeft dunne wanden en een vorm die naar beneden toe versmalt tot een ronde basis waardoor het stuk niet enkel de klassieke derde greep van een amfoor bezit maar ook hierdoor op zichzelf kan staan. De lichtheid en de handzaamheid van deze grote transportvazen maken hen waarschijnlijk zeer gegeerd als waterkruik en vermoedelijk moeten we ook deze secundaire functie zo interpreteren op het site van Harelbeke. Ondanks de grote bakselvariëteit zijn er toch enige raakpunten wat betreft kleur, textuur en de in het baksel voorkomende inclusies. Het baksel op de site heeft een typische beige tot vaal bruine kleur, het

is hard en de breuk blijkt meestal gelijkmatig tot onregelmatig. Buiten de fijne textuur heeft het baksel een grote variëteit in grootte en in proporties van de inclusies. In het algemeen is de matrix zandig met een hoeveelheid zilveren en in mindere mate gouden micaschilfers, die varieert. Grotere inclusies zijn slecht gesorteerd en eerder schaars.

Onder de regionale amforen hebben we in dit bestek weinig aandacht besteed aan de zgn. 'Scheldevallei'-amforen omwille van hun problematisch karakter. Er is te weinig bekend over de typologie en de dimensies, en veel wandfragmenten kunnen ook tot kruiken en kleine/middelgrote voorraadvazen behoren. Vanaf de 3^e eeuw ontstaat in Noord-Gallië een productie van amforen die de *Dressel 20* olijfolieamfoor imiteert. De *Gauloise 13* is een bolbuikige amfoor, met zware oren (vaak versierd met indrukken) en vaak een standvoet.¹⁰ Het grijze baksel is vaak sterk verwant met die van de *dolia*. Dit brengt vooral voor de wandscherven een moeilijke determinatie teweeg. De productiecentra moeten in de regio van Bavay, Bournon en Cambrai in het zuiden van de *Civitas Nerviorum* gezocht worden. Van dit regionaal amfoortype zijn maar zes wandscherven (1,3%) aangetroffen op de site.

Een transportcontainer van het type *Camulodunum 176*

Tijdens de opgravingen werden van dit merkwaardig amfoortype 14 wand-, 4 rand- en 2 greepfragmenten geborgen. Het grotere deel der fragmenten past aan elkaar waarbij bleek dat ongeveer de helft tot 2/3 van het bovenprofiel was bewaard (diameter rand 12,5 cm, diameter buik 29,5 cm, bewaarde hoogte 27,5 cm; fig. 6). Deze scherven kwamen aan het licht uit twee contexten: sporen 2278 en 2890 Het gaat om twee grachten die deel uitmaken van het gepalissadeerde grachtencomplex in het noordoosten van de site. Toch moet de kans groot geschat dat de scherven tot slechts 1 individu behoren. Opvallend evenwel is dat de bijhorende vondsten het geheel op het einde van de 2^{de} eeuw n.Chr. plaatsen, terwijl dit amfoortype uit de 1^{ste} eeuw n.Chr. dateert. Daarom is het goed om dit stuk nader te bekijken, alsook het in een bredere context te zetten.

Deze merkwaardige vaasvorm wordt dus behandeld bij de amforen omwille van zijn gelijke functie, een tamelijk grote container voor het transport van een

8 RODRIGUEZ ALMEIDA 1984; MONSIEUR 2007; voor de exemplaren van Oudenburg, cf. MONSIEUR & VANHOUTTE 2011.

9 Vroeger Pélichet 47 genaamd; LAUBENHEIMER 1985.

10 LAUBENHEIMER 2000.

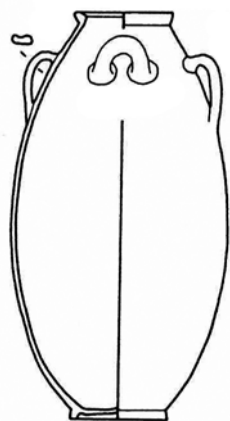


Fig. 3. *Camulodunum* 176, subtype A, typespecimen van *Camulodunum/Colchester*; t.a.q. 60/61 v.Chr. (naar Martin-Kilcher 1994, 453, Abb. 202, 4, op basis van Hawkes-Hull 1947, Pl. 59, n° 176).

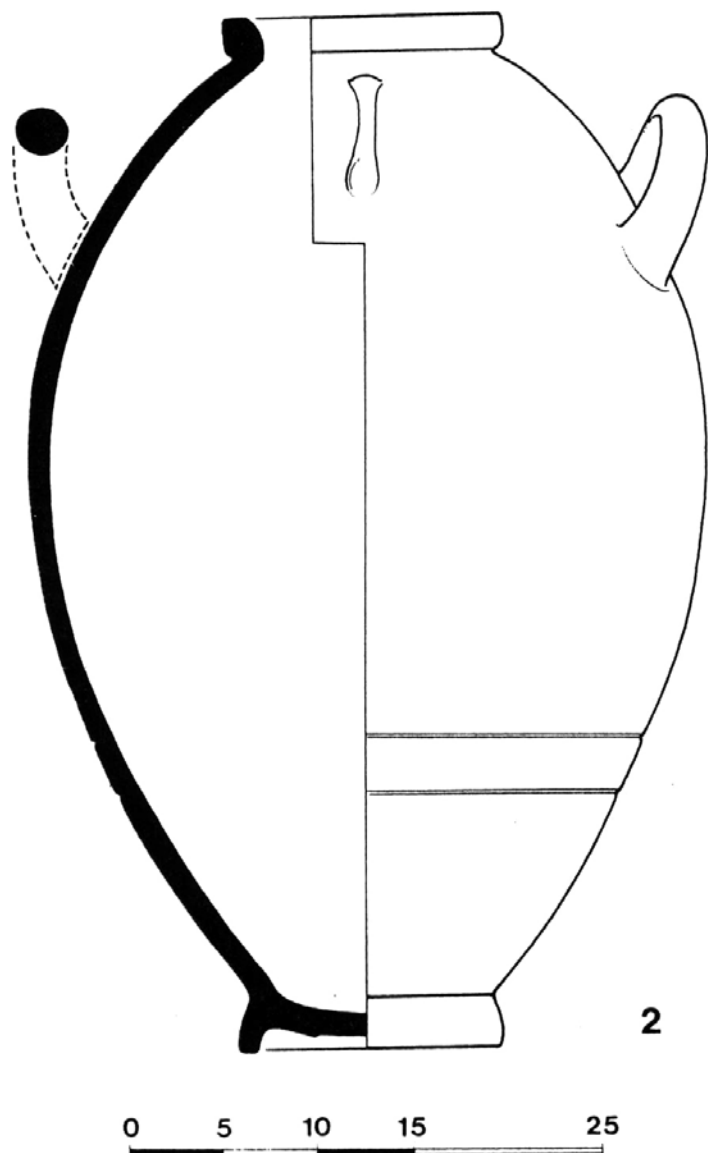


Fig. 4. *Camulodunum* 176, subtype B, typespecimen uit het wrak van Mljet; ca. 60-90 n.Chr. (naar Radić-Jurišić 1993, 121, Abb. 6, 2).

product over lange afstand vanuit het mediterrane gebied. In die zin volgen wij ons inziens terecht de traditie van de vorsers die de voorbeelden van Haltern, *Camulodunum/Colchester* en Augst hebben behandeld. In het legioenskamp van Haltern (Haltern 63) kwam het stuk voor het eerst aan het licht, weliswaar enkel maar een bovengedeelte (Loeschke 1909). Bijna 40 jaar later bracht de publicatie van de opgravingen van *Camulodunum/Colchester* een volledig exemplaar (Hawks-Hull 1947) (fig. 3). *Camulodunum* 176 lijkt voorlopig de meest aanvaardbare benaming omdat die site als één der eerste en ook een volledig exemplaar heeft geleverd, maar eveneens omdat wij net als St. Martin-Kilcher, die zelf de benaming heeft overgenomen, geen verdere verwarring willen scheppen in het vaak ontoegankelijke labyrint van benamingen van ceramiek.¹¹ C. Hawkes en M. Hull hebben het type op lapidaire maar correcte wijze gevat, 'tall ovoid storage-jar with four handles', al kan over de term voor de vaasvorm worden gediscussieerd, evenwel onbelangrijk gezien de auteurs de herkomst van de vaas toen onmogelijk konden inschatten. Verder is gebleken dat een vermoedelijk later subtype zoals meerdere exemplaren in het wrak ter hoogte van kaap Glavat op Mljet¹² en in vergelijking daarmee ook die van Harelbeke drie handvatten telde (fig. 4). De vaasvorm heeft een eivormig silhouet, een zware, blokvormige en hoekige lip, een platte bodem met ringbasis, 2 horizontale handvatten met ronde doorsnede en 1 of 2 verticale handvatten met platte doorsnede. De gemiddelde hoogte draait rond de 60 cm, maar een volledige *Camulodunum* 176 van het wrak van Mljet bewijst dat er kleinere formaten zijn vervaardigd. Het exemplaar van Velzeke¹³ bezit quasi het volledige profiel, tot op een hoogte van 52 cm, maar jammer genoeg ontbreken de lip, en de 2 verticale handvatten met platte doorsnede (fig. 5). Niettemin bezit dit stuk een grote waarde voor de typologische studie van dit merkwaardige recipiënt. Nauwkeurige vergelijking van het Velzeekse exemplaar overigens, waarbij technische criteria als afwerking buitenwand, wanddikte en interne draaisporen doorslaggevend zijn, lieten toe een schouderfragment van Kruishoutem eveneens als een *Camulodunum* 176 te identificeren. Toch moet één en ander worden genuanceerd zoals beneden nog zal blijken uit de

11 MARTIN & KILCHER 1994.

12 Het antieke eiland *Melita*: Zuid-Kroatië, ten NW van Dubrovnik; RADIĆ & JURISIĆ 1993. De auteurs hebben evenwel deze exemplaren niet als *Camulodunum* 176 herkend.

13 MONSIEUR 2003; MONSIEUR 2005.

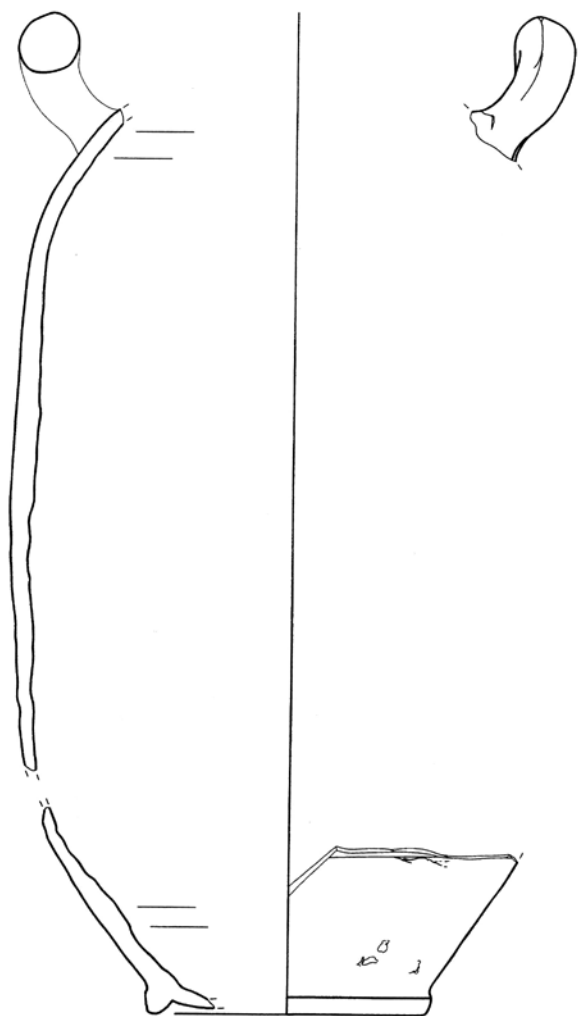


Fig. 5. *Camulodunum* 176, subtype A, gevonden in Velzeke; Antonijnse context met residueel materiaal uit de eerste helft van de 1^{ste} eeuw (tekening Chr. Braet, bewaarde hoogte ca. 52 cm; Monsieur 2005, CatVe 4).

typologie en de chronologie. Inderdaad, hoewel pertinent duidelijk maar waarover nauwelijks iets staat vermeld in de literatuur, moeten twee subtypes worden onderscheiden, die we voorlopig als A en B kunnen aanduiden. Het subtype A (*Camulodunum*/Colchester, Haltern, Augst, Velzeke), heeft een slankere meer geë lanceerde vorm, bezit 4 handvatten en dateert wellicht voornamelijk uit de eerste helft van de 1e eeuw n.Chr. Subtype B (Mljet, Augst, Harelbeke), dikbuikiger met 3 handvatten waarvan de horizontale meer rechtop staan, situeert zich waarschijnlijk enkel in de tweede helft van dezelfde eeuw. Toch is die chronologie, zoals verder nog zal blijken niet waterdicht. Voor de 2 subtypes mogen de volledige exemplaren van *Camulodunum*/Colchester en Mljet als de typespecimina gelden.

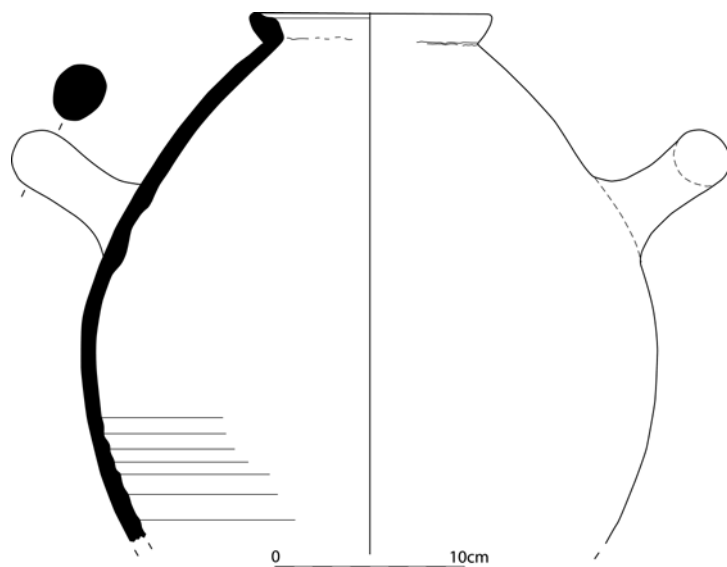


Fig. 6. *Camulodunum* 176, subtype B, gevonden in Harelbeke (tekening J. Angenon; laat-Antonijnse en vroeg-Severische context).

Petrografische en chemische analyses van de voorbeelden van Augst laten weinig twijfel over een Campanase herkomst, om niet te zeggen uit het Vesuviusgebied zelf.¹⁴ Petrografische studie van het exemplaar van Velzeke bevestigt dit (P. De Paepe in Monsieur 2005). Macroscopisch is de kleisamenstelling met haar typische donkere vulkanische inclusies tamelijk gemakkelijk herkenbaar. Het wrak van Mljet treedt overigens deze Zuid-Italische herkomst volledig bij met zijn lading *Dressel* 21-22-amforen (zonder twijfel Campaans) en Liparische amforen. Ook de vormen en kleisamenstelling van een aantal kruiken, een olijvenpotje type *Pompeii* I of zgn. Pompejaans rode borden bevestigen de herkomst van de Vesuviusregio. Toch is het merkwaardig dat deze vaasvorm tot nog toe niet verschijnt in de archeologische literatuur van Campanië. Over de epigrafie kan men kort zijn, zij is tot nog toe quasi onbestaande. Wat niet wegneemt dat er geen *tituli picti* of graffiti zouden hebben bestaan, laat staan dat ze gewoon niet zijn waargenomen. Wat de geschilderde opschriften dus betreft, ze hebben zeer waarschijnlijk bestaan en wanneer men de vergelijking neemt met Campanase *Dressel* 21-22-amforen waar de vaasvorm (breed met grote open mond) en de *tituli picti* naar het transport van gepekeldde vis wijzen, kan worden verwacht bij hun eerste opduiken dat ze de inhoud vermelden. Slechts 1 stempel is bekend, op een exemplaar uit het Mljetwrak, maar de ontcijfering leent zich

14 THIERRIN & MICHAEL in MARTIN & KILCHER 1994.

voorlopig enkel tot hoofdbreken. Wat te maken van IOI.II.O.RVM. , in anders blijkbaar wel leesbare letters en/of symbolen? Het staat op de schouder gedrukt van het kleine model. Buiten mogelijke producten uit het herkomstgebied en de typische vorm, biedt niets een spoor voor de inhoud. Hoewel zij geen argumenten aanhaalt, dacht St. Martin-Kilcher ongetwijfeld aan de gereputeerde druiven- en wijnproductie van de Vesuvius en omgeving, wanneer zij als mogelijke kandidaat voor de inhoud een wijnproduct zoals ingemaakte druiven voorstelt. Indien *tituli picti* hebben bestaan, vermeldden ze misschien de inhoud zoals zichtbaar op die bij de Campaanse breedmondige *Dressel* 21-22-amforen, waarvan men kan vermoeden dat ze tot dezelfde familiegroep als de *Camulodunum* 176 behoren. Deze amforen voor het transport van gepekeld vis zijn ook in het noorden in meerdere exemplaren opgedoken, zoals te Camulodunum/Colchester of in Southwark te Londen. Interessant hierbij is dat dergelijke *Dressel* 21-22 eveneens in de lading van het Mljetwrak staken. Verder moeten de specifieke vorm met horizontale en verticale handvatten en de platte bodem van de *Camulodunum* 176 zeker hun nut hebben gehad bij transport en handeling in relatie tot de inhoud. Zij schijnen in elk geval te wijzen op functies als gemakkelijk en vrijelijk opstellen, verplaatsen en uitgieten, dus ook nuttig in gebruik ná het transport. De inhoud van de *Camulodunum* 176-exemplaren uit het wrak van Mljet was secundair, nl. halffabrikaten van loodproducten onder de vorm van kubusblokjes, en loodmenie (in het kleine model), en moet worden geweerd uit de discussie over de oorspronkelijke inhoud. Indien de these van een wijnproduct zeker kan gelden, mag die van visproducten evenzeer worden gesteld, want ook voor dit soort productie, te weten gepekeld vis en vissausen, stond de baai van Napels bekend. Vissaus (cf. gieten vertikaal handvat) lijkt dan meer voor de hand te liggen (in tegenstelling tot de *Dressel* 21-22 voor gepekeld vis, een vast product).

Wat de datering betreft, daar staan enkele interessante chronologische sleutels ter beschikking. Daartegenover staat dan weer dat diverse contexten van een aantal sites de 1e-eeuwse datering van deze recipiënten tegensprekt, waaronder Harelbeke. Voor subtype A is er de Augusteïsche context van Haltern, en Camulodunum/Colchester levert de bekende *terminus ante quem* van de Boudicca-destructie uit 60/61 n.Chr. Voor Augst wordt 10 v.Chr.-50 n.Chr. aangegeven. Subtype B, mogelijk de verdere evolutie van subtype A, mag later worden gesitueerd. De datum van het wrak van Mljet ligt tussen 60-90 n.Chr.,

de contextdata van Augst leveren 50-70 en 50-130 n.Chr. (en gemengde contexten). Wat Augst betreft, zijn behoorlijk wat fragmenten gevonden, namelijk 27, maar om de subtypen A en B te onderscheiden kan men via de tekeningen op slechts 5 stuks afgaan. De andere contextdata voor de overige 25, ongeacht het onderscheid tussen de subtypes dus, variëren gemiddeld tussen 70-130, 70-150, 90-130, 90-250 en 130-190 n.Chr., maar daar kan veel residueels tussen zitten. Toch mag niet worden ontkend dat er zich een chronologisch probleem stelt dat misschien niet enkel door residualiteit kan worden verklaard. Het subtype A van Velzeke werd gevonden in en rond het gebouw op perceel C907 (Archeologisch Park) in het centrale deel van de *vicus*, in nivelleringslagen van het derde kwart van de 2^{de} eeuw. Anderzijds moet toch gezegd dat het stuk vergezeld was van fragmenten van bijvoorbeeld andere vroege amforen als een Tarraconese wijnamfoor Pascual 1, een Baetische amfoor voor visproducten *Dressel* 7-10, pre- of vroeg-Claudische *Dressel* 20 en Haltern 70, die allen wijzen op een datum vóór 40/50 n.Chr. Indien dus het weggeschepte materiaal voor deze nivellering min of meer is samengebleven, of indien het vermengd geraakte vanuit oudere niveaus, dan kan dit wel tellen. Wat Harelbeke betreft kan dit niet worden gezegd, daar zit het stuk duidelijk geïsoleerd in een laat-Antonijnse en vroeg-Severische context. Dat geldt ook voor een recente vondst van subtype B in Asse, waar een vlotte blik over de context in kwestie hetzelfde chronologische verhaal vertelt.¹⁵ Hoewel een latere, 2^{de}-eeuwse datering voor subtype B dus niet mag worden uitgesloten, houden we ons voorlopig toch liever aan de these van residualiteit of hergebruik. Het onderzoek naar andere fragmenten wordt nu voortgezet en de toekomst zal uitwijzen wat er precies van aan is. Het Kruishoutemse schouderfragment, waarvan het subtype overigens moeilijk te bepalen valt, is jammer genoeg een prospectievondst, maar de vermoede ontstaansdatum van de site in de vroeg-Claudische tijd kan als een *terminus post quem* worden beschouwd. Ook uit Arentsburg is een fragment bekend, een bovengedeelte, en de *Camulodunum* 176 komt eveneens voor te Braives. Ongetwijfeld zullen in de toekomst vele nieuwe fragmenten opduiken, zoals onlangs nog in Tongeren.¹⁶

15 Met dank aan K. Magerman, verantwoordelijk voor de opgravingen van Asse, om samen de context te bekijken in de lente van 2011.

16 Tijdens het onderzoek in februari 2012 van het amforenmateriaal uit de opgravingen van de basiliek

Bibliografie

BLÁZQUEZ MARTÍNEZ J.M., REMESAL RODRIGUEZ J. (eds.), 2010. *Estudios sobre el Monte Testaccio (Roma)* V, Collección Instrumenta 35, Barcelona.

DECONYNCK J., VERBRUGGE A. & VANHECKE C., in voorbereiding. *Rapportage van het archeologisch vervolgonderzoek 18 oktober 2010 – 9 september 2011 te Harelbeke-Dennenlaan*, onuitgegeven GATE rapport.

HAWKS C.F.C., HULL M.R., 1947. *Camulodunum. First Report on the Excavations at Colchester 1930-1939* (Reports of the Research Committee of the Society of Antiquaries of London 14), London.

HOLWERDA J.H., 1923. *Arentsburg, een Romeinsch militair vlotstation bij Voorburg*, Leiden.

LAUBENHEIMER F., 1985. *La production des amphores en Gaule narbonnaise*, Paris (Centre de recherches d'histoire ancienne, vol. 66).

LAUBENHEIMER F., 2000. Imitations d'amphores à huile de Bétique dans l'Est et le Nord des Gaules et en Germanie Supérieure, *Congreso internacional ex Baetica Amphorae. Conservas, aceite y vino de la Bética en el Imperio Romano. Ecija y Sevilla, 17 al 20 Diciembre de 1998. ACTAS III*, Ecija, p. 1121-1142.

LOESCHKE S., 1909. *Keramische Funde in Haltern*, Bonn (Mitteilungen der Altertumskommission für Westfalen 5).

MARTIN-KILCHER S., 1987. *Die römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst. Ein Beitrag zur römischen Handels- und Kulturgeschichte. 1 : Die südspanischen Ölamphoren (Gruppe 1)*, Augst (Forschungen in Augst 7/1).

MARTIN-KILCHER S., 1994. *Die römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst. Ein Beitrag zur römischen Handels- und Kulturgeschichte. 2 : Die Amphoren für Wein, Fischsauce, Südfrüchte (Gruppen 2-24) und*

Gesamtauswertung (mit einem Beitrag von Markus Schaub), Augst (Forschungen in Augst, Band 7/2).

MARTIN-KILCHER S., 1994. *Die römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst 3 : Archäologische und naturwissenschaftliche Tonbestimmungen. Beiträge von Gisela Thierrin-Michael sowie von Armand Desbat, Maurice Picon, Anne Schmitt und Katalog und Tafeln (Gruppen 2-24)*, Augst (Forschungen in Augst, Band 7/3).

MONSIEUR P., 1998. Romeinse amforen uit Merendree (Oost-Vlaanderen), *Verbond voor Oudheidkundig Bodemonderzoek in Oost-Vlaanderen – Info* 47, p. 46-53.

MONSIEUR P., 2003. Roman Amphorae in the *Civitas Nerviorum*. From the late La Tène period to the Flavians, *Rei Cretariae Romanae Fautorum. Acta* 37, p. 353-356.

MONSIEUR P., 2005. *Mediterrane amforen in de Civitates Nerviorum et Menapiorum. Identificatie, epigrafie, chronologie, kwantificering en interpretatie van de vondsten in Velzeke en Kruishoutem (Oost-Vlaanderen, België)*, Gent (onuitgegeven doctoraatsthesis Universiteit Gent).

MONSIEUR P., 2007. Graffiti, stempels en *tituli picti* op amforen: waardevolle informatiedragers voor de kennis van antieke economie en naamkunde, *Handelingen der Koninklijke Zuid-Nederlandse Maatschappij voor Taal- en Letterkunde en Geschiedenis* LX, p. 101-129.

MONSIEUR P. & BOURGEOIS J., 2007. Une amphore romaine à huile de Bétique du type Dressel 20 découverte à Deûlémont (France, Nord), *Mémoires de la Société d'Histoire de Comines-Warneton et de la Région* 37, p. 21-30.

MONSIEUR P. & VANHOUTTE S., 2011. Post-excavation onderzoek van het Romeinse castellum van Oudenburg: de amforen, *Romeinendag*, 2011, p. 111-116.

RADIĆ I., JURIŠIĆ M., 1993. Das antike Schiffswrack von Mljet, Kroatien, *Germania* 71, p. 113-138.

RODRÍGUEZ ALMEIDA E., 1984. *Il Monte Testaccio. Storia, ambiente, materiali*. Roma.

VAN DER WERFF J.H., 2003. The third and second lives of amphoras in Alphen aan den Rijn, The Netherlands, *Journal of Roman Pottery Studies* 10, p. 109-116.

te Tongeren konden substantiële fragmenten van een *Camulodunum* 176 worden geïdentificeerd; met onze waardering voor de uitnodiging en het voorbereidende werk aan het agentschap Onroerend Erfgoed en ARON bvba, meer bepaald met name aan A. Vanderhoeven en N. De Winter. Arentsburg: er bestaat ons inziens geen enkele twijfel over de identificatie via de gepubliceerde tekening en beschrijving, hoe summier deze laatste ook moge wezen, HOLWERDA 1923, 133, 14 en Pl. 63/Afb. 97, n° 380: 'met dikken en hoekigen rand', 'rose aarde'. Braives: dankzij mondelinge mededeling F. Vilvorder, die ze wat oneerbiedig 'bac à parapluies' noemt.

Le sanctuaire gallo-romain de « La Taille Marie » à Aiseau-Presles (Ht) : bilan des recherches 2011

Nicolas PARIDAENS

Localisation

Le sanctuaire est localisé à la limite des anciennes communes de Presles et d'Aiseau, aujourd'hui fusionnées (prov. Hainaut), à l'ouest de la route reliant ces deux villages et en face de l'entrée nord du parc du château de Presles (coordonnées Lambert 72 : 164 625 est / 121 125 nord ; Lambert 2008 : 664 630 est / 621 127 nord). Actuellement, le paysage est ouvert et cultivé, bordé à l'est par les Bois du parc du château de Presles, au sud et à l'ouest par le Bois de « La Taille Marie » et au nord par le Bois de Brou. Les cartes anciennes illustrent un environnement largement boisé dans les années 1777 (Atlas de Ferraris), notamment à l'emplacement même du site, puis largement essarté un siècle plus tard (1879), à l'exception du Bois de « La Taille Marie ». C'est ce dernier toponyme que nous avons retenu pour qualifier le site, bien qu'aujourd'hui le bois se soit considérablement rétréci vers l'ouest. Les fouilles ont révélé de nombreuses traces de chablis, dont certaines postérieures à l'époque romaine, ainsi qu'une aire de faulde, témoignages de cette ancienne activité sylvicole.

Historique des recherches O.R.A. et ULB

Le site est mentionné pour la première fois en 1878 par J. Kaisin dans son rapport de fouille concernant la villa d'Aiseau¹. Outre la villa, le fouilleur signale des « bâtiments non fouillés situés sur une éminence » et de nombreuses « piques » (?) découvertes lors d'un affaissement de terrain. Il faut toutefois attendre 1974 pour que l'Office de Recherches Archéologiques (O.R.A.) de Mettet, sous l'égide de J. Gabriel, y pratique des prospections pédestres. Après quelques sondages exécutés en 1980, des fouilles sont menées par l'O.R.A. en janvier et février 1983. Les recherches s'organisent en petits sondages individuels d'un mètre de côté aboutissant à la découverte d'une « fosse nord » extrêmement riche comprenant

34 monnaies, une vingtaine de fibules, des objets miniatures, ainsi que 4900 tessons de céramique. Les fouilles reprennent de décembre 1987 à février 1988 et comportent cette fois une quinzaine de sondages d'un mètre de côté répartis sur l'ensemble du site, principalement au sud du secteur exploré en 1983. Un grand nombre d'objets est à nouveau découvert, dont des objets miniatures, des armes, des monnaies, des bijoux ainsi que de la céramique du Haut-Empire et de l'époque tardo-romaine. Au terme de ces fouilles, le site est assimilé à un lieu de culte gallo-romain mais demeure quasi inédit² ; seuls quelques vases miniatures seront publiés en 1989 dans le bulletin du cercle³. Suite au décès de J. Gabriel en 1996, les archives de fouilles et le matériel sont acquis par le Musée Archéologique de Namur. Le site reste dans la confidentialité jusqu'à ce que Cl. Jacques relance l'idée, en 2009, d'une fouille auprès de la Direction de l'Archéologie du SPW, laquelle relaiera alors l'information auprès de l'ULB.

Un programme de recherches pluriannuel a débuté en 2011 sous la direction du CReA-Patrimoine de l'ULB. L'année 2011 a été consacrée d'une part à l'étude du mobilier découvert par l'O.R.A. (A. Vokaer & N. Paridaens) et à la reprise de fouilles d'autre part (N. Paridaens, C. Angeli, T. Benivegna, N. Bodart, J. Chaidron, A. Darchambeau, L. De Merode, Y. Devos, J. Durieux, S. Gelin, S. Genvier, F. Huyvaert, C. Jacques, F. Martin, R. Nys, M. Rahier, D. Stennier, S. Vandewalle, M. Van Geert & N. Venant). Ces recherches ont pu être menées à bien grâce à l'appui financier du Service public de Wallonie ainsi qu'à la collaboration du Musée Archéologique de Namur, des propriétaires/exploitants des parcelles (C. d'Oultremont, J. Pierard, s.a. Sogesa) et des collectionneurs privés (J. Ruth et J. d'Oultremont).

1 KAISIN J., 1878. La villa belgo-romaine d'Aiseau. Rapport de la fouille, *Documents et Rapports de la Société royale d'Archéologie et de Paléontologie de Charleroi* t. IX, p. 194-195.

2 GABRIEL J., 1981. *ORA Belgica*, t. 10, Office de recherches archéologiques, Mettet, janvier 1981, p. 43 ; GABRIEL J., 1995. « 20 ans de travaux, recherches, fouilles », Office de recherches archéologiques, Mettet, p. 11.

3 GABRIEL J., 1989. *Metinus 2. Les Fundi ruraux*, Office de recherches archéologiques, Mettet, p. 13-15.

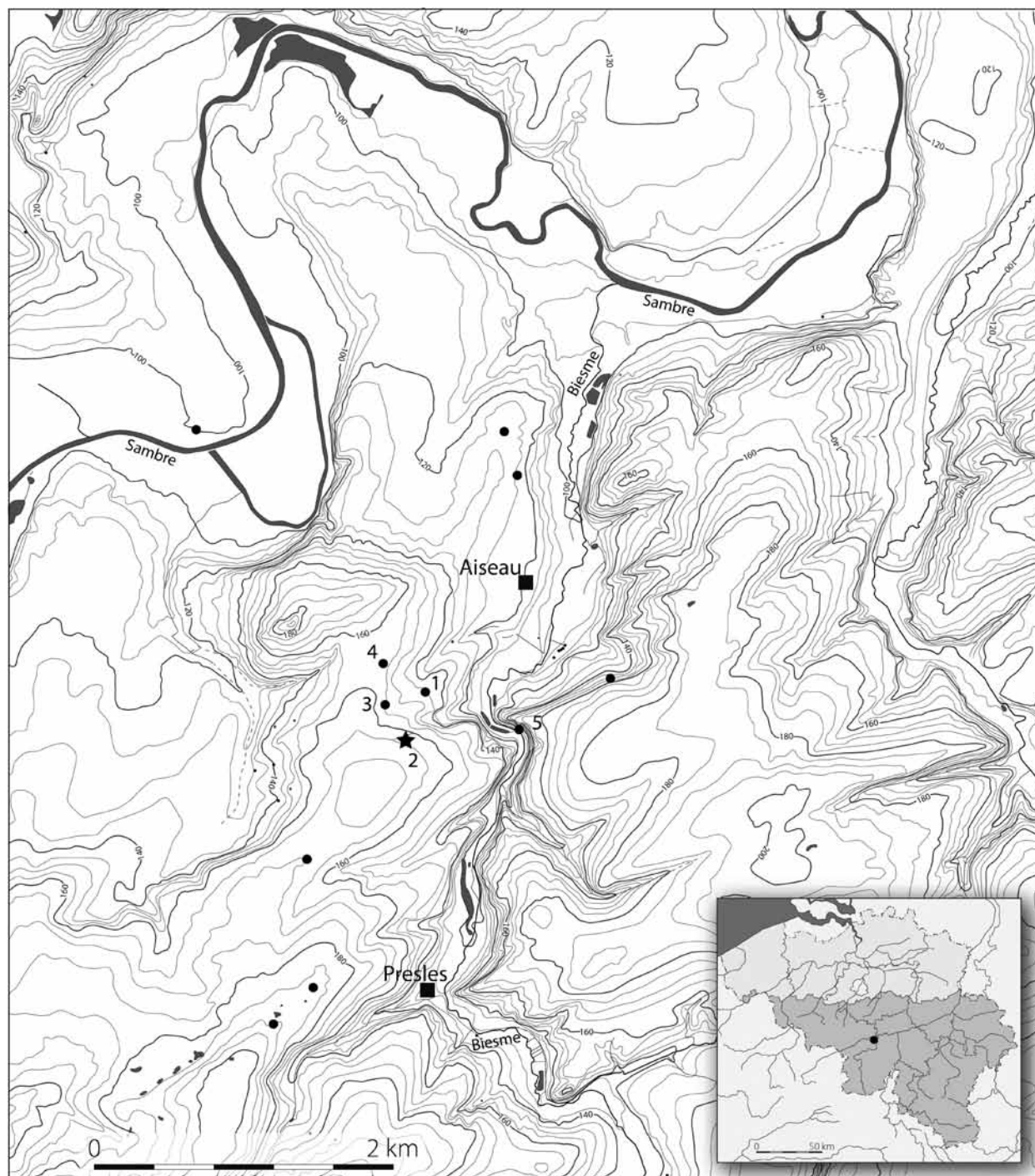


Fig. 1. Carte archéologique d'Aiseau-Presles avec la localisation des sites gallo-romains : villa d'Aiseau (1), sanctuaire de « La Taille Marie » (2), tumulus dit « Tombe du Chef » (3), nécropole de la « Maison Lemince » (4), Trou des Nutons (5) (réalisation N. Paridaens ; DAO N. Bloch © CREA-Patrimoine-ULB).

Contexte géographique

Le pays de Charleroi correspond à un plateau vallonné coupé en son milieu par la Sambre. Au nord de la rivière, le paysage est peu découpé et constitue la bordure méridionale du plateau limoneux brabançon, avec des sols propices aux cultures. Au sud, la topographie du pays condruzien est plus tourmentée avec des vallées plus incisées, comme à

Presles, et des pentes caillouteuses fortes. Le sanctuaire a été implanté en surplomb d'un talus formant un dénivelé de deux mètres. Ce talus naturel correspond à la limite de deux unités géomorphologiques⁴ : la première, au nord, correspond à la partie du socle primaire formée de terrains plissés du Houiller

⁴ FOURNEAU R., 1976. *Géomorphologie de la région de Charleroi*, Éditions Institut Jules Destrée, Charleroi.

(grès, schistes, charbon) qui a été dégagée de sa couverture meuble tertiaire par l'érosion générale liée à l'encaissement saccadé de la Sambre. La seconde, la Basse Marlagne, constitue essentiellement un gradin entre le Houiller et la Haute-Marlagne, entaillé par des vallées perpendiculaires, comme la Biesme ; cette bande étroite de 2 à 3 km est formée de calcaires du Carboniférien viséen et est, de par sa nature, parsemée de nombreux phénomènes karstiques : lapiés, abrupts rocheux, dépressions, dolines, grottes, pertes et résurgences de ruisseaux parsèment la région. Certains d'entre eux ont déjà été mis à profit dès la Préhistoire et l'Antiquité, comme le réseau des grottes de Presles (grotte de l'Ossuaire, la grotte du Docteur⁵ ou le trou des Nutons⁶) situé à moins d'un kilomètre à l'est, dans le vallon encaissé de la Biesme. La vallée de cette dernière constitue un élément remarquable dans le paysage, avec une vallée étroite bordée de falaises s'ouvrant, au niveau d'Aiseau, sur un vallon large aux versants peu raides. Le confluent de la Biesme et de la Sambre, à Oignies, était également visible depuis le sanctuaire. Élément régional majeur, la Sambre a plus que probablement constitué un axe de communication et commercial non négligeable dès l'Antiquité (fig. 1).

Résultats des fouilles 2011

Une première campagne s'est déroulée en août et septembre 2011 au niveau de la parcelle n°13M2 (2^e Division, Presles, Section B). Différents facteurs ont dicté l'implantation d'une tranchée de 20 m sur 25 m : la localisation des sondages O.R.A., notamment ceux ayant permis la découverte de la « fosse nord » en 1983, la distribution du matériel archéologique repéré lors de prospections pédestres préalables à la fouille et enfin des critères topographiques avec la présence d'un replat, en bordure du talus, ayant pu accueillir une structure. Les fouilles ont déjà permis la découverte d'un horizon julio-claudien, d'un temple gallo-romain et de quelques structures romaines périphériques (fig. 2).

La première occupation est matérialisée par un horizon de limon de 25 centimètres d'épaisseur,

particulièrement bien préservé au niveau du temple ; assez paradoxalement, si les fondations des murs du temple ont détruit ces premiers niveaux, un béton ou un dallage mis en place lors de la construction du temple en dur aura aussi protégé ces niveaux de toutes intrusions postérieures à cette construction, et ce jusqu'à son démantèlement. Ces couches, scellées au niveau de la *cella* et de la galerie (us 006, 007, 030), ont donc pu être particulièrement bien appréhendées : en réalité, il s'agit du limon naturel gris-brun clair, assez lessivé et particulièrement perturbé. Dans sa partie supérieure, il s'apparente à un horizon pâle très lessivé souligné d'une fine croûte de concrétions de fer et de manganèse qui pourrait correspondre à une zone de piétinement (us 042) ; c'est par ailleurs à cet endroit que l'on note la plus grande concentration de matériel archéologique, certaines zones s'apparentant à de véritables « millefeuilles » de tessons ! Il est donc tentant de mettre les deux phénomènes – piétinement et concentration de matériel – en relation⁷. Mais ce qui caractérise avant tout cette première occupation du site, c'est l'abondance d'objets de diverses natures, sous forme « d'épandage », sans regroupements perceptibles. Des milliers de tessons de céramique se retrouvent de la sorte éparpillés au sein de cet horizon : un premier examen a permis de distinguer de la proto-*terra nigra*, de la *terra rubra* (engobée et non engobée), de la *terra nigra*, des cruches à pâte claire, de la céramique non tournée dégraissée à la calcite et de la céramique non tournée sombre lissée⁸. Plusieurs individus nous sont parvenus complets, notamment des petits vases à boire en proto-*terra nigra*. On insistera sur l'absence complète de sigillée durant cette phase, vraisemblablement en raison de l'éloignement des axes commerciaux routiers. De nombreux objets en métal étaient également disséminés dans cette couche, majoritairement des socs d'aires en fer miniatures ; ces objets, ne dépassant que rarement les dix centimètres de longueur, présentent les mêmes caractéristiques que leurs correspondants grandeur nature. Ils peuvent être rapprochés de 48 socs miniatures déjà mis au jour par l'O.R.A. en 1983 ainsi que des nombreuses « piques » aperçues au XIX^e siècle dont il a déjà été question plus haut (fig. 3). Si les socs d'aires ont été couramment utilisés

5 LÉOTARD J.-M., 2001. La grotte de Presles à Aiseau (prov. de Hainaut), dans BELLAIRE C., MOULIN J. & CAHEN-DELHAYE A., *Guide des sites préhistoriques et protohistoriques de Wallonie, Vie Archéologique*, numéro spécial, p. 50-51.

6 LEFRANCOIS J., 1986-1988. Le contexte archéologique belgo-romain de la « Grotte des Nutons » à Presles, *Documents et Rapports de la Société royale d'Archéologie et de Paléontologie de Charleroi* t. LX, p. 9-38.

7 À moins que cette « croûte » ne soit le fruit de la compression du sol suite au dallage du temple, ce qui nous semble moins vraisemblable en raison d'un faible pendage.

8 Voir VOKAER A., 2012. Étude du mobilier céramique provenant des fouilles de l'O.R.A. à Aiseau-Presles (1983), dans ce volume, p. 98-110.

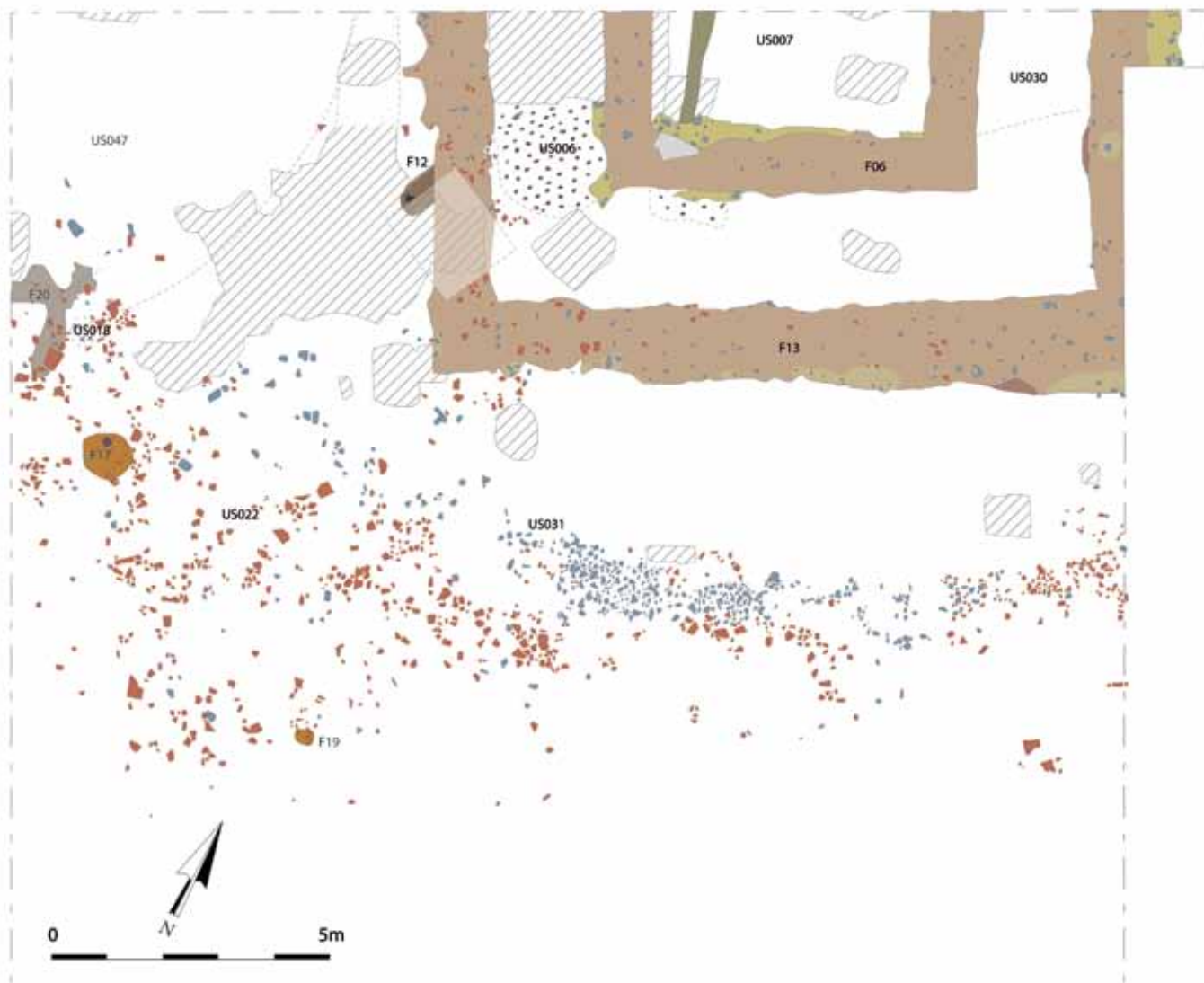


Fig. 2. Sanctuaire d'Aiseau-Présles : plan général des structures découvertes en 2011 avec les numéros d'us mentionnés dans le texte. En hachuré, les sondages O.R.A. (relevés N. Paridaens ; DAO N. Bloch © CReA-Patrimoine-ULB).

lors de pratiques rituelles à la fin de l'âge du Fer⁹, la présence de ces objets miniaturisés n'avait pas encore été signalée de manière formelle. Seuls A. Ferdière et P. Kiernan avaient noté une ressemblance troublante des fers de lances miniatures de Baâlons-Bouvellmont avec des socs¹⁰. L'usage d'objets miniatures au sein de la religion gallo-romaine demeure encore largement inexplicé. Ce phénomène est surtout attesté au début de l'Empire, à une époque où la religion gallo-romaine est en pleine mutation. Tout au plus, on a

supposé que les armes miniatures étaient liées à des divinités aux vertus guerrières¹¹. Dans le cas d'Aiseau-Présles, nous nous contenterons pour l'instant de dire que ces socs d'araire miniatures sont le fruit d'une activité rituelle du début de l'Empire, à un moment où le sanctuaire est déjà bien établi. Dans les mêmes niveaux, on notera encore la présence de deux potins « au rameau », d'une monnaie de Vespasien, d'une fibule de type Feugère 4 et de deux fibules de type Feugère 23c2b. L'ensemble de ce matériel permet donc de dater, de façon préliminaire, cette première occupation du règne d'Auguste à la fin du I^{er} siècle ap. J.-C. (fig. 4).

9 VON NICOLAI C., 2009. Pour une « contextualisation » des dépôts du deuxième âge du Fer en Europe tempérée, *Revista d'Arqueologia de Ponent* 19, p. 75-90 ; Collectif, 2003. « Forgerons et Ferrailleurs. Fer et savoir-faire à l'époque celtique », livret accompagnant l'exposition, Glux-en-Glenne, Bibracte.

10 KIERNAN P., 2009. *Miniature Votive Offerings in the north-west Provinces of the Roman Empire*, Mentor. Studien zu Metallarbeiten und Toreutik der Antike, Band 4, Mainz und Ruppolding, p. 95.

11 Au même titre que leurs correspondants grandeur nature : REY-VODOZ V., 2006. Offrandes et rituels votifs dans les sanctuaires de Gaule romaine, dans DONDIN-PAYRE M. et RAEPSAET-CHARLIER M.-Th. (éd.), *Sanctuaires, pratiques culturelles et territoires civiques dans l'Occident romain*, Bruxelles, p. 231.

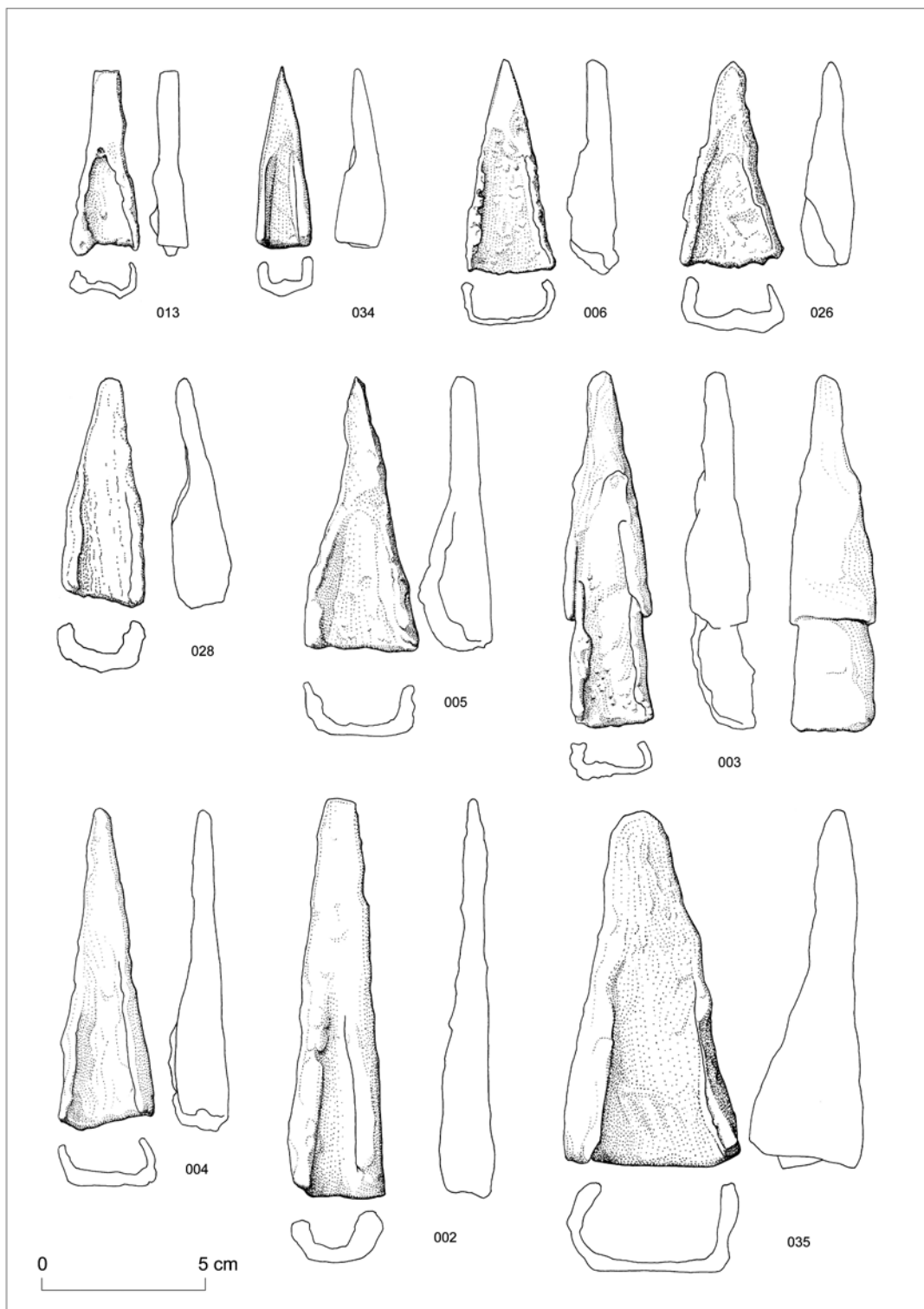


Fig. 3. Sanctuaire d'Aiseau-Presles : socs d'aire miniatures en fer issus des fouilles O.R.A. de 1983 (Collection Musée Archéologique de Namur ; dessin F. Martin © CReA-Patrimoine-ULB).

Fig. 4. Sanctuaire d'Aiseau-Presles : potsin « au rameau » découvert dans le premier horizon du sanctuaire (cliché A. Darchambeau © CReA-Patrimoine-ULB).

La structure la plus ancienne repérée sur le site est un trou de poteau (F 12). Il se présente sous la forme d'une fosse d'installation ovale de 0,92 m de long dont l'extrémité nord a été recoupée par le temple. En coupe, le creusement de cette fosse montre un profil asymétrique, à paroi droite côté sud et légèrement inclinée côté nord. L'empreinte du poteau est encore marquée par du limon gris bleu collant ; installé dans la partie la plus basse de la fosse, contre la paroi sud, ce poteau possédait une section carrée de 0,15 m de côté et était encore conservé sur 0,32 m de hauteur. La terre utilisée comme calage (us 026) correspond aux terres mélangées issues du creusement, avec du limon brun orange stérile et du limon gris humifère chargé de tessons de céramique de la première moitié du I^{er} siècle et d'une fibule à charnière type de Feugère 23A/Riha 5.12 datée des années 40/45 à 80 ap. J.-C. Ce remblai donne une bonne idée de ce qui jonchait le sol au moment de l'installation de ce poteau. Il montre également que l'installation de cette structure intervient durant la première phase. L'absence d'autres poteaux à mettre en relation avec F12 s'explique à la fois par l'emprise restreinte de la fouille, par les nombreux anciens sondages O.R.A. à cet endroit et par les tranchées de fondations du temple. Néanmoins, ce poteau pourrait témoigner d'une première structure légère (temple ?) installée vers le milieu du I^{er} siècle et plus tard remplacée par un temple construit en dur. Ce schéma évolutif est en tout cas maintenant bien cerné en Gaule romaine où des temples sur poteaux datés de l'époque julio-claudienne laissent place à des structures en dur à la fin du I^{er} siècle ou au début du siècle suivant, selon les cas¹².

Un temple construit en dur succède à cette première occupation. Il s'agit d'un temple gallo-romain classique à *cella* carrée et galerie périphérique, dont la moitié méridionale a été dégagée en 2011. Les niveaux de sol ainsi que les murs ont été complètement démantelés : les tranchées de récupération des fondations des murs permettent néanmoins de restituer une *cella* de 6,75 m de côté et une galerie externe de 12,75 m de côté hors tout. Ces tranchées, larges de 0,85 m et dont le fond atteignait 1 m sous la surface actuelle, étaient comblées de terre mêlée à des fragments de pierres, de tuiles et des restes de mortier de chaux. Une longue coupe stratigraphique transversale ouest-est à travers le temple a permis de remarquer que les constructeurs s'étaient adaptés au terrain avec des fondations présentant le même

enfouissement malgré la pente du terrain (fig. 5). Un niveau de circulation (F 21), constitué de fragments de tuiles (us 022) et de cailloux (us 033), a été repéré au sud du temple, sur toute la longueur de la zone décapée. Cet empièchement dessine un arc de cercle, dont la largeur varie de 2 à 7 m, contournant le sanctuaire. Une couche d'occupation (us 002), entremêlée à cet empièchement, se présente sous la forme de limon gris-jaune, très compact, d'une quinzaine de centimètres d'épaisseur ; ce niveau a lui aussi livré une grande quantité de matériel archéologique mélangé et piétiné. En raison du piétinement, cet horizon s'est « enfoncé » dans les couches plus anciennes (us 023), expliquant la présence d'objets dont la datation s'étale du I^{er} siècle jusqu'à la fin du IV^e siècle de notre ère : les productions céramiques précoces décrites ci-dessus (notamment un ensemble de cinq pots miniatures), des productions gallo-romaines « classiques » du Haut-Empire, les productions tardives (entre autres Argonne et Eifel) ainsi qu'un abondant numéraire s'étalant d'Auguste au IV^e siècle. Des fibules et des objets en fer (notamment quantité d'autres socs miniatures) parsèment également cette zone de circulation. Deux petites fosses (F 17 et F 19) sont encore à signaler au niveau de cet empièchement.

Les sites archéologiques d'Aiseau

Le sanctuaire de « La Taille Marie » a été implanté sur le versant septentrional d'une petite éminence dominant le vallon de la Biesme et son confluent avec la Sambre. En outre, le talus naturel formé par le retrait de la Sambre, séparant aujourd'hui le Houiller de la Marlagne, a été mis à profit : le temple s'avancé jusqu'à la rupture de pente, de manière à utiliser ce talus comme podium. Aux deuxième et troisième siècles, il dominait d'une part la grande villa d'Aiseau fouillée au XIX^e siècle par la Société d'archéologie de Charleroi, située à 250 m au nord-est, et d'autre part un tumulus ainsi qu'une nécropole situés au nord-ouest à la même distance. Les fouilles anciennes ne permettent toutefois pas de mettre en relation ces différents sites dès l'époque augustéenne, contrairement au Trou des Nutons, situé à 500 m à l'est, où du matériel précoce a été retrouvé (fig. 6). Les perspectives de recherches pour les années à venir sont donc les suivantes : appréhender cet ensemble de sites gallo-romains et identifier les liens spatio-temporels entre ses composantes ; préciser la nature du sanctuaire (privé, public, rural, régional ?) ; mieux caractériser les pratiques rituelles de cette partie des Tongres au début de l'Empire eu égard à la richesse

12 VAN ANDRINGA W., 2002. *La religion en Gaule romaine*, Paris, p. 87-99.



Fig. 5. Sanctuaire d'Aiseau-Presles : le temple vu depuis le sud. À l'avant-plan, l'empierrement qui contournait le temple (cliché N. Paridaens © CREA-Patrimoine-ULB).

des niveaux du 1^{er} siècle. Enfin, c'est aussi toutes les productions régionales préflaviennes de proto-*terra nigra* et de céramique non tournée sombre lissée qui pourront être étudiées et confrontées à l'abondant numéraire.



Fig. 6. Sanctuaire d'Aiseau-Presles : vue aérienne des fouilles 2011. Le talus est marqué par la rangée d'arbres (Cliché D. Stennier).

Étude du mobilier céramique provenant des fouilles de l'O.R.A. à Aiseau-Presles (1983)

Agnès VOKAER

La présente contribution a pour objet l'étude du matériel céramique mis au jour en 1983 lors de la fouille du lieu-dit « La Taille Marie », par J. Gabriel et l'Office de Recherches Archéologiques (O.R.A.) de Mettet. Le corpus de matériel provenait essentiellement d'un seul contexte, identifié par J. Gabriel comme la « fosse nord ». Aucun rapport de fouilles ou plan n'ont survécu pour ce contexte, mais ce dernier présentait toutefois un assemblage composé d'un matériel abondant et peu fragmentaire. Malgré la présence de productions pouvant se rattacher aux III^e et IV^e s. ap. J.-C., une large partie du corpus semble dater de la première moitié du I^{er} s. ap. J.-C. Les fouilles reprises en 2011, sous la direction du CReA-Patrimoine de l'ULB, ont déjà permis de mieux cerner la chronologie du site. Les mêmes catégories de matériel que celles présentes dans la « fosse nord » ont ainsi été mises au jour dans un premier niveau d'occupation du site, scellé par l'installation d'un temple (voir N. PARIDAENS, 2012, dans ce volume). L'étude de ce mobilier, conservé au Musée Archéologique de Namur, a été réalisée grâce à un subside du Service public de Wallonie octroyé au CReA-Patrimoine de l'ULB en 2011. Au total, 5268 fragments céramiques ont été étudiés, parmi lesquels 463 éléments diagnostiques.

Sigillée

La sigillée est extrêmement peu représentée à Aiseau-Presles (1,1 %)¹. Parmi les éléments diagnostiques, on compte trois fragments de Drag. 18/ 31 (TS CG et NEG), deux Drag. 37 (TS CG), un pied de Drag. 40 ou 35 (TS CG) et quatre fragments de mortiers Drag. 45 (TS NEG). Il s'agit donc d'un matériel s'étalant entre le II^e et le IV^e s. ap. J.-C. Aucune sigillée italique n'a été découverte.

Terra rubra

La *terra rubra* rassemble des formes engobées sur les bords (TR 1d) ou à l'extérieur (TR 1a) et non

engobées (TR) (4,5 %). La *terra rubra* engobée se caractérise par une pâte argileuse sèche et très sableuse et par un cœur noir foncé (TR-SEPT). Le répertoire comprend des pots tonnelets, des gobelets à la lèvre repliée vers l'intérieur ainsi que des pots globulaires à large ouverture et à la lèvre évasée (fig. 1, 1-7). Les pots tonnelets appartiennent aux types Deru P 13 à 15 (25/20 av. à 65/70 ap. J.-C.)². Cette forme est présente dans l'horizon augustéen de Liberchies, en association avec le pot à la lèvre évasée³. Les gobelets à lèvre repliée sont comparables à ceux de Liberchies et aux bols en *terra rubra* type Deru KL 20 et 21⁴. Le corpus de *terra rubra* non engobée, en pâte savonneuse (TR-SAVO), se compose du tonnelet décoré et du petit pot de forme globulaire (fig. 1, 8-12). Les pots globulaires peuvent être comparés au type Deru P 41 en *terra nigra* et à la céramique dorée de la seconde génération (Liberchies ou Braives)⁵. Les tonnelets trouvent des comparaisons typologiques notamment à Braives⁶, Harmignies⁷, Tongres⁸, Nimègue⁹ ou Péronnes-lez-Binches¹⁰.

Terra nigra

La *terra nigra* constitue un groupe important du répertoire d'Aiseau-Presles, recensé majoritairement dans des pâtes septentrionales (23,5 %).

Les formes ouvertes sont rares: assiette à paroi concave

1 Les pourcentages sont exprimés pour le nombre de fragments diagnostiques.

2 DERU 1996, p. 107, horizons II à V.

3 GUSTIN 1993 (Liberchies 2), p. 192 et fig. 90, 6-8, ainsi que BRULET & DEMANET 1993, p. 304 et fig. 124 ou encore VILVORDER 2008 (Liberchies 5), p. 287 et fig. 111, 23.

4 GUSTIN 1993, p. 192, fig. 90, 9-10. DERU 1996, p. 97 et 198 (horizons II, III et IV : 25/20 av. à 40/45 ap. J.-C.).

5 TN : DERU 1996, P 41 (horizons V à VIII, 40/ 45 ap. J.-C. à env. 150 ap. J.-C.). DR : MOULIN 1993, p. 184 et fig. 88, 13 (Liberchies 2); GUSTIN 1985, fig. 26 (Braives 3) et DERU 1994, fig. 3.

6 BRULET & GUSTIN 1983, p. 148, fig. 53, 15 et fig. 59, 15.

7 DERU 1993, tombe 3, fig. 4, 2 et repris dans DERU 1996, 106-107, fig. 44, P 14 (TR1a).

8 VANVINCKENROYE 1991, pl. 1, 2.

9 HOLWERDA 1941, p. 24-26 et pl. 3, 104.

10 FAIDER-FEYTMANS 1947, p. 88-91 et pl. 1, 1 et 4.

(type Deru A 42 et type Deru C 20)¹¹ (fig. 2, 1-2), coupe à rebord vertical (type Deru C 8) (fig. 2, 3)¹², coupe à collerette (type Deru C 13) (fig. 2, 4)¹³ et un possible bol caréné (type Deru B 16) (fig. 2, 5)¹⁴. Selon les types, la fourchette chronologique varie de la fin du I^{er} s. av., ou de la première moitié du I^{er} s. ap. au milieu du II^e s. ap. J.-C. De petits pots globulaires semblent correspondre au type Deru P 41 (40/45 à 150 ap. J.-C.) (fig. 2, 6-7)¹⁵; alors que deux exemples de pots à col concave pourraient dater de 15/20 à 65/70 ap. J.-C. (Deru type P 40) (fig. 2, 8-9)¹⁶. Les tonnelets correspondent aux types Deru P 13 à P 15 (fig. 2, 10-11)¹⁷. Les bouteilles en *terra nigra* composent une grande partie du corpus. La forme de la panse et la hauteur du col sont généralement inconnues, ce qui rend difficile une attribution typologique et une datation. Les bouteilles à la lèvre en bourrelet se rapprochent des types Deru BT 1 à 5, datés entre 25/20 av. à 150 ap. J.-C. (fig. 2, 12-14). F. Hanut note l'apparition des types BT 1 et BT 4 dans la partie orientale de la Gaule Belgique dès 15-5 av. J.-C.¹⁸. Mentionnons également des exemples de bouteilles provenant des niveaux augustéens de Liberchies¹⁹. Il n'est pas donc exclu que ces formes à Aiseau-Presles datent de l'époque préflavienne. Un fragment de panse porte un décor de triangle sur l'épaule (fig. 2, 15). Des bouteilles présentant un motif relativement similaire sont publiées par Deru (types BT 1, 2 et 4)²⁰. Ce type de décor se retrouve aussi à Tongres où il est daté du milieu du I^{er} s. ap. J.-C.²¹. Enfin, quelques exemplaires avec une

lèvre pendante et un col fin peuvent être attribués à des formes plus tardives (Deru BT 8) (fig. 2, 16)²².

Cruches

Les cruches sont en pâte septentrionale ou savonneuse (2,8 %). Une cruche en pâte septentrionale, à lèvre en bandeau mouluré, trouve une comparaison dans le premier horizon augustéen (30/25 à 15 av. J.-C.) publié par F. Hanut (fig. 3, 1)²³. E. Gose date une forme similaire de l'époque augustéenne (Gose type 359)²⁴. Une cruche à deux anses possède des parallèles typologiques dans le troisième horizon augustéen publié par F. Hanut, mais aussi à Braives et à Liberchies (fig. 3, 2)²⁵. La majorité des formes sont des cruches à bord en entonnoir en pâte savonneuse, qui pourraient remonter au I^{er} s. mais qui sont encore attestées au II^e s. ap. J.-C. (fig. 3, 3-4)²⁶. Un exemple de cruche à lèvre tronconique en pâte savonneuse se rapproche d'un fragment de Liberchies (fig. 3, 5)²⁷. Chez E. Gose, il s'agit des types 373 et 374 datés de la moitié et du troisième quart du I^{er} s. ap. J.-C.²⁸. Un fond de pichet ou de cruchon portant une carène basse possède un parallèle typologique à Liberchies à l'époque augustéenne (fig. 3, 6)²⁹. Enfin, un bord en pâte rugueuse de la région de l'Eifel témoigne également de la présence de matériel de l'époque romaine tardive sur le site (fig. 3, 7).

11 DERU 1996, p. 51 et fig. 16, type A 42. Horizons V à VII/VIII chez Deru (40/45 à env. 150 ap. J.-C.) et p. 67 et fig. 24, type C 20.

12 DERU 1996, p. 63 et fig. 22, type C 8. Horizons III à VI chez Deru (5/1 av. à 85/90 ap. J.-C.).

13 DERU 1996, p. 65 et fig. 23, type C 13. Horizons IV à VII chez Deru (15/20 à env. 150 ap. J.-C.).

14 DERU 1996, p. 73 et fig. 27, type B 16. Horizons V et VI (40/45 à 85/90 ap. J.-C.).

15 DERU 1996, p. 123. Type P 41 : Horizons V à VIII (40/45 à env. 150 ap. J.-C.).

16 DERU 1996, p. 121 et fig. 51, type P 40, horizons IV et V (15/20 à 65/70 ap. J.-C.).

17 DERU 1996, p. 107 et fig. 44 (horizons II à V, 25/20 av. à 65/70 ap. J.-C.).

18 HANUT 2000, p. 57 (deuxième horizon augustéen).

19 Liberchies 2 : GUSTIN 1993, p. 206, fig. 97, 95 et BRULET & DEMANET 1993, fig. 126.

20 DERU 1996, p. 137, fig. 59, BT 1. 3, horizons II à VI (25/20 av. à 85/90 ap. J.-C.), fig. 60, BT 2 (horizons V à VII) et p. 141, fig. 61, BT 4.3, horizons II à IV (25/20 av. à 40/45 ap. J.-C.) et VI-VII (?).

21 VANVINCKENROYE 1991, p. 28 et pl. 10, no 78.

22 BT. 8, DERU 1996, fig. 63 et p. 145. Horizons VI-VII. Voir aussi VANVINCKENROYE 1991, p. 28 et pl. 10, no 81 (dernier tiers du I^{er} s. ap. J.-C.).

23 HANUT 2000, p. 46-48, fig. 2, 7, Oberaden 43.

24 GOSE 1984, type 359, 32 et pl. 29.

25 HANUT 2000, p. 69-70, fig. 14, 11, cruche à deux anses Haltern 53 (5 av. - 5/10 ap. J.-C.). Braives 2 : MASSART 1983, p. 170 et fig. 63, 11 (première moitié du I^{er} s. ap. J.-C.). Liberchies 2 : MOULIN 1993, p. 216, fig. 101, 35 et BRULET & DEMANET 1993, fig. 127, H (époque augustéenne).

26 Il s'agit des types 366 à 369 chez GOSE (milieu I^{er} s. à milieu II^e s. ap. J.-C.), Gose 1984, p. 33 et pl. 30. Tongres (deuxième moitié du I^{er} s.), VANVINCKENROYE 1991, p. 86 et pl. 34, 386-387. Gose 1984, p. 33 et pl. 30, 366-369. Reims (horizon II de Deru, 25/20 à 5/1 av. J.-C.), DERU & ROLLET 2000, p. 341. Liberchies (matériel augustéen du fossé-limite), Liberchies 6 sous presse. Je remercie F. Vilvorder pour cette information inédite. Nécropole de Blicquy (époque flavienne-début du II^e s.), DE LAET 1972, fig. 18, type XII et tombe 278, pl. 80, 2.

27 MOULIN 1987, p. 119 et fig. 49, 6, également en pâte savonneuse (Liberchies 1).

28 GOSE 1984, p. 33 et pl. 31.

29 MOULIN 1993, p. 212, fig. 100, 1 et BRULET & DEMANET 1993, fig. 127, H (Liberchies 2).

Dolia

Quelques fragments de *dolia* ont été recensés³⁰. Deux fragments de bord dans une pâte limoneuse dégraissée à la chamotte peuvent être comparés aux *dolia* à lèvres plate et inclinée de Liberchies (*dolium* type 2). Ce type est présent à Liberchies dès l'horizon augustéen du fossé-limite de la chaussée³¹.

Commune non tournée

La céramique commune non tournée (MD à Liberchies) est façonnée dans une argile dégraissée à la calcite et cuite en mode B³². Elle rassemble essentiellement des pots à bord rentrant (*kurkurnen*) (fig. 3, 8-10). Dans la même catégorie, on recense également des panses peignées, probablement de marmites et des panses portant un décor éclaboussé, fait à la barbotine et appartenant vraisemblablement à des *dolia*. Le décor éclaboussé est encore attesté à l'époque augustéenne, notamment dans l'horizon « primitif » de Liberchies, à Tongres pour la période augusto-claudienne³³. Un seul fragment de modelée semble appartenir à une forme ouverte (fig. 3, 11).

Proto-terra nigra (PTN)

La *proto-terra nigra* constitue la catégorie dominante du corpus (74,7 %). Elle regroupe des vases dont l'aspect et une partie du répertoire se rapprochent de la *terra nigra*. À Aiseau-Presles, les vases sont cuits en mode B (enfumage) et soigneusement lissés à l'extérieur. Les récipients semblent tournés ou finis au tour lent. La pâte est généralement de couleur grise. Les inclusions principales sont grises, noires ou blanchâtres. Elles pourraient être de la chamotte, mais l'hypothèse devrait être vérifiée en lame mince. Nous avons eu l'occasion d'examiner à la loupe binoculaire quelques échantillons de *proto-terra nigra* provenant de Liberchies et il s'agit bien de la même pâte³⁴. Le

répertoire se compose de jattes carénées, de bols à bord rentrant, de pots à col concave et de bouteilles de grande et de petite taille. Les jattes se caractérisent par une carène assez basse et par un col évasé (fig. 4, 1-3). Plusieurs sont décorées de registres de motifs géométriques incisés de part et d'autre de la partie carénée de la panse (incisions obliques, triangles, lignes obliques exécutées au peigne ou frise de fins chevrons ou de pointillés). Peu de comparaisons sont présentes dans la littérature. On peut mentionner une forme relativement similaire à Seclin dans le nord de la France (environ 30/20 av. J.-C.)³⁵. Les bols à bord rentrant sont au nombre de cinq (trois sont décorés) et sans parallèles convaincants dans la littérature (fig. 4, 4-5). Les pots globulaires sans col ou avec col très court (fig. 4, 6-8) peuvent se comparer à une forme décorée provenant de Seclin ou éventuellement aux types Deru P 41 à 43 en *terra nigra*³⁶. Des pots à col court et concave font partie du répertoire de la *proto-terra nigra* augustéenne présentée par F. Hanut, mais il s'agit là de formes hautes et piriformes ou de vases à piédestal³⁷. D'après la forme des fonds présents dans notre assemblage, les vases à piédestal ne semblent pas être attestés à Aiseau-Presles. En revanche, à Seclin, des pots à col haut et concave tournés et non tournés se rapprochent de nos exemplaires³⁸, tout comme à Beauvais dans l'Oise³⁹ (fig. 4, 9-11).

Les bouteilles constituent la forme la plus fréquente de l'assemblage (fig. 5, 1-4). Le col est de hauteur et de diamètre variable (entre 5 et 8 cm). La panse n'est généralement pas préservée, mais les quelques larges fragments mis au jour laissent supposer une panse globulaire ou piriforme, de large diamètre. Un exemplaire de panse porte un décor élaboré dont le motif principal est une croix (fig. 5, 4). Aucun décor identique n'a été publié à notre connaissance pour ce type de bouteille. Les bouteilles globulaires en *proto-terra nigra* trouvent des comparaisons dans des horizons de l'époque augustéenne, notamment à Liberchies ou dans la nécropole de Péronnes-lez-Binche⁴⁰. Des bouteilles au décor géométrique parfois

30 Six fragments de bord, un fond, une panse décorée et 14 panses, tous non tournés.

31 MOULIN 1993, p. 229 et fig. 106, 9-26 (Liberchies 2); VILVORDER 2008, p. 305-306 et fig. 119, 3 (Liberchies 5) et GOSE 1984, type 357 et 358, pl. 58.

32 Pour une description de la pâte voir aussi Liberchies 4, BRULET *et al.* 2001, p. 124.

33 MOULIN 1993, p. 226 et fig. 104, 1 et 106, 41; VILVORDER 1997, p. 244 et fig. 122, 1-3 (Liberchies 3) et 2008, p. 305-306 et fig. 119, 1 (Liberchies 5). Tongres: VANVINCKENROYE 1991, p. 18 et pl. 5, 30. Voir aussi HANUT 2000.

34 DERU 1997, p. 201 (groupe B de la *proto-terra nigra*) (Liberchies 3). Je remercie vivement F. Vilvorder pour ses

conseils et de m'avoir permis d'examiner du matériel encore inédit de la fouille de Liberchies (CRAN, UCL).

35 REVILLION *et al.* 1986, p. 47 et fig. 6 et fig. 7, 12.

36 Seclin: REVILLION *et al.* 1986, fig. 8, 16. DERU 1996, p. 123 (P 41 à 43), fig. 52.

37 HANUT 2000, p. 50, fig. 3, 2 et fig. 8, 12.

38 REVILLION *et al.* 1986, fig. 8, 18, fig. 9, 19-20 et 22.

39 WOIMANT 1983, p. 225. Daté du début de La Tène finale.

40 MOULIN 1993 (Liberchies 2), p. 53 et fig. 18, 1. Voir aussi VILVORDER 2008 (Liberchies 5), p. 281 et fig. 109, 2 (PTN). Péronnes-lez-Binche: FAIDER-FEYTMANS 1947, pl. 3, 2.

élaboré sont aussi connues à Horion⁴¹. Un autre exemple provient d'une tombe datée de La Tène III de la nécropole d'Ursel en Flandre orientale⁴². Enfin, un total de 43 bouteilles de petite taille, pour la plupart presque complètes, a été mis au jour dans la « fosse nord » (fig. 5, 5-12). La forme est relativement standardisée : col concave, panse piriforme, parfois plus trapue et fond plat. La hauteur des vases varie entre 8 et 4 cm. Aucune forme n'est décorée. Si les vases de petite taille sont un phénomène relativement courant en contexte funéraire ou sur les sites de sanctuaire, nous avons toutefois trouvé très peu de parallèles pour les formes découvertes à Aiseau-Presles⁴³. Les exemples les plus proches proviennent du site de Grand-Hallet/ Sart Meunier, où 17 petits vases en *proto-terra nigra* ont été mis au jour⁴⁴.

Céramique non tournée sombre lissée

Un certain nombre de vases, désignés ici sous l'appellation de « céramique non tournée sombre lissée », se rattachent par leur forme et leur technique à la tradition des formes laténiennes (22,5 %) ⁴⁵. Il s'agit de récipients non tournés, aux parois épaisses, cuits en mode B. Les récipients semblent avoir été enfumés et possèdent une surface externe grise à noire. Sur les fragments les mieux conservés, l'extérieur peut être noir et brillant. Il s'agit peut-être d'un effet de lissage ou d'une couverture organique ajoutée lors du traitement post-cuisson. La paroi interne présente souvent des traces de façonnage (raccords de colombin, pincements).

Deux groupes de pâte ont pu être reconnus pour cette catégorie. Le premier se caractérise par une argile fine, limoneuse sans dégraissant. Le second présente une matrice similaire à la première, si ce n'est qu'on y a ajouté de la calcite pilée. Les fragments de calcite sont généralement de petite taille (moins de 500 microns), ce qui distingue ce groupe des *kurkurnen* et des *dolia dégraissés à la calcite*.

Le répertoire comprend des jattes carénées, des pots

carénés à panse globulaire ou tronconiques et un exemple de bol à bord rentrant. La jatte, décorée de moulures soulignées par des cannelures au-dessus de la carène, est un des types les plus fréquents (fig. 6, 1-4)⁴⁶. Certains exemplaires sont décorés d'incisions verticales. Il s'agit d'une forme courante à l'âge du Fer et encore attestée à l'époque augustéenne. Des jattes carénées, décorées de moulures (ou baguettes) et de lignes incisées sont ainsi recensées sur plusieurs sites de Hesbaye où elles sont datées de La Tène II et III ou encore de la transition âge du Fer/ début de l'époque romaine⁴⁷. Mentionnons aussi des jattes carénées au « Haut Tiège » (Marilles, Brabant), au Trou de l'Ambre, à Ittre (voir la contribution de F. Martin, M. Fourny et M. Van Assche dans le présent volume), à Péronnes-lez-Binches, dans le nord de la France (Villeneuve d'Ascq, Arras, Loos, à Seclin et Amoeuillin), ou encore dans des contextes augustéens à Liberchies (fossé-limite)⁴⁸.

La deuxième forme la plus fréquente est le pot caréné. Celui-ci est généralement de petite taille (diamètre entre 8 et 9 cm). La panse, quand elle est préservée sous la carène, est globulaire, droite ou parfois marquée d'une deuxième carène à mi-panse. Dans quelques rares cas, la forme est décorée d'incisions verticales (fig. 6, 5). Si la forme semble dériver des situles laténiennes, il existe toutefois peu de parallèles dans la littérature. On peut rapprocher ces vases de quelques exemples de petites dimensions mis au jour à Ittre⁴⁹. Quelques autres formes, plus rares, figurent également dans le répertoire de la commune sombre lissée d'Aiseau-Presles : une série de petits vases tronconiques façonnés grossièrement (fig. 6, 10) et un bol à bord rentrant (fig. 6, 11).

46 25 fragments de bord.

47 DESTEXHE 1987, p. 121-122 et pl. 75, 9 (FEXHES, LT II), pl. 76, 22 et 24 (BOVENISTIER, LT III a) et enfin PLUMIER 1987 (Latinne), fig. 3.

48 Haut Tiège : MERCENIER 1963, fig. 6 (fin de La Tène finale). Trou de l'Ambre : MARIEN 1970, terrines, fig. 15- 16 et pl. II, 1. Ittre : FOURNY & VAN ASSCHE 1985, vase 5 pl. 9 et p. 11. Péronnes-lez-Binches : FAIDER-FEYTMANS 1947, p. 98-101 et pl. 4 (époque augustéenne). Villeneuve d'Ascq : LEMAN-DELERIVE 1984a, p. 65-66 et fig. 7, III (daté hypothétiquement du I^{er} s. av. J.-C.). Arras : JACQUES & LETHO-DUCLOS 1984, p. 77, pl. 5, 12 et pl. 10, 39 (La Tène finale et époque augustéenne). Loos : LEMAN-DELERIVE 1984a, fig. 12 et 1998, fig. 5, 42 et 44 (La Tène finale). Nécropole de Duisans, JACQUES & ROSSIGNOL 1996, p. 35-37 et fig. 15, A et 17, 7. SECLIN ET AMOEULLIN : RÉVILLION *et al.* 1986, fig. 5 et 6. Liberchies : BRULET 1969, p. 48 et fig. 5, 4.

49 FOURNY & VAN ASSCHE 1985, vase 1 pl. 6 et p. 9 et MARTIN, FOURNY & VAN ASSCHE dans ce volume.

41 DESTEXHE 1987 (Horion tombes 2 et 3), p. 175, pl. 79- 82, pl. 106-107. Datée de La Tène finale (30 et 20 av. J.-C.).

42 BOURGEOIS 1998 (Ursel, tombe 58), p. 121 et fig. 13.

43 Mentionnons notamment pour les vases de petite taille : BAVAY, BOUCLY 1984, p. 45 ET PL. 6 ; FLINES-LÈS-RÂCHES, CARON & ROSSIGNOL 1994, p. 31-33 ; VERSIGNY (AISNE) (ANTÉRIEUR AU II^e S. AP. J.-C.), FOULON 1975, p. 81-82 ; Haegen-Wasserwald en Alsace (sanctuaire occupé du I^{er} au III^e s.), PETRY 1974, p. 396.

44 REMY 1979, FIG. 5-6.

45 Dans la littérature, cette catégorie se retrouve aussi sous le nom de « céramique modelée de tradition indigène », HANUT 2000, p. 50.

Conclusions

En l'absence de données stratigraphiques pour l'assemblage étudié, nous ne sommes en mesure que de proposer quelques remarques préliminaires. Malgré la présence de céramiques s'échelonnant jusqu'au IV^e s. (sigillées tardives, productions d'Eifel), le matériel offre néanmoins une forte dominance préflavienne. Celle-ci se marque tout d'abord dans la fréquence des catégories : 74,7 % des fragments diagnostiques appartiennent en effet à la proto-*terra nigra* et 22,5 % à la céramique non tournée sombre lissée. Pour les autres catégories de matériel (*dolia*, *terra rubra* et *nigra*), les comparaisons typologiques concernent le plus souvent la période préflavienne. On trouve ainsi un matériel très semblable à celui mis au jour dans le fossé-limite de Liberchies. Par ailleurs, on note l'absence de parois fines, de sigillées précoces et d'amphores.

Les deux catégories les plus importantes de l'assemblage, la proto-*terra nigra* et la céramique non tournée sombre lissée, se caractérisent par un répertoire original pour lequel nous n'avons pas toujours pu trouver de comparaisons typologiques. Ainsi pour la proto-*terra nigra*, on mentionnera les petites bouteilles, les bols à bord rentrant ou les jattes carénées décorées. Au sein de la céramique non tournée sombre lissée, si la jatte carénée décorée de moulures semble constituer un type fréquent sur les sites de la fin de l'époque laténienne et du début de l'époque augustéenne, les petits pots carénés ont trouvé peu de comparaisons. Il se pourrait que l'assemblage singulier qui caractérise Aiseau-Presles soit l'expression d'une particularité régionale.

Enfin, en termes de chronologie absolue, si l'on se base sur les similitudes entre le matériel d'Aiseau-Presles et celui du site voisin de Liberchies (fossé-limite), nous pouvons suggérer la datation proposée à Liberchies : l'horizon d'*Haltern* (7 av.-9 ap. J.-C.)⁵⁰ ou l'horizon III de Liberchies (5/1 av. -15/20 ap. J.-C.)⁵¹.

Bibliographie

BOUCLY J.-L., 1984. Bavay à l'Âge du Fer, dans CAHEN-DELHAYE A., DUVAL A. *et al.*, *Les Celtes en Belgique et dans le Nord de la France. Les fortifications de l'Âge du Fer*, Actes du sixième colloque de l'Association Française pour l'étude de l'Âge du Fer, tenu à Bavay et Mons, Lille, p. 41-49.

BOURGOIS J., 1998. La nécropole laténienne et gallo-romaine d'Ursel-Rozenstraat (Flandre-Orientale-Belgique), *Revue Archéologique de Picardie* 1-2, p. 111-125.

BRULET R., 1969. Fossés d'époque augustéenne à Liberchies, dans *Documents et Rapports de la Société Royale d'Archéologie et Paléontologie de Charleroi* LIV, p. 43-54.

BRULET R. (éd.), 1983. *Braives Gallo-Romain II. Le quartier des potiers*, Louvain-la-Neuve, p. 145-158.

BRULET R. (éd.), 1987. *Liberchies I, Vicus gallo-romain*, Louvain-la-Neuve.

BRULET R. & DEMANET J.-C., 1993. *Liberchies II. Vicus gallo-romain. Zone d'habitat au sud de la voie antique*, Louvain-la-Neuve.

BRULET R. & DEMANET J.-C., 1997. *Liberchies III, Vicus gallo-romain*, Louvain-la-Neuve.

BRULET R., DEWERT J.-P. & VILVORDER F., 2001. *Liberchies IV. Vicus gallo-romain. Travail de rivière*, Louvain-la-Neuve.

BRULET R., DE LONGUEVILLE S. & VILVORDER F., 2002. *Liberchies. Entre Belgique et Germanie. Guerres et paix en Gaule romaine*. Catalogue d'exposition. Musée royal de Mariemont, Morlanwelz.

BRULET R., DEWERT J.-P. & VILVORDER F., 2008. *Liberchies V. Vicus gallo-romain. Habitat de la tannerie et sanctuaire tardif*, Louvain-la-Neuve.

CARON B. & ROSSIGNOL P., 1994. Les petits vases de la «Mer de Flines» à Flines-les-Râches (Nord), dans *Gauheria, Mélanges Eugène Monchy* 31, Liévin, p. 23-42.

DE LAET S. J., VAN DOORSELAER A., SPITAEELS P. & THOEN H., 1972. *La nécropole gallo-romaine de Blicquy, Dissertationes Archaeologicae Gandenses* 14.

50 BRULET *et al.* 2002, p. 57.

51 BRULET *et al.* 1997, p. 298-299 (Liberchies 3).

- DERU X., 1993. Un ensemble gallo-romain précoce à Harmignies (Mons, Hainaut), dans *Bulletin des Musées royaux d'Art et d'Histoire* 64, p. 197-213.
- DERU X., 1994. La deuxième génération de céramique dorée (50-180 après J.-C.), dans TUFFREAU-LIBRE M. & JACQUES A. (éds), *La céramique du Haut-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines : faciès régionaux et courants commerciaux* (Nord-Ouest archéologie 6), p. 81-94.
- DERU X., 1996. *La céramique belge dans le Nord de la Gaule. Caractérisation, Chronologie, Phénomènes Culturels et Économiques*, Louvain-la-Neuve.
- DERU X., 1997. La proto-terra nigra, dans BRULET R. & DEMANET J.-C., *Liberchies III, Vicus gallo-romain*, Louvain-la-Neuve, p. 199-201.
- DERU X., 2005. Les productions de l'atelier de potiers des « Quatre Bornes » aux Rues-des-Vignes (Nord), dans *SFECAG, Actes du Congrès de Blois*, p. 469-478.
- DERU X. & LORIDANT F., 2009. Bavay : La nécropole gallo-romaine de la « Faches des Près Aulnoys », *Revue du Nord. Collection Arts et Archéologie* 13, Lille.
- DERU X. & ROLLET P., 2000. La céramique gallo-romaine de la rue de Cernay à Reims (Marne) dans *SFECAG, Actes du Congrès de Libourne*, p. 335-366.
- DERU X. & VACHARD D., 2002. Le groupe de pâtes « savonneuses » des céramiques gallo-romaines du Nord de la Gaule Belgique, dans *SFECAG, Actes du Congrès de Bayeux*, p. 477-485.
- DESTEXHE G., 1987. La protohistoire en Hesbaye centrale. Du Bronze final à la romanisation, dans *Archéologie hesbignonne* 6.
- FAIDER-FEYTMANS G., 1947. La nécropole de Péronnes-lez-Binches, dans *L'Antiquité Classique* 16, p. 79-104.
- FOULON P., 1975 [publ. 1976]. Onze vases de dimensions réduites provenant du site de Versigny (Aisne), dans *Cahiers d'archéologie du Nord-Est XVIII*, p. 81-82, fig. 38.
- FOURNY M. & VAN ASSCHE M., 1985. Un habitat de La Tène III à Ittre-Mont-à-Henry (Brabant). Campagnes de fouilles 1984, dans *Amphora* 40, p. 1-40.
- GOSE E., 1984. *Gefäßstypen der Römischen Keramik im Rheinland (Beihefte der Bonner Jahrbücher, 1)*, Bonn.
- GUSTIN M., 1985. La céramique dorée, dans BRULET R. (éd.), *Braives gallo-romain III. La zone périphérique occidentale*, Louvain-la-Neuve, p. 72-87.
- GUSTIN M., 1993. La céramique belge, dans BRULET R. & DEMANET J.-C., *Liberchies II. Vicus gallo-romain. Zone d'habitat au sud de la voie antique*, Louvain-la-Neuve, p. 190-212.
- GUSTIN M. & BRULET R., 1983. La vaisselle de production locale. La céramique belge produite en atmosphère oxydante, dans BRULET R. (éd.), *Braives Gallo-Romain II. Le quartier des potiers*, Louvain-la-Neuve, p. 145-158.
- GUSTIN M. & DEROUAUX B., 1983. La vaisselle fine. La céramique enduite, dans BRULET R. (éd.), *Braives Gallo-Romain II. Le quartier des potiers*, Louvain-la-Neuve, p. 101-106.
- HANUT F., 2000. Les horizons augustéens dans la céramique du Nord de la Gaule, dans *Revue du Nord. Archéologie*, t. 82, n° 338, p. 41-85.
- HOLWERDA J. H., 1941. *De Belgische Waar in Nijmegen*.
- JACQUES A. & LETHO-DUCLOS J.-L., 1984. L'occupation de la haute vallée de la Scarpe à l'Âge du Fer, dans CAHEN-DELHAYE A., DUVAL A., LEMAN-DELERIVE G. & LEMAN P. (éds), *Les Celtes en Belgique et dans le Nord de la France. Les fortifications de l'Âge du Fer* (Revue du Nord, numéro spécial hors série), p. 75-79.
- JACQUES A. & ROSSIGNOL P., 1996. La céramique laténienne en Artois : premiers résultats des fouilles des années 1990-1995 dans *Revue archéologique de Picardie*, 3-4, p. 23-39.
- LEMAN-DELERIVE G., 1984a. L'habitat protohistorique de Villeneuve d'Ascq (Nord), dans CAHEN-DELHAYE A., DUVAL A. LEMAN-DELERIVE G. & LEMAN P. (éds), *Les Celtes en Belgique et dans le Nord de la France. Les fortifications de l'Âge du Fer* (Revue du Nord, numéro spécial hors série), p. 63-67.

- LEMAN-DELERIVE G., 1984b. Céramique laténienne domestique de la région lilloise (Nord), dans *Gallia*, 42, p. 79-95.
- MASSART C., 1983. La vaisselle de production locale. Les cruches, dans BRULET R. (éd.), *Braives Gallo-Romain II. Le quartier des potiers*, Louvain-la-Neuve, p. 166-170.
- MARIËN M. E., 1970. *Le Trou de l'Ambre au Bois de Wérimont à Eprave* (Musées royaux d'Art et d'Histoire, Monographies d'Archéologie nationale 4), Bruxelles.
- MERCENIER J. & L., 1963. Marilles (Brabant). Découverte d'un fond de cabane de l'extrême finale de la Tène III au « Haut Tiège », dans *Bulletin du cercle archéologique Hesbaye-Condroz* 4, p. 54-62.
- MOULIN J., 1987. La vaisselle d'usage commun. Les cruches, dans BRULET R. (éd.), *Liberchies I, Vicus gallo-romain*, Louvain-la-Neuve, p. 119-123.
- MOULIN J., 1993. La céramique dorée, dans BRULET R. (éd.), *Liberchies II. Vicus gallo-romain*, p. 184-187.
- PETRY F. (dir.), 1974. Circonscriptions des antiquités historiques (du Premier Âge du Fer à l'an 800) : Circonscription d'Alsace, dans *Gallia*, 32, fasc. 2, p. 396-399.
- PLUMIER J., 1987. Fossés pré-romains des « grandes pièces » à Latinne, dans CAHEN-DELHAYE A., DE LICHTERVELDE C. & LEUXE F. (éds), *L'archéologie en Wallonie 1980-1985. Découvertes des cercles archéologiques*, Namur, p. 150-153.
- REVILLION S., TUFFREAU-LIBRE M. & VADET A., 1986. Le site gallo-romain précoce des Tamaris à Seclin (Nord), dans *Revue du Nord* 65, n° 268, p. 37-64.
- REMY H., 1979. Vestiges romains à Grand-Hallet. Fouilles de J. Breuer, de l'Abbé N. Peuskens et A. Bouchoms en 1947-1948, dans *Archaeologica Belgica* 214, p. 5-23.
- VANVINCKENROYE W., 1991. *Gallo-Romeins aardwerk van Tongeren* (Publicaties van het Provinciaal Gallo-Romeins Museum, 44).
- VILVORDER F., 1997. Les dolia, dans BRULET R. & DEMANET J.-C., *Liberchies III, Vicus gallo-romain*, Louvain-la-Neuve, p. 243-246.
- VILVORDER F., 2008. La Proto-terra nigra. La céramique belge, dans BRULET R., DEWERT J.-P. & VILVORDER F., *Liberchies V. Vicus gallo-romain. Habitat de la tannerie et sanctuaire tardif*, Louvain-la-Neuve, p. 281-287.
- VILVORDER F., 2008. Les dolia, dans BRULET R., DEWERT J.-P. & VILVORDER F., *Liberchies V. Vicus gallo-romain. Habitat de la tannerie et sanctuaire tardif*, Louvain-la-Neuve, p. 305-308.
- WOIMANT G.-P., 1983. Un site de La Tène à Beauvois (Oise). Les Aulnes du Canada, dans *Revue archéologique de Picardie* 1, p. 219-225.

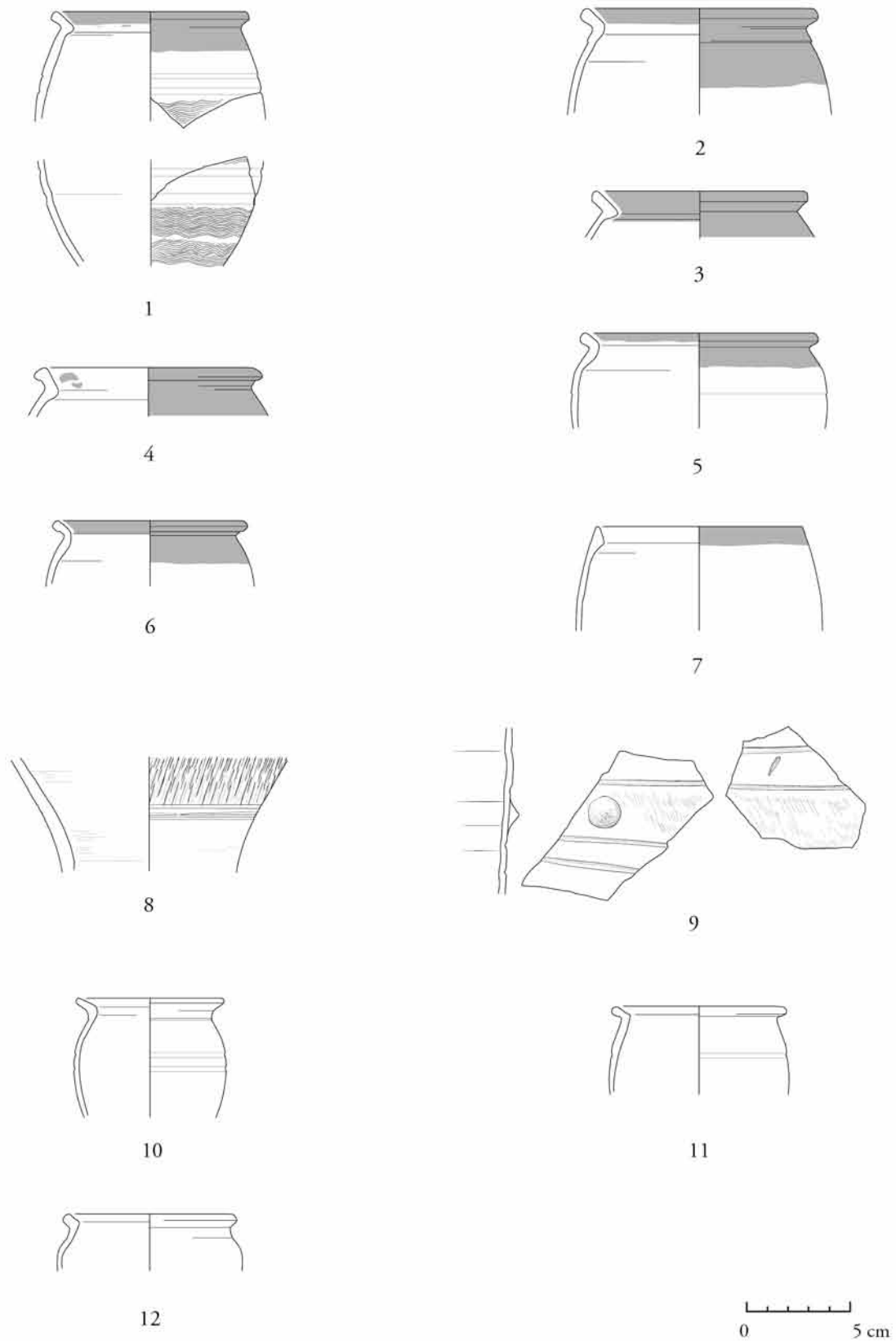


Fig. 1. *Terra rubra* engobée (1-7) et non engobée (8-12). Dessins A. Stoll (CRéA-Patrimoine, ULB). Échelle 1/3.

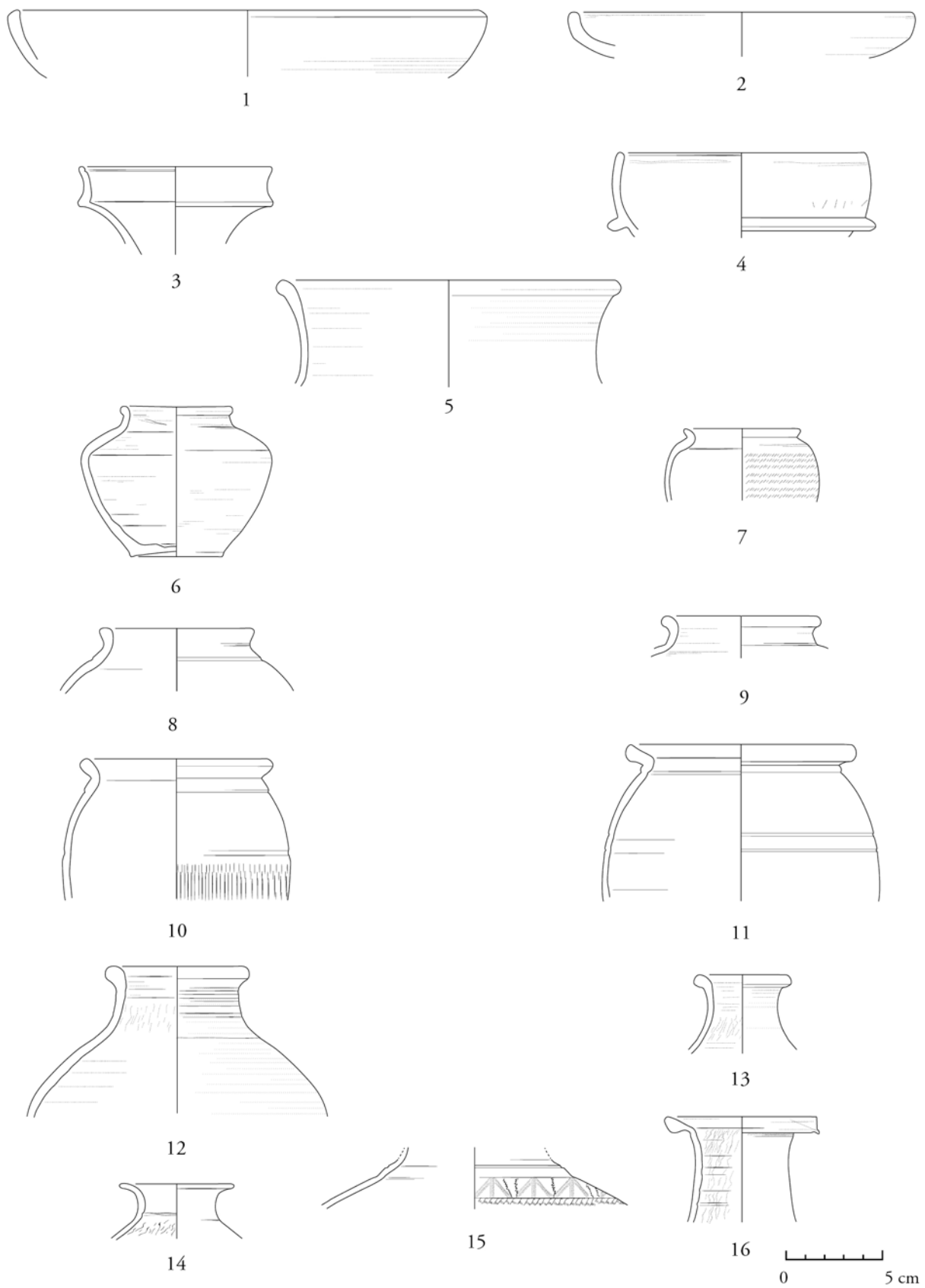


Fig. 2. *Terra nigra*. Dessins A. Stoll (CReA-Patrimoine, ULB). Échelle 1/3.

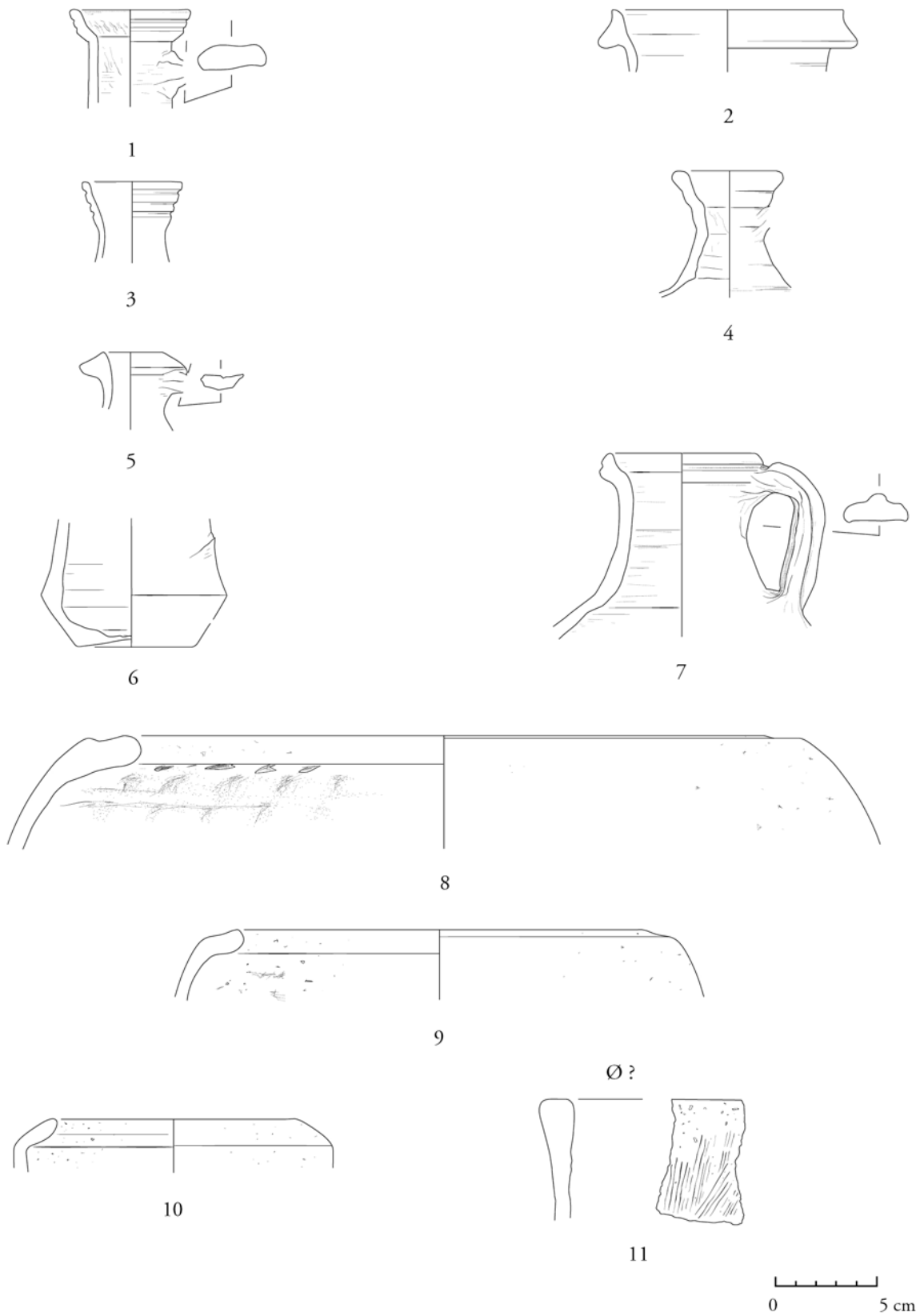


Fig. 3. Cruches (1-7) et céramique non tournée (8-11). Dessins A. Stoll (CReA-Patrimoine, ULB). Échelle 1/3.

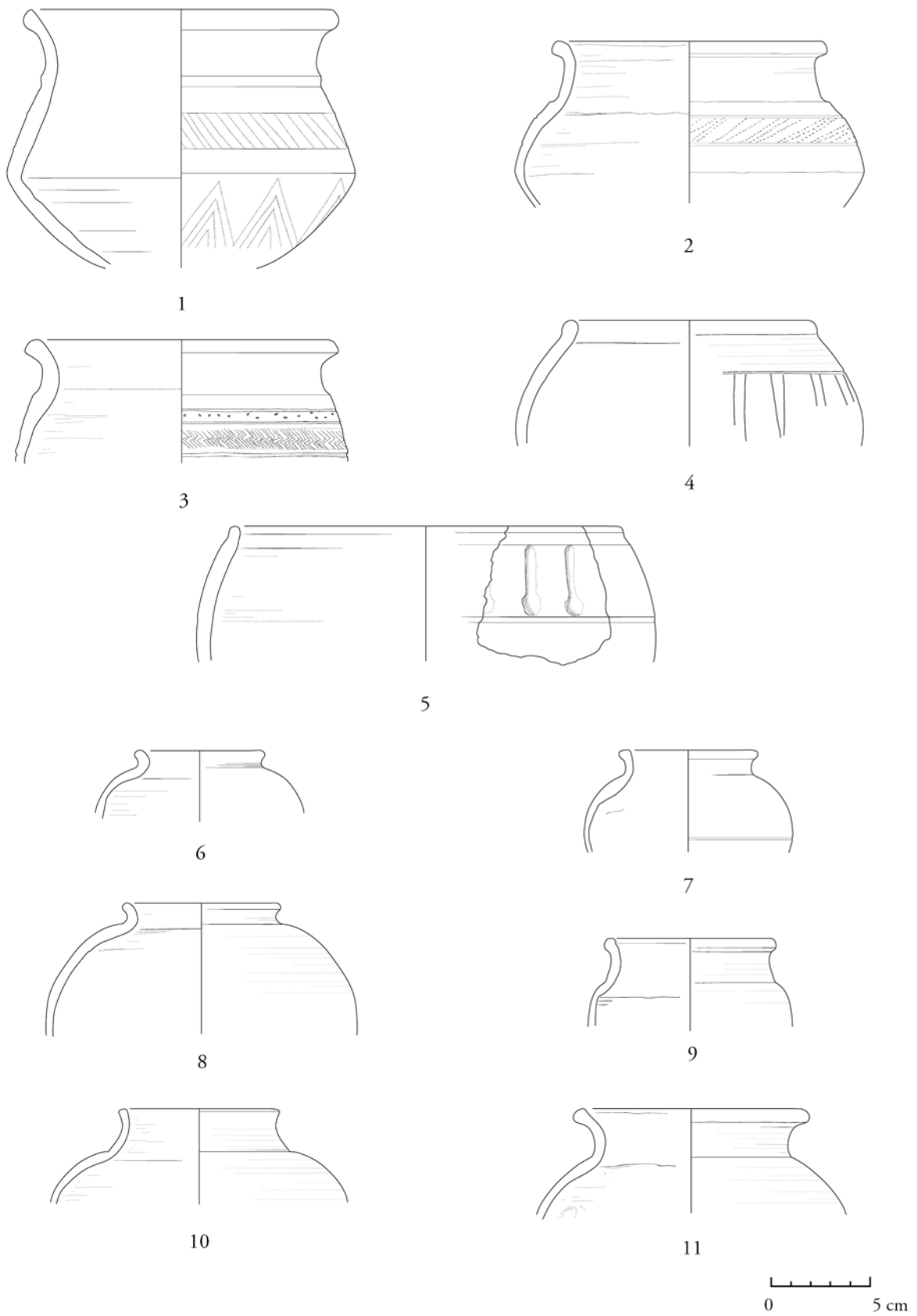


Fig. 4. Proto-terra nigra. Dessins A. Stoll (CREA-Patrimoine, ULB). Échelle 1/3.

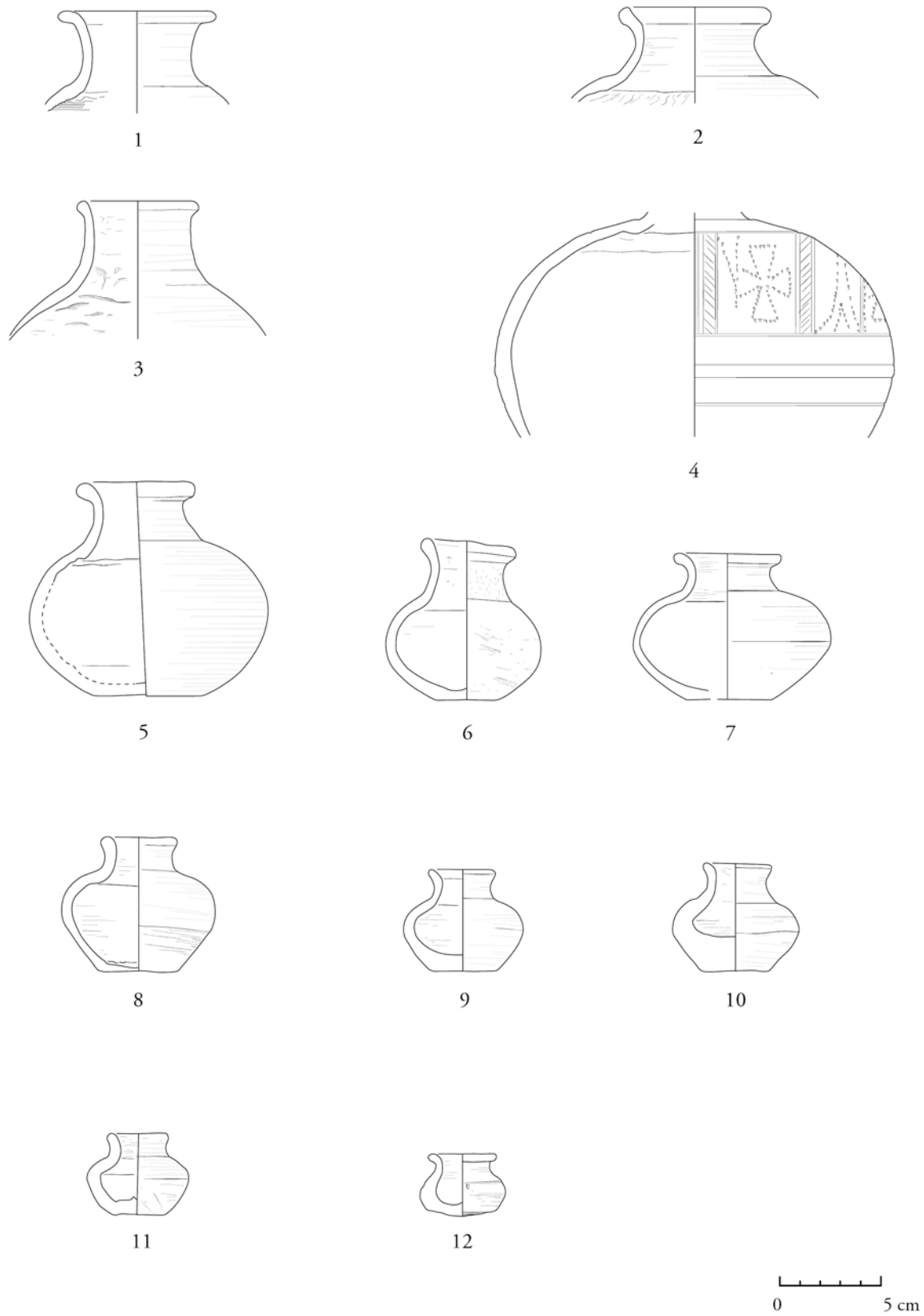


Fig. 5. Proto-terra nigra. Dessins A. Stoll (CREA-Patrimoine, ULB). Échelle 1/3.

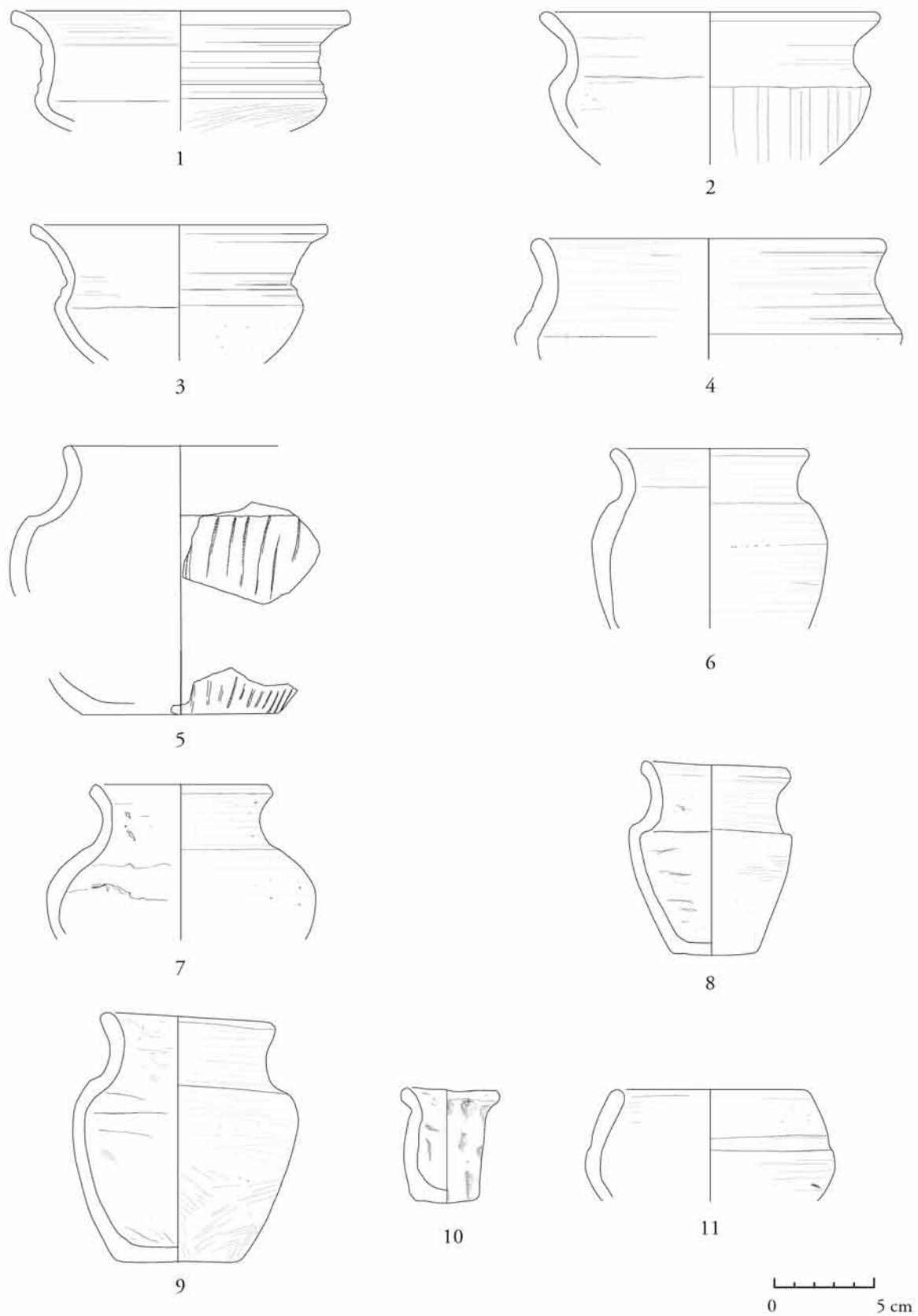


Fig. 6. Céramique non tournée sombre lissée. Dessins A. Stoll (1-4 et 6-11) ; F. Martin (5) (CReA-Patrimoine, ULB). Échelle 1/3.

Romeinse begraving en bewoning in het Domein Mesen te Lede (O.-VI.)

Ruben PEDE, Cateline CLEMENT & Bart CHERRETTÉ

In juli 2009 startte de archeologische dienst van SOLVA een archeologisch onderzoek in het Domein Mesen te Lede, gelegen vlakbij het gemeentecentrum. De plannen van de gemeente voor de bouw van een woon- en zorgcentrum noopten tot een waarderend onderzoek, uitgevoerd in het voorjaar van 2009.¹ Dit onderzoek bracht voornamelijk sporen uit de volle-, late- en post-middeleeuwen aan het licht, maar gaf ook aan dat deze zone een Romeinse aanwezigheid heeft gekend. Oudere, vrij summere onderzoeken en prospectievondsten toonden reeds aan dat een Romeinse occupatie op het grondgebied van Lede niet te miskennen is.² Het centrum van Lede bevindt zich op de laatste uitlopers van een heuvelrug die de scheiding vormt tussen het Schelde- en Denderbekken.³ De naamgeving van de plaats, waarschijnlijk afkomstig van het Germaanse *hlitha* hetgeen (heuvel)helling betekent, spreekt voor zich.⁴ Het onderzochte terrein situeert zich op de noordelijke flank van de helling en staat gekend als een droge zandleembodem met textuur B horizont. De opgraving wees uit dat we op het Domein Mesen te maken hebben met zowel funeraire als nederzettingssporen, algemeen te dateren van de 1^{ste} eeuw n.C. t.e.m. de 3^{de} eeuw n.C. De verwerking van de opgraving is nog in uitvoering; in dit artikel komen de eerste resultaten aan bod.

In het noordelijk deel van de site kwamen twaalf crematiegraven aan het licht (fig. 1). Het gaat om typische brandrestengraven (*Brandgrubengräber*). Hierbij cremeerde men de dode op een gemeenschappelijke brandstapel, samen met enkele bezittingen. De resten van deze crematie deponeerde men in een speciaal daarvoor voorziene kuil. De hoge sporendensiteit uit de (post)middeleeuwse periode doet echter vermoeden dat oorspronkelijk meer graven aanwezig waren. De verspreiding van de grafkuilen wijst erop dat de oppervlakte van de zone die in gebruik was als begraafplaats minstens 1ha bedroeg. De grenzen ervan vallen grotendeels buiten

de opgraving. We vermoeden dat enkel de zuidelijke rand van de begraafplaats is bereikt, hoewel ook dit niet zeker is gezien de hoge densiteit aan sporen uit recentere periodes. Van een strikte organisatie is geen sprake; de graven liggen vrij verspreid en geïsoleerd, behalve één clustertje van twee graven. De ruimtelijke inplanting lijkt als dusdanig aan te sluiten bij de Vlaamse zandstreek waar bij recent, grootschalig onderzoek is vastgesteld dat Romeinse graven vaak geïsoleerd of in kleine clusters voorkomen.⁵ Actuele opgravingen in het zuiden van Oost-Vlaanderen leverden gelijkaardige resultaten op en lijken aan te tonen dat deze situatie zich ook voordoet in de (zand) leemstreek van Oost-Vlaanderen.⁶ Verschillende graven zijn noordwest-zuidoost georiënteerd, hoewel dit zeker geen constante is. Bij enkele exemplaren was de oriëntatie niet meer vast te stellen door een slechte bewaring of oversnijding door recentere sporen. De kuilen zijn meestal rechthoekig van vorm, de breedte varieert van 0,7 m tot 1,47 m, de lengte van 1,43 m tot 2,3 m.⁷ Van enkele kuilen waren de oriëntatie en de afmetingen niet meer te achterhalen. In coupe varieerde de vorm van uitgravingen met rechte wanden en een vlakke bodem tot eerder onregelmatige uitgravingen met soms een verdiept gedeelte. De opbouw van de kuil was – voor zover de bewaringstoestand deze vaststelling toeliet – steeds dezelfde met op de bodem en gedeeltelijk langs de wanden een houtskoolrijk pakket, en daarboven een ‘nazakkingslaag’ of ‘dempingslaag’. De sterke gelijkenis van deze laag met de natuurlijke ‘moederbodem’ doet vermoeden dat het gaat om de aarde die is vrijgekomen bij het graven van de kuil en die na het deponeren van de crematieresten opnieuw in de kuil is gegooid. Zeven graven waren

1 CLEMENT, DE MAEYER & CHERRETTÉ 2009.

2 DE SWAEF & VAN LANGENHOVEN 1999, 17.

3 DE CEUKELAIRE 1993, 28.

4 GYSSELING 1995, 11.

5 DE CLERCQ 2000, 41-42; voor een overzicht van deze problematiek: http://www.onderzoeksbalans.be/onderzoeksbalans/archeologie/romeinse_tijd/bronnen/archeologisch/begraving.

6 Recente, grootschalige onderzoeken uitgevoerd door SOLVA te Erembodegem-Zuid IV, Sint-Maria-Lierde-Wolfsveld en Ronse-De Stadstuin brachten verschillende Romeinse crematiegraven aan het licht, voornamelijk geïsoleerd, soms geclusterd.

7 De gemiddelde grootte over zeven goed bewaarde exemplaren bedraagt 1,73 x 0,88 m.

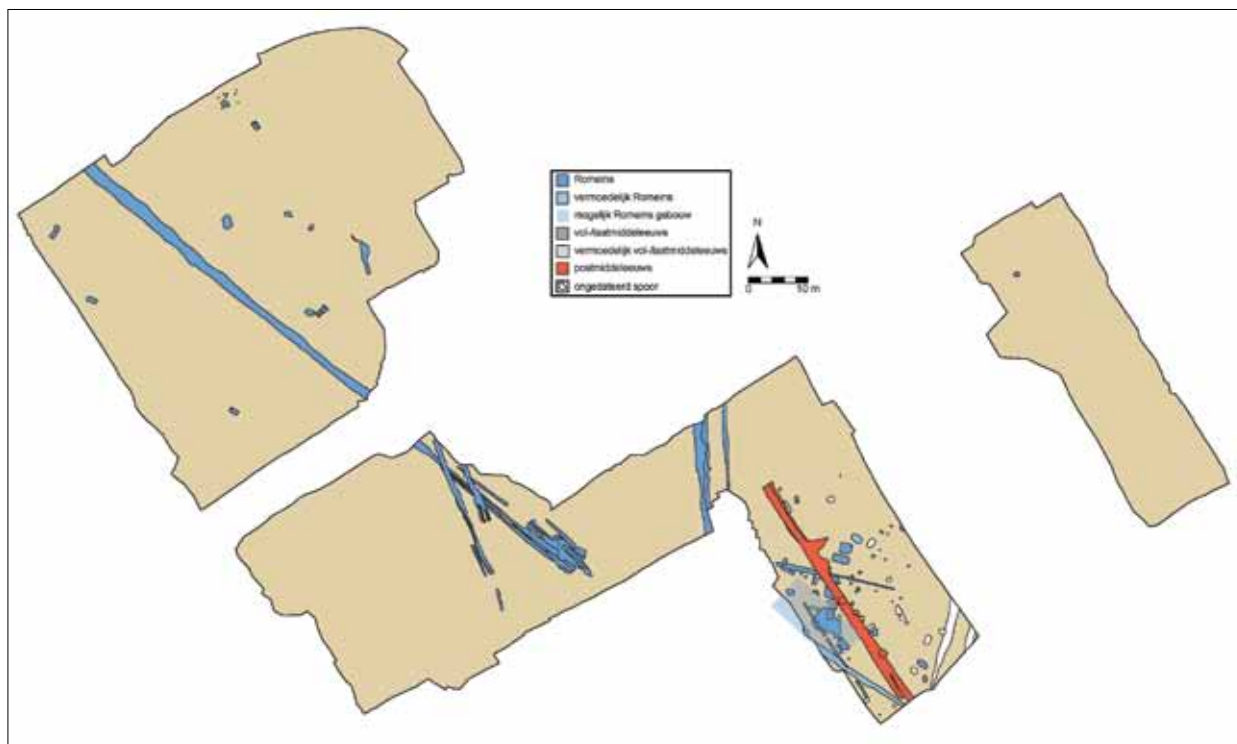


Fig. 1. Vereenvoudigd grondplan.

goed tot vrij goed bewaard, waarbij steeds een 'nazakkingslaag' vast te stellen was. Hierbij mogen we veronderstellen dat het grootste deel van de houtskoollaag, die de meerderheid van de resten van de brandstapel bevatte, nog aanwezig was. De bewaarde diepte varieerde van 22 tot 54 cm. Bij vijf minder goed bewaarde graven was de 'nazakkingslaag' niet meer aanwezig, ze varieerden in diepte van 10 tot 24 cm. Één specifiek graf was omgeven door een aantal paalgaten, mogelijk de resten van een klein grafmonument. De afwezigheid van oversnijdingen van de graven onderling kan betekenen dat ze bovengronds gemarkeerd waren.

De meerderheid van de archaeologica uit de grafkuilen is mee op de brandstapel verbrand. De variatie in de graad van verbranding veronderstelt dat sommige exemplaren in het vuur hebben gelegen, andere aan de rand ervan. Dit zorgde voor een sterke fragmentatie en moeilijke determinatie van de vondsten. Het gros hiervan is afkomstig uit de houtskoollaag. De graven bevatten één tot vier recipiënten in aardewerk. Deze zijn doorgaans slechts gedeeltelijk in de grafkuil terecht gekomen, verspreid in de houtskoollaag. Wat de fijne waar betreft, vermelden we een terra sigillata kommetje (Drag. 35) met barbotineversiering uit Zuid-Gallië (fig. 2.1)⁸, een biconische beker (Deru

P54-57) in terra nigra in de zgn. 'sandwichtechniek' (fig. 2.4)⁹ en een bord met gebogen wand (Deru A41-47) in terra nigra in de zgn. 'veloutétechniek' (fig. 2.2)¹⁰. Er is nog één randfragment aanwezig in de zgn. 'veloutétechniek', afkomstig van een bord met gebogen wand in terra nigra (Deru A41-47) of van een bord in pompejaans rood aardewerk (Blicquy 6) (fig. 2.16).¹¹ Een laatste fragment is zeker onder te brengen bij het pompejaans rood aardewerk, hoewel door de zeer sterke verbranding de toewijzing aan een bepaalde productieplaats niet meer mogelijk is. Het bord is van het type Blicquy 1 (fig. 2.3).¹² De recipiënten in gewone waar bestaan voornamelijk uit handgemaakt aardewerk dat nog aansluit bij de ijzertijdtraditie en uit gedraaid, reducerend gebakken aardewerk. Bij deze laatste groep onderscheiden zich drie bekervormige potten op basis van hun baksel. Het gaat om een grof verschaald, (donker)grijs tot zwart baksel met een lichtbruine, beige deklaag. De verschraling is vrij grof, breekt plaatselijk door het oppervlak en bestaat vooral uit kwartskorrels en soms schervengruis. Twee individuen hebben een eenvoudige, naar buiten gebogen rand (fig. 2.9-10). Het derde exemplaar is fijner verschaald en het

8 WEBSTER 1996, 46.

9 DERU 1996, 130-131.

10 DERU 1996, 50-51.

11 DE LAET & THOEN 1969, 28-38.

12 DE LAET & THOEN 1969, 28-38.

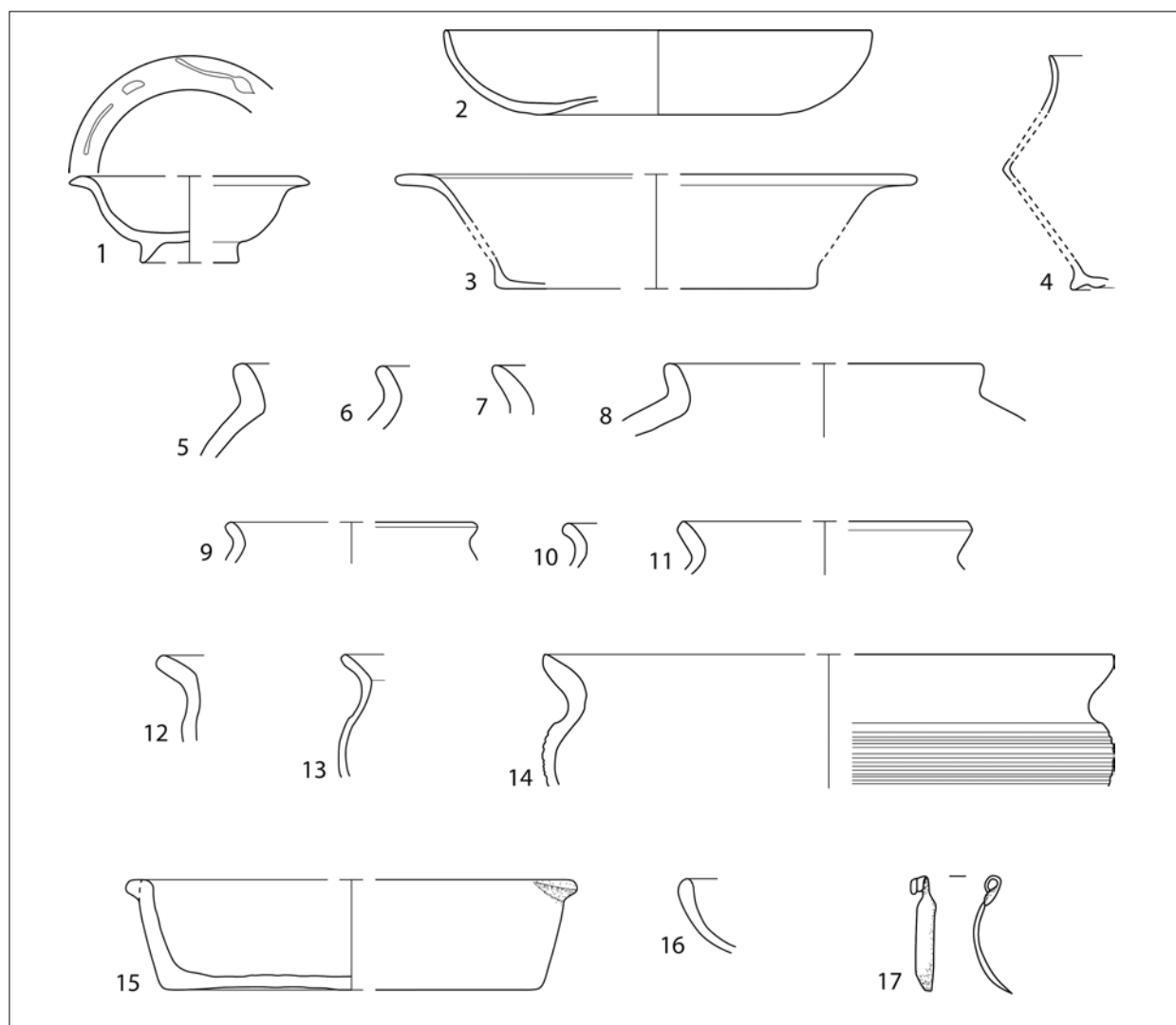


Fig. 2. Vondsten uit de crematiegraven (1-16: schaal 1/3; 17: schaal 1/2).

oppervlak is beter afgewerkt (fig. 2.11). Deze pot lijkt morfologisch nog reminiscenties op te roepen aan de bekers met schuine rand in terra rubra (Deru P1-19).¹³ Twee gelijkaardige bekers in eenzelfde techniek kwamen bij recent onderzoek in Sint-Maria-Lierde-Wolfsveld aan het licht.¹⁴ Het betreft tevens een funeraire context met een datering van de 2^{de} tot het begin van de 3^{de} eeuw n.C. Bij de handgevormde waar zijn enkele potten met korte, opstaande of licht naar buiten staande randen aanwezig (fig. 2.5-8). Deze zijn eerder in de 1^{ste} eeuw n.C. te situeren.¹⁵ Naast deze gesloten vormen kwamen ook een aantal open vormen aan het licht, nl. drie kommen

met een naar buiten gebogen rand en S-vormig profiel¹⁶ en een bord met een opstaande rand¹⁷. De kommen hebben een vrij gelijkaardige opbouw met telkens een ribbel op de overgang van de schouder naar het lichaam. Één individu is handgevormd maar nagedraaid en versierd met horizontale kamversiering op het lichaam (fig. 2.14). De twee overige individuen zijn mogelijk ook handgevormd en nagedraaid maar door de sterke verbranding was dit moeilijk vast te stellen (fig. 2.12-13). Dit type van kommen wordt in het Leie- en Scheldegebied in de 1^{ste} en 2^{de} eeuw n.C. geplaatst.¹⁸ Het bord met opstaande rand is handgevormd; t.h.v. de rand waren twee grijpelementen vast te stellen (fig. 2.15). Deze vormen met grijpelementen lijken zich vooral te manifesteren in het westelijk deel van de civitas

13 DERU 1996, 98-109.

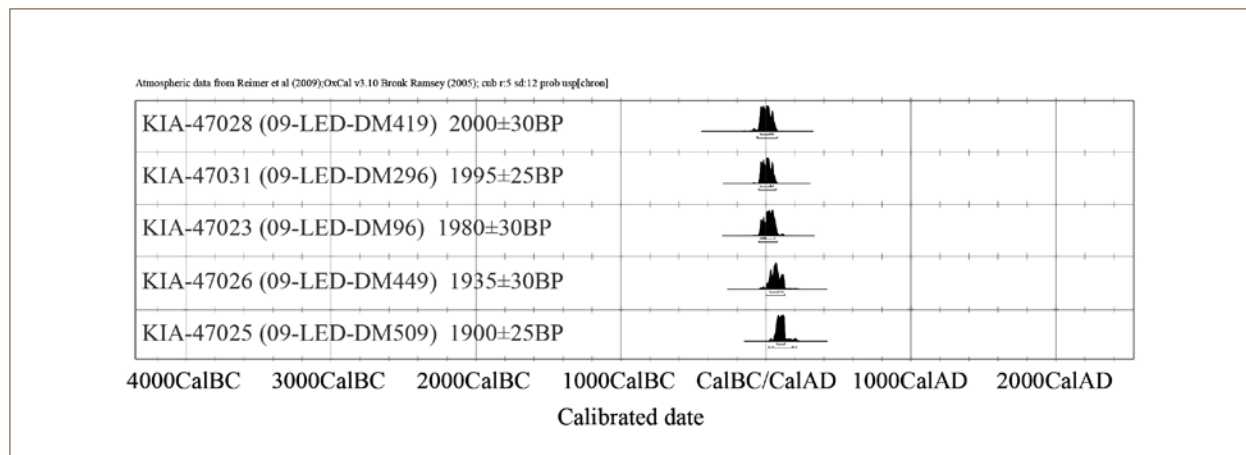
14 VERBRUGGE *et al.* 2012: deze techniek is vermoedelijk afkomstig uit de regio Braives en Liberchies (mondelijke mededeling van J. Deschieter, PAM Velzeke).

15 Mondelijke mededeling van J. Deschieter, PAM Velzeke; PEDE 2005, 381.

16 VERMEULEN 1992, 105-106.

17 VERMEULEN 1992, 105.

18 VERMEULEN 1992, 108.

Fig. 3. Tabel ¹⁴C-datering.

Menapiorum en de noordelijke delen van de civitas Nerviorum en Tungrorum.¹⁹ De grijpelementen verschijnen vooral bij kommen en borden in zowel handgemaakt als gedraaid, reducerend gebakken aardewerk, t.h.v. de rand van het recipiënt.²⁰

De metalen vondsten bestaan voornamelijk uit constructienagels en schoenspijkers. Andere vondsten binnen deze categorie zijn een munt en een mantelspeld, beide in een koperlegering. De munt is te sterk gecorrodeerd voor een determinatie. De mantelspeld is een eenvoudige spiraalfibula waarbij enkel een gedeelte van de beugel en de veerrol bewaard is (fig. 2.17).²¹

Hoewel slechts zeven graven voldoende diagnostische archaeologica opleverden voor een nauwkeurige datering, kunnen we stellen dat de graven op basis van de vondsten in de tweede helft van de 1e tot het begin van de 2de eeuw n.C. te plaatsen zijn. ¹⁴C-dateringen op houtskool (KIA-47028, KIA-47031, KIA-47026 en KIA-47025) uit vier verschillende graven blijken hierbij aan te sluiten (fig. 3).²²

De inhoud van de graven is volledig bemonsterd en uitgezeefd op een zeef met een maaswijdte van 0,5 mm. Elf van de twaalf graven hebben gecremeerd bot opgeleverd, de hoeveelheid varieerde van 1 tot 48 gram per graf. Ook de goed bewaarde graven leverden slechts een beperkte hoeveelheid bot op, wat wijst op een sterke selectie van de crematieresten

die uiteindelijk in de grafkuil terecht kwamen. Dit bot is voornamelijk aanwezig in de houtskoollaag, de hoeveelheid bot in de 'nazakkingslaag' is te verwaarlozen. De menselijke resten die zijn verzameld, zullen onderworpen worden aan een fysisch antropologisch onderzoek en het houtskool zal op houtsoort gedetermineerd worden. Een meer uitgebreide studie op de graven voor de regio tussen Schelde en Dender is in het vooruitzicht gesteld.

Verspreid over de westelijke en centrale zone van het terrein bevonden zich verschillende greppels die vermoedelijk deel uitmaakten van een wegtracé waarvan enkel de afwateringsgreppels bewaard waren (fig. 1). Een eerste mogelijk wegtracé kan gevolgd worden over een afstand van 112 m en is noordwest-zuidoost georiënteerd (fig. 1.1). De vondsten uit de vulling van de greppels plaatsen de opgave ervan op het einde van de 1^{ste} t.e.m. de 2^{de} eeuw n.C. Mogelijk was dit wegtracé gelijktijdig met de crematiegraven. In het noordelijk deel van het terrein is slechts één van de afwateringsgreppels aan het licht gekomen, hetgeen waarschijnlijk te maken heeft met de noordoostelijke helling waarop het terrein zich bevindt; enkel de westelijke greppel, het hoogst gelegen op de helling, is bewaard. Aangezien deze greppel het meeste water te slikken kreeg, was deze vermoedelijk dieper ingegraven dan de greppel aan de andere zijde van de weg. De vondsten in het noordelijk deel van het terrein, waar zich tevens de meeste crematiegraven bevinden, verwijzen naar de 1^{ste} eeuw n.C. Een ¹⁴C-datering (KIA-47023) op een fragment houtskool uit de vulling van deze greppel in de noordelijke zone blijkt dit te bevestigen. De vondsten uit hetzelfde greppelsysteem, maar verderop in het zuidelijk deel van het terrein, situeren zich eerder op het einde van de 1^{ste} t.e.m. de 2^{de} eeuw n.C.,

19 HERBIN 2002, 418.

20 Enkele fraaie, 1^{ste} en 2^{de} eeuwse exemplaren in handgemaakt aardewerk zijn gekend te Velzeke: PEDE 2005, 255-258.

21 Deschietter 2005, 222-223.

22 De stalen zijn steeds genomen uit de houtskoollaag van de goed bewaarde graven. De uitvoering van de ¹⁴C-dateringen is gebeurd door M. Van Strydonck en M. Boudin (KIK).



Fig. 4. Zicht op één van de zones met mogelijke ontginningskuilen.

wat doet vermoeden dat deze structuur gedurende lange tijd in gebruik bleef.

Twee andere, gelijkaardige greppelstructuren hebben een verschillende oriëntatie (fig. 1.2-3). Het is niet duidelijk of het hier om wegtracés gaat. Door de fragmentaire bewaring en de beperkte ruimte waarbij deze structuren konden onderzocht worden, blijft de interpretatie twijfelachtig. De schaarse vondsten laten slechts een ruime datering in de Romeinse periode toe. Op stratigrafische basis mogen we echter veronderstellen dat ze in de 2^{de} eeuw n.C. thuis horen.

Centraal op het terrein bevindt zich een afspoelingspakket (colluvium) dat Romeins materiaal bevat. Het voorkomen hiervan is te wijten aan de vrij uitgesproken helling van het terrein dat afloopt in noordoostelijke richting. De vondsten plaatsen het ontstaan van deze laag van de late 2^{de} t.e.m. de 3^{de} eeuw n.C. Onder dit pakket bevonden zich tal van sporen die algemeen in de 2^{de} en eventueel nog in de 3^{de} eeuw n.C. te dateren zijn (fig. 1). Enkele van deze sporen zijn mogelijk toe te wijzen aan een plattegrond van een éénschepig gebouw met kruisvormige palenconfiguratie²³, de reconstructie blijft evenwel hypothetisch. Het bestaat hoofdzakelijk uit vijf grote palen die het gewicht van het dak torsten. De noordwestelijke hoek situeert zich buiten het opgravingsareaal terwijl de zuidoostelijke hoek vergraven is door een post-middeleeuwse gracht. Het mogelijke gebouw is

noordwest-zuidoost georiënteerd en meet 12,6 m bij 5,5 m. In de lange zijden bevindt zich telkens één zware paal. Ook de zuidoostelijke korte zijde heeft één zware paal; in de noordwestelijke korte zijde is de zware paal ontdubbeld. De noordoostelijke en zuidelijke zijden blijken een aantal kleinere palen te bevatten die vermoedelijk ook deel uitmaken van het gebouw. Opvallend is de iets grotere lengte van de noordwestelijke travee t.o.v. de zuidoostelijke. In de zuidoostelijke helft bevindt zich een spoor dat mogelijk te interpreteren is als een restant van een verdiept stalgedeelte. Deze configuratie vertoont sterke gelijkenissen met enkele exemplaren die in de Vlaamse zandstreek aan het licht kwamen en dateren van de Flavische periode tot de late 2^{de} eeuw n.C.²⁴ Het weinige diagnostische materiaal uit de paalsporen te Lede verwijst vooral naar de 2^{de} eeuw n.C., hoewel ook de late 1^{ste} eeuw n.C. niet kan uitgesloten worden.

Tenslotte willen we nog de aanwezigheid van een aantal 'enigmatische' sporen vermelden. Vooral in het noordelijke en centrale deel van het terrein kwamen een aantal sterk uitgeloopte, onregelmatige sporen tevoorschijn. Sommige maakten deel uit van een grote uitgraving die na verdieping opsplijste in verschillende kuilen. Het gaat om onregelmatig uitgegraven sporen die sterk geconcentreerd zijn in bepaalde zones en dit voornamelijk langs de voornoemde greppelsystemen. De bodem van de kuilen situeerde zich meestal op

23 DE CLERCQ 2009, 289.

24 DE CLERCQ 2009, 287.

de overgang van de ‘moederbodem’ (zandleem) naar het tertiair zand. Deze sporen bevatten nagenoeg geen archeologische vondsten. De weinige vondsten zijn laatmiddeleeuws maar dit is waarschijnlijk te verklaren door de dense occupatie van dit deel van het terrein in deze periode. Voor de datering zijn er dus weinig aanknopingspunten; de vulling van deze uitgeloopte sporen wijkt af van de laatmiddeleeuwse sporen – ze worden overigens ook telkens oversneden door de laatmiddeleeuwse sporen – en sluit eerder aan bij de greppelsystemen uit de Romeinse periode. De configuratie van deze sporen doet denken aan een aantal gelijkaardige kuilen in Denderbelle-Fontejntje waar ze in de 4^{de} en de 3^{de} eeuw v.C. gedateerd zijn²⁵. Ook in Wetteren-Diepenbroekstraat kwamen soortgelijke kuilen tevoorschijn, deze waren wel duidelijk aan de Romeinse periode toe te wijzen²⁶. Mogelijk gaat het te Lede dus om een kleinschalige ontginning van (zand)leem die zich lijkt te situeren in de buurt van een wegtracé.

Het ontstaan, de evolutie en het verdwijnen van de Romeinse occupatie op het Domein Mesen te Lede is moeilijk te vatten door de beperkte ruimtelijke mogelijkheden van het onderzoek. We zijn er ons dan ook van bewust dat sommige delen van de fasering van de site en relaties tussen structuren een eerder hypothetisch karakter hebben die bij toekomstig onderzoek mogelijk bevestigd of weerlegd zullen worden. Twaalf brandrestengraven, verspreid over een oppervlakte van ongeveer 1 ha, dateren uit de 2^{de} helft van de 1^{ste} t.e.m. het begin van de 2^{de} eeuw n.C. De grote sporendensiteit uit latere periodes laten slechts in beperkte mate toe uitspraken te doen over het uitzicht van het ‘grafveld’. Wel lijken de graven zich voornamelijk te manifesteren langs een greppelsysteem dat vermoedelijk te interpreteren is als een wegtracé uit de late 1^{ste} t.e.m. de 2^{de} eeuw n.C. De inboedel van de grafkuilen is vrij eenvoudig en kenmerkt zich door een relatief grote verscheidenheid aan vormen in aardewerk. Behalve enkele importproducten vertoont het gros van het materiaal toch een inheems karakter. Contemporaine nederzettingssporen blijken niet aanwezig te zijn op het terrein. Gezien de verschillende Romeinse vindplaatsen in en nabij Lede en hun bevoorrechte positie in het landschap mogen we veronderstellen dat er zich gedurende de Romeinse periode een occupatie bevond op de heuvelrug waarop ook het huidige centrum gelegen is. Toekomstig onderzoek zal moeten uitwijzen of het hier eventueel

gaat om sporen die chronologisch en ruimtelijk in verband staan met de graven op het Domein Mesen. In het begin van de 2^{de} eeuw n.C. stopt het gebruik van het noordelijk deel van het terrein als begraafplaats, ook het bijhorend wegtracé geraakt in onbruik. Twee andere greppelsystemen vervingen mogelijk het oudere tracé in de 2^{de} eeuw n.C. In deze periode wordt tevens het zuidelijk deel van het terrein in gebruik genomen. Het betreft een aantal nederzettingssporen waarbij een – onder voorbehoud – hoofdgebouw te herkennen is. Vermoedelijk bevinden we ons hier aan de rand van een nederzettingzone die zich verder uitstrekt in westelijke richting, hoger op de voornoemde heuvelrug. In de loop van de 3^{de} eeuw n.C. werd ook dit deel opgegeven en eindigde de Romeinse occupatie van het terrein.

Bibliografie

- CLEMENT C., DE MAEYER W. & CHERRETTÉ B., 2009. Lede Domein Mesen. Archeologisch vooronderzoek. *SOLVA Archeologie – Rapport 5*.
- DE CEUKELAIRE M., 1993. Geologie van de gemeente Lede. *Ken uw dorp. Jaarboek van de heemkundige kring Heemschut-Lede 20*, p. 27-38.
- DE CLERCQ W., 2000. Een blik op een decennium archeologisch onderzoek op Gallo-Romeinse vindplaatsen in Oost-Vlaanderen. *Opnieuw een decennium Oost-Vlaamse archeologie: terug- en vooruitblik. Themanummer VOB-Info 52*, p. 35-47.
- DE CLERCQ W., 2009. *Lokale gemeenschappen in het Imperium Romanum. Transformaties in de rurale bewoningsstructuur en de materiële cultuur in de landschappen van het noordelijk deel van de civitas Menapiorum (Provincia Gallia-Belgica, ca. 100 v. Chr. – 400 n. Chr.)*, Gent.
- DE CLERCQ W., VAN RECHEM H. & VAN STRYDONCK M., 2005. Activiteiten in een landschap uit de 4^{de}-3^{de} eeuw v.C. te Denderbelle Fontejntje. In: IN 'T VAN I. & DE CLERCQ W., *Een lijn door het landschap. Archeologie en het VTN-project 1997-1998*. Deel II. Archeologie in Vlaanderen Monografie 5, p. 231-257.
- DE LAET S.J. & THOEN H., 1969. Études sur la céramique de la nécropole gallo-romaine de Blicquy (Hainaut). IV. La céramique à ‘enduit rouge-pompéien’, *Helinium 9*, p. 28-38.

25 DE CLERCQ *et al.*, 232-233.

26 PEDE & VAN DE VIJVER 2008, 107-110.

- DERU X., 1996. *La céramique belge dans le nord de la Gaule. Caractérisation, chronologie, phénomènes culturels et économiques*, Louvain-la-Neuve.
- DESCHIETER J., 2005. Uit de mode... Romeinse fibulae uit de «Kwakkel-site» te Velzeke (1997-2002). *Archeologische Kroniek van Zuid-Oost-Vlaanderen IX*, p. 219-240.
- DE SWAEF W. & VAN LANGENHOVEN B., 1999. *Lede ondersteboven, een kijk op het verleden*, Lede.
- GYSSSELING M., 1995. Leedse gemeentenamen als toponiemen. Ken uw dorp. *Jaarboek van de heemkundige kring Heemschut-Lede 22*, p. 11-12.
- HERBIN P., 2002. *Les vases à éléments de préhension dans le nord de la Gaule*. Société Française d'Étude de la Céramique Antique en Gaule, Bayeux, p. 417-430.
- PEDE R., 2005. *Aardewerkstudie van enkele Gallo-Romeinse contexten uit de vicus te Velzeke. onuitgegeven licentiaatsverhandeling*, Gent.
- PEDE R. & VAN DE VIJVER M., 2008. *Resten van Romeinse aanwezigheid: preventief archeologisch onderzoek langs de Diepenbroekstraat te Wetteren (O.-VI.). Romeinendag - Journée d'archéologie Romaine 2008*, p. 107-110.
- VERBRUGGE A., DE GRAEVE A., MONSIEUR P. & CHERRETTÉ B., 2012. Romeinse crematiegraven uit het gebied tussen Schelde en Dender doorgelicht: enkele voorbeelden uit rurale contexten te Sint-Maria-Lierde (gem. Lierde) en Erembodegem (gem. Aalst), *Signa 1*, p. 153-163
- VERMEULEN F., 1992. Tussen Leie en Schelde. Archeologische inventarisatie en studie van de Romeinse bewoning in het zuiden van de Vlaamse Zandstreek. *Archeologische Inventaris Vlaanderen Buitengewone Reeks 1*, Gent.
- WEBSTER P., 1996. Roman Samian pottery in Britain. *Practical handbook in archaeology 13*, York.

Online bronnen:

http://www.onderzoeksbalans.be/onderzoeksbalans/archeologie/romeinse_tijd/bronnen/archeologisch/begraving

Plumbum Germanicum, nouvelles données

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

La découverte à Tongres en 2008 d'un lingot de plomb marqué au nom de l'empereur Tibère avec la mention (*plumbum*) *Germ(anicum)* est venue conforter les recherches allemandes sur la production de plomb dans les Germanies à l'époque romaine. Les analyses isotopiques ont en effet confirmé sans le moindre doute l'origine géographique du métal. Un second lingot, identique, mis au jour dans une épave de Fos, a en outre montré que ce plomb n'avait pas eu seulement un emploi local mais avait connu une large diffusion y compris en Méditerranée. L'étude de ces lingots a ensuite amené à revoir d'autres lectures de marques de lingots provenant d'épaves et à préciser aussi leur lieu de production. C'est tout un aspect des ressources métalliques et de l'économie de la Germanie inférieure qui est ainsi revu à la hausse puisque, après la défaite de Varus, les sites miniers seront localisés dans l'Eifel septentrional. Il n'est pas impossible que

l'énigmatique abréviation TEC qui figure en finale de la marque impériale désigne une région de production à cheval aujourd'hui entre la Belgique et l'Allemagne. Une série d'analyses isotopiques ont pu être réalisées au Laboratoire de Géologie de l'ULB (Prof. D. Demaiffe) sur des échantillons provenant d'une vingtaine de sites civils, militaires et cultuels de Gaule Belgique et de Germanie inférieure. Dans tous les cas la provenance eifélienne a été confirmée. La phase suivante de la recherche visera à définir l'étendue du marché et son organisation.

Bibliographie

M-Th. RAEPSAET-CHARLIER, 2011. « *Plumbum Germanicum* », dans *L'Antiquité classique* 80, p. 185-197.



Fig. 1. Lingot de plomb germanique au nom de Tibère, découvert à Fos-sur-Mer ; photo F. Marty, Musée d'Istres.

De opgraving op het Vrijthof te Tongeren

Patrick REYSEL

Tijdens de zomer van 2010 werd door ARON bvba een opgraving uitgevoerd op het Vrijthof te Tongeren. Ondermeer verschillende bouwfases van een Midden-Romeinse *domus* werden ontdekt, die verbonden kon worden met resultaten uit oudere opgravingen.

Tussen 15 juni en 27 oktober 2010 werd door ARON bvba een archeologisch onderzoek uitgevoerd op het Vrijthof te Tongeren.¹ Aanleiding hiervoor was de overkapping van de 4^{de}-eeuwse Romeinse toren op het Vrijthof en de inwerking ervan in de bouw van de nieuwe museumkelder onder de O.L.V.-Basiliek. De te onderzoeken oppervlakte bedroeg ca 107 m² en het volledige archeologische onderzoek werd bekostigd door de Nationale Loterij en de stad Tongeren. Elke Wesemael en Petra Driesen stonden in voor de projectleiding en Patrick Reygel was terreinverantwoordelijke. Het archeologisch team werd verder vervolledigd door Natasja De Winter, Veerle Pauwels, Inge Van de Staey en Dries Paumen. Voor de wetenschappelijke begeleiding werd beroep gedaan op Geert Vynckier en Alain Vanderhoeven (Onroerend Erfgoed, Afdeling Beleidsgericht Onderzoek, voormalig VIOE).

De site was gelegen op het Vrijthof, net ten zuiden van de O.L.V.-Basiliek en ten westen van de kapittelzaal. Het onderzoeksgebied situeerde zich zowel binnen de 2^{de}- als de 4^{de}-eeuwse stadsmuren van Tongeren en heeft dus van bij aanvang deel uitgemaakt van de Romeinse stad. Op basis van eerder archeologisch onderzoek op het Vrijthof (in het zuiden) en onder de basiliek (in het noorden) waar ondermeer sporen gevonden werden van een grote luxueuze Romeinse *domus*, werden ook in deze zone gelijkaardige sporen verwacht.

Vanaf de 19^{de} eeuw vonden rondom deze locatie reeds enkele opgravingen plaats. In 1893 ontdekten F. Huybrigts en G. Frère de 4^{de}-eeuwse toren van de laat-Romeinse stadsmuur, de monasteriummuur en

resten van een ronde toren die volgens hen de Sint-Maternuskapel moest zijn. In 1934 werd deze toren opnieuw herkend door J. Breuer en H. Van de Weerd, samen met fundamenten van de kapittelzaal, enkele Romeinse muren en een vloer. In 1994-1995 werd de zone op het Vrijthof onderzocht door A. Vanderhoeven en G. Vynckier en werden er muurresten gevonden van een *domus* uit 2^{de} en 3^{de} eeuw. Een deel van deze woning werd ook teruggevonden onder de basiliek tijdens de opgravingen van het VIOE tussen 1996 tot 2008. Uit deze opgravingsresultaten bleek dat de rijke stadswoning naar een laat-Romeinse *basilica* evolueerde en uiteindelijk de voorganger zou blijken van een reeks christelijke kerken.

De belangrijkste sporen, ontdekt tijdens de opgraving op het Vrijthof, maakten ook deel uit van deze *domus* uit de Midden-Romeinse periode. De gevonden muurresten werden verder werd opgedeeld in vier steenbouwfases.² Onder het laatste opgravingsvlak bevond zich nog een vroeg 1^{ste}-eeuws pakket (en eventueel ook ouder). Deze gelaagdheid kon echter niet onderzocht worden omdat er niet dieper mocht opgegraven worden dan de beoogde verstoring. Het is dus goed mogelijk dat er nog een houtbouw fase vooraf ging aan de steenbouw van de stadswoning.

De eerste steenbouw fase (fig. 1) speelde zich af aan het begin van de post-Flavische periode. Twee grote parallelle muren konden in verbinding gebracht worden met een grote buitenmuur die reeds in 1995 ontdekt was tijdens de opgraving rond de 4^{de}-eeuwse Romeinse toren. Parallel met deze buitenmuur werden nog twee dunnere scheidingsmuren met deuropeningen gevonden. Eén van deze muren bevatte nog een klein stukje pleisterbezetting afgewerkt met een fresco ter hoogte van de aanzet van het vloerniveau.

Uit steenbouw fase 1 dateerde ook een keukenstructuur

1 REYSEL P. & WESEMAEL E., 2011. *Opgraving op het Vrijthof te Tongeren. Onderzoek uitgevoerd in opdracht van Technum NV en de stad Tongeren*. ARON rapport 100, Sint-Truiden.

2 De teruggevonden stenen muren waren allen stenen basissen voor een lemen wand. De bouwmaterialen waren een combinatie van silex, carbonzandsteen, Romeinse zandsteen en tegulaefragmenten gevat in een grijze kalkmortel.



Fig. 1. Het laatste opgravingsvlak met ondermeer steenbouwfase 1, gezien vanuit het westen. (Bron: ARON bvba).



Fig. 2. De keukenstructuur met oven opgebouwd uit tegulae. (Bron: ARON bvba).



Fig. 3. Tegula met CIC-stempel (ondersteboven) en deel van een zoolindruk. (Bron: ARON bvba).



Fig. 4. Pleisterfragment met fresco gelegen in de brandlaag bovenop de mortelvloer. (Bron: ARON bvba).

opgebouwd uit *tegulae* bestaande uit een oven naast een plateau met insprongen. Uit gelijkaardige keukens te Pompei en Bad Neuenahr-Ahrweiler kunnen we afleiden dat het hier waarschijnlijk gaat om een oven naast een werkblad of een houtskoolfornuis met openingen voor houtopslag of keukengerei (fig. 2). We hebben in deze fase dus te maken met een keuken en de bijhorende werkruimtes gelegen in de zuidelijke zone van de *domus*.

De hierop volgende steenbouwfase 2 was met een hoek van 2° gedraaid ten opzichte van steenbouwfase 1 en bevatte slechts twee duidelijke muren. Eén hiervan kon wel verbonden worden met een muur gevonden tijdens de opgravingen onder de basiliek. Vele muren van deze en ook andere bouwfases werden deels afgebroken om bouw materiaal te recupereren. Zo ook één van de muren uit de vorige fase die nu diende als fundament voor een jongere muur. De keukenstructuur en andere resten van steenbouwfase 1 waren allen afgedekt met verschillende leemlagen afkomstig van oude wanden of vloeren.

In steenbouwfase 3 bleef het bouwgrid hetzelfde als in de vorige fase en vinden we twee parallelle muren die samen een afgesloten ruimte vormden met een derde muur, gevonden tijdens de opgravingen in de basiliek. Beide muren waren voorzien van rechthoekige uitsparingen op regelmatige afstand om draagbalken voor een houten vloer in vast te zetten. De resten van deze verbrande moerbalken en de bijhorende houten vloer werden ook in situ teruggevonden. In de ruimte ten oosten van de houten vloer werden nog resten gevonden van een leemvloer. Deze bouwfase werd afgesloten met een brand – te dateren in het midden van de 2^{de} eeuw – die de resten van de vloeren verbrandde en een dikke brandlaag achterliet die nagenoeg het volledige vlak afdekte.

Steenbouwfase 4 en tevens ook de laatste Romeinse bouwfase werd opnieuw in hetzelfde grid gebouwd als de twee voorgaande fases. Naast twee grote muren werd ook een gegladde vloer gevonden, opgebouwd uit roze mortel. Onder deze vloer liep een uit *tegulae* opgebouwd waterafvoer kanaal dat samen met een tweede kanaal uitmondde in een houten goot, gelegen aan de buitenkant van de *domus*. Verschillende *tegulae* van het grootste kanaal waren bestempeld met het opschrift CIC (fig. 3), omgeven door een ronde cartouche. Deze stempel was tot nu toe onbekend, in tegenstelling tot de meer voorkomende civiele CEC, CTEC of CETC stempels uit Nederland en Belgisch

Limburg. Ook deze bouwfase werd beëindigd met een zware brand – te dateren in de tweede helft van de 3^{de} eeuw – waarbij, na instorting van het dak, vele muurfragmenten en hun bijhorende fresco's bedekt werden. Ondermeer een grote scène met een naakt persoon in een waterpartij was zeer goed bewaard (fig. 4). Met de hulp van het *Centre d'Études des Peintures Murales romaines* uit Soissons, konden de frescofragmenten gelicht worden en gedateerd op het einde van de 2^{de}/begin 3^{de} eeuw n.Chr.

Het geheel van deze steenbouwfases moet gezien worden als verschillende bouwfases van een luxueuze *domus* uit de 2^{de}/3^{de} eeuw, die groter was dan de huidige basiliek. De rijkdom van de woning bleek ondermeer duidelijk uit de aanwezigheid van duurere bouwmaterialen (stenen vloer, baksteenkanalen, marmerfragmenten,...) en de vele frescofragmenten. Doorheen de tijd werd deze woning meerdere malen verbouwd, al dan niet na een verwoesting of brand. Uit de opgravingsresultaten van de basiliek weten we dat de *domus* na deze laatste brand nogmaals werd opgebouwd, echter in een verkleinde vorm die niet meer binnen de opgravingszone op het Vrijthof viel. Qua functionele indeling van de teruggevonden ruimtes kon echter alleen een keuken uit steenbouwfase 1 herkend worden. Ten zuiden van de werkput situeerde zich steeds de zuidgrens van de *domus*. In combinatie met de toekomstige resultaten uit de basiliek hopen we meer duidelijkheid te scheppen in de ruimtelijke en functionele indeling van de woning.

De midden-Romeinse fase werd uiteindelijk afgedekt door een dik pakket zwarte laag dat onderaan veel Laat-Romeins materiaal bevatte. In deze laag werden ook 2 zuiltrommels gevonden waarvan één met een afbeelding van de god Sol en één met de godin Juno erop (fig. 5 en 6). Beide stukken waren ooit onderdeel van eenzelfde Jupiterzuil, te dateren in de tweede helft van de 4^{de} eeuw. Opvallend is wel de aanwezigheid van *Sol* op de zuiltrommel zelf in plaats van de sokkel en de combinatie van een schubbenreliëf samen met godenafbeeldingen, hetgeen nog niet eerder gevonden werd te Tongeren. Verder vertoonde één van de trommels onderaan een secundair aangebracht kruis dat mogelijk als christelijk kan geïnterpreteerd worden.

De sporen uit de middeleeuwse periode omvatten verschillende dikke muren die voornamelijk met de oude kapittelzaal te verbinden waren. Verder werden ook enkele silexstenen met roze mortel teruggevonden



Fig. 5. Detail van de grootste zuiltrommel met afbeelding van de god Sol. (Bron: ARON bvba).

die schijnbaar deel uitmaakten van een cirkelvormige constructie. De locatie hiervan kwam overeen met de plaats waar men eind 19^{de} en begin 20^{ste} eeuw foutief de Sint-Maternuskapel situeerde. Een meer logische verklaring lijkt de aanwezigheid van een cirkelvormig bouwwerk dat eventueel de verbinding maakte naar de Sint-Maternuskapel (gelegen op de Romeinse toren) ten tijde van het eerste monasterium.



Fig. 6. Detail van de kleinere zuiltrommel met afbeelding van de godin Juno. (Bron: Agentschap Onroerend Erfgoed).

De opgraving op het Vrijthof bleek eens te meer de archeologische rijkdom van de Tongerse ondergrond aan te tonen en was een belangrijk puzzelstuk dat opgravingen rond de 4^{de}-eeuwse toren en onder de basiliek met elkaar verbond. De resultaten geven een duidelijker beeld van de *insula* met de grote *domus*, haar verschillende bouwfases en de functies van de ruimtes.

Bibliografie

- ARTS A., VANDER GINST V., VANDERHOEVEN A. & VYNCKIER G., 2009. *Het archeologische onderzoek in de O.L.V.-Basiliek van Tongeren. De Romeinse en Vroegmiddeleeuwse periode*, in: *Monument en landschappen* 28/1, p. 8-31.
- BAILLIEN H., 1948. *De Sint-Maternus-kapel en de Romeinse toren der vierde eeuw te Tongeren*, Overdruk uit *Miscellanea Gessleriana*, Antwerpen.
- DE POORTER A. & CLAEYS P.J., 1989. *Les sigles sur matériaux de construction romains en terre cuite en Belgique*, (*Acta archaeologica Lovaniensia. Monographiae* I), Leuven.
- GEUKENS, B., 1990. *Tongeren 16 eeuwen kerkbouw. Basiliek Tongeren 750 jaar*. Proefschrift KULeuven 1962, Tongeren.
- GROETEMBRIL S., 2010. *Tongres Basilique, parvis sud, Intervention archéologique*, Onuitgegeven Rapport d'étude CEPMR-APPA.
- HUYBRIGTS F. & FRÈRE G., 1897. *Découverte de vestiges de fortification romaine à Tongres (août 1893)*. (*Bulletin de la société scientifique et littéraire du Limbourg* 17), p. 93-97.
- PAQUAY J., 1935. *Bulletin de la société scientifique et littéraire du Limbourg* 49, p. 168-174.
- NOELKE P. & PANHUYSEN T., S.D., *Neufunde von Jupitersäulen und -pfeilern in der Germania inferior seit 1980 nebst Nachträgen zum früheren Bestand*, nog te verschijnen, in: *Bonner Jahrbücher* 210, 2010.
- REYSEL P. & WESEMAEL E., 2011. *Opgraving op het Vrijthof te Tongeren. Onderzoek uitgevoerd in opdracht van Technum NV en de stad Tongeren*. ARON rapport 100, Sint-Truiden.
- VAN DEN HOVE, P., VANDERHOEVEN A. & VYNCKIER G., 2002. *Het archeologische onderzoek in de O.L.V.-Basiliek van Tongeren. Fase 1: 1999-2001*, in: *Monument en landschappen* 21/4, p. 12-37.
- VANDERHOEVEN A. & VYNCKIER G., 1995. *De opgravingen aan het Vrijthof*, (*Tongerse annalen* 9, jg. 4), p. 59-61.
- VANVINCKENROYE W., 1985. *Tongeren Romeinse stad*, Tielt.

De Romeinse bewoning in Wijchen-Bijsterhuizen vindplaats 11

Miel SCHURMANS & Jeroen OOSTERBAAN

In de zomer en herfst van 2011 voerde een samenwerking van ACVU-HBS en ARC BV een opgraving uit in Bijsterhuizen vindplaats 11, gemeente Wijchen. De opdrachtgevers zijn de GR Bijsterhuizen en de gemeente Wijchen. De directievoering wordt gedaan door Hazenberg Archeologie. Het plangebied (ca. 20 ha) maakt deel uit van een groter gebied dat ontwikkeld zal worden als bedrijventerrein. Binnen dit plangebied bevindt zich een grote archeologische vindplaats (oppervlakte ca. 6,7 ha), die al gekend is sinds begin jaren '90 van de vorige eeuw. In de jaren 2008, 2009 en 2010 is door middel van meerdere proefsleuvenonderzoeken (Bureau Archeologie en Monumenten Nijmegen en RAAP) meer inzicht verkregen in de vindplaats. Landschappelijk gezien bevindt de vindplaats zich op de noordflank van het laat-pleistocene rivierduincomplex van Wijchen. In het noordwestelijke deel is een depressie aanwezig, op de plaats van een pleistocene geul.

In totaal is tijdens de opgraving ca. 3,5 ha archeologisch vlak gedocumenteerd. Op het moment van schrijven is de evaluatie afgerond en kan de uitwerking beginnen. Dit betekent dat we ons in deze bijdrage beperken tot enkele hoofdlijnen in de interpretatie van de resultaten. Tijdens het onderzoek zijn 37412 vondsten geborgen, waarvan het aardewerk met 30846 scherven de hoofdmoot uitmaakt. Het aardewerkensemble beslaat de periode vanaf het laat-Neolithicum (Klokbeaker) tot en met (het eerste deel van) de midden-Romeinse tijd, waarbij de nadruk ligt op de Vroege en Midden IJzertijd. In de Late IJzertijd lijkt de bewoningsintensiteit af te nemen waarna in de (vroeg- en midden-)Romeinse tijd de bewoning weer toeneemt. Ook in de structuren komt ditzelfde beeld naar voren (13 huisplattegronden uit de IJzertijd). De Romeinse tijd is met 6 hoofdgebouwen eveneens goed vertegenwoordigd. Dit heeft echter deels te maken met de goede herkenbaarheid (wandgreppels) van de structuren uit deze periode. Behalve aardewerk zijn uit de Romeinse tijd baksteen (137 fragmenten), natuursteen, glas, verbrande klei en enkele metalen objecten (o.a. 5 *fibulae*, een *stylus* en 5 munten) gevonden.

In tegenstelling tot de oudere periodes (Brons- en IJzertijd) concentreerde de bewoning in de Romeinse tijd zich op de hoogste delen van het rivierduin (fig. 1). De depressie in het noordwestelijk deel van het plangebied was – net als in de Brons- en IJzertijd – in gebruik voor waterwinning (waterputten en -kuilen). In de oriëntatie van de hoofdgebouwen kunnen globaal twee fases herkend worden, die tijdens de uitwerking verder verfijnd zullen worden. In de eerste fase hadden de plattegronden (1 en 36) een NO-ZW-oriëntatie. Vooral huis 36 valt op met een lengte van ca. 38,30 m en een breedte van ca. 5,95 m.¹ Parallellen voor deze deels drie-, deels tweebeukige huisplattegrond zijn aangetroffen in Tiel-Passewaaij (huis 1)² en Oss-Ussen (type Oss 9B).³ Voorlopig kan de plattegrond nog niet nader gedateerd worden dan in de vroeg-Romeinse tijd. Tot deze fase behoren ook twee vroeg-Romeinse graven die tijdens het vooronderzoek ten zuidwesten van huis 36 zijn gevonden.

In een tweede fase (einde 1^{ste} eeuw - 2^{de} eeuw) veranderde de oriëntatie naar WZW-OZO of haaks daar op. Vier hoofdgebouwen kunnen in deze fase geplaatst worden. Omtrent gelijktijdigheid kunnen nog geen uitspraken gedaan worden. Opvallend zijn een verlatingsdepositie in de westelijke middenstaander van huis 15 en een bouwoffer (kruik Stuart 110A) in een centrale middenstaander van huis 65. Huis 15 kan geassocieerd worden met bijgebouw 23 en waterput 30. De bekisting van de waterput bestaat uit twee op elkaar geplaatste houten tonnen (fig. 2). Gezien het ontbreken van latere vondsten lijkt de bewoning af te breken na de 2^{de} eeuw.

1 Afmetingen gemeten tussen de wandgreppels.

2 HEEREN-VAN RENSWOUDE 2006, 207-209.

3 SCHINKEL 1998, 201.



Fig. 1. Structuren uit de Romeinse tijd.

Bibliografie

HEEREN S. & van RENSWOUDE J., 2006. Catalogus nederzettingsstructuren. In: S. HEEREN, *Opgravingen bij Tiel-Passewaaij 1. De nederzetting aan de Passewaaijse Hogeweg*, Amsterdam (Zuidnederlandse Archeologische Rapporten 29), p. 205-313.

SCHINKEL K., 1998. Unsettled settlement, occupation remains from the Bronze Age and the Iron Age at Oss-Ussen. The 1976-1986 excavations. In: FOKKENS H. (ed.), *The Ussen project. The First decade of excavations at Oss*, Leiden (Analecta Praehistoria Leidensia 5), p. 5-305.

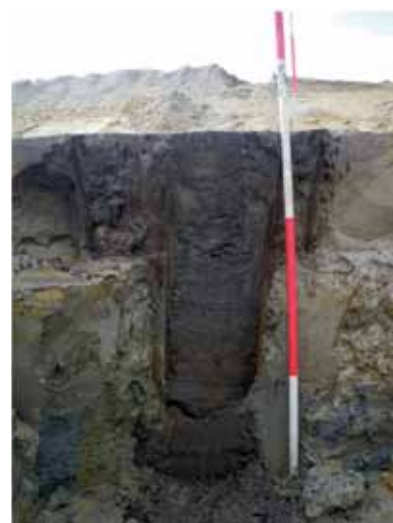


fig. 2. Waterput 30.

Occupation pré-flavienne au cœur de l'agglomération du *Camp romain* à Blicquy (Hainaut)

Caroline SORNASSE

avec la collaboration de Frédéric HANUT

L'intervention, réalisée au printemps 2011, à Blicquy – au *Champ de la Trouée* – le long de la Chaussée Bavay – Velzeke, fait suite au projet de construction d'un hangar et d'une habitation unifamiliale. À la demande du Service de l'Archéologie (Direction Hainaut I, SPW), la fouille et l'étude des vestiges archéologiques concentrés dans une portion congrue de la parcelle (750 m²), ont été confiées à l'asbl Recherches et Prospections Archéologiques en Wallonie. Le terrain concerné, localisé en territoire nervien, se situe au cœur de l'agglomération routière du *Camp romain* (fig. 1) ; depuis 1950, des fouilles sporadiques, à proximité du *Champ de la Trouée*, ont révélé des traces d'habitat (caves, hypocauste), une zone artisanale avec fours de potiers, des bas fourneaux ainsi qu'une nécropole riche de plus de cinq cents sépultures datées des I^{er} et II^e siècles¹.

L'aire décapée comprend une dizaine de fosses, quatorze structures fossoyées interprétées comme trous de poteaux et deux fossés parallèles (fig. 2) ; à l'exception de l'un ou l'autre recoupement entre certaines entités distinctes, les éléments de chronologie relative sont pauvres. En revanche, plus de la moitié des fosses ont livré un mobilier archéologique : un examen préliminaire de l'assemblage céramique de chaque structure, en attente d'une étude céramologique plus approfondie, a permis de dégager quatre phases réparties sur les deux premiers siècles de notre ère.

Phase 1

Quatre fosses (f021 à f024), concentrées dans la moitié nord de la zone de fouilles, ont pu être attribuées à la période pré-flavienne (10-50 ap. J.-C.) ; deux d'entre elles, caractéristiques de cette première phase, sont remarquables par leur contenu (f022 et f021) : La fosse f022, de plan ovoïde (6 m x 3,25 m), est orientée sur un axe ouest/est. Son profil présente un

fond plat dont l'état de conservation varie de 0,38 m à 0,92 m de profondeur. Elle possède cinq sédiments différents ; seul le comblement supérieur, un limon argileux cendreau avec quelques particules de charbon de bois, de terre rubéfiée et des esquilles osseuses, a livré du matériel archéologique (fig. 3). L'ensemble céramique de cette fosse est constitué de pots tonnelets en *terra rubra* et *terra nigra*, de bols à profil en S en *terra rubra*. La vaisselle culinaire se compose exclusivement de vases modelés : pots à cuire globulaires et jarres de stockage. Une estampille fragmentaire radiale (M) EDI sur une assiette A5 en *terra nigra* de Champagne a permis d'avancer comme datation 15/20-40/45 ap. J.-C. Cette marque correspond à un potier attesté dans l'atelier de Sept-Saulx, dans la vallée de Vesle (Champagne). Ce timbre est recensé notamment à Arlon, Bavay, Dalheim, Blicquy, Tournai, Reims, Paris, Tongres et Trèves, pour ne citer que ces agglomérations. Quelques fragments de sigillée de tradition italique ont également fourni un bon critère chronologique. Outre le mobilier céramique présent dans le comblement supérieur, cette fosse a livré deux morceaux de meules, un éclat de verre, des objets en fer ainsi qu'un fragment de bracelet en pâte de verre bleue.

Située au sud de la fosse f022, la fosse f021 a un plan circulaire de 2,30 m. Le fond se présente en forme de cuvette et est profond de 0,80 m. Son comblement est constitué d'un limon argileux de teinte gris clair à gris foncé. Peut-être légèrement plus tardive, la fosse f021 a livré un ensemble céramique pré-flavien composé de cruches de Bavay, d'assiettes en *terra nigra* de Champagne, de pots tonnelets en *terra rubra* et *terra nigra*. Nous trouvons également des pots à cuire en céramique dite de « Blicquy » et des fragments d'assiette en sigillée (Drag. 27) provenant du Sud de la Gaule. Le lot de céramiques découvert dans le comblement de cette seconde fosse est daté des années 30-70 ap. J.-C.

¹ BRULET 2008 ; DE LAET *et al.* 1972 ; GILLET *et al.* 2009.

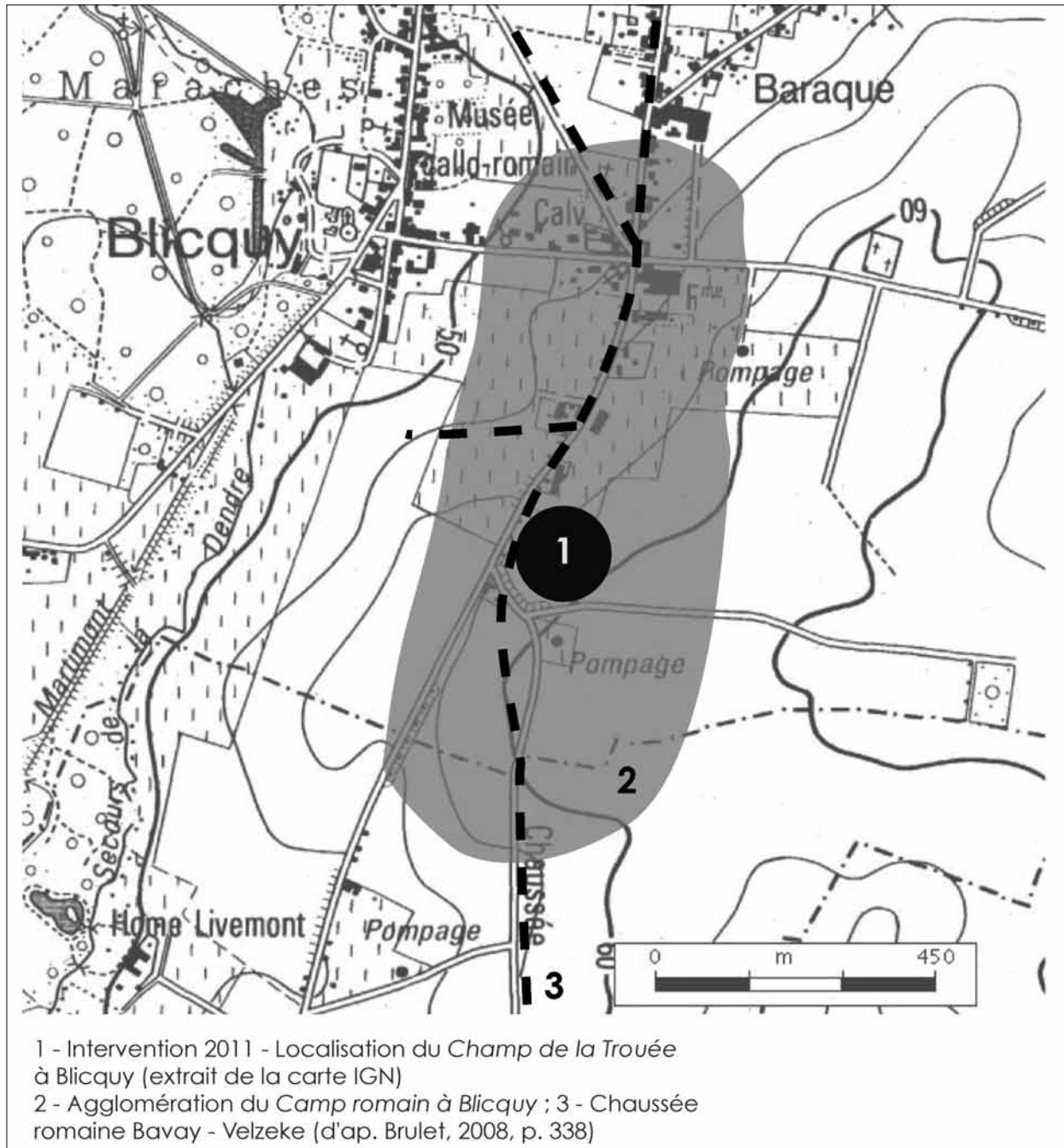


Fig. 1. Carte du site avec l'emplacement de l'agglomération du *Camp romain* et de la chaussée romaine Bavay – Velzeke (Réalisation et DAO, C. Sornasse © RPAW).

Phase 2

Représentatives d'une seconde phase, quatre fosses (f025, 026, 027 et 009/029), au remplissage contemporain marquent une continuité de l'occupation du site du *Champ de la Trouée* dans la seconde moitié du I^{er} siècle ap. J.-C. Parmi celles-ci, retenons le répertoire céramique de la fosse f025. Cette fosse, de plan oblong (2,90 m x 1,50 m), présente un profil en cuvette conservé sur 0,26 m de profondeur. Son remplissage est composé d'un

limon argileux brun foncé à gris foncé avec quelques inclusions de charbon de bois et de terre rubéfiée. Cet ensemble céramique a livré quelques fragments de cruches de Bavay, d'amphores originaires de Bétique, d'assiettes en *terra rubra* et *terra nigra* ainsi qu'un grand *dolium* caractéristique des productions de l'atelier de Sirault (Saint-Ghislain). Le comblement de la fosse f025 comprend également un bol à collerette en céramique savonneuse dorée présentant des cassures intentionnelles (éléments du bord rabotés et perforation du fond) probablement

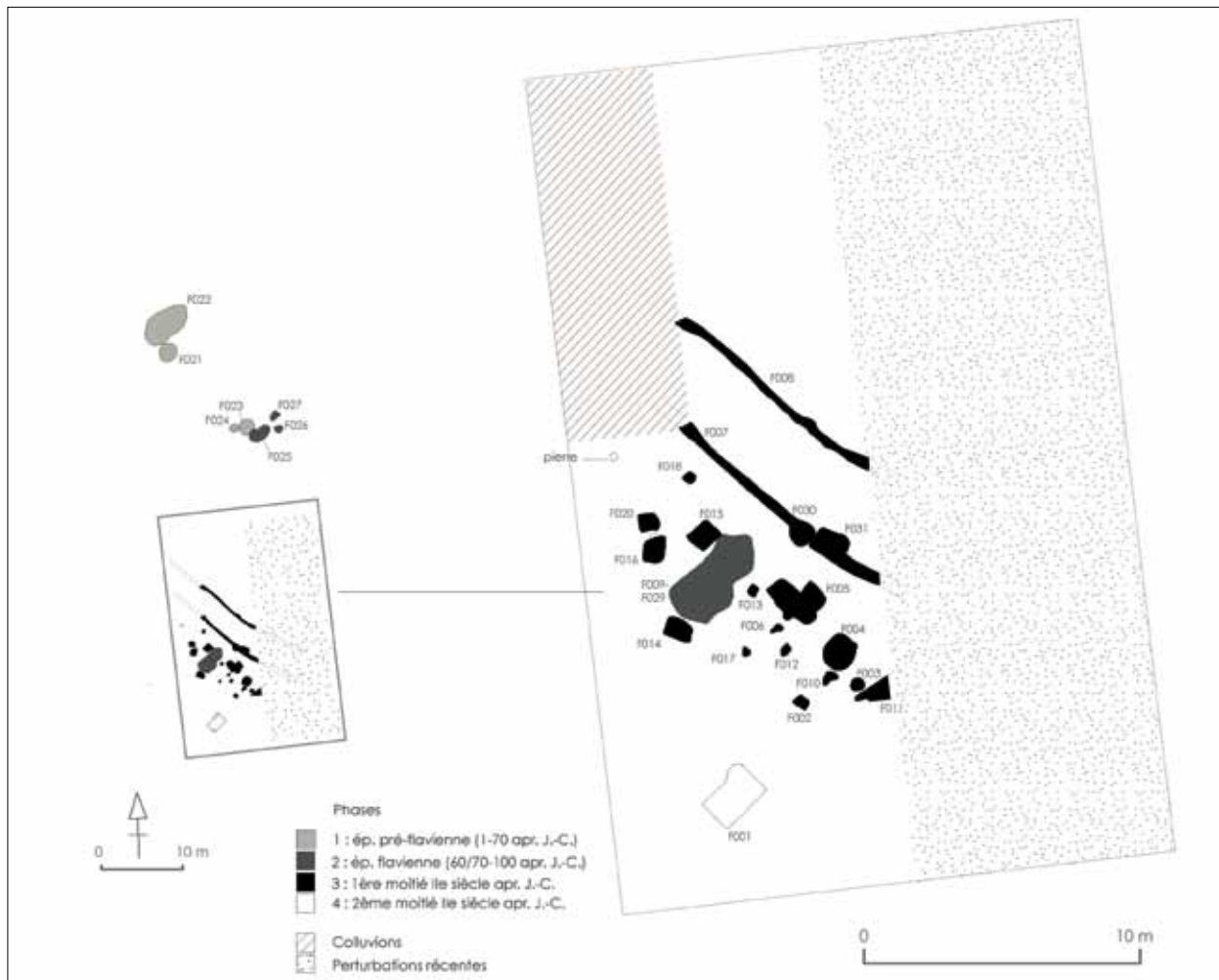


Fig. 2. Plan général des vestiges (Réalisation et DAO, C. Sornasse © RPAW et Ch. Leduc © SPW, Service de l'Archéologie, Direction Hainaut I).



Fig. 3. Sélection d'un ensemble issu de la phase 1 – F022 (10-30/40 ap. J.-C.) (Photo : P.-Ph. Sartieaux © SPW, Service de l'Archéologie, Direction Hainaut I).

dues à des gestes rituels. Le mobilier céramique de cette troisième fosse est attribué à l'époque flavienne et couvre le dernier tiers du I^{er} siècle de notre ère.

Phase 3

Les aménagements réalisés dans la première moitié du II^e siècle ap. J.-C. sont nombreux ; néanmoins, ils sont relativement pauvres en matériel archéologique. Concentrée dans la moitié sud-ouest de la zone de fouilles, cette troisième phase d'occupation se traduit par la présence de deux fossés parallèles (f007-f008) orientés nord-ouest/sud-est ; ils sont matérialisés par deux tronçons rectilignes ondulant légèrement. En raison des limites de fouilles et de la topographie du terrain (érosion de la surface et colluvions), les tracés ont été suivis sur une distance réduite de 8 m de long. La conservation de ces fossés, larges de 0,30 m, est inégale, en raison de l'irrégularité des creusements. Alors que le fossé f007, conservé sur 0,14 m de profondeur, a révélé un profil dissymétrique, le tracé f008 présente un creusement en cuvette à parois obliques et est préservé sur 0,22 m de profondeur. L'aménagement du fossé f007 est recoupé par les entités f030 et f031, attribuables à la première moitié du II^e siècle ap. J.-C. Le comblement du fossé f008 est daté, quant à lui, de la première moitié du II^e siècle ap. J.-C. Ces deux fossés, parallèles et distants, matérialisent les limites d'un diverticule, sans doute relié à la chaussée Bavay-Velzeke et qui desservait un quartier de l'agglomération. Le tracé parallèle de ces deux fossés induit un lien étroit qui peut être expliqué de deux façons : soit ces deux fossés sont contemporains et bordent le chemin ; soit le fossé f008 succède au fossé f007, le creusement de l'un remplaçant l'autre après abandon.

Plus au sud, sur un axe parallèle aux fossés (f007-f008), la fouille a permis la découverte d'un ensemble de fosses également datées de la première moitié du II^e siècle ap. J.-C. Leur distribution suggère un bâtiment de forme rectangulaire (11,6 m x 5 m) dont ne subsistent plus que douze à quatorze trous de poteaux (f002, 003, 004 à 006, 010, 012 à 018 et 020). Cette structure semble dotée, à l'extrémité nord-ouest, d'une abside matérialisée par trois trous de poteaux (f015, 016 et 020). Ce bâtiment sur poteaux a été aménagé sur une fosse présente dans sa moitié nord et dont le remplissage remonte à l'époque flavienne. L'axe longitudinal nord-ouest/sud-est de la construction est marqué par l'agencement de deux rangées de trois à quatre poteaux. D'autres creusements composent l'alignement central et complètent l'ensemble du plan (f003, 006, 010 et 012). Les trous de poteaux

conservés sont de section quadrangulaire ou circulaire irrégulière de 0,28 à 1,32 m de côté ; ils présentent un profil à fond plat ou en cuvette. La conservation de certains trous de poteaux, interprétés comme porteurs, ne dépasse pas 0,30 m de profondeur (f004, 005 et 014) tandis que les trous de poteaux restants, décrits comme secondaires, sont préservés sur une profondeur variant de 0,06 m à 0,20 m (f002, 003, 006, 010, 012, 013, 015, 016, 017 et 020). Cet état de conservation peut expliquer la disparition de certains d'entre eux. Le remplissage est généralement constitué par un limon argileux compact de teinte gris foncé contenant quelques particules de terre rubéfiée avec des inclusions de charbon de bois. Un tiers des fosses contenait du mobilier céramique attribué à la première moitié du II^e siècle ap. J.-C. Compte tenu de l'état de conservation général de l'ensemble de ces fosses, aucune trace de pieux ou d'éléments de calage n'a pu être observée. L'absence totale de traces d'occupation à l'intérieur de cette construction ne permet pas de déterminer sa fonction exacte. L'installation du bâtiment pourrait aisément expliquer l'hypothèse de l'abandon du fossé f007, rejeté quelques mètres plus loin (f008).

Phase 4

Cette quatrième phase est caractérisée par une structure semi enterrée, interprétée comme un cellier. De plan quadrangulaire (2,10 m x 1,32 m), il est situé au sud du bâtiment sur poteaux. Conservé sur 0,44 m de profondeur, il présente des parois relativement verticales et un fond plat. Aucune trace d'aménagement en pierre ou en bois n'a été repérée sur les parois et le sol. Le comblement est constitué d'un sédiment cendreuse auquel étaient mêlés des inclusions de terre rubéfiée, des particules de charbon de bois, des objets cuivreux et de la céramique. Le répertoire céramique découvert date l'abandon du cellier de la seconde moitié du II^e siècle ap. J.-C.

Les recherches réalisées en 2011 ont permis de faire progresser nos connaissances de l'agglomération du *Camp romain*, et notamment de confirmer la présence d'une occupation à cet endroit. À en juger par leur localisation ainsi que par l'abondance et la diversité du matériel archéologique, les vestiges s'apparentent à un habitat du Haut-Empire dont la période d'occupation commencerait à l'époque augustéenne et persisterait jusqu'à la fin du II^e siècle ap. J.-C. La chronologie du site du *Champ de la Trouée* et du répertoire céramique des structures mises au jour coïncide avec les datations avancées

de la nécropole de Blicquy, située au sud du *Camp Romain*, confirmant un lien entre ces différents noyaux de l'agglomération.

Bibliographie

AMAND M., 1953. Blicquy, *Archéologie* 1, p. 124.

AMAND M., 1956. Blicquy, *Archéologie* 2, p. 436.

AMAND M., 1958. Blicquy, *Archéologie*, 2, p. 424-425.

AMAND M., 1982-1983. Fouilles du *vicus* de Blicquy de 1956 à 1958, *Annales du Cercle royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath* XLIX, p. 33-47.

BRULET R. (dir.), 2008. *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles, p. 337-342.

DE LAET S. J., VAN DOORSELAER A., SPITAEELS P., THOEN H., 1972. *La nécropole gallo-romaine de Blicquy*, Brugge.

DERU X., 1996. *La céramique belge dans le nord de la Gaule. Caractérisation, Chronologie, Phénomènes Culturels et économiques*, Louvain-la-Neuve (Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université catholique de Louvain 89).

GILLET E., DEMAREZ L., HENTON A., 2009. *Le sanctuaire de Blicquy « Ville d'Anderlecht »*, Namur (Études et Documents, *Archéologie* 12), p. 74-76.

Het archeologisch onderzoek van de meerperiodensite 'Mottekamp' te Maasmechelen (Limburg)

Michiel STEENHOUDT & Maarten SMEETS

Voordat de gemeente Maasmechelen van start kon gaan met de werken aan de verkaveling Mottekamp, werd door de toenmalige dienst Ruimte & Erfgoed van de Vlaamse Gemeenschap een archeologisch vooronderzoek opgelegd. In augustus 2010 (fase 1) werd hierbij de aanwezigheid van een goed bewaard Romeins grafveld vastgesteld met enkele verspreide begravingen uit de IJzertijd en in oktober 2010 werd 1,1 hectare vlakdekkend opgegraven.

Bij het vervolg van het vooronderzoek (fase 2) in april-mei 2011 werden nog eens 6 hectaren geselecteerd voor verder archeologisch onderzoek. Hier had het vooronderzoek sporen uit zowel de IJzertijd als de Romeinse periode opgeleverd, zowel funeraire als nederzettingcontexten. Het onderzoek van deze zone gebeurde tussen augustus 2011 en februari 2012.

In dit artikel zal voornamelijk het grafveld besproken worden omdat het verder onderzoek van de vondsten uit tweede fase nog maar net begonnen is. In totaal werden er in de eerste fase 33 graven gevonden. Hiervan werden 4 graven met ¹⁴C gedateerd tussen in de midden- en late IJzertijd (fig. 1). In totaal zijn 5 van de 33 graven in de IJzertijd gedateerd.

Slechts twee graven van deze vijf waren van bijgiften voorzien. In spoor 112 werd een bodemfragment met voet van een handgevormde ovale vaas gevonden samen met een verbrande, gelobde armband.¹ Een mogelijk gelijkaardige ovale vaas werd opgegraven in een IJzertijdgraf te Nadrin. Het type bleek voor te komen tot in Hunsrück-Eifel-waar er dateringen tussen 370 en 300 v.Chr. werden vooropgesteld.² In spoor 120 was boven op de crematieresten een kleine kom met steil wand (type IIa1)³ geplaatst. Bij het onderzoek van de zeefstalen en de botresten werden geen duidelijke sporen van een dodenmaaltijd aangetroffen. In graf S 112 werden wel resten van graankorrels gevonden. Hoe deze graankorrels

geïnterpreteerd moeten worden, is echter niet duidelijk. Het fysisch antropologisch onderzoek heeft uitgewezen dat in deze vijf graven vijf volwassen personen, ouder dan 20 jaar begraven lagen. Verder werd nog duidelijk dat er zeker 2 vrouwen en 1 man zijn gecremeerd.

De graven uit de IJzertijd liggen zeer fel verspreid. Uit het terreinwerk van fase twee is reeds geweten dat de begraving in de IJzertijd over het volledige terrein (7 ha) doorloopt. Het valt hierbij op dat deze graven op het eerste zicht willekeurig over het terrein geplaatst zijn. De bijgaven in deze graven zijn eerder schaars, vaak een kom of schaal in handgevormd aardewerk. In fase 1 werden alle crematieresten in de IJzertijd onder het aardewerk geplaatst. In fase 2 werden twee urnegraven gevonden waar de crematieresten in het aardewerk waren geplaatst.

De kern van het Romeinse grafveld lijkt een grote, rechthoekige greppel te zijn geweest. Deze heeft een maximale oppervlakte van ongeveer 600 m² (20 op 30 m), met een NNO-ZZW oriëntatie. Deze greppel heeft vermoedelijk dienst gedaan als rituele ruimte. Binnen deze greppel werden geen graven gevonden.

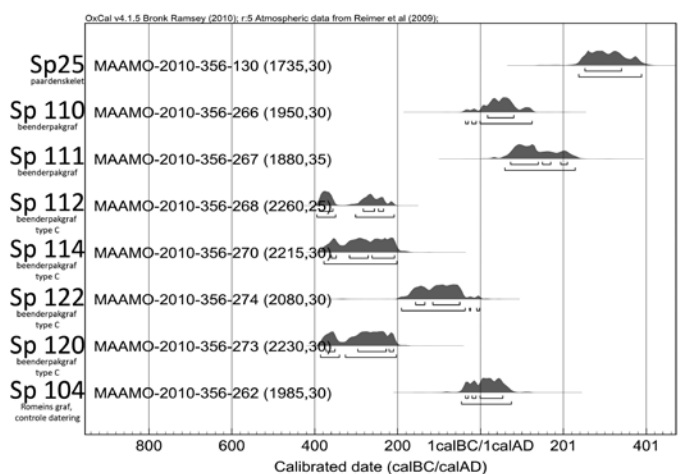


Fig. 1. ¹⁴C-dateringen.

1 HURT 1986, 283-284, HURT & GRATIA 1986, 33-35.

2 HURT 1986, 283-284, HURT & GRATIA 1986, 33-35.

3 VAN DEN BROEKE 1980, 35.

De datering en interpretatie van deze greppel is niet heel duidelijk. Enerzijds kan gezegd worden dat deze in de IJzertijd gedateerd moet worden omdat de Romeinse graven langs en doorheen deze greppel gegraven zijn. Anderzijds kan vermeld worden dat graf S 110 met ¹⁴C gedateerd werd tussen 2 v. Chr. en 125 n.Chr. en dat dit spoor doorheen de greppelstructuur werd gegraven waardoor de greppel in de vroeg Romeinse periode kan geplaatst worden.

Rechthoekige greppelstructuren komen in de La Tène-periode voor in Engeland en in het Seine-Aisne-Marne-gebied en het Bekken van Parijs. Naar het einde van de IJzertijd en het begin van de Romeinse periode wordt het fenomeen opgetekend in het gebied van de Maas, de Rijn en de Moezel. De oudst gekende structuur in België is gevonden op het grafveld te Destelbergen-*Eenbeekeinde*.⁴

De greppels uit de IJzertijd bevatten meestal individuele graven. In de Romeinse periode zijn ze eerder te zien als echte familiebegraafplaatsen. Vergelijkbare structuren werden gevonden op de inheems-Romeinse begraafplaats te Wijshagen-Plokrooi waar een dergelijke rechthoekige gracht van 20 op 35 m werd opgegraven. Deze greppel had een NNO-ZZW oriëntatie net zoals deze te Maasmechelen. Te Wijshagen-Plokrooi bleken er meerdere greppelstructuren aanwezig te zijn waarbinnen er dan één of meerdere graven gesitueerd waren.⁵ Te Jabbeke op de site *Hoge Dijken* werd een Romeins grafveld opgegraven waar naast een aantal verspreide graven ook twee grafmonumenten geregistreerd werden. Binnen deze greppelstructuren, die tussen de 5 tot 7 m lang en 3 tot 5 m breed waren, werden telkens enkele graven opgetekend.⁶

Op plaatsen waar de greppelstructuur geen dienst deed om een bijzetting te omheinen, kan men veronderstellen dat er een rituele functie aan verbonden moet geweest zijn.⁷ Vaak zijn de graven dan ook door de greppel heen gelegd. Gelijkaardige voorbeelden hiervan zijn te vinden in Ursel-Wulpsberghe te Knesselare waar de grachtstructuur 16 x 49 m groot was. De eenvoudige brandrestengraven werden over en door de greppel aangelegd. In Kemzeke is het net

andersom en ook te Aalter werd een gelijkaardig grafveld onderzocht.⁸

Te Maasmechelen valt het op dat de Romeinse graven allemaal mooi rond en op deze greppelstructuur liggen wat doet vermoeden dat de structuur wel heel goed gekend moet geweest zijn in de Romeinse periode. Omdat er bij het couperen gemerkt is dat er geen inspoelingslaagjes aanwezig waren, die wel verondersteld zouden zijn als de greppel lang zou open gelegen hebben, kan het bijna niet anders dan dat de Romeinen deze greppel hebben aangelegd net voor de eerste begravingen en ook direct terug dicht gemaakt hebben. Vermoedelijk moet er bovengronds ook een soort afbakening zichtbaar geweest zijn vermits de Romeinse begraving doorgaat tot in de derde eeuw. Echte aanwijzingen hiervoor zijn niet gevonden.

Een laatste argument dat pleit voor een Romeinse datering is het resultaat van het pollenonderzoek. Door de slechte conservatie werd er maar in één pollenstaal determineerbaar materiaal gevonden. Het betreft voornamelijk stuifmeel van granen dat niet verder te determineren was. De rest van de pollen bevatte resten van rogge, gerst/tarwe, grassen en boekweit. Rogge kan reeds in de Romeinse periode als akkeronkruid voorkomen. Als de boekweitpollen behoren tot de Franse boekweit, is de datering in de Romeinse periode ook mogelijk vermits deze soort in deze periode ook als akkeronkruid voorkwam. Door de slechte conservatie is het echter niet mogelijk om uit te maken of het wel degelijk om de Franse boekweit gaat, maar vermits de ander soorten boekweit pas vanaf de vroege middeleeuwen voorkomen is het bijna niet anders mogelijk dat het wel degelijk om Franse boekweit gaat omdat de Romeinse graven doorheen de greppel gegraven zijn.

De 28 Romeinse graven kunnen grotendeels in drie fases gedateerd worden. De eerste fase (100 tot 150 n.Chr) bevat 10 graven en in de derde fase (150 tot 270 n.Chr) kunnen 8 graven geplaatst worden. In fase twee werden een achttal graven geplaatst die niet specifiek tot fase 1 of 3 kunnen toegewezen worden, maar wel in de tweede eeuw gedateerd worden. Ook in de periode tussen de IJzertijd en de eerste fase van het Romeinse grafveld werd 1 graf gedateerd.

Deze graven kunnen volgens de klassieke typologie ingedeeld worden in twee groepen. Er werden

4 CREEMERS & VAN IMPE 1992, 44-46.

5 CREEMERS & VAN IMPE 1992, 44-46.

6 COOREMANS, DEFORCE, HOLLEVOET, HUYGHE & VANDEBRUANE 2009, 27-30.

7 CREEMERS & VAN IMPE 1992, 47.

8 CREEMERS & VAN IMPE 1992, 47-48.

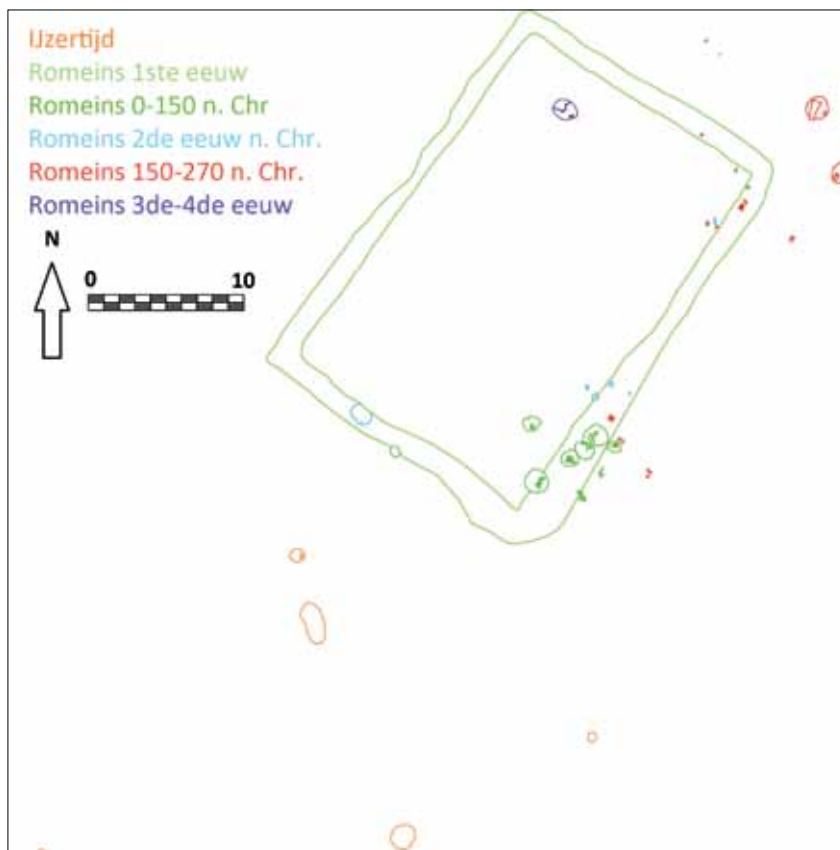


Fig. 2. De spreiding van de graven volgens de datering.

24 brandrestengraven en 4 beenderpakgraven opgetekend. Volgens het moderne onderzoek behoren alle graven tot het type A, waarbij er enkel een deel van de crematieresten werden ingezameld en niets van de brandstapel.⁹ Bij de 24 brandrestengraven is er in 10 graven een pakketje crematie geregistreerd en leek bij 14 graven de crematie uitgestrooid in de grafkuil.

De dateringen gebeurden voornamelijk op basis van het aanwezige aardewerk. Uit drie graven werd gecremeerd bot geselecteerd om een ¹⁴C-datering op uit te voeren.

De Romeinse graven zijn allemaal verspreid over de oostelijke helft van de rechthoekige greppelstructuur. De oudste graven (tot 150 n.Chr.) liggen in een cluster bij elkaar aan de zuidoostelijke hoek van deze structuur. Het zijn de 'rijkste' graven met veel bijgaven. Het gebruik om de crematie uit te strooien of als een pakketje mee te geven is gelijk verdeeld. De jongere graven (150-300 n.Chr.) zijn 10 m verder naar de noordoostelijk hoek van de greppelstructuur opgeschoven. (fig. 2) Dit zijn veel 'armere' graven

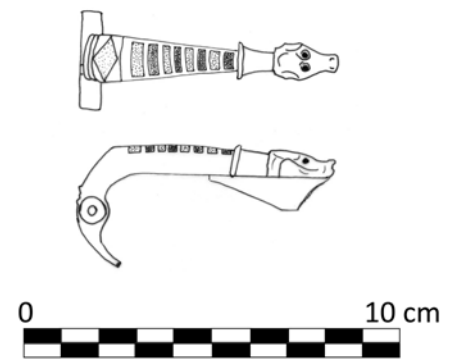


Fig. 3. Scharnierfibula.

met meestal maar twee of drie bijgaven in de grafkuil. Het gebruik om de crematieresten als een pakketje mee te geven werd maar bij 2 graven van de 12 opgetekend. Het gebruik dat de crematieresten uitgestrooid werden in de grafkuil heeft dus aan belang gewonnen.

In 17 van de 28 graven werden sporen gevonden van verbrand dierlijk bot, verbrande floraresten of zelfs verbrande deegpasta, vermoedelijk van een offerkoek. Er kan dus van uit gegaan worden dat er een dodenmaal werd klaargemaakt die mee op de brandstapel werd geplaatst. De dode werd volledig gekleed op de brandstapel gelegd. In sommige graven werden kleine schoennageltjes gevonden en ook persoonlijk bezittingen in bewerkt been werden tussen de crematieresten gevonden. Niet alle bijgaven werden mee verbrand. In spoor 40 zijn een scheermes en een beugelschaar aangetroffen en de kleine scharnierfibula met inlegwerk en dierenkopje (fig. 3) in graf S 61 die behoorde tot een jongen of meisje die tussen de 10 en 18 jaar oud was.

De bijgaven hadden een doel dat het materiële overstijgt. De objecten moeten gezien worden als iets dat er voor zorgt dat de dode in het hiernamaals zijn dagen goed kan doorkomen. Het is een soort van eerbetoon van de nabestaanden aan de dode om hem gunstig te stemmen.¹⁰ In de graven waar bijgaven in zitten, is dit bijna altijd een servies dat minstens bestaat uit een beker of een kruik samen met een kookpot (fig. 4).

9 HIDDINK 2003, 23.

10 VAN DOORSELAER 1967, 125-126.



Fig. 4. De coupe van S 20.

Hiernaast komen ook flessen, kannen, kommetjes, borden en wrijfchalen voor. Doorheen de tijd kan er een evolutie gezien worden in de bijgaven al is die niet overal hetzelfde. In de grafvelden te Maaseik, Weert-Molenakkerdreef, Weert-Kampershoeck en Hatert is te zien dat er in de oudste fases zeer weinig bijgaven worden meegegeven. Vanaf 150 n.Chr. valt op dat er een toename van de bijgave is waarbij ook naar specifieke vormen werd gezocht. Dit wordt geïnterpreteerd als een teken van Romanisatie.¹¹

Te Maasmechelen is er een evolutie geweest waarbij men van veel bijgaven in de oudste graven is gegaan naar weinig bijgaven in de jongste graven. Het fenomeen dat in de grafvelden te Maaseik, Weert en Hatert, waarbij vanaf 150 n.Chr. meer bijgaven voorkomen, gezien wordt als een teken van Romanisatie is te Maasmechelen blijkbaar volledig omgekeerd (fig. 5).

Het fysisch antropologisch onderzoek heeft uitgewezen dat er in de eerste fase (tot 150 n.Chr.) zes mannelijke en vijf vrouwelijke individuen begraven werden. Van twee individuen kon het geslacht niet bepaald worden. Vijf van de zes mannelijke personen hadden een leeftijd tussen de 30 en 50 jaar oud. Drie vrouwen werden tussen hun 20 en 40^{ste} levensjaar

begraven. Één man en twee vrouwen werden zeker ouder dan 20 jaar en de twee individuen waarvan het geslacht niet kon worden bepaald zijn niet ouder dan 20 jaar geworden. Voor de zes graven die in de tweede eeuw werden gedateerd en die niet kunnen toegewezen worden aan fase één of drie, kon van vier personen het geslacht niet bepaald worden. Voor twee van deze graven kan gezegd worden dat de individuen ouder dan 20 jaar moeten geweest zijn. In deze groep werden ook twee vrouwen geïdentificeerd die gestorven zijn tussen hun 20^{ste} en 40^{ste} levensjaar. Het onderzoek van de crematieresten uit de derde fase (150-270 n.Chr.) leverde de identificatie van drie vrouwen op waarvan er twee tussen 20 en 40 jaar oud werden en één tussen 40 en 49 jaar oud. Er werden drie mannen herkend die alle drie ouder waren dan 20 jaar. Van één man weet men zeker dat hij niet ouder dan 40 jaar werd. Van de twee personen waar het geslacht niet bepaald kon worden, is er één kind dat jonger was dan 8 jaar toen het stierf. In het laatste beenderpakgraf (spoor 101), waarvoor geen datering werd bekomen, bleek een vrouw begraven te zijn die tussen 20 en 40 jaar oud werd.

Tot slot kon nog gezien worden dat bij drie mannen uit de eerste dateringsfase er een pathologische botverandering had plaatsgevonden die erop wijst dat deze personen over een lange periode zware arbeid hadden verricht. Twee van deze mannen stierven tussen hun 30^{ste} en 50^{ste} levensjaar en één tussen 40 en 49 jaar. Bij één vrouw (59-200 n.Chr.) werd dit ook vastgesteld. Deze vrouw werd tussen haar 30^{ste} en 39^{ste} levensjaar begraven.

Het begraven paardenskelet, S 25, in de noordwestelijke hoek van de greppelstructuur, dat met ¹⁴C-datering tussen 238 en 389 n.Chr. werd gedateerd, is geïnterpreteerd als een verlatingsritueel.

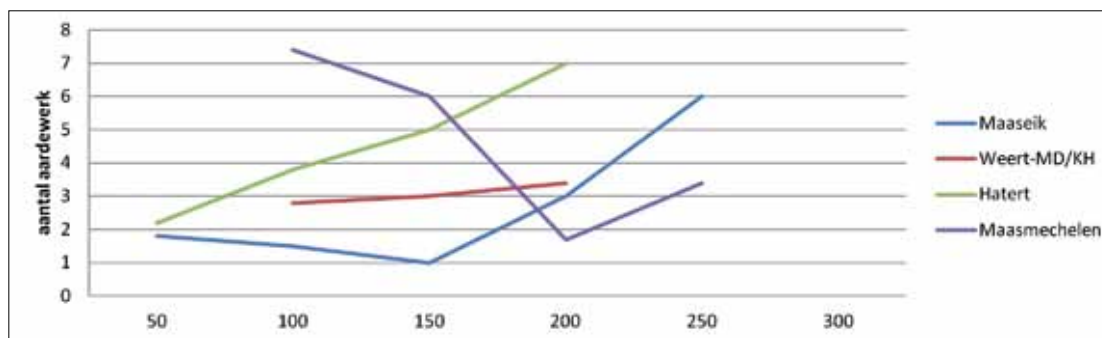


Fig. 5. Evolutie van het gemiddeld aantal potten per graf (Hiddink 2003: 42. Tabel aangevuld met de data van Maasmechelen).

11 HIDDINK 2003, 41-43.

Deze hypothese wordt aangenomen door de positie binnen de greppelstructuur en een datering die na de laatste menselijke, Romeinse begraving wordt geplaatst. Het wordt aangenomen dat min of meer volledige skeletten die in de volledige context niet op hun plek lijken te zitten, in verband gebracht kunnen worden met zogenaamde stichtings- en/of verlatingsrituelen.¹²

Het betreft waarschijnlijk een volledig paard waarvan door de slechte conservering enkel een deel van de ruggengraat, de opperarmbeenen en een deel van de schedel bewaard gebleven zijn. Aan de hand van de tanden is de leeftijd bepaald op 13 jaar oud. Het geslacht en de schofthoogte konden niet meer achterhaald worden.

Tijdens de tweede opgravingscampagne, die startte in augustus 2011, zijn naast de te verwachte Romeinse nederzettingssporen ook oudere en jongere sporen aangetroffen die getuigen van een lang bewonings- en begravingcontinuüm op en in de buurt van de site. Tot de oudere sporen behoren artefacten uit silex die dateren uit het Paleolithicum, het Mesolithicum en het Neolithicum. Verder getuigen aardewerkvondsten uit het Neolithicum, de Bronstijd en verspreide graven uit de IJzertijd van een drukke bewoning van de regio al voor de komst van de Romeinen. Ook na de Romeinen blijft de site in gebruik. Hiervan getuigt een klein grafveldje uit de Merovingische periode met een veertiental graven.

Sporen van rurale romeinse bewoning

Naast het grafveld werden ook sporen aangetroffen van de nederzetting die samengaat met de verschillende fasen van het grafveld. De nederzetting bestaat uit verschillende gebouwplattegronden van enerzijds grote hoofdgebouwen en anderzijds kleine bijgebouwen als schuren, werkplaatsen, hooioppers en spiekers. Het betreft voornamelijk gebouwen die gebouwd waren uit hout, maar in 1 zone zijn resten aangetroffen van gebouwen met een stenen fundering (fig. 6). Het gaat hierbij om funderingen uit lokaal gewonnen Maaskeien die de basis vormden voor een verdere opbouw in vakwerk. In relatie met deze rechthoekige steenfunderingen werd aardewerk uit de late 2^{de} - begin 3^{de} eeuw gevonden.

Naast de verschillende gebouwplattegronden werden minstens evenveel waterputten aangetroffen. Deze waterputten werden tot 5 m diep ingegraven in de bodem. Op de site komen drie belangrijke vormtypes voor van waterputten. In de eerste plaats is er het type met een vierkante, houten fundering uit balken of planken waarop een uitgeholde boomstam geplaatst wordt. Een tweede type is een ronde, houten waterput opgebouwd uit houten, vertikaal geplaatste, aangepunte stammetjes of stokken met daartussen een vlechtwerk van twijgjes. Tot slot komen er ook stenen waterputten voor waarbij de schacht verstevigd is met lokale natuursteenblokken die soms met een specie van klei samen worden gehouden. De fundering van dit type was telkens een vierkant houten kader uit balken, planken of zelfs halve boomstammen. In twee gevallen werd op de houten kader, op de vier zijdes een plank horizontaal geplaatst om een beter draagvlak te krijgen voor het stenen parrement (fig. 7).

Sporen van landbouwactiviteit zijn op de site aanwezig in de vorm van werktuigen die gelinkt zijn aan agrarische activiteit. Zo werd er nabij een van de gebouwen een metalen ploegzool gevonden die de houten ploeg moest verstevigen maar ook de vondst van een aantal grote maalstenen in enkele van de waterputten getuigen van een productie van graan en meel. Net als in het grafveld is in één van de waterputten, op de bodem, een volledig paardenskelet aangetroffen. Ook in dit geval wordt dit skelet geïnterpreteerd als een verlatingsritueel (fig. 8). Voorbeelden hiervan werden onder andere gevonden te Tongeren en Oudenburg.¹³

Er werden ook een aantal voorwerpen gevonden die in verband gebracht kunnen worden met artisanale activiteit zoals messen, een schaar en beitels voor hout- en steenbewerking. Enkele speciale vondsten van Romeins wapentuig in de vorm van speerpunten van zowel lanzen als de typisch Romeinse *pilum*, komen voor op de site net als verzwarings- of bekroningselementen van speerschachten.

Het onderzoek en de uitwerking van de tweede opgravingscampagne zal het komende jaar zeker nog meer inzicht geven in de site.

12 http://www.onderzoeksbalans.be/onderzoeksbalans/archeologie/romeinse_tijd/bronnen/archeologisch/begraving; HOLLEVOET 1993, 211-212.

13 http://www.onderzoeksbalans.be/onderzoeksbalans/archeologie/romeinse_tijd/bronnen/archeologisch/begraving; HOLLEVOET 1993, 211-212.



Fig. 6. Natuurstenen funderingen.



Fig. 7. Stenen waterput met houten fundering.



Fig. 8. Paardenskelet in waterput.

Bibliografie

COOREMANS, B, DE CLERCQ W, DEFORCE K, HILLEWAERT B, HOLLEVOET Y, HUYGHE J, THOEN H, VAN BESIEN E, VAN CAUTER J, VANDENBRUAENE M, 2009. *Vondsten uit vuur, Romeins grafveld met nederzettingssporen aan de Hoge Dijken in Jabbeke*, Brugge.

CREEMERS G. & VAN IMPE L., 1992. De inheems-Romeinse begraafplaats van Wijshagen-Plokrooi, *Archeologie in Vlaanderen II*, p. 41-53.

HIDDINK H., 2003. Aspecten van het grafritueel in de Late IJzertijd en de Romeinse tijd in het Maas-Demer-Scheldegebied, *ZAR 11*, Amsterdam, p. 1-75.

HOLLEVOET Y., 1993. Ver(r)assingen in een verkaveling. Romeins grafveld te Oudenburg (prov. West-Vlaanderen), *Archeologie in Vlaanderen III*, Zellik, p. 207-216.

HURT V., 1986. Sauvetage d'une tombelle celtique à Nadrin, *Archéologie en Wallonie*, p. 283-284.

HURT V. & GRATIA H., 1986. Sauvetage d'une tombelle celtique à Nadrin, *Archaeologia Belgica II 1*, Brussel, p. 33-35.

VAN DEN BROEKE P.W., 1980. Bewoningssporen uit de IJzertijd en andere perioden op de Hooionksche Akkers, gem. Son en Breugel, prov. Noord-Brabant, *Analecta Praehistorica Leidensia XIII*, Leiden, p. 7-80.

VAN DOORSELAER A., 1967. Les nécropoles d'époque romaine en Gaule Septentrionale, *Dissertationes Archaeologicae Gandenses 10*, Brugge.

<http://www.onderzoeksbalans.be>

Het Gallo-Romeins grafveld te Deigné (Aywaille, prov. Luik)

Thomas VAN BELLE

In het kader van een bachelorproef aan de KU Leuven werd, in samenwerking met de KMKG/MRAH, het materiaal van het Gallo-Romeins grafveld te Deigné (Aywaille, prov. Luik) bestudeerd. Deze site, gelegen op de zogenaamde *Hayes des Paxhis*, werd in 1901 opgegraven door dr. F. Tihon, werkzaam als archeoloog voor de Société royale d'Archéologie de Bruxelles. Na de opgraving werden de objecten toegekend aan de depots van de Koninklijke Musea voor Kunst en Geschiedenis te Brussel.

Van de opgraving zijn geen opgravingsplannen of gegevens over de ruimtelijke organisatie bewaard gebleven en informatie over de context is beperkt tot vermeldingen in de *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles* (1902 en 1908) en in *Belgique Ancienne* (1937). In deze bronnen is te vinden dat het hier om een "vijftiental" Romeinse graven gaat, die de "gebruikelijke vormen" keramiek bevatten. Tijdens de opgraving werd vastgesteld dat geen enkel graf werd beschermd door een zichtbare afsluiting.

Het bestudeerde materiaal bestaat uit 37 intacte aardewerken objecten, drie *fibulae* en drie spelden. Over het algemeen waren zowel de aardewerken als de metalen voorwerpen in slechte staat, van verschillende objecten waren stukjes afgebrokkeld en sommige aardewerken objecten bestonden uit aan elkaar gelijmden stukken. De 37 objecten bestaan uit 15 *terra sigillata* objecten, 21 wielgedraaide objecten en één handgevormd object.

Van alle 15 *terra sigillata* objecten (Plaat 1: 1-15) was de deklaag in meer of mindere mate verdwenen en droeg geen enkel object een nog leesbare pottenbakkersstempel. De volgende vormen konden onderscheiden worden: twee schotels konden (Pl.1: 1-2) geklasseerd worden als Dragendorff 32, twee kommen (Pl.1: 3-4) als Dr. 33, zeven bolvormige kommen (Pl.1: 8-14) als type Dr. 40, en telkens één bord als type Dr. 18, Dr. 18/31 en Dr. 31 (Pl. 1: 5-7). Eén wrijfschaal kon geïdentificeerd worden als Dr. 45 (Pl.1: 15). De pasta wordt gekenmerkt door een lichte roze tot oranje kleur en de deklaag door een donkerdere oranje tot roodbruine kleur. Op basis van deze gegevens konden de voorwerpen als Oost-Gallische waar, geproduceerd in de Argonnestreek, geïdentificeerd worden. Deze identificatie zorgt ervoor dat een datering vanaf het midden van de



Fig. 1. Situering Deigné (Aywaille, prov. Luik).

2^{de} eeuw na Christus tot in de 3^{de} eeuw na Christus kan worden voorgesteld.¹

Ook het wielgedraaid aardewerk is in slechte staat. In deze categorie zijn vele objecten aan elkaar gelijmd en/of gedeeltelijk afgebrokkeld. Dit wielgedraaid aardewerk bestaat uit 21 objecten, waarvan zes kruiken, zes bekers, vier potten, één kom en vier borden. Alle vier de borden (Pl. 1: 16-19) waren eenvoudige borden met een witte tot beige klei en donkere inclusies, waarvan drie borden (Pl. 1: 16-18) met steile, licht gebogen wand en een naar binnen gedraaide en verdikte rand, uit gladwandig gesmookt aardewerk bestaan. Drie bekers (Pl. 1: 20-22, Niederbieber 33) konden op basis van de witte klei geïdentificeerd worden als afkomstig uit het Rijnland. Deze bekers waren in gebruik tussen het einde van de 2^{de} en midden van de 3^{de} eeuw n.Chr.² Eén beker (Pl.1: 23), met een witte tot beige pasta en een rode deklaag, kon worden ondergebracht in de categorie van geverfd aardewerk³ en twee andere bekers (Pl. 1: 24-25) bestonden uit fijne, hard gebakken lichtbruine klei met regelmatige zwarte inclusies.⁴

Van de vier potten was één exemplaar (Pl. 1: 26)

1 BRULET *et al.* 2010, 157.

2 MARTENS 2004.

3 MARTENS 2004, BE6.

4 MARTENS 2004, BE11b.

reducerend gebakken. Drie potten (Pl. 2: 3-4, 8)⁵ bestonden uit oxiderend gebakken ruwwandig aardewerk met een beige tot roze pasta. De bestudeerde kom (Pl. 1: 27) waarvan de pasta uit witte klei met zeer veel donkere inclusies bestond, was een ruwwandige, breedgeschouderde kom met dekselgeul. Eén kruik (Pl. 2: 5) bestond uit een witte pasta met weinig inclusies, en vijf kruiken (Pl. 2: 1-2, 6-7, 9) konden geïdentificeerd worden als zogenaamde ‘Haspengouwse kruiken’⁶ waarvan twee exemplaren (Pl. 2: 2, 6) mogelijk afkomstig uit de Maasvallei omwille van hun zeer witte pasta en ruw oppervlak. De overige drie kruiken (Pl. 2: 1, 7, 9) werden gekenmerkt door een meer roze klei met zeer veel kwarts- en rode chamotte inclusies. Op basis hiervan kan voor deze kruiken Tienen als productiecentrum worden voorgesteld (Willems 2005: 66). De Haspengouwse kruiken kenden een verspreiding tussen het einde van de 2^{de} en de 3^{de} eeuw n.Chr.⁷ Het handgevormde stuk aardewerk (Pl. 1, 28) betrof een grote pot met brede schouders, waarschijnlijk gevormd volgens een lokale traditie uit de IJzertijd.

De drie *fibulae* waren slechts fragmentair bewaard. Omwille van de gebogen beugel kon één *fibula* (Pl. 2:10) als type 4.4.1⁸ worden geïdentificeerd. Een tweede *fibula* (Pl. 2: 11) kon, op basis van de vorm en de tien halve cirkels als versieringsmotieven, geklasseerd worden als een *fibula* type 5.10, 1001 (Riha 1979). De derde *fibula* (Pl. 2: 12) is een *fibula* van het type 5.17.5.⁹ De drie spelden (Pl. 2: 13) waarvan één gebroken, zijn eenvoudige, rechte spelden.

Op basis van deze gegevens, zijnde de typologie, pasta, voorgesteld productiecentrum van het aardewerk en de typologie van de *fibulae*, kan worden besloten dat het Gallo-Romeins grafveld te Deigné in gebruik was tijdens de periode van de tweede helft van de 2^{de} eeuw n.Chr. tot de eerste helft van de 3^{de} eeuw n.Chr. Doordat de context binnen de site en de oorspronkelijke samenstelling van de graven niet meer te bepalen is, is een meer gedetailleerde datering niet mogelijk. Op basis van de kwaliteit van het aardewerk kan gesteld worden dat het hier gaat om graven en bijgaven van inwoners uit een lokale nederzetting.

+Op de bijgevoegde platen werd alle keramiek getekend op schaal 1/3 en alle metalen voorwerpen werden getekend op schaal 1/2.

Bibliografie

BRULET R., VILVORDER F. & DELAGE R., 2010. *La céramique romaine en Gaule du Nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*, Turnhout.

DE LOË A., 1937. *Belgique Ancienne, catalogue descriptif et raisonné. III La période romaine*, Brussel.

DRAGENDORFF H., 1896. Terra Sigillata. *Bonner Jahrbücher* XCVI en XCVII, Bonn.

MARTENS M. et al., 2004. *Typologie Gallo-Romeinse Tiense Waar*, Tienen.

OELMANN F., 1976. Die Keramik des Kastells Niederbieber. *Materialien zur Römisch-Germanische Keramik*, Heft 1, Bonn.

RIHA E., 1979. Die römische Fibeln aus Augst und Kaiseraugst. *Forschungen in Augst*, band 3, Basel.

VANVINCKENROYE W., 1991. *Gallo-Romeins aardewerk van Tongeren*, Hasselt.

WILLEMS S., 2005. *Romeins aardewerk in de Tongerse referentiecollectie: wrijfschalen en gewoon aardewerk*, VIOE-Rapporten 01, Brussel.

1902. *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles*, Bruxelles.

1908. *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles*, Bruxelles.

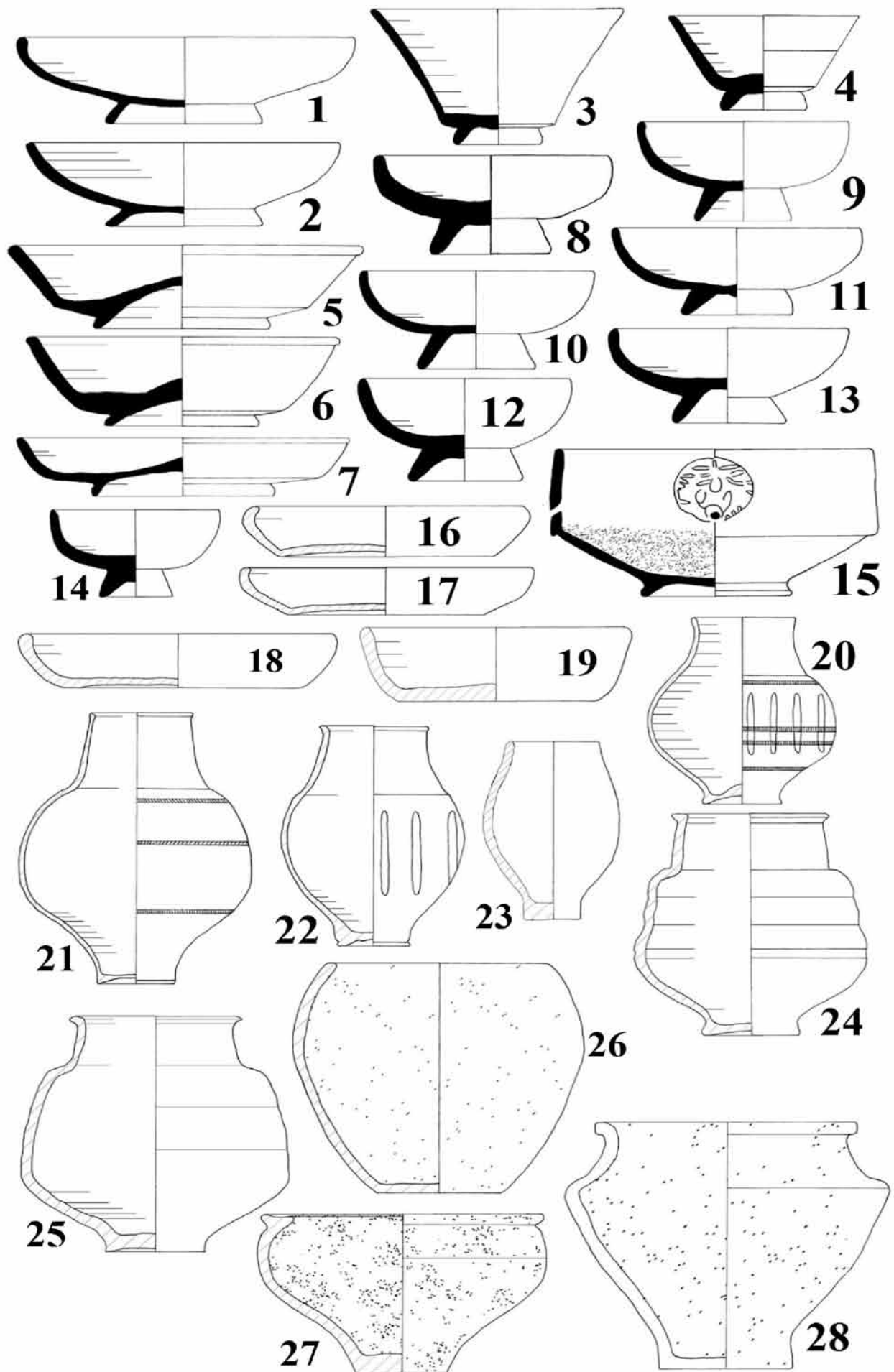
5 MARTENS 2004, P6.

6 VANVINCKENROYE 1991, 423-424.

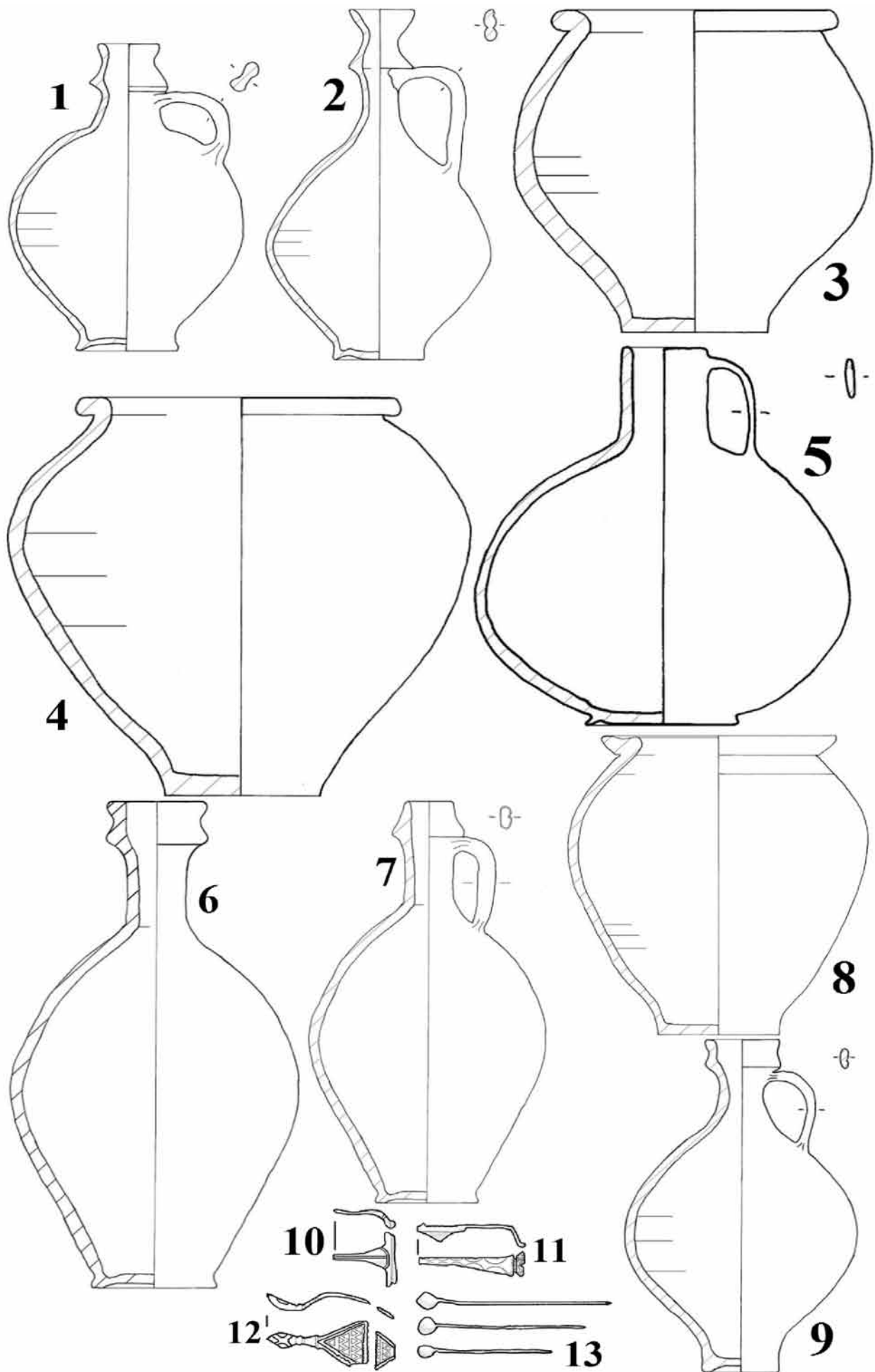
7 WILLEMS 2005, 67.

8 RIHA 1979.

9 RIHA 1979.



Plaat I. Keramiek op schaal 1/3.



Plaat II. Keramiek op schaal 1/3, metalen voorwerpen op schaal 1/2.

De studie van de fibulae van het Romeinse castellum van Oudenburg

Vince VAN THIENEN & Sofie VANHOUTTE

Inleiding

De omvangrijke vondstcollecties die de site van de zuidwesthoek van het Romeinse *castellum* van Oudenburg (archeologisch onderzoek 2001-2005, VIOE) heeft opgeleverd, vormen materiële bronnen bij uitstek om de chronologische evolutie van heel wat vondstcategorieën doorheen de 3^{de} en 4^{de} eeuw n.Chr. te onderzoeken. Het postopgravingswerk van deze site leerde dat de fortchronologie kan verfijnd worden tot vijf fortperiodes, gaande van het einde van de 2^{de} eeuw tot het begin van de 5^{de} eeuw.¹ De stratigrafische relatie van de vondsten bepaalt niet alleen mee het dateringsschema van de site maar is ook de basis om binnen een vondstcategorie de evolutie doorheen de tijd te kunnen bestuderen. Hierbij moet er wel op gelet worden niet in cirkelredeneringen te werken.

In 2009 verscheen een eerste beschouwing over de eenvoudige spiraal-*fibulae* uit één stuk.² Binnen het kader van een masterthesis³ werden de andere *fibula*-categorieën van de zuidwesthoek van het *castellum* onder de loep genomen. Dit ensemble is aangevuld met een exemplaar uit vroeger onderzoek van J. Mertens⁴ en een vondst van de site op de noordoosthoek van het *castellum*.⁵

De collectie vondsten uit koperlegering van de site op de zuidwesthoek van het *castellum* bedraagt zo'n 4450 stuks, de muntcollectie van bijna 1700 munten niet meegerekend.⁶ De grote hoeveelheid, de slechte bewaartestand en de zware corrosie op de stukken die de conservatie zeer arbeidsintensief maken, nopen tot het maken van gefundeerde keuzes

naar reiniging en conservatie toe.⁷ Alle vondsten uit koperlegering zijn met röntgenstraling doorgelicht. Enkel wanneer de reiniging extra informatie oplevert of wanneer alle informatie dreigt verloren te gaan door verdere degradatie, wordt overgegaan tot conservatie. Vandaar dat niet alle exemplaren van de eenvoudige spiraal-*fibulae* uit één stuk gereinigd zijn, maar vele exemplaren op basis van de doorlichting gedetermineerd werden.

Overzicht van de *fibulae*

De *fibulae* worden hier op basis van het naaldmechanisme opgedeeld⁸: spiraalsysteem, scharniersysteem en ringsysteem.

Opmerkelijk is het hoge aantal eenvoudige spiraal-*fibulae* uit één stuk: zo'n 150 stuks kunnen aan dit type toegewezen worden. Hiervan zijn 55 exemplaren volledig of archeologisch compleet te noemen. Daarnaast kunnen 137 vondsten als productieafval van dit type gedetermineerd worden: slecht gevormde onderdelen, uitgerokken spiralen... Het duidelijkste bewijs voor *fibula*-productie zijn echter de ongeplooiden *fibulae* (of onderdelen) waarvan er 36 exemplaren zijn herkend.

Binnen de categorie van de spiraal-*fibulae* vormt de enige aangetroffen Ogen-*fibula* een aparte vondst. De *fibula* gevonden aan de westpoort van het *castellum* in 1960 en die herkend wordt als een Hod Hill-type, mag opmerkelijk genoemd worden.

Binnen de groep van de scharnier-*fibulae* vormt de kruisboog-*fibula* de grootste categorie binnen het fort. De site op de zuidwesthoek leverde 15 exemplaren op. Deze groep werd vergeleken met het ensemble dat in de jaren 1960 werd opgegraven door J. Mertens op het laat-Romeinse grafveld uit de tweede helft 4^{de} eeuw - begin 5^{de} eeuw. Hier werden maar liefst 32 kruisboog-*fibulae* aangetroffen. Aangezien van deze mantelspeld algemeen aanvaard wordt dat het een officieel onderscheidingsteken betreft, gaat het in dit grafveld

1 Zie VANHOUTTE 2007a, 2007b.

2 VANHOUTTE 2009.

3 VAN THIENEN 2011.

4 Deze *fibula* werd gerecupereerd uit een afbraaklaag aan de zuidrand van de noordelijke toren van de westelijke toegangspoort van het *castellum* (dossier Mertens, archief Onroerend Erfgoed), opgegraven in 1960.

5 Opgraving 2003-2004: zie PATROUILLE 2004.

6 Exacte aantallen kunnen nog steeds niet gegeven worden: de stukken die als mogelijke munt werden herkend op basis van de röntgendoorlichting konden nog niet allemaal gereinigd worden.

7 Zie ook CLEEREN 2006.

8 *Fibulae* worden in de literatuur ofwel op naaldmechanisme ofwel op decoratieve vorm ingedeeld. In Vlaanderen worden deze indelingen door elkaar gebruikt.

blijkbaar om heel wat militairen van hoge rang.⁹ Verder zijn er binnen de groep van de scharnier-*fibulae* nog drie met emaildecoratie, één met *intaglio* en één met lengteversiering op de beugel. De *fibula* gevonden op de site van de noordoosthoek van het *castellum* is ook bij deze groep onder te brengen. Tot slot werd op het *castellum*-terrein van de zuidwesthoek nog een *fibula* met draaisysteem herkend. Het gaat hier om een ring-*fibula* met onversierde uiteinden.

De spiraal-*fibulae*

De eenvoudige spiraal-*fibulae* uit één stuk

Op de site van de zuidwesthoek van het *castellum* van Oudenburg kwam een belangrijk ensemble eenvoudige spiraal-*fibulae* uit één stuk aan het licht (fig. 1). Het gaat om zo'n 150 exemplaren, waarvan maar liefst 86 stuks met zekerheid afkomstig zijn uit fortperiode 4, te situeren in de periode ca. 260-280 n. Chr. Een tiental spiraal-*fibulae* behoort toe aan fortperiode 2 en 3 samen; 54 exemplaren komen uit jongere niveaus. Opmerkelijk zijn de vele vondsten die wijzen op de productie van deze *fibulae* binnen de formuren. Deze productie hoort thuis in de vierde fortperiode, wanneer de zuidwesthoek van het *castellum* ingepalmd was door ateliers voor metaalverwerking.¹⁰ Van de ca 1700 vondsten uit koperlegering die aan deze vierde fortperiode kunnen toegewezen worden, kunnen in totaal zo'n 147 stukken gelinkt worden aan de productie van deze mantelspelden. Hiervan zijn 27 vondsten herkend als halffabricaten of ongeplooid *fibulae*. De overige 120 stukken¹¹ zijn geïdentificeerd als productieafval dat overblijft bij het maken van mantelspelden. Het overige *fibula*-productieafval werd uit jongere niveaus verzameld en kan als residueel beschouwd worden. De Oudenburgse eenvoudige spiraal-*fibulae* zijn heel simpele, uit één stuk vervaardigde mantelspelden die gekenmerkt worden door een inwaartse spiraal: *simple one-piece sprung brooches*¹² of *fibules à ressort nu et corde interne*¹³. De 86 afgewerkte eenvoudige spiraal-*fibulae* (of onderdelen) die met zekerheid aan de vierde fortperiode te relateren zijn, hebben een

lengte die varieert van 3,5 tot ruim 6 cm. Slechts enkele *fibulae* zijn voorzien van een versiering bestaande uit groefjes op de beugel (fig. 1: 10). In de literatuur worden deze eenvoudige *fibulae* meestal aangeduid als 'Nauheim-afgeleiden' uit de 1^{ste} eeuw n.Chr.¹⁴ De Oudenburgse *fibulae* kunnen echter met zekerheid in de latere 3^{de} eeuw gedateerd worden. Gelijkaardige *fibulae* zijn ook in Augst en Kaiseraugst teruggevonden (hier wel met een knik in de beugel) en als het Almgren-type 15 geclassificeerd. Ze worden door Riha 'Soldatenfibel' genoemd. Dit gewone *fibula*-type wordt ook heel vaak teruggevonden op inheems-Romeinse sites in *Germania inferior* en lijkt er het meest gangbare type mantelspeld in de 2^{de} eeuw n.Chr. Op militaire sites langs de Germaanse en Raetische *limes* en op burgerlijke nederzettingen in Gallië en in het Rijngebied blijken ze nog tot in de late 3^{de} eeuw voor te komen.¹⁵

In dit ensemble zijn de verschillende stappen in het productieproces van de mantelspelden te herkennen, van het (vaak nog zeer ruwe) halffabricaat (fig. 1: 1-4) over de ongeplooid *fibula* (fig. 1: 5-7) tot het eindproduct (fig. 1: 8-10). Het vertrekpunt, een rudimentair staafje, is vermoedelijk in zand gegoten. Restanten van mallen zijn op de site immers niet gevonden. Bij het gieten in zand werd zand dat vermengd was met een bindmiddel rond een staafvormig voorwerp aangedrukt. Nadat dit voorwerp voorzichtig was verwijderd, kon de vloeibare koperlegering in de holte worden gegoten. Deze techniek kan alleen bij het gieten van heel eenvoudige vormen worden toegepast.¹⁶

Daarna werd het staafje gehamerd. Door het hameren werd aan het ene uiteinde de draad van de spiraal gevormd en aan het andere uiteinde de beugel en de voet uitgewerkt. De spiraal werd gedraaid en de naald aangepunt. Alle operaties van dit koud hameren moeten zijn afgewisseld met het opnieuw verhitten van het stuk. Zo werd door de herkristallisatie een zekere elasticiteit teruggegeven aan de structuur die er door het hameren deels werd uitgeslagen.¹⁷

Ook in het *castellum* van Brough-under-Stainmore (*Verterae*) werden in de 1^{ste} en 2^{de} eeuw n.Chr. *fibulae* gemaakt, maar hier werden de stukken gegoten. Ook in Kirkby (*Bravoniacum*), Traprain Law en Richborough zijn atelierresten met halffabricaten van *fibulae* en talrijke 2^{de}-eeuwse eindproducten

9 MERTENS & VAN IMPE 1971, 29.

10 Zie VANHOUTTE 2009.

11 Van sommige stukken zonder naald is niet met zekerheid te zeggen of het gaat om afgewerkte producten waarvan de naald later is afgebroken of om productieafval.

12 BAYLEY & BUTCHER 2004, 53.

13 GUILLAUMET 1993², 23.

14 Zie BAYLEY & BUTCHER 2004, 147.

15 RIHA 1994, 56-57.

16 Zie VANHOUTTE 2009.

17 *Idem*.

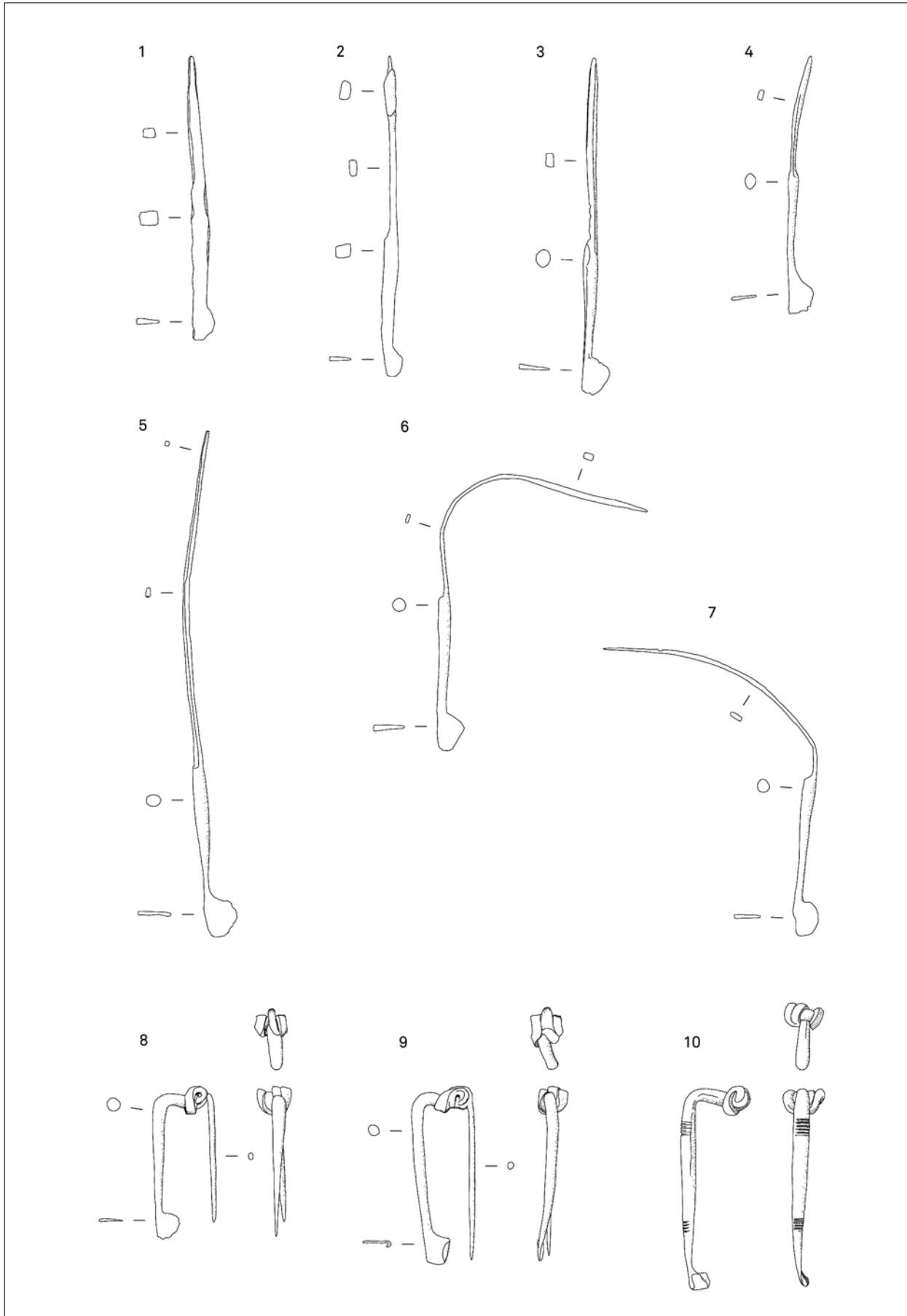


Fig. 1. Eenvoudige spiraalfibulae uit één stuk uit het Romeinse castellum van Oudenburg: 1-4: halffabricaten; 5-7: ongeplooiden fibulae; 8-10: afgewerkte spiraalfibulae. Tekeningen door S. Mazereel (Onroerend Erfgoed). Schaal 2/3.

aangetroffen.¹⁸ Mislukte gietstukken van *fibulae* zijn verder nog bekend uit de legerplaatsen van Regensburg, Dalkingen, Pfünz, Eining, Schützen am Gebirge, Brigetio en Timgad.¹⁹ Op al deze sites werden de *fibulae* gegoten. Aanwijzingen voor een vergelijkbaar productieproces als dat van Oudenburg zijn veel schaarser. De beste referentie voor de Oudenburgse *fibula*-productie komt uit de veel oudere, civiele context van het *oppidum* van Bibracte.²⁰ Tijdens opgravingen (1865-1904) kwamen 281 *fibulae* aan het licht, die in detail zijn bestudeerd door Guillaumet. Daartussen zaten 26 stukken die niet waren afgewerkt tot een eindproduct. Zij vertegenwoordigen de verschillende stadia in het productieproces.²¹ Tussen 1984 en 1992 is direct buiten de omwalling van het *oppidum* een overdekt bronsatelier opgegraven met een oppervlak van ca. 35 m², dat actief was vanaf 30-25 voor Chr. tot ca. 10 n.Chr. De studie door Guillaumet van deze vondsten²² leert ons hoe het *fibula*-productieproces in Oudenburg moet zijn verlopen. Vergelijkbare *fibula*-vondsten zijn verder aangetroffen in Bazel, Bern, Argenton-sur-Creuse en Mailhac dans l'Aude.²³ *Fibula*-werkstukken uit alle stadia van het productieproces zijn eveneens bewaard gebleven in de ambachtelijke zone van een inheems-Germaanse nederzetting uit de vroeg-Romeinse tijd bij Warburg-Daseburg in Westfalen (D).²⁴ Maar vooral de gelijkenis van de Oudenburgse producten uit de late 3^{de} eeuw met de vondsten uit Bibracte is opmerkelijk. Terwijl algemeen in de Romeinse periode een rijk scala aan *fibula*-types voorhanden was, is in het Oudenburgse *castellum* voor zover we kunnen nagaan alleen dit meest simpele *fibula*-type geproduceerd. Het grote belang van de vondst van de productie van eenvoudige spiraal-*fibulae* uit één stuk in het *castellum* zit hem in de datering. De productie is in de latere 3^{de} eeuw te plaatsen, meer bepaald 260-280 n.Chr. De productie van deze mantelspelden *intra muros* is hét bewijs dat deze simpele spiraal-*fibula* tot minstens aan het begin van de laat-Romeinse periode werd vervaardigd én dat het een standaardelement

bleef van de militaire uitrusting. Doorheen de Romeinse periode verdwijnt dit *fibula*-type nooit uit het *fibula*-spectrum. Deze eenvoudige *fibula* bleef in gebruik door de militairen voor dagelijks gebruik en bleef bestaan naast andere types. Het was hét prototype en het bleef het standaardtype. Het lijkt de echte soldatenspeld geweest te zijn, aangezien het efficiënt was, goedkoop en snel en gemakkelijk om te maken.²⁵

Overige spiraal-*fibulae*

De Ogen-*fibula* die op de site van de zuidwesthoek van het *castellum* werd gevonden in de post-Romeinse zgn. zwarte laag (fig. 2: 1), is eveneens een wijd verspreid type dat vaak gevonden wordt in het noordwesten van het Europa, maar dat ook opduikt in de streken van Zuid-Gallië. Het wordt gedateerd in de 1^{ste} eeuw n.Chr.²⁶ en is op het *castellum*-terrein duidelijk een residueel stuk uit de *vicus* van Oudenburg die ontstaat in de tweede helft van de 1^{ste} eeuw.

De opmerkelijke zilveren spiraal-*fibula* die gevonden is aan de westpoort van het *castellum* in 1960 (fig. 2: 2), vertoont gelijkenissen met de Hod Hill Brooches (Hull T61)²⁷ en de decoratie van de Bagendontypes²⁸. Dit stuk kan mogelijk in de 1^{ste} eeuw n.Chr. geplaatst worden en moet dus eveneens als een residueel stuk uit de *vicus* geïdentificeerd worden.

De scharnier-*fibulae*

De kruisboog-*fibulae*

De kruisboog-*fibulae* zijn met 15 exemplaren de grootste categorie onder de andere *fibulae* van het *castellum*. Algemeen kent deze vorm van mantelspeld een lange ontwikkeling van drie tot vier eeuwen. De eerste vormen zijn eenvoudig en ongedecoreerd, dus zonder de knoppen die bij de latere vormen voor dit type kenmerkend zijn. In het Duits worden ze *Armbrustscharnierfibeln* genoemd en zijn ze terug te vinden bij Riha (1979) als type 6.4 en bij Ettliger (1973) als type 56 (zie fig. 3). In de Engelse literatuur worden ze meestal aangeduid als *light* of *early crossbow brooches*²⁹ en in de oude Nederlandse typologie door

18 GRALFS 1994, 43.

19 GSCHWIND 1997, 618.

20 Dichterbij zijn aanwijzingen voor de productie van *fibulae* gevonden in een bronsatelier in Blicquy (AMAND 1975), maar het beperkte aantal *fibulae* en de diversiteit aan typen leveren weinig informatie over het productieproces.

21 GUILLAUMET 1993², 5.

22 GUILLAUMET 1993².

23 GUILLAUMET 1993², 10-11.

24 GÜNTHER 1983, 13-18, 21-23, 30.

25 Met dank aan K. Sas voor de feedback.

26 FEUGÈRE 1985, 182; RIHA 1979, 68-69; ETTLINGER 1973, 68-69; BÖHME 1972, 11.

27 BAYLEY & BUTCHER 2004.

28 Pers. comm. M. Lyne.

29 MACKRETH 2011; BAYLEY & BUTCHER 2004; Swift 2000.

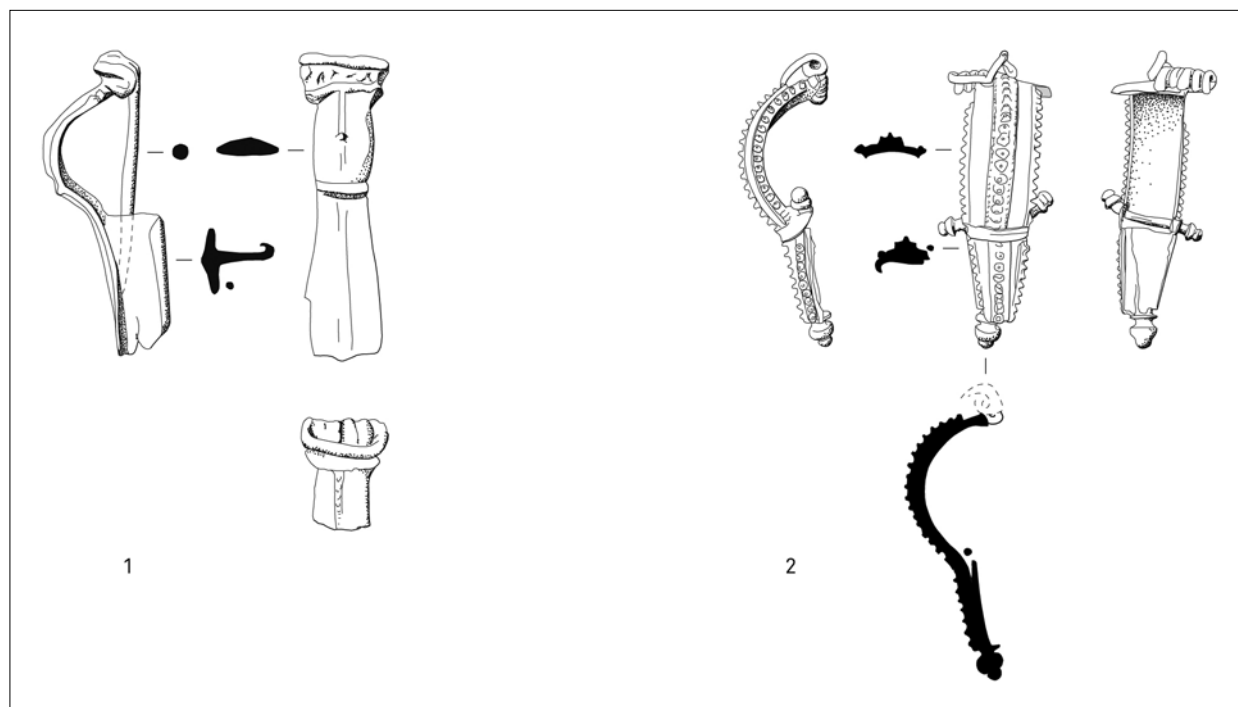


Fig. 2. Twee aparte spiraalfibulae uit het Romeinse *castellum* van Oudenburg. Tekeningen door S. Mazereel (Onroerend Erfgoed). Schaal 2/3.

| Keller | Riha | Van Buchem | Hull | Feugère | Ettlinger | Jobst | Böhme |
|--------|-------|------------|-------|---------|-----------|-------|-------|
| type: | type: | type: | type: | type: | type: | type: | type: |
| | 6.4 | I | T190 | | 56 | 25 | 28 |
| 1a | 6.5.1 | II | T191A | | 57 | 26 | |
| 1b | | II | T191B | 31a | | | |
| 2a | 6.5.2 | III a | T192 | 31a | | | |
| 2b | | III b | T192 | 31b | | | |
| 2c | | IV a | | 31b | | | |
| 3a | 6.5.3 | IV a | | 31b | | | |
| 3b | | IV b | | T192 | 31c | | |
| 3c | | IV a | | | 31c | | |
| 4a | 6.5.4 | IV a | | T192 | 31d | | |
| 4b | | IV b | | | 31d | | |
| 4c | | V | | | 31d | | |
| 5 | 6.5.5 | IV b | | T192 | 31e | | |
| 5 | | V | | | 31e | | |
| 6 | 6.5.6 | IV c | | T192 | 31f | | |

Fig. 3. Vergelijkende tabel met de meest gebruikte typologieën voor de kruisboogfibulae.

Van Buchem (1941) behoren ze tot de kruisboogfibulae type I en II. Van de 15 kruisboogfibulae uit de zuidwesthoek van het *castellum* behoren er 9 tot deze vroegste vorm (fig. 4). Algemeen wordt dit type gedateerd tussen 175 en 300 n.Chr. Vier exemplaren, (oa. fig. 4: 1, 2 en 6) kunnen stratigrafisch zeker in de vierde fortperiode gesitueerd worden. Alle andere stukken behoren tot jongere niveaus en kunnen dus als residueel bestempeld worden.

Uit deze eenvoudige vorm ontwikkelde zich een gedecoreerd type, dat gekenmerkt wordt door drie knoppen. Daarom worden ze ook drieknoppenfibulae genoemd. De voornaamste typologie die voor dit type wordt gebruikt is die van Keller (1971). Hier worden de *Zwiebelknopffibeln* opgedeeld in 6 types,

waarbij type 1 tot en met 5 van het einde van de 3^{de} eeuw tot het einde van de 4^{de} eeuw gedateerd worden. Enkel type 6 wordt in de 5^{de} eeuw gedateerd. De typologie van Riha (1979) is hier een navolging van met type 6.5 (fig. 2). In de Franse literatuur wordt vaak de typologie van Feugère (1985) gebruikt onder de naam *fibules cruciformes* (type 31); in de Engelse literatuur³⁰ wordt de term *developed crossbow brooches* genoemd. Type 5 en 6 van Keller vertonen echter al meer overeenkomsten met de vormen die ook wel als *heavy crossbow brooches*³¹ worden aangeduid. Bij van Buchem (1941) worden deze vormen onder types II

30 *idem*.

31 BAYLEY & BUTCHER 2004.

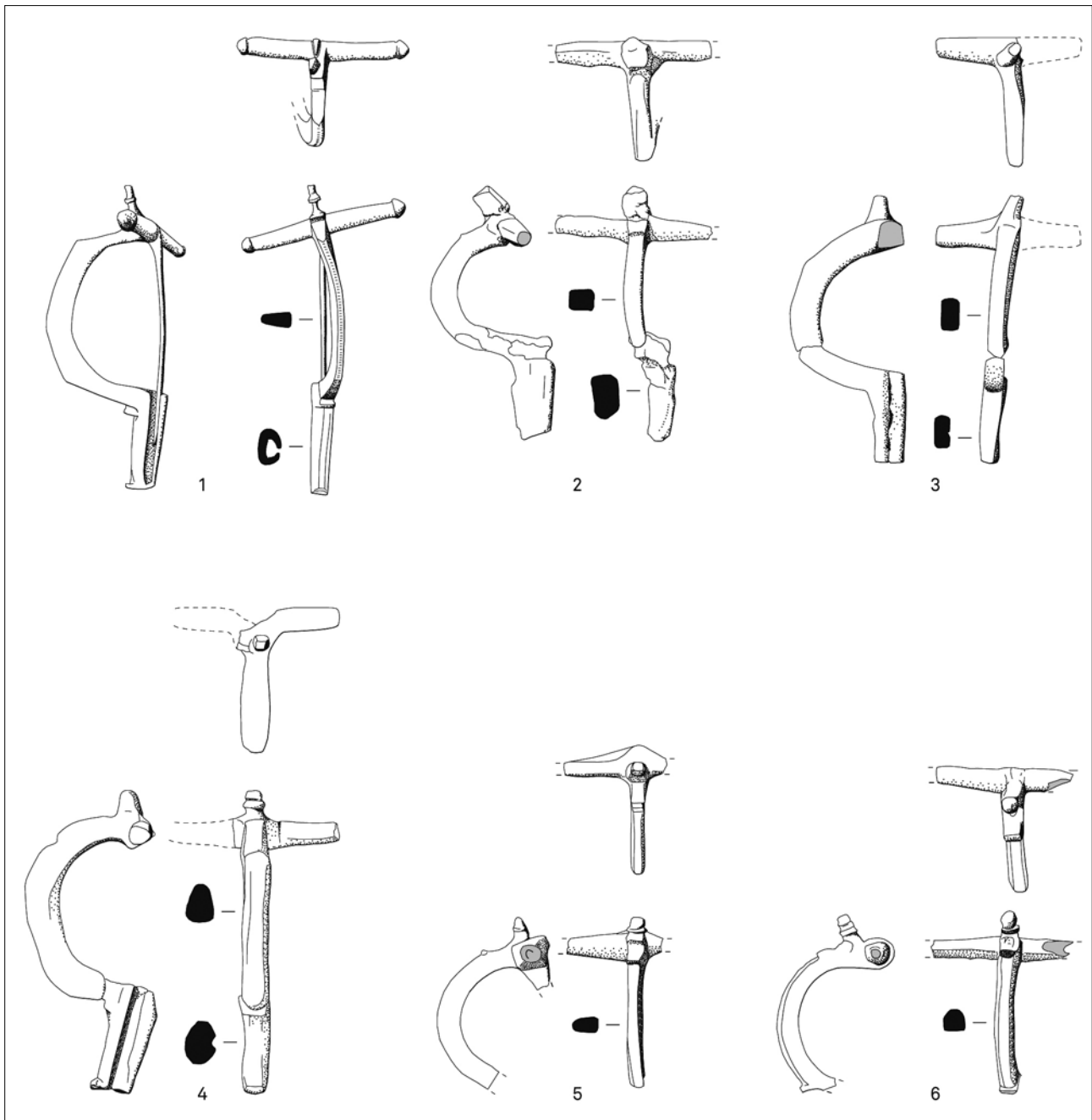


Fig. 4: Kruisboogfibulae uit het Romeinse *castellum* van Oudenburg: de vroegste types. Tekeningen door S. Mazereel (Onroerend Erfgoed). Schaal 2/3.

tot V ingedeeld. Ondertussen zijn er reeds een aantal aanpassingen voorgesteld op het model van Keller (1971), door onder andere Pröttel (1988) en Swift (2000), in verband met de subtypering, datering en evolutie.

Van de overige zes kruisboogfibulae uit de zuidwesthoek van het *castellum* behoren er vier tot type 1 van Keller, die overeenkomstig tussen 280 en 320 n.Chr. (fig. 5: 1-4) kunnen geplaatst worden. Enkel het stuk fig. 5: 3 kan met zekerheid stratigrafisch in fortperiode 5 geplaatst worden. Het stuk werd

gevonden in de aanlegtrechter van de dubbele waterput die op basis van een dendrochronologische datering vermoedelijk na 319-329 n.Chr. moet gegraven zijn.³² Een ander stuk behoort mogelijk tot het niveau van de vijfde fortperiode, terwijl de andere vier exemplaren uit jongere niveaus afkomstig zijn. De overige twee kruisboogfibulae zijn opmerkelijk. Het ene stuk (fig. 5: 5) kan als type 2D van Keller-Pröttel herkend worden, een type dat voornamelijk

32 VANHOUTTE *et al.* 2009.

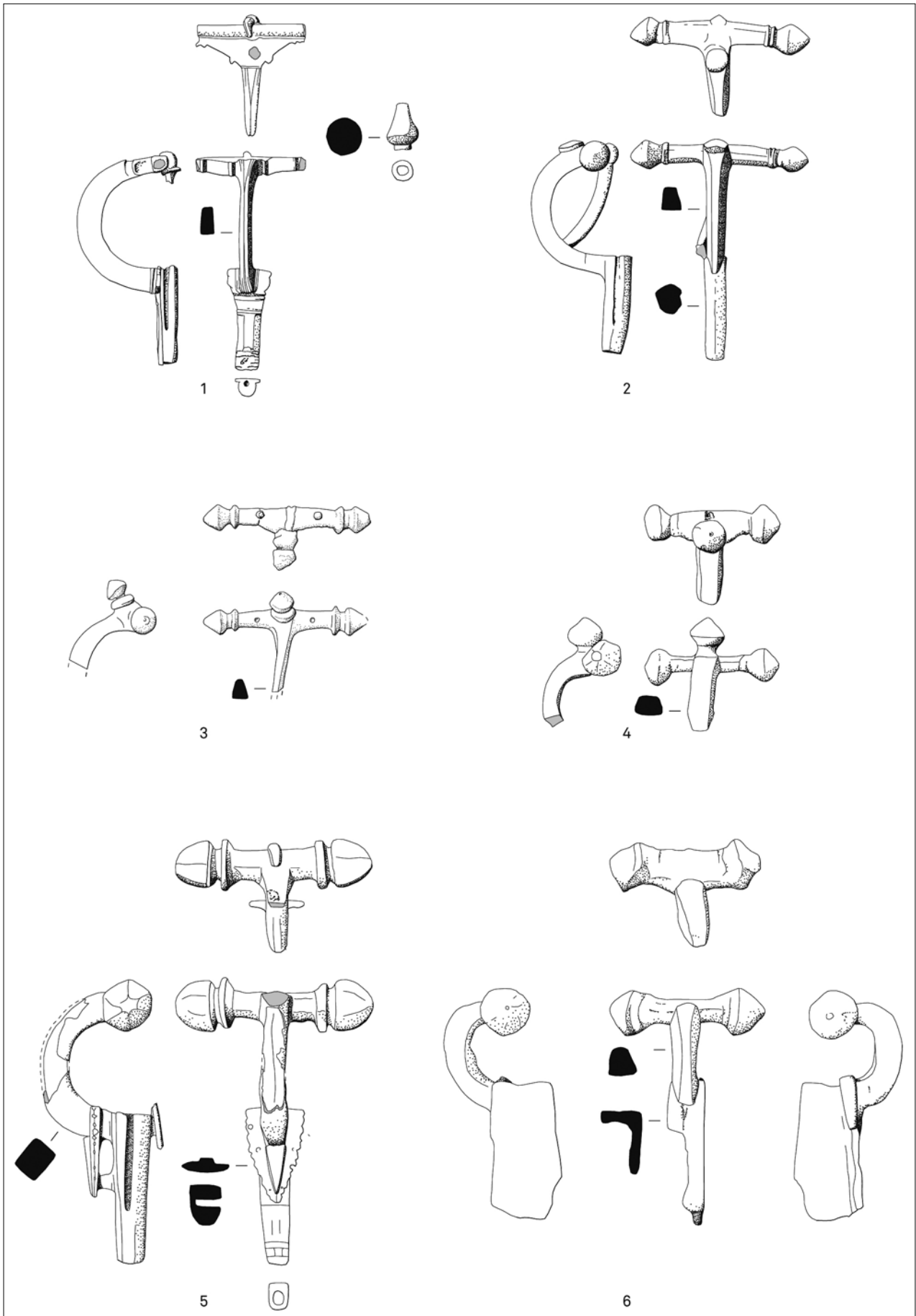


Fig. 5. Kruisboogfibulae uit het Romeinse *castellum* van Oudenburg: de latere types. Tekeningen door S. Mazereel (Onroerend Erfgoed). Schaal 2/3.

een spreiding in het noordwesten van het Rijk kent. De datering wordt tussen 335 en 365 n.Chr. geplaatst. Het stuk werd op de site van Oudenburg niet in stratigrafische context gevonden, maar kan conform de datering toebehoord hebben tot het eerste deel van de vijfde fortperiode. Het andere stuk (fig. 5: 6) behoort waarschijnlijk tot type 5 van Keller (1971), maar heeft een afwijkende voetvorm. Deze vondst is afkomstig uit de zgn. zwarte laag die de Romeinse site afdekt. Ook deze vorm kan, met een datering tussen 350 en 415 n.Chr., in de vijfde fortperiode geplaatst worden.

In het laat-Romeinse grafveld van Oudenburg (tweede helft 4^{de} eeuw – begin 5^{de} eeuw) dat op zo'n 400 m ten westen van het *castellum* gevonden is en door J. Mertens³³ is opgegraven, zijn maar liefst 32 kruisboog-*fibulae* gevonden. In de typologie van Keller (1971) vertegenwoordigen ze type 2 tot en met 6. Ruw beschouwd kunnen er vijf exemplaren als type 2 gezien worden, zes als type 3, zeven als type 4, twee als type 5 en twee als type 6. Hiernaast is er één exemplaar dat als type 2D kan herkend worden en zijn er negen stuks die kenmerken van meerdere types bevatten en niet als één bepaald type kunnen bestempeld worden. Volgens de datering van Keller zijn de meeste van deze *fibulae*-types gebruikt tussen 300 en 410 n.Chr. Enkel de exemplaren van type 6 kunnen tot 460 n.Chr. in gebruik geweest zijn.

Op de kruisboog-*fibulae* uit het *castellum* en uit het grafveld, 48 in totaal, zijn detailmetingen uitgevoerd van de totale afmetingen (lengte, breedte, hoogte, alsook gewicht) en van de afzonderlijke elementen (armlengte, booglengte, voellengte, knopdiameter). Uit deze metingen blijkt in eerste instantie dat de omvang van de mantelspelden toeneemt van de oudste naar de jongste types. Alle onderdelen behalve de hoogte van de boog zijn hieraan onderhevig. De hoogte van de boog blijft relatief constant voor alle types, met een gemiddelde van 2,83 cm. Een opmerkelijk resultaat is dat de verhouding tussen de totale lengte en breedte ongeveer dezelfde blijft, waarbij de lengte anderhalf keer de breedte is. Ook bij het meten van het gewicht werd een verschil duidelijk dat aan de verschillende types gebonden lijkt te zijn. Mogelijk heeft dit te maken met de verschillende productiewijzen die doorheen de evolutie van de kruisboog-*fibula* gebruikt zijn. Hier dient wel opgemerkt te worden dat er geen statistiek is toegepast op deze gegevens en dat de dataset relatief klein is. Deze resultaten dienen getest te worden op een groter aantal gegevens.

33 MERTENS & VAN IMPE 1971.

De overige scharnier-*fibulae*

Naast de kruisboog-*fibulae* zijn nog verschillende andere types scharnier-*fibulae* gevonden op de site van de zuidwesthoek van het *castellum* waarvan de meeste ook op civiele sites worden aangetroffen en dus niet als militair moeten worden geïnterpreteerd. Drie scharnier-*fibulae* dragen een emaildecoratie. Het eerste exemplaar is een kleine symmetrische ruitvorm met een wit email, waarin zwarte parels zijn ingelegd (fig. 6: 1). Na een eerste literatuurstudie is enkel in het Duitse Dillingen-Saar een gelijkaardig exemplaar teruggevonden, dat gedateerd wordt tussen 50 en 150 n.Chr.³⁴ Dit stuk werd eveneens uit de post-Romeinse zwarte laag verzameld en moet als een residueel stuk uit de *vicus* beschouwd worden. Het tweede exemplaar met emaildecoratie (fig. 6: 2) afkomstig uit de tweede fortperiode (eerste helft 3^{de} eeuw) is een beschadigde tutulus- of tutulusachtige *fibula*, waarvan de bovenste lagen verdwenen zijn. Op de randen zijn veelkleurige emailpatronen te zien. De voornaamste gelijkenissen komen enerzijds uit de streek tussen de Seine en Marne³⁵ en uit Augst³⁶ en worden van 75 tot 175 n.Chr. gedateerd. Het derde stuk met emaildecoratie is een symmetrische emailschijf-*fibula* met een holle schildvormige beugel en een bleke emailaag (fig. 6: 3), waarvoor geen parallellen zijn aangetroffen in een eerste literatuuronderzoek. Op basis van andere symmetrische email-*fibulae* kan dit stuk mogelijk tussen 100 en 225 n.Chr. geplaatst worden.

Een zeer opmerkelijke scharnier-*fibula* is de vergulde circulaire schijf-*fibula* met intagliodecoratie (fig. 6: 4), gerecupereerd uit de zwarte laag. Het stuk vertoont een grotere affiniteit met Britse voorbeelden dan met vondsten van op het Europese continent. De enige passende typologie is dan ook die van Hull: *circular bronze-gilt brooches with stone or intaglio in centre* (T270).³⁷ De intaglio toont een vogel, naar links georiënteerd, vermoedelijk een adelaar die een lauwerkrans vast heeft³⁸ en mag als een militair symbool aanzien worden. Een vondst uit Richborough vertoont een grote gelijkenis en wordt algemeen in de 3^{de}-4^{de} eeuw gedateerd.³⁹

Een andere scharnier-*fibula* afkomstig uit de

34 GLANDSDORP 2005, 127.

35 PHILIPPE 1999, 165, n° 525.

36 RIHA 1979, Tafel 60.

37 BAYLEY & BUTCHER 2004, appendix 2.

38 Pers. comm. K. Sas.

39 BAYLEY & BUTCHER 2004, 134-135.

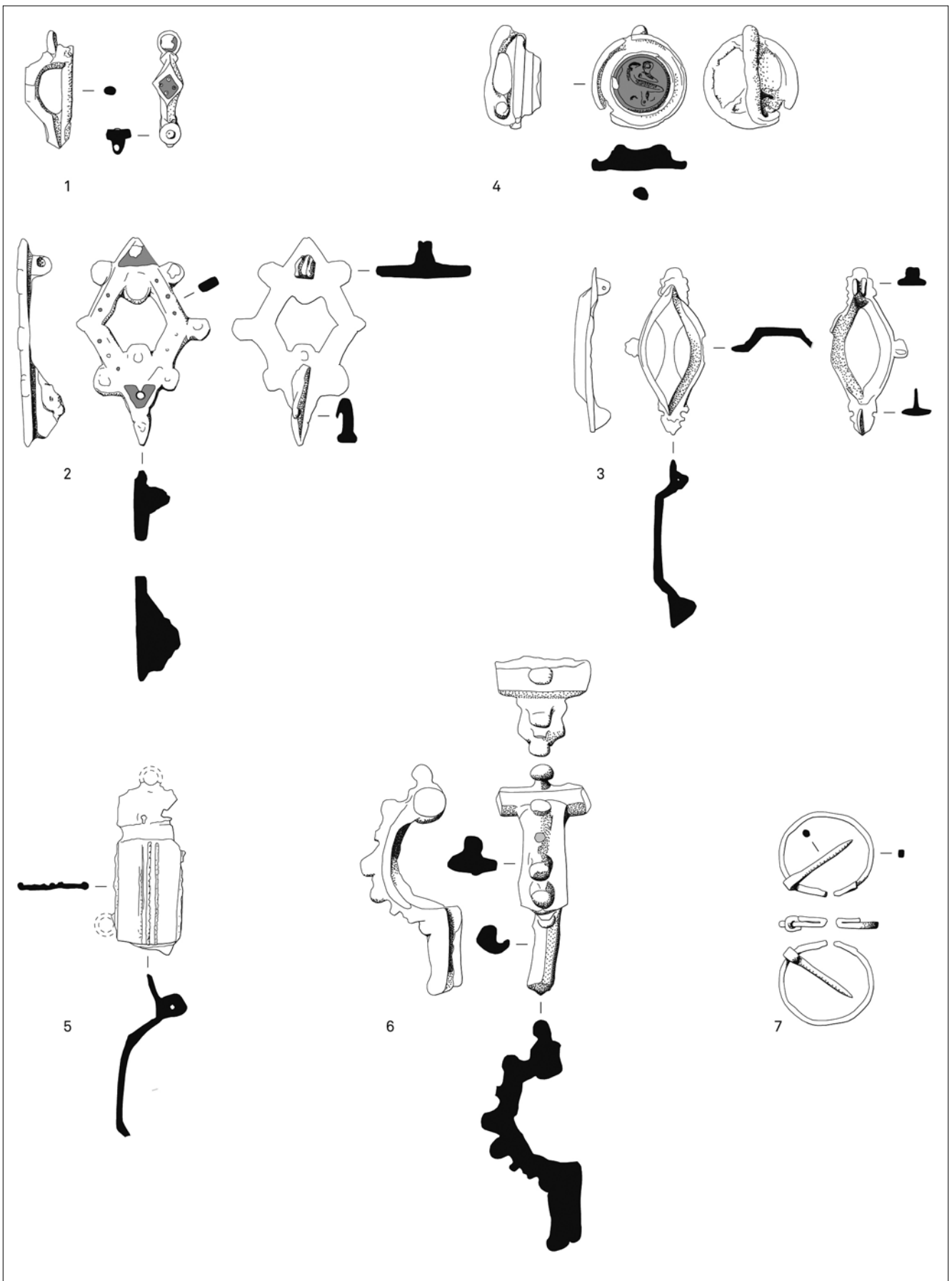


Fig. 6. Overige scharnierfibulae en een ringfibula uit het Romeinse *castellum* van Oudenburg. Tekeningen door S. Mazereel (Onroerend Erfgoed). Schaal 2/3.

post-Romeinse zwarte laag is er één met een lengteversiering op de beugel (fig. 6: 5). De belangrijkste parallellen zijn afkomstig uit Augst⁴⁰, Xanten⁴¹ en Han-sur-Lesse⁴². Ook op de site van de noordoostelijke hoek van het *castellum* werd een scharnier-*fibula* opgegraven (fig. 6: 6). Het betreft een stuk met decoratie op de beugel. Het type is een *sheathfooted P-profiled sprung brooch with knobbed plate on the upper bow*. Het mag beschouwd worden als een zeldzame vondst op het Europese continent, aangezien deze tot nu toe uitsluitend in Groot-Brittannië is gevonden. Exacte parallellen zijn afkomstig uit Richborough, Caerleon, Corbridge, Cirencester en Suffolk.⁴³ Uit deze vindplaatsen kan een link met militaire site afgeleid worden. Het stuk uit Caerleon wordt rond 220 n.Chr. gedateerd.

Ring-*fibula*

Ten slotte is er ook nog één ring-*fibula* aangetroffen (fig. 6: 7). Dit type was zeer populair en kende een lange gebruikstijd en een ruime verspreiding doorheen het hele Romeinse Rijk. Hier kan de chronologische spreiding slechts bepaald worden tussen het begin van de 3^{de} eeuw en de tweede helft van de 5^{de} eeuw. In het Engels worden ze aangeduid als *Penannular brooches*, in het Duits als *Ringfibeln* en in het Frans als *fibules pénnulaires*.

Conclusie

De site op de zuidwesthoek van het Romeinse *castellum* heeft een diversiteit aan *fibulae* opgeleverd. Los van de residuele stukken die oorspronkelijk uit de *vicus* afkomstig moeten zijn en de verschillende exemplaren die uit de post-Romeinse niveaus verzameld zijn en dus niet stratigrafisch te linken zijn, levert het ensemble ook inzicht in de evolutie van deze vondstcategorie. Vooral het grote aantal eenvoudige spiraal-*fibulae* uit één stuk springt in het oog. Dat dit type nog in de latere 3^{de} eeuw werd geproduceerd binnen de *castellum*-muren, bewijst dat het nog steeds het standaardtype mantelspeld was voor de militair. Daarnaast is de evolutie van de kruisboog-*fibulae* doorheen de 3^{de} en 4^{de} eeuw duidelijk merkbaar. Het ensemble van de kruisboog-*fibulae* leende zich goed tot het maken van detailanalyses en -metingen die ons met andere ogen naar de vondsten leren kijken.

40 RIHA 1979, 137-140.

41 BOELICKE 2002, 109-112.

42 CALLEWAERT & GOFETTE 2011, 23.

43 BAYLEY & BUTCHER 2004, 102-103, n°247; HATTATT 2007, 367, n°494 en 1252.

Bibliografie

AMAND M., 1975. *Atelier de bronzier d'époque romaine à Blicquy*, Archaeologia Belgica 171, Bruxelles.

BAYLEY J. & BUTCHER S., 2004. *Roman Brooches in Britain: a technological and typological study based on the Richborough collection*, London.

BÖHME A., 1972. *Die Fibeln der Kastelle Saalburg und Zugmantel*, Saalburg Jahrbuch XXIX, Saalburg, p. 5-112.

CALLEWAERT M. & GOFETTE Q., 2011. Analyse typologique et technologique des fibules romaines de Han-sur-Lesse (Namur, Belgique), *Romeinendag - Journée d'archéologie romaine 2011*, p. 21-30.

CLEEREN N., 2006. Castellum Oudenburg: conservatie is (gefundeerde) keuzes maken, *Romeinendag - Journée d'archéologie romaine*, p. 61.

ETTLINGER E., 1973. *Die römischen Fibeln in der Schweiz*, Bern.

FUEGÈRE M., 1985. Les fibules en Gaule méridionale de la conquête à la fin de V^e siècle après J.C., *Revue Archéologique de Narbonnaise* 12, Paris.

GLANSDORP E., 2005. *Das Gräberfeld Margarethenstrasse in Dillingen-Pachten Studien zu Gallo-römischen Bestattungssiten in Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde* 80. Rudolf Habelt Verlag: Bonn.

GRAFBS B., 1994. *Metallverarbeitende Werkstätten im Nordwesten des Imperium Romanum*, Antiquitates 8, Hamburg.

GUILLAUMET J.-P., 1993². *Les fibules de Bibracte. Technique et typologie*, Publications du Centre de Recherches sur les techniques gréco-romaines 14, Dijon.

GÜNTHER K., 1983. Eine Siedlung der älteren Römischen Kaiserzeit mit Schmiedewerkstätten bei Warburg-Daseburg, Kr. Höxter (Westfalen). Vorbericht, *Germania* 61/1, p. 1-31.

GSCHWIND M., 1997. Bronzgeiesser am raetischen Limes. Zur Versorgung mittelkaiserzeitlicher Auxiliarenheiten mit militärischen Ausrüstungsgegenständen, *Germania* 75/2, p. 608-638.

JOBST W., 1975. *Die römischen Fibeln aus Lauriacum*. Landesmuseum Linz, Linz.

KELLER E., 1971. *Die spätrömische Grabfunde in Südbayern*. C.H.Beck'sche Verlagsbuchhandlung: München.

- MERTENS J. & VAN IMPE L., 1971. *Het laat-Romeins grafveld van Oudenburg*, Archaeologica Belgica 135, Brussel.
- MACKRETH D.F., 2011. *Brooches in Late Iron Age and Roman Britain*, Oxford.
- PATROUILLE E., 2004. Archeologisch onderzoek in Oudenburg – site Jacali, noordoosthoek van het laat-Romeinse *castellum*, *Brochure Romeinendag « Journée d'archéologie romaine Namur » 24-4-2004*, p. 71-72.
- PHILIPPE J., 1999. *Les fibules de Seine-et-Marne du 1^{er} siècle av. J.-C. au 5^e siècle ap. J.-C.* in Mémoires Archéologiques de Seine-et-Marne 1, Paris.
- RIHA E., 1979. *Die römischen Fibeln aus Augst und Kaiseraugst*, Forschungen in Augst band 3. Amt für Museen und Archäologie des Kantons Basel-Landschaft, Augst.
- SWIFT E., 2000. *Regionality in Dress Accessories in the Late Roman West*, Monographies instrumentum 11. Editions Monique Mergoil, Montagnac.
- VAN THIENEN V., 2011. *Een studie van de Romeinse fibulae uit Oudenburg*, ongepubliceerde masterproef 2010-2011 UGent, Gent.
- VANHOUTTE S., 2007a. Het Romeinse castellum van Oudenburg (prov. West-Vlaanderen) herontdekt: de archeologische campagne van augustus 2001 tot april 2005 ter hoogte van de zuidwesthoek. Interim-rapport, *Relicta. Archeologie, Monumenten- en Landschapsonderzoek in Vlaanderen* 3, p. 199-236.
- VANHOUTTE S., 2007b. Het Romeinse castellum van Oudenburg. Post-excavation-onderzoek resulteert in nieuwe chronologie, *Romeinendag - Journée d'archéologie romaine*, p. 39-43.
- VANHOUTTE S., 2009. Brooch production at the Roman fort of Oudenburg (Belgium) in the later 3rd century A.D. In: VAN ENCKEVORT H. (ed.): *Roman Material Culture. Studies in honour of Jan Thijsen*, Zwolle, p. 41-52.
- VANHOUTTE S., BASTIAENS J., DE CLERCQ W., DEFORCE K., ERVYNCK A., FRET M., HANECA K., LENTACKER A., STIEPERAERE H., VAN NEER W., COSYNS P., DEGRYSE P., DHAZE W., DIJKMAN W., LYNE M., ROGERS P., VAN DRIEL-MURRAY C., VAN HEESCH J. & WILD J.P., 2009. De dubbele waterput uit het laat-Romeinse castellum van Oudenburg (prov. West-Vlaanderen): tafonomie, chronologie en interpretatie, *Relicta. Archeologie, Monumenten- en Landschapsonderzoek in Vlaanderen* 5, p. 9-142.

Romeinse crematiegraven uit het gebied tussen Schelde en Dender doorgelicht: enkele voorbeelden uit rurale contexten te Sint-Maria-Lierde (gem. Lierde) en Erembodegem (gem. Aalst)

Arne VERBRUGGE, Arne DE GRAEVE, Patrick MONSIEUR & Bart CHERRETTÉ

De archeologische dienst van het intergemeentelijk samenwerkingsverband SOLVA voerde in het zuiden van de provincie Oost-Vlaanderen recent verschillende grootschalige landelijke onderzoeken uit.¹ Alle onderzoeken vonden plaats in de heuvelachtige leemstreek tussen Schelde en Dender. Deze opgravingen leverden tal van Romeinse crematiegraven op. In dit artikel worden twee crematiegraven besproken (fig. 1) uit een proefsleuvenonderzoek te Sint-Maria-Lierde-*Wolfsveld* en één crematiegraf uit de opgraving te Erembodegem-*Zuid IV* (fase 3). De graven werden geselecteerd voor dit artikel omdat ze verschillende aspecten in beeld brengen van het begravingsritueel in een archeologisch nog weinig gekend deel van de *Civitas Nerviorum*, en omdat ze uit dezelfde periode dateren (2^{de} – 3^{de} eeuw). Een meer uitgebreide studie van Romeinse graven in het gebied tussen Schelde en Dender wordt in het vooruitzicht gesteld.

Sint-Maria-Lierde-*Wolfsveld*

Naar aanleiding van de uitbouw van een nieuwe ambachtelijke zone rond het reeds bestaande containerpark werd in het voorjaar van 2011 een archeologisch vooronderzoek uitgevoerd.² Hierbij werden twee crematiegraven aangetroffen. De graven liggen op 36 m van elkaar, geïsoleerd op de top van een uitgesproken glooiing in het landschap. Tijdens het onderzoek werden aanwijzingen gevonden dat er zich in de onmiddellijke omgeving van het onderzoeksterrein een Romeinse bewoningssite bevindt, waarmee deze graven mogelijk in relatie staan.

De graven zijn zeer goed en diep bewaard, desondanks hun ligging op de heuveltop, waar sterke erosie wordt verondersteld. Het eerste graf is 2,20 m bij 1,20 m groot en is tot 38 cm diep bewaard. Het

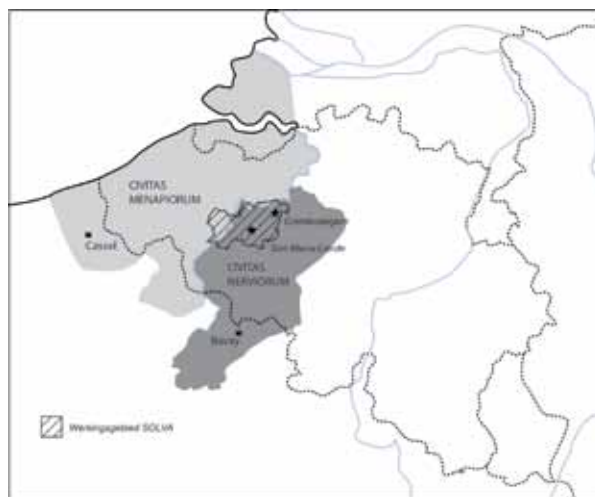


Fig.1. Situering van de besproken sites.

tweede is 1,80 m bij 1,10 m groot en eveneens tot 38 cm diep bewaard. Het gaat om graven van het type brandrestengraf (*Brandgrubengräber*).³ Ze zijn noordwest-zuidoostelijk georiënteerd.

Bijna alle artefacten vertonen sporen van verbranding, waardoor afgeleid kan worden dat ze allen op of in de nabijheid van de brandstapel stonden.

Graf 1

Tot het grafensemble behoort een kruik, een bekervormige pot, een bronzen munt, een medaillon (?), ijzeren nagels, een klomp ijzer en verbrand bot. Een eerste recipiënt is een kruik met twee éénledige oren, op basis van baksel afkomstig uit de regio Bavay (fig. 2:1). Het gaat om een buikig, gedrongen type, met conische hals en een licht verdikte afgeronde rand (type *Gose 402⁴/CRU 205⁵*). De oren zijn bevestigd tot tegen de rand. Dit type wordt door X. Deru beschouwd als typisch Augusteïsch, hoewel het ook nog voorkomt in jongere contexten.⁶ De vorm is echter vooral gekend uit het Rijnland en de Moezelstreek, en komt daar voor vanaf het einde

1 Lede-*Domein Mesen*, Erembodegem-*Zuid IV* (fase 3), Sint-Maria-Lierde-*Wolfsveld* (vooronderzoek), Ronse-*De Stadstuin*, Ruien-*Rosalinde* (opgraving in uitvoering), Zottegem-*Spelaan* (opgraving in uitvoering).

2 VERBRUGGE, DE GRAEVE & CHERRETTÉ 2012b.

3 VAN DOORSELAER 1967.

4 GOSE 1950, 35.

5 DERU 1996, 195.

6 DERU 1996, 166, fig. 74.

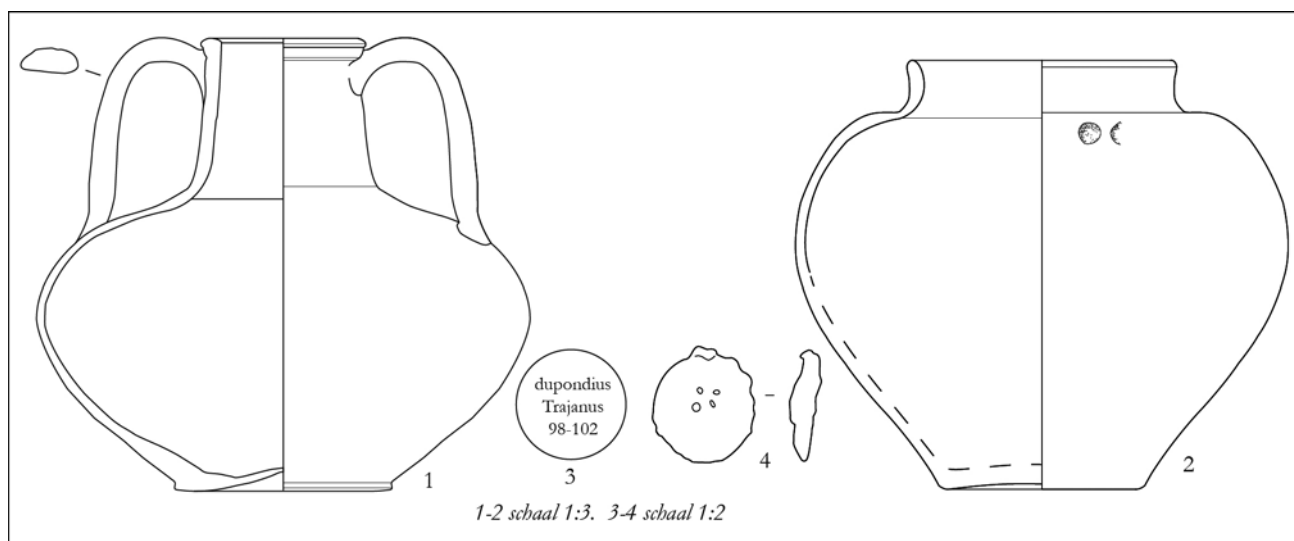


Fig. 2. Grafinhoud graf 1, Sint-Maria-Lierde Wolfsveld.

van de 1^{ste} eeuw tot de 3^{de} eeuw.⁷ In tegenstelling tot de andere grafvondsten, vertoont deze kruik geen verbrandingssporen. De kruik is wel gebroken, en de scherven zijn uit verschillende kwarten gerecupereerd. Het recipiënt kan nagenoeg volledig gereconstrueerd worden. Het is mogelijk dat de kruik enkel van de hitte is gebarsten, of dat ze pas na de verbranding is bijgezet en hierbij intentioneel is gebroken.⁸

Een tweede recipiënt is een bekervormige pot (type *Stuart 201C*)⁹, in gedraaid reducerend gebakken aardewerk (fig. 2: 2). Na het puzzelen was de pot quasi volledig. De pot is vervaardigd in een opvallend zwart grof baksel met een beige deklaag. Vermoedelijk is dit een regionaal baksel, afkomstig uit de regio Braives en Liberchies.¹⁰ Enkele scherven vertonen sporen van verbranding aan de binnen- en/of buitenzijde. Het gaat echter om een kleine graad van verbranding. Opvallend zijn voorts twee intentionele indrukken op de schouderpartij. Dit is een gekend fenomeen dat veelal op de schouder van bekers of bekervormige potten voorkomt. Voorbeelden zijn gekend uit Bavay (1^{ste} tot vroege 3^{de} eeuw)¹¹, Erembodegem (2^{de} -3^{de} eeuw)¹², Velzeke¹³, Destelbergen¹⁴ en zelfs uit Nijmegen (vanaf midden 2^{de} eeuw en later).¹⁵ Volgens

G. Faider-Feytmans zou dit een geëvolueerde, gestileerde vorm zijn van de menselijke gezichten op de planeetvazen, die typisch zijn voor de zuidelijke regio van het Nervisch gebied.¹⁶ In eerste instantie werd uitsluitend een funeraire connotatie gegeven aan deze recipiënten. Ze blijken echter ook in nederzettingcontexten voor te komen zowel binnen de *Civitas Nerviorum*, zoals in Bavay en Velzeke¹⁷, als aan de onmiddellijke grens van de *civitas* zoals in Huise, Sint-Gillis-Dendermonde en Waasmunster-Pontrave.¹⁸ Het fenomeen wordt vooral geattesteerd in de *Civitas Nerviorum*.

Tijdens de opgraving werd naast het aardewerk ook een verbrande bronzen munt aangetroffen. Na restauratie kon de bronzen munt (max. diameter 28 mm) geïdentificeerd worden als een munt uitgegeven onder het principaat van keizer Trajanus (98-117 n.Chr.).¹⁹ Op de voorzijde zien we keizer Trajanus rechts afgebeeld met stralenkroon (radius) en het opschrift: IMP CAES NERVA TRAIAN AVG GERM P M. De keerzijde draagt een afbeelding van *Abundantia* links gezeten op een troon met in haar rechterhand een hoorn des overvloeds (*Cornucopia*). Het opschrift op de keerzijde luidt: TR POT COS II (?).²⁰ Dit opschrift slaat op het consulschap van Trajanus. Doordat deze laatste tekst afgebroken is, kan geen exacte datum gegeven worden. Aan de hand van het opschrift kunnen we evenwel een interessante *terminus post quem* formuleren. Het opschrift op de

7 FORTUNÉ *et al.* 2007.

8 DE GROOTE *et al.* 1999/2000, 58.

9 STUART 1963, 73.

10 Persoonlijke mededeling van J. Deschietter PAM Velzeke.

11 LORIDANT & DERU 2009, 93.

12 VERBRUGGE, DE GRAEVE & CHERRETTÉ 2012a.

13 Mondelinge informatie J. Deschietter, PAM Velzeke.

14 HANUT & THOEN 2001, 20.

15 STUART 1963, plaat 19, type 306.

16 FAIDER-FEYTMANS 1965, 8.

17 Mondelinge mededeling van J. Deschietter PAM Velzeke.

18 LORIDANT & DERU 2009, 93.

19 Restauratie en identificatie Johan Van Cauter (ADW).

20 RIC 385 (MATTINGLY & SYDENHAM 1997, 272).

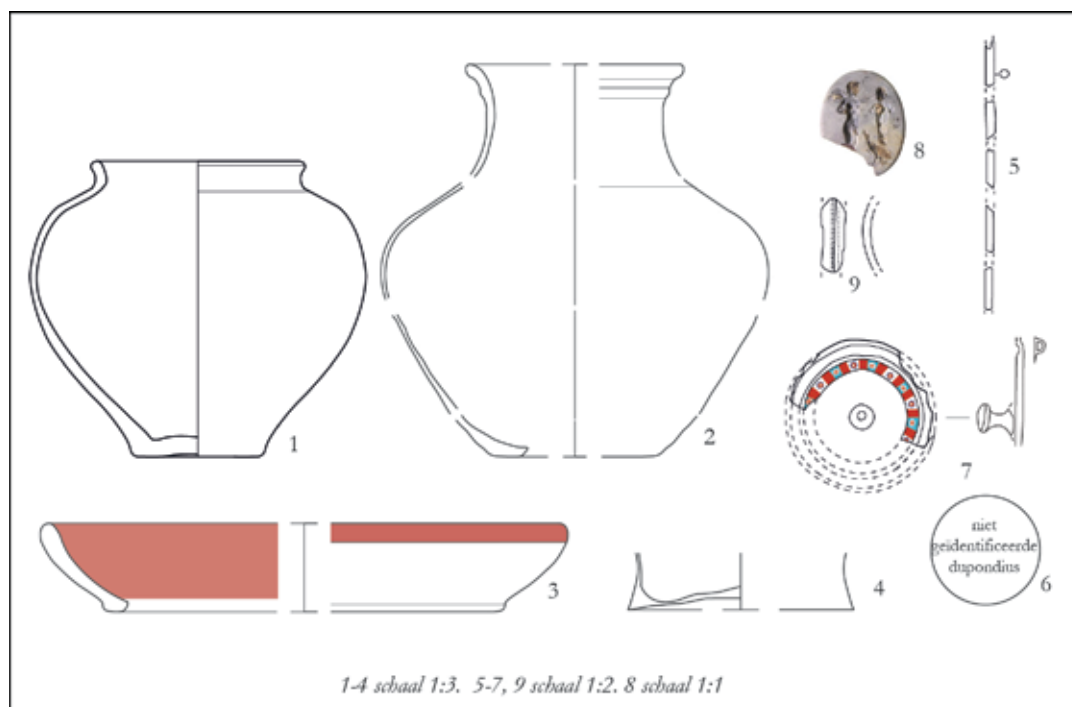


Fig.3. Grafinhoud van graf 2, Sint-Maria-Lierde Wolfsveld.

bovenzijde wordt door Mattingly en Sydenhamals “*legend A2*” geïdentificeerd.²¹ Deze titulatuur van Trajanus werd uitsluitend gebruikt in het begin van zijn regeerperiode. Wanneer we dit koppelen aan de tekst op de B-zijde van de munt en daarbij rekening houden met eventueel weggevallen letters, komen we aan een datering voor de uitgave van de munt tussen 98-102 n.Chr.²²

Naast het aardewerk en de bronzen munt waren er tal van ijzeren objecten aanwezig in het vullingspakket. Enerzijds werd een ijzeren object gevonden, in de vorm van een schijf (fig. 2:4). Het is mogelijk dat het om een medaillon gaat. Het stuk is sterk gecorrodeerd en dient nog gereinigd te worden. De diameter is 27 mm, de dikte bedraagt 7 mm. Aan één zijde is een lichte uitstulping te zien.

Daarnaast werd een grote amorfe ijzeren klomp aangetroffen die ook na X-stralen geen uitsluitsel gaf over de oorspronkelijke functie van het object.

Anderzijds waren er verschillende fragmenten ijzer afkomstig van nagels. Daarbij kon er een onderscheid gemaakt worden tussen de nagels met een platte kop (n=158) en deze met een conische kop (n=14). Nagels met een platte kop zijn algemeen gesproken in verband te brengen met constructie. Deze met een conische kop konden voor verschillende doeleinden aangewend zijn. De meest

waarschijnlijke functie is deze van de schoenspijkers, hoewel dit moeilijk hard te maken is louter op een typologische basis.

Verspreid in de houtskoolrijke vulling lagen talrijke fragmenten verbrand bot. Voor dit graf betrof het in totaal 143 gram gecremeerd bot. Verder fysisch antropologisch onderzoek wordt in het vooruitzicht gesteld. Op het hout zal ook houtdeterminatie gebeuren.

Graf 2

Naast vier recipiënten uit aardewerk, werd in de vulling van dit graf eveneens een bronzen (onleesbare) munt, een bronzen ingelegde schijffibula, een gem, fragmenten van een bronzen ring, een vermoedelijk juweel, een benen naald, ijzeren nagels en verbrand bot gevonden.

Een eerste pot is een beker in gedraaid reducerend gebakken aardewerk (fig. 3:1). Het gaat om volledig dezelfde vorm en baksel als de bekervormige pot uit het eerste graf: een zwart grof baksel en een beige sliblaag (fig. 2:2). Na het puzzelen kon het grootste deel van de beker worden gereconstrueerd. Ook hier zijn sporen van verbranding waargenomen, maar niet op alle scherven. Er werden in dit geval géén twee intentionele indrukken gevonden op de schouderpartij zoals op de pot uit graf 1.

Verschillende scherven behoren toe aan een bord in Pompejaans rode waar (*type Blicquy 5*) (fig. 3:3). Het bord is sterk gefragmenteerd en zeer sterk

21 MATTINGLY & SYDENHAM 1997, 235-237.

22 MATTINGLY & SYDENHAM 1997, 235-237.

verbrand. De oorsprong van het bord is vermoedelijk te situeren in het zuiden van het Nervisch gebied.²³ Door de sterke verbranding is de toewijzing aan een atelier voorlopig niet mogelijk. We noteren een datering vanaf de Flavische periode tot het begin van de 3^{de} eeuw.²⁴

Een derde individu is een flesvormige pot. Opvallend is dat de pot niet rust op een standvoet zoals bij bekers, maar op een platte bodem (fig. 3:2). Net onder de rand situeert zich een ribbel. Ook dit individu is sterk gefragmenteerd. Het gaat om aardewerk onder te brengen bij de categorie *commune fine sombre*, bestaande uit een roodachtig baksel met een zwart gesmoord oppervlak. Deze vorm is gekend bij 1^{ste} eeuwse *terra nigra*-vormen.²⁵ Door het zwarte oppervlak lijkt het bovendien ook *terra nigra* te imiteren.

Tenslotte werd de standvoet van een beker aangetroffen in dunwandige *terra nigra* (fig. 3:4). Enkel de bodem van deze beker is bewaard gebleven, de rest is versplinterd door de verbranding. Hierdoor kan er geen type worden toegewezen aan de beker. Het baksel is waarschijnlijk afkomstig uit het atelier van *Les Rues-des-Vignes* nabij Cambrai in Noord-Frankrijk.²⁶

In graf 2 werden resten van een bronzen fibula aangetroffen (fig. 3:7). Het stuk was zwaar verbrand. Na restauratie kon er een stuk van ongeveer 4 cm gereconstrueerd worden. Het gaat om een deel van een ringveld van een schijffibula waarbij het centrale gedeelte van de schijf niet meer bewaard is gebleven. De buitendiameter bedraagt 38 mm, de binnendiameter 24 mm. Het is evenwel mogelijk dat er oorspronkelijk nog een concentrische cirkel rond de nog bewaarde aanwezig was. De bovenkant van de fibula kenmerkt zich door een fraai gekleurd patroon in email of glaspasta ‘*millefiori*’, waarbij er een afwisseling is tussen witte en groene inlegplaatjes (± 3 mm), waartussen zich telkenmale een rode inleg bevindt. De witte inlegplaatjes zijn versierd met een bloemmotief, het groene deel met een hekmotief. De achterkant van de fibula is zwaar beschadigd en kon niet meer gereconstrueerd worden, waardoor de sluiting niet meer zichtbaar is. Er werden wel losse fragmenten van de sluiting teruggevonden. Naast restanten van de schijf is ook de centrale knop aangetroffen. Deze ronde knop (lengte 13 mm, bovendiameter 8 mm) is eveneens mogelijk versierd met een floraal motief.

Schijffibulae komen frequent voor in Noord-Gallië. Deze vormen vallen vooral te situeren tussen het midden van de 2^{de} eeuw tot in het eerste derde van de 3^{de} eeuw n.Chr.²⁷ Dit type fibula komt tevens frequent voor in het Rijnland en langs de gehele limes en laat zich daar opmerken in verschillende gestalten.²⁸ Deze worden daar tevens gedateerd in de 2^{de} eeuw tot het begin van de 3^{de} eeuw.²⁹

Net als in graf 1 werd ook in dit graf een bronzen verbrande munt aangetroffen (max. diameter 25 mm). Na restauratie bleek dat de munt evenwel te zwaar beschadigd was om een identificatie te krijgen. Op de A-kant kunnen nog wel vage sporen van tekst gelezen worden, maar deze zijn onvoldoende om op te maken door wie de munt uitgegeven is. De keerzijde toont een vrouwfiguur in peplosachtig gewaad die met de linkerhand haar gewaad ophoudt. De rechterhand hield waarschijnlijk een staf of scepter vast maar is niet meer bewaard gebleven. Waarschijnlijk stelt deze figuur een godin of personificatie voor.

Vervolgens was er een fragment brons van een ring of armband (fig. 3:9). Het fragment is afgebroken aan beide zijden, en is over een lengte van 18 mm bewaard. Het stuk is plat en 5 mm hoog en 1 mm dik. Het is versierd met drie fijne lijntjes rolstempelindrukken (puntjes), ter hoogte van het midden van de band. Het is mogelijk dat het fragment afkomstig is van de ring, waarin ook de gem zat vervat (zie verder). Het stuk vertoont een licht gebogen profiel, en is eveneens vervormd door de hitte.

Er werd voorts nog een ijzeren object gevonden met een ovaalvormige holte waarin een passend fragment email of glas zit vervat. Het fragment is nog niet gereinigd en gerestaureerd. Het is mogelijk dat het om een juweel gaat.

Ten slotte werden verschillende fragmenten van een verbrand benen artefact verzameld (fig. 3:5). Het gaat om vijf gebroken fragmenten van ongeveer 1 cm lang die duidelijk sporen van bewerking vertonen. Enkele fragmentjes zijn licht gebogen. Eén van de fragmenten toont de aanzet van een ronde doorboring, waardoor een interpretatie als naald vermoed wordt.³⁰

Uit de houtskoolrijke vulling konden verschillende fragmenten van ijzeren nagels gerecupereerd worden. Op basis van hun kop zijn ze ingedeeld in twee groepen: nagels met een platte kop (n=22) en nagels met een conische kop (n=32).

Verspreid in het vullingspakket van de grafkuil lagen

23 Mondelinge mededeling van J. Deschietter (PAM Velzeke).

24 VERMEULEN 1992, 89.

25 DERU 1996, 146 (type BT12.2).

26 Mondelinge mededeling van J. Deschietter (PAM Velzeke).

27 DESCHIETTER 2005, 233.

28 RIHA type 7.14 (Vlg. met RIHA 1979 tafel 61: 1616, 1620, 1621).

29 RIHA 1994, 162.

30 DESCHLER-ERB 1998, 370-37.

er talrijke fragmenten verbrand bot. In totaal is na uitzeven 73 gram verbrand bot verzameld. Net zoals graf 1 zal dit in de toekomst onderzocht worden door een fysisch antropoloog.

De gem

(bijdrage door P. MONSIEUR)

Eén van de meest in het oog springende vondsten uit dit graf is een kleine gemsteen met hol uitgesneden figuren (fig. 3:8; fig. 4:1). De ovale, grijsbruine steen (max lengte 14mm, max breedte 11mm) behoorde ongetwijfeld tot een metalen ring die er tijdens de crematie van los is geraakt. Nu zijn er fragmenten van een bronzen ring teruggevonden zodat men redelijkerwijze mag aannemen dat de gem ertoe behoort heeft. De steen vertoont overigens zeer waarschijnlijk brandsporen en is vermoedelijk daarom ook door de hitte verkleurd en linksonder afgebroken.³¹

De gem mag in meerdere opzichten opmerkelijk worden genoemd, niet enkel door de kwaliteit van het snijwerk, maar vooral omwille van de voorstelling die toch wel enige toelichting vraagt. Het betreft een groepscompositie dat perfect past in de wereld van de laat-hellenistische kunst, die gezien het grote aantal kopieën van fresco's, mozaïeken en allerhande soort beeldhouwwerk ook in de keizertijd nog veel bijval genoot. Het geheel stelt een gevleugelde Eros voor die met de linkerhand de achterzijde van het hoofd van een herme aanraakt, terwijl aan de basis van de laatste een eend of gans staat die zijn nek uitstrekt naar eerstgenoemde. Hij staat een beetje in driekwartprofiel opgesteld en wordt als een jongeling uitgebeeld. Er kan weinig twijfel bestaan dat het om de liefdesgod gaat, de vleugels als attributen wijzen daar reeds op, terwijl een gem uit de laat-klassieke tijd in het Museum van Boston een zittende Eros toont die naar een vluchtende eend probeert te grijpen.³² Het attribuut van Eros met een eend of gans kan men dus niet als alleenstaand beschouwen en dat zal ook in wat volgt nog duidelijk worden.

Maar er is meer. Waarschijnlijk gaat het model van Eros op de gem deels of zelfs grotendeels terug op de bronzen *Eros Enagonios* uit het Mahdia-wrak, waar

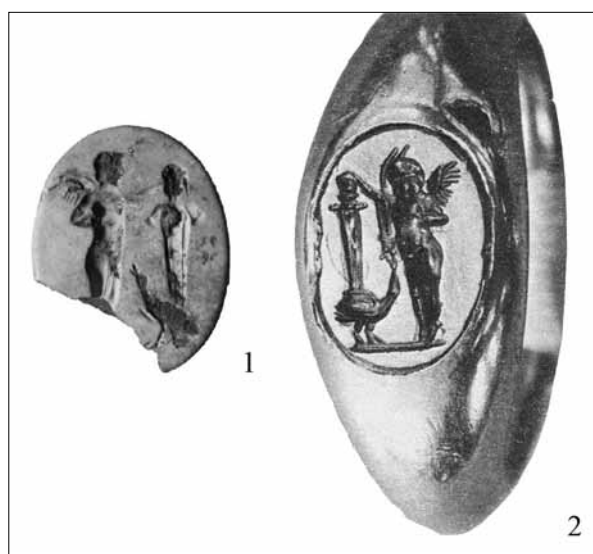


Fig. 4. Gemmen van Lierde (1) en Colchester (2) met voorstelling van Eros, herme en gans of eend (Colchester: naar Henig 1974, pl. 28, n° 112).

hij symbolisch is voorgesteld als ultieme overwinnaar (*amor omnia vincit*) en goddelijk toezichter van wedstrijden (fig. 5). In dit wrak voor de kust van Tunesië, werd een schat aan bronzen en marmeren sculpturen gevonden, de vrucht van plunderingen in Griekenland voor een kooplustig publiek van Romeinse aristocraten in Italië tijdens de eerste helft van de 1^{ste} eeuw v. Chr.³³ De lading gaf ook een grote bronzen herme prijs, gesignd door Boethos van Chalkedon. Er bestaat veel discussie of de bronzen Eros en herme bij elkaar horen, maar sinds het laatste onderzoek neemt men nu aan van niet.³⁴ De gem van Lierde spreekt dit misschien weer tegen en toont een andere positionering van Eros, namelijk niet naast, zoals de vroegere, nu verworpen reconstructie zich voorstelde, maar voor de herme. De Eros van Mahdia wordt getoond hoe hij zichzelf met een krans heeft gekroond terwijl zijn linkerhand een palmtak moet hebben gehouden, twee overwinningssymbolen die hem zijn epitheton hebben opgeleverd. Op een Atheense tetradrachme 'nieuwe stijl' van omstreeks 96/95 v. Chr. zien we een gelijkaardige Eros met dergelijke palmtak, en van de muntmeester Aropos die de munt heeft laten uitgeven, is bekend dat hij *agonothetes* op Delos was geweest, voorzitter van de

31 De steen zal ter determinatie voorgelegd worden aan prof. Paul De Paepe, Universiteit Gent, Vakgroep Geologie en Bodemkunde.

32 RICHTER 1968, 94, n° 307.

33 FUCHS 1963; Hellenkemper Salies 1994. De vondsten bevinden zich thans in het Bardomuseum te Tunis. Ze dateren uit diverse periodes, de scheepsramp zelf moet gedateerd worden in de periode 70-50 vC, vooral basis van de amforen die tot de voorraadkamer van de kombuis moeten hebben behoord.

34 SÖLDNER 1994.



Fig. 5. Bronzen Eros Enagonios uit het plunderwrak van Mahdia (Bardomuseum te Tunis, hoogte 1,40 m, naar Fuchs 1963, Taf. 3).

sacrale wedstrijden aldaar.³⁵ Op de gem van Lierde neemt Eros dezelfde houding aan met de rechterarm maar draagt niet de palmtak in de hand, terwijl de linkerarm uitgestrekt is naar het hoofd van de herme. Een herme is een rituele pijler, een sacraal ijkpunt dat in de meest diverse landelijke en urbane contexten stond opgesteld in de diverse regio's van het oostelijke bekken van de Middellandse Zee, en waaraan allerhande soorten van offergaven werden opgehangen, meestal organisch materiaal zoals textiel en bloemen- en vruchtenslingers. De pijler is vaak gekroond met het hoofd van een gebarde Hermes in archaische stijl, terwijl de buste eindigt met twee horizontale knoppen of het bovengedeelte van de armen zoals in de gem van Lierde. Hermes is

35 BARR-SHARRAR 1998.

een beschermer van atleten en geschreven bronnen vermelden hoe ze regelmatig hun overwinningskrans aan de godheid offerden. Interessant hierbij is het bestaan van een aantal gemmen waarop Eros staat afgebeeld die aanstalten maakt om een herme met een krans te kronen.³⁶ Mogelijk heeft de Eros van Mahdia niet zichzelf zonet gekroond, maar maakt hij juist aanstalten om de overwinningskrans die hij draagt, af te nemen om ze op de herme te plaatsen. In die zin is de Eros van Lierde misschien bezig met de krans op het hoofd van de herme te plaatsen, want de hand is achter het hoofd geplaatst, en aldus vormt voorstelling op de gem juist een bewijs voor het samengaan van Eros en de herme uit het wrak van Mahdia. In ieder geval kunnen we in elk van de situaties vermoeden dat het de intentie was de herme met een krans te tooien. Een identificatie van de *Eros Enagonios*, symbool van liefde - de sterkste kracht die er bestaat - en goddelijke voorzitter van wedstrijden met de figuur op de Lierdse gem lijkt ons daarom in dit perspectief wel aanvaardbaar. Boethos tenslotte was beroemd voor het maken van kinderbeelden tijdens de 2^{de} eeuw v. Chr., vooral in gezelschap van dieren.³⁷ Zijn bekendste stuk is het jongetje die een gans wurgt, sterk verspreid in marmeren kopieën uit de keizertijd en thans nog steeds populair als fontein- of tuinbeeld. Erosfiguren worden overigens ook vaak als kinderen voorgesteld. Het is dus best mogelijk dat de groepscompositie op de gem van Lierde *mutatis mutandis* een bronzen ensemble van Boethos weerspiegelt. Toegegeven, het kan ook een ensemble van beelden zijn dat later bij elkaar is opgesteld als tuindecoratie en in die nieuwe compositie tot model van de gem heeft gediend. Van dergelijke rijkversierde binnentuinen met geplunderde Griekse beelden of kopieën zijn nog steeds prachtige voorbeelden in de Pompejaanse woonhuizen te zien, weliswaar meestal van zijn sacraal karakter ontdaan maar nog steeds in dezelfde geest van een laat-hellenistische kunstomgeving opgesteld.³⁸ Dat hetgeen voordien werd gesteld enige relevantie heeft, blijkt ook uit een vondst van een tamelijk gelijkaardige parallel in Camulodunum/Colchester (fig. 4:2). De gem, nog steeds in een gouden ring gevat en in 1904 verworven door het British Museum³⁹, bewijst dat het exemplaar

36 PERRY 1968, 63, n° 155, met bibliografie voor andere exemplaren.

37 LINFERT 1994.

38 HÖLSCHER 1994.

39 HENIG 1974, 21-22, pl. 28, n° 112. Afmetingen : 7x9 mm. Jammer genoeg zijn er geen contextgegevens meer beschikbaar. De gem is van granaat en wordt aangeduid als van

van Lierde geen geïsoleerde iconografie voorstelt. De herme staat hier links, Eros lijkt de rechterhand op het hoofd van de herme te houden, wellicht om hem te kronen. Links onderaan pikt een eend of een gans naar wat vermoedelijk een boog is die aan de rechterarm van Eros hangt. Eros staat hier bijna frontaal en wordt als een mollig kindje voorgesteld.

De gem van Lierde valt moeilijk te dateren, zoals meestal met dit soort van kleinodiën. Omwille van hun kostbaarheid, persoonlijk gerichte betekenis en kleine afmetingen circuleren ze vlug van hand tot hand, van generatie tot generatie. De steen kan dus oud zijn, maar ook door een uitstekende steensnijder uit latere tijd zijn gesneden die een ouder stuk of model voor ogen heeft gehad. De kwaliteit zou misschien op een mediterrane atelier kunnen wijzen, maar niets bewijst dat er geen kwaliteitsvolle werkplaatsen zouden hebben bestaan in Gallië en beide Germaniën of dat er geen rondtrekkende gemmensnijders actief waren. Niettemin staan de laat-republikeinse en Augusteïsche tijd bekend voor de beste steensnijders, meestal Grieken, en het is precies in die periode dat laat-hellenistische kunstwerken bijzonder in trek waren en als voorbeeld dienden. Niets belet dus dat het Lierdse exemplaar geen erfstuk zou zijn, of minstens iets antiek, dat mettertijd in het noorden terecht kwam. Het motief is zeker Grieks van origine, minstens 2^{de} eeuw v. Chr., en gaat op een specifiek ensemble terug, of tenminste op een specifiek artistieke ambiance. Voor de laatste bezitter of bezitster zal de oorspronkelijke betekenis van de voorstelling wel zijn ontgaan, maar als symbool van de liefde moet het ongetwijfeld nog hebben gegolden. Interessanter nog is om na te gaan in welke mate gemmen in graven voorkomen, met welke soorten ringen ze zijn geassocieerd en welke kennis ze eventueel kunnen leveren over de afgestorvenen. Het zal zeker de moeite lonen om het onderzoek ervan in die richting voort te zetten en ze als grafvondst chronologisch te nuanceren. Citeren we bij wijze van voorbeeld als vergelijking voor Lierde een aantal graven in *Germania Inferior* uit de 2^{de} en 3^{de} eeuw n. Chr. In een graf in Keulen kwam een verbrande ijzeren ring met gem in kornalijn aan het licht.⁴⁰ De gem stelt het befaamde cultusbeeld van *Athena Parthenos* met *Nike* in de hand. De rijke en gediversifieerde grafinsboedel leverde ook een terra sigillata-stempel op van Maianus die een datering

uitstekende kwaliteit. De datering in de 1^{ste} eeuw n. Chr. berust zoals doorgaans met gemmen op een zwakke stilistische basis.

40 PLATZ-HORSTER 1984, 50-52, n° 35.

in het laatste kwart van de 2^{de} eeuw geeft. Uit het graf van Rimburg bij Übach-Palenberg, vlak aan de Nederlandse grens, werden niet minder dan 30 grafgiften geborgen, waaronder een bronzen ring met gem in glaspasta, een Fortuna of een Concordia voorstellend.⁴¹ Er bevonden zich ook een as van Augustus en twee assen van Trajanus, maar het aardewerk verwijst naar het eerste kwart van de 3^{de} eeuw n. Chr. Waar gemmen over het algemeen geen chronologische sleutels kunnen bieden, moet ook met munten voorzichtig worden omgesprongen voor de datering van contexten, al dan niet van funerair karakter.

Samenvatting

Hoewel beide graven te Lierde identiek georiënteerd zijn en zich in elkaars directe omgeving bevinden, kunnen geen definitieve uitspraken gedaan worden over hun chronologische relatie. Graf 1 kan op basis van de aanwezige munt gedateerd worden *vanaf* het begin van de 2^{de} eeuw of later (*terminus post quem*). Het tweede graf hoort met meer zekerheid thuis in de tweede helft van de 2^{de} eeuw / begin van de 3^{de} eeuw.

Erembodegem-Zuid IV (fase 3)

Naar aanleiding van de realisatie van het bedrijventerrein Zuid IV door SOLVA vonden in de periode 2007-2011 verschillende opgravingscampagnes plaats in Erembodegem.⁴² Tijdens fase 3 (2011) kwam het Romeins graf aan het licht dat hier wordt besproken.⁴³

In de onmiddellijke omgeving van het graf liggen twee IJzertijdenclos en een ander Romeins crematiegraf.⁴⁴ Ook verder afgelegen opgegraven zones binnen het projectgebied leverden crematiegraven op, alsook landelijke bewoning.⁴⁵ Deze graven en bewoning situeren zich echter wel aan de overzijde van de beek die het onderzoeksgebied doorsnijdt, en behoren om die reden misschien ook tot een andere bewoningszone dan het graf dat hier besproken wordt. Op een afstand van enkele honderden meters zuidwaarts van het hier besproken graf wordt de aanwezigheid van een steenbouw vermoed.⁴⁶

41 Ead. 1984, 68, n° 63.

42 VAN DE VIJVER *et al.* 2008; VAN DE VIJVER, WUYTS & CHERRETTE 2009.

43 VERBRUGGE, DE GRAEVE & CHERRETTE 2012a.

44 VAN DE VIJVER, WUYTS & CHERRETTE 2009.

45 Rapport in voorbereiding. De bewaaringsgraad ging van slecht tot zeer goed, waarbij ook de grafgiften varieerden van niets tot veel bijgaven.

46 CAI Locatie 31924, gasleiding Denderhoutem-Aalst (1998),

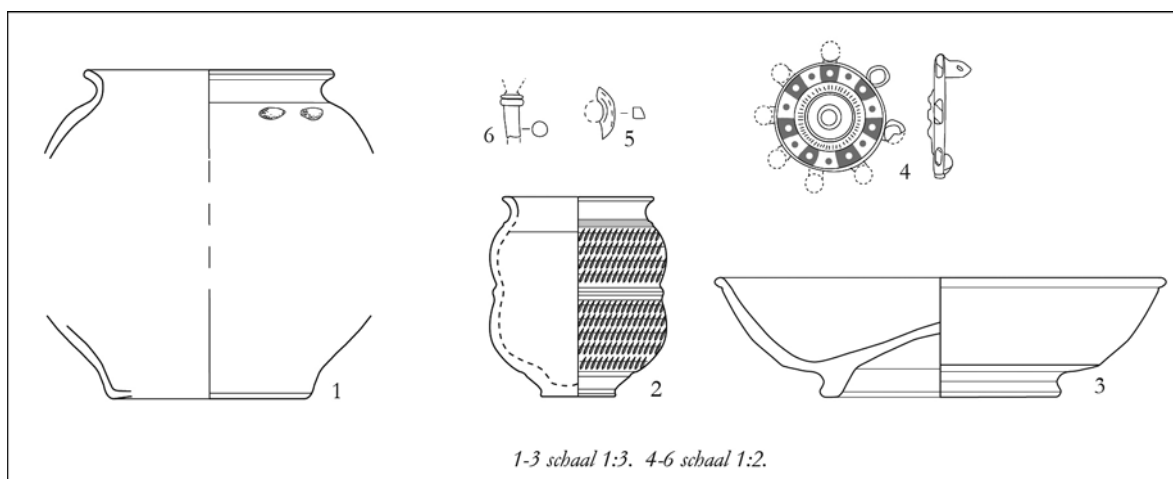


Fig. 6. Grafinhoud van het graf uit Erembodegem-Zuid IV.

Het graf is goed bewaard. Het is rechthoekig en meet 1,2 m op 0,88 m en is tot 32 cm diep bewaard. Ook hier gaat een brandrestengraf. Het graf heeft een noordoost-zuidwestelijke oriëntatie. Op de zuidoostelijke hoek werd een nis geattesteerd naast het crematiegraf. Het betreft het eerste graf in het gebied tussen Schelde en Dender waar de aanwezigheid van een nis werd vastgesteld.⁴⁷ Deze nis is bij de aanleg van het graf uitgegraven in de kuilwand en was bijgevolg niet waar te nemen in het grondvlak.

Bij het aardewerk noteren we een verbrand *terra sigillata*-bord, een verbrande bekervormige pot in gedraaid reducerend gebakken aardewerk en een geverniste beker.

Het *terra sigillata* - bord behoort tot het type *Drag. 31* (fig. 6:3). Dit type verschijnt vanaf het midden van de 2^{de} eeuw.⁴⁸ Het bord kon integraal gereconstrueerd worden. Het bestaat uit verbrande en onverbrande scherven en is sterk vervormd bij de verbranding.

Verder is er een bekervormige pot in gedraaid reducerend gebakken aardewerk opgegraven (fig. 6:1). De beker is gedeeltelijk verbrand en de scherven zijn verspreid in de vulling teruggevonden. Opvallend zijn opnieuw twee intentionele indrukken op de schouderpartij, zoals bij de bekervormige pot uit graf 1 te Lierde.

De nis leverde een gevernist tweelobbig bekertje met veerversiering op (type *Niederbieber 33a/Stuart 4/Höpken E23*).⁴⁹ Dit type wordt vanaf ongeveer 120 n.Chr. geproduceerd en blijft tot het begin

van de 3^{de} eeuw in gebruik.⁵⁰ De vulling van de beker is uitgezeefd maar leverde geen extra vondsten op.

In de vulling van het graf werden naast aardewerk een verbrande geëmailleerde schijffibula, een fragment van een benen haarpin en een ander benen artefact gevonden.

De bronzen fibula (diameter 30 mm) is van het type “emailfibula met afwisselende kleurvlakken” en wordt gekenmerkt door acht cirkelvormige uitstulpingen die oorspronkelijk recht tegenover elkaar stonden (fig. 6:4).⁵¹ Slechts één uitstulping kon volledig, en een andere partieel gereconstrueerd worden.⁵² De fibula bestaat uit een centrale schijf, oorspronkelijk versierd met een bronzen knop. De schijf wordt omgeven door een ringveld ingelegd met email. De emailplaatjes zijn volgens een alternerend patroon aangebracht, waarbij witte en blauwe plaatjes worden afgewisseld. De blauwe zijn versierd met een witte stip, de witte met een blauwe stip. De achterkant van de fibula heeft een scharniersluiting van het zgn. wangentype, waarbij de naald tussen twee parallelle plaatjes draait.⁵³ Dit type fibula komt frequent voor in Noord-Gallië en het Rijnland en laat zich daar opmerken in verschillende gestalten.⁵⁴ We vinden in de streek een gelijkaardig exemplaar terug in Velzeke.⁵⁵ Dit type wordt gedateerd in de 2^{de} eeuw tot het begin van de 3^{de} eeuw n.Chr., met

opgraving K. De Grootte & J. Moens (toenmalig IAP).

47 Onderzoeksbalans Archeologie.

48 WEBSTER 1996, 35.

49 HÖPKEN 2005, 80.

50 *Idem*, 465.

51 RIHA 1994, 161.

52 Restauratie door Johan Van Cauter (ADW).

53 RIHA 1979, 16.

54 RIHA 1990, type 7.13.

55 DESCHIETER 2005, 233.

een nadruk op de tweede helft van de 2^{de} eeuw.⁵⁶ Tussen het gecremeerd bot werd een fragment van een verbrande haarpin aangetroffen (bewaarde lengte: 12 mm; doorsnede van de schacht: 4 mm) (fig. 6:6). Het gaat om een fragment van de schacht met de aanzet van de kop, waarvan het bovenste element is afgebroken. De pin is eveneens aan de onderkant afgebroken waardoor de originele lengte niet meer kan gereconstrueerd worden. De schacht is lichtjes gekromd. De kop bestaat uit een cilindervormige verdikking van 6 mm breed en 3 mm hoog die voorzien is van één uitgesneden horizontale groef. Aan de bovenzijde van deze verdikking is de aanzet van een afgebroken element zichtbaar. Op basis van de kop kan het fragment toegewezen worden zowel aan een haarpin met uitgewerkt bovenstuk van het type ‘baluster’ of ‘hoofd’⁵⁷, dan wel aan types met een eenvoudig conisch uiteinde. Haarpinnen met een gegroefde basis voor een antropomorfe figuur, zijn gekend uit Zwitserland, in Avenches⁵⁸ en Augst⁵⁹ of uit het *castellum* van Oudenburg.⁶⁰ De types met een conisch hoofd zijn onder meer gekend uit Colchester.⁶¹ Haarpinnen van het type ‘baluster’ dateren in Oudenburg uit de tweede helft van de 2^{de} eeuw tot de eerste helft van de 3^{de} eeuw⁶², terwijl haarpinnen van het type ‘hoofd’ in Oudenburg gedateerd zijn tussen de tweede helft van de 3^{de} eeuw tot het eind van de 4^{de} eeuw.⁶³

Naast deze haarpin werd er nog een bewerkt stukje bot onderscheiden (fig. 6:5). Het betreft een afgeplat fragment bot (lengte minimum 14 mm en breedte 4 mm) waarin een duidelijke cirkelvormige uitsnijding merkbaar is (diameter ongeveer 5 mm). We sluiten niet uit dat dit fragment onderdeel was van de afgebroken kop van de haarpin. Anderzijds kan het ook een fragment zijn van een spinrok⁶⁴, een weefgewicht of een meubelement.

Uit de vulling konden tot slot nog tal van ijzeren objecten gerecupereerd worden. Daarvan konden er 37 stuks terug gebracht worden op constructiemateriaal (nagels).

Het gecremeerd bot werd verspreid in de vulling

teruggevonden. In totaal kon er 307 gram verbrand bot ingezameld worden. Verder fysisch antropologisch onderzoek zal mogelijk meer informatie kunnen geven over het geslacht en leeftijd van de overledene en over de aard van het verbrand bot (dierlijk versus antropogeen bot). Houtsoortbepaling wordt evenzeer in het vooruitzicht gesteld.

We kunnen besluiten dat het graf te dateren valt vanaf de tweede helft van de 2^{de} eeuw tot mogelijk in de 3^{de} eeuw.

Enkele nabeschouwingen

Deze drie graven, samen met tientallen andere die aan het licht kwamen tijdens de verschillende opgravingen door SOLVA, tonen aan dat brandrestengraven een frequent voorkomend fenomeen zijn binnen het gebied tussen Schelde en Dender. Te Erembodegem-*Zuid IV* werd voor de eerste maal in deze regio de aanwezigheid van een nis vastgesteld.

De graven uit Lierde en Erembodegem leren ons dat de overledenen er in vol ornaat werden verbrand en dat de meeste bijgiften mee zijn verbrand op de brandstapel. In de drie gevallen kon het meegegeven vaatwerk in relatie gebracht worden met het nuttigen van spijs en drank (bord- en bekervormen). Enkel in de graven van Lierde werd een munt aangetroffen.

In afwachting van verder fysisch antropologisch onderzoek, kunnen we met enig voorbehoud stellen dat twee van de drie graven, aan de hand van objecten zoals een naald en een haarpin, wellicht aan vrouwen kunnen worden toegewezen. Net in deze graven komt ook een ingelegde schijffibula voor.

Opmerkelijk is voorts het voorkomen van twee intentionele indrukken op de schouderpartij van een beker en een bekervormige pot, zowel uit een graf te Lierde, als uit het graf te Erembodegem. De juiste betekenis hiervan is tot nu toe niet gekend.

De graven uit Lierde en Erembodegem onderscheiden zich door hun “geromaniseerde” en relatief rijke grafinhoud van andere graven die in de regio zijn opgegraven. De luxeartikelen zoals de ingelegde fibulae en de gem, met Mediterraanse iconografie, wijzen ook in deze richting. De mechanismen die hier aan de grondslag liggen, zijn vooralsnog niet duidelijk. Of de graven aan ‘villadomeinen’ mogen gelieerd worden, eerder dan aan meer ‘traditionele’ bewoning, blijft een open vraag en zal verder moeten uitgezocht worden. Zowel te Lierde als te Erembodegem zijn er alleszins indicaties dat er Romeinse steenbouw in de nabije omgeving te verwachten is.

56 RIHA 1994, 161.

57 DE RIDDER 2009.

58 SCHENK 2008, 262 (inv. 295-313).

59 DESCHLER-ERB 1998, 383 (inv. 2034-2041).

60 DE RIDDER 2009.

61 CRUMMY 1983, 21.

62 DE RIDDER 2009, 25.

63 DE RIDDER 2009, 44.

64 DESCHLER-ERB 1998, 275, fig. 117/500.

Bibliografie

- BARR-SHARRAR B., 1998. Some Observations Concerning Late Hellenistic Bronze Production on Delos, in O. PALAGIA & W. COULSON (ed.), *Regional Schools in Hellenistic Sculpture*, Proceedings of the International Conference held at the American School of Classical Studies at Athens, March 15-17, 1996, Oxford (Oxbow Monograph 90), p. 185-198.
- CRUMMY N., 1983. *The Roman Small Finds from Excavations in Colchester 1971-9*. Colchester Archaeological Report 2, Colchester.
- DE GROOTE K., BASTIAANS J., DE CLERCQ W., DEFORCE K., VANDENBRUAENE M., 1999/2000. Gallo-Romeinse graven te Huise 't Peerdeken (Zingem, prof. Oost-Vlaanderen). Een multidisciplinaire analyse. *Archeologie in Vlaanderen VII*, p. 31-64.
- DE RIDDER T., 2009. *Vrouwen in Romeinse forten ? Een onderzoek vertrekkend van een materiaalstudie*, onuitgegeven verhandeling voor het behalen van een masterlicentie in de archeologie, Gent.
- DERU X., 1996., *La céramique Belge dans le Nord de la Gaule. Caractérisation, Chronologie, Phénomènes Culturels et Economiques*, Louvain-la-Neuve.
- DESCHIETER J., 2005. Uit de mode... Romeinse fibulae uit de «Kwakkel-site» te Velzeke (1997-2002), *Archeologische Kroniek van Zuid-Oost-Vlaanderen. Bijdragen IX*, 219-240.
- DESCHLER-ERB S., 1998. *Römische Beinartefakte aus Augusta Raurica. Rohmaterial, Technologie, Typologie und Chronologie*, Forschungen in Augst 27. Augst.
- FAIDER-FEYTMANS G., 1965. *La nécropole gallo-romaine de Thuin*, Mariemont.
- FORTUNÉ C., PASTOR L. (coord.), BAUDOUX, CICCUTTA H., MEYER N. VAUTHIER S., VIROULET, 2007. Corpus des cruches gallo-romaines découvertes entre Sierentz (Haut-Rhin) et Bliesbruck (Moselle), SFECAG, *Actes du congrès de Langres 2007*, p. 445-464.
- FUCHS W., 1963. *Der Schiffsfund von Mahdia*, Tübingen.
- GOSE E. 1950. *Gefässtypen der römischen Keramik im Rheinland*, Bonner Jahrbücher, Beiheft 1.
- HANUT F. & THOEN H., 2001. La céramique de tradition indigène dans le faciès ménapien du Haut-Empire, SFECAG, *Actes du Congrès de Lille-Bavay 2001*, p. 11-28.
- HELLENKEMPER SALIES G. (Her.), 1994. *Das Wrack. Der antike Schiffsfund von Mahdia*, Köln.
- HENIG M., 1974. *A Corpus of Roman Engraved Gemstones from British Sites*, BAR 8, Oxford.
- HÖLSCHER T., 1994. Hellenistische Kunst und römische Aristokratie, in G. HELLENKEMPER SALIES (Her.), *Das Wrack. Der antike Schiffsfund von Mahdia*, Köln, p. 875-888.
- HÖPKEN C., 2005. *Die römische Keramikproduktion in Köln*. Kölner Forschungen Band 8, Zabern, Mainz.
- LINFERT A., 1994. *Boethoi*, in G. HELLENKEMPER SALIES (Her.), *Das Wrack. Der antike Schiffsfund von Mahdia*, Köln, p. 831-848.
- LORIDANT F. & DERU X., 2009. *Bavay: la nécropole gallo-romaine de "La Fache des Près Aulnoys"*, Revue du Nord, hors série. Collection Art et Archéologie 13, Lille.
- MATTINGLY H. & SYDENHAM E. 1997. *The Roman imperial coinage. 2: Vespasian to Hadrian*. London.
- PERRY P., 1968. Griechische, Etruskische und römische Gemmen und Kameen, in R. PERRY (Red.), *Geschnittene Steine der Antike*, Sonderliste K, Münzen und Medaillen A.G. Basel, Dezember 1968, Basel, p. 47-70.
- PLATZ-HOSTER G., 1984. *Die antike Gemmen im Rheinischen Landesmuseum Bonn*, Köln & Bonn (Kunst und Altertum am Rhein. Führer des Rheinischen Landesmuseums Bonn 113).
- RICHTER G.M.A., 1968. *Engraved Gems of the Greeks and the Etruscans. A History of Greek Art in Miniature*, London.
- RIHA E., 1979. *Die römischen Fibeln aus Augst und Kaiseraugst*, Forschungen in Augst 3, Augst.
- RIHA E., 1990. *Der römische Schmuck aus Augst und Kaiseraugst*, Forschungen in Augst 10, Augst.
- RIHA E., 1994. *Die römischen Fibeln aus Augst und Kaiseraugst. Vol. 2 : Die Neufunde seit 1975*, Forschungen in Augst 18, Augst.
- SCHENK A., 2008, *Regard sur la tabletterie antique: les objets en os, bois de cerf et ivoire du Musée romain d'Avenches*. Documents du Musée romain d'Avenches, 15.
- SÖLDNER M., 1994. Der sogenannte Agon, in G. HELLENKEMPER SALIES (Her.), *Das Wrack. Der antike Schiffsfund von Mahdia*, Köln, p. 399-430.
- STUART P.J.J., 1963. *Gewoon aardewerk uit de Romeinse legerplaats en de bijbehorende grafvelden te Nijmegen*, Leiden.

- VAN DE VIJVER M., WUYTS F., CHERRETTÉ B. , DE GROOTE K. & MOENS J., 2008. Vroege en Volmiddeleeuwse bewoning te Erembodegem “Zuid IV” (O-VI.), *Archaeologia Mediaevalis* 31, p. 113-115.
- VAN DE VIJVER M., WUYTS F. & CHERRETTÉ B., 2009. Bronstijd- en ijzertijdsporen te Erembodegem, (Aalst): cirkels, rechthoeken en kuilen (provincie Oost-Vlaanderen, België), *Lunula. Archaeologia protohistorica* 17, p. 15-22.
- VAN DOORSELAER A., 1967. *Les nécropoles d'époque romaine en Gaule septentrionale*, *Dissertationes Archaeologicae Gandenses* 10, Brugge.
- VERBRUGGE A., DE GRAEVE A. & CHERRETTÉ B. 2012a. Archeologisch onderzoek te Erembodegem Zuid IV (fase 3), *SOLVA Archeologie Rapport 27*, Erembodegem.
- VERBRUGGE A., DE GRAEVE A. & CHERRETTÉ B., 2012b. Archeologisch vooronderzoek in Sint-Maria-Lierde, *SOLVA Archeologie Rapport 17*, Erembodegem.
- VERMEULEN F., 1992. *Tussen Leie en Schelde. Archeologische inventarisatie en studie van de Romeinse bewoning in het zuiden van de Vlaamse Zandstreek*. Archeologische Inventaris Vlaanderen, Buitengewone reeks 1, Gent.
- WEBSTER P., 1996. *Roman Samian Pottery in Britain*, *Practical Handbook in Archaeology* 13, York.
- Internetbron: http://www.onderzoeksbalans.be/onderzoeksbalans/archeologie/romeinse_tijd/bronnen/archeologisch/begraving

Een Romeins spoor uit de late 1^{ste} eeuw te Mortsel-Steenakker (Provincie Antwerpen)

Peter VERSTAPPEN¹

In het najaar van 1999 werd A.V.R.A.² door Robert Janssens³ op de hoogte gebracht van de vondst van Romeins materiaal in en rond een inkuilingssilo te Mortsel-Steenakker. Na overleg werd besloten de door de ingraving zwaar beschadigde grondsporen in de tweede en op het einde van de eerste inkuilingsgracht op te tekenen en te onderzoeken. Hierbij werden 2 paalkuiltjes, 2 kuilen waaronder één met Germaans aardewerk en 2 grachten vastgesteld.⁴ De 2 grachten waren eveneens als schaduw zichtbaar in de eerste inkuilingsgracht maar werden daar verder ongemoeid gelaten.

Het spoor dat we in dit verslag wensen te bespreken, betreft één van deze grachten. Op de plek waar het best bewaarde profiel (fig. 1) kon worden vastgesteld, is ze op 45 à 55 cm onder het onregelmatige maaiveld ruim 5 meter breed. Onderaan en aan de randen van het spoor bevindt zich een uitlogend zand-lemig laagje van maximum 20 cm zonder noemenswaardige vondsten. Daar bovenop ligt een houtskoolrijk pakket van 5 à 20 cm dik, afgedekt door een lichtgrijze tot lichtbruine eerder zandige laag waarin slechts beperkt houtskool aanwezig is. Deze laatste twee lagen waren verzadigd van vondsten. De houtskoolrijke laag bevatte vooral aardewerk en de afdekkingslaag vooral dakpanfragmenten.

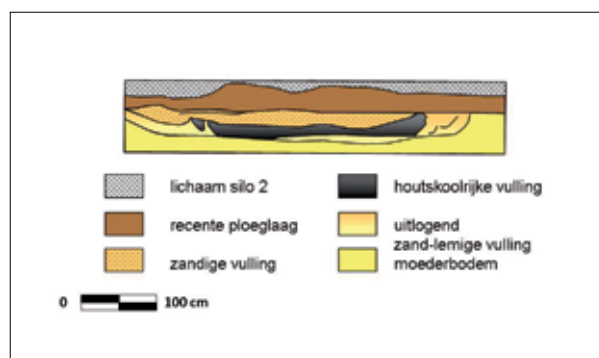


Fig. 1. Coupe spoor 1.

¹ Met dank aan Tim Clerbaut.

² Antwerpse Vereniging voor Romeinse Archeologie onder toenmalig voorzitter Guido Cuyt.

³ Verzamelaar toen woonachtig in Borsbeek †.

⁴ VERSTAPPEN 2001.

De vondsten

a) aardewerk

In totaal werden 1083 scherven geteld van minstens 133 verschillende individuen. Het luxe-aardewerk omvat 16,4% van het totaal aantal scherven. De *terra sigillata* bevat randfragmenten van de types Dragendorff 18, 27, 30, 35 en 36 (fig. 2: 1). Bij de *terra rubra* werden geen randfragmenten vastgesteld. De meest kenmerkende stukken betreffen een wandfragment met wafelmotief en enkele eierschaaldunne wandfragmenten. De *terra nigra* leverde borden type Deru A42, Deru A42-43, 2 potten met concave hals type Deru P43-54, een beker type Deru P1, verschillende biconische bekers in eierschaal techniek type Deru P54 en een wandfragment met parelmotief op. Een beker met schubversiering type Höpken E15 (fig. 2: 2) is het enige stuk in geverfd aardewerk. Op één bord type Blicquy 1 na kennen alle stukken uit Pompejaans rood aardewerk een baksel Rues-des-Vignes B.⁵ Twee borden type Blicquy 1 (fig. 2: 3) en 1 bord type Blicquy 4a (fig. 2: 4) behoren tot deze groep. Het gebronsde aardewerk bestaat uit een bord Deru type DOR 2,1 en een beker Deru type DOR 2, 22.1 (fig. 2: 5). Drie fragmenten in een eierschaaldun aardewerk bestaan uit een hard gebakken beige baksel in zuivere klei met een zachte groenige schijn. Mogelijk gaat het hier om een stuk in zogenaamde Lyon-waar (fig. 2: 6). Tot slot herkennen we nog een vijftal scherfjes in zeepwaar.

Het gedraaide gebruiksaardewerk beslaat 31,1% van het aardewerk. Minstens 4 verschillende dolia horen tot het type Stuart 147. Op de buitenwand vertonen sommige scherven een witgele deklaag. Naast een onbepaalde voorraadpot en een mortarium kwamen ook de resten boven van een amfoor type Dressel 20 en een amfoor type Gauloise 4. Onder de fragmenten van minstens 5 verschillende individuen in kruikwaar herkennen we een kruik Velzeke type 8 (fig. 2: 7)⁶, een vierledig oorfragment en een klein oor van een honingpot type Stuart 146. Minstens 36 (kook

⁵ DERU 2005, 469.

⁶ DE MULDER, DESCHIETER & STURTEWAGEN 2005, 34.

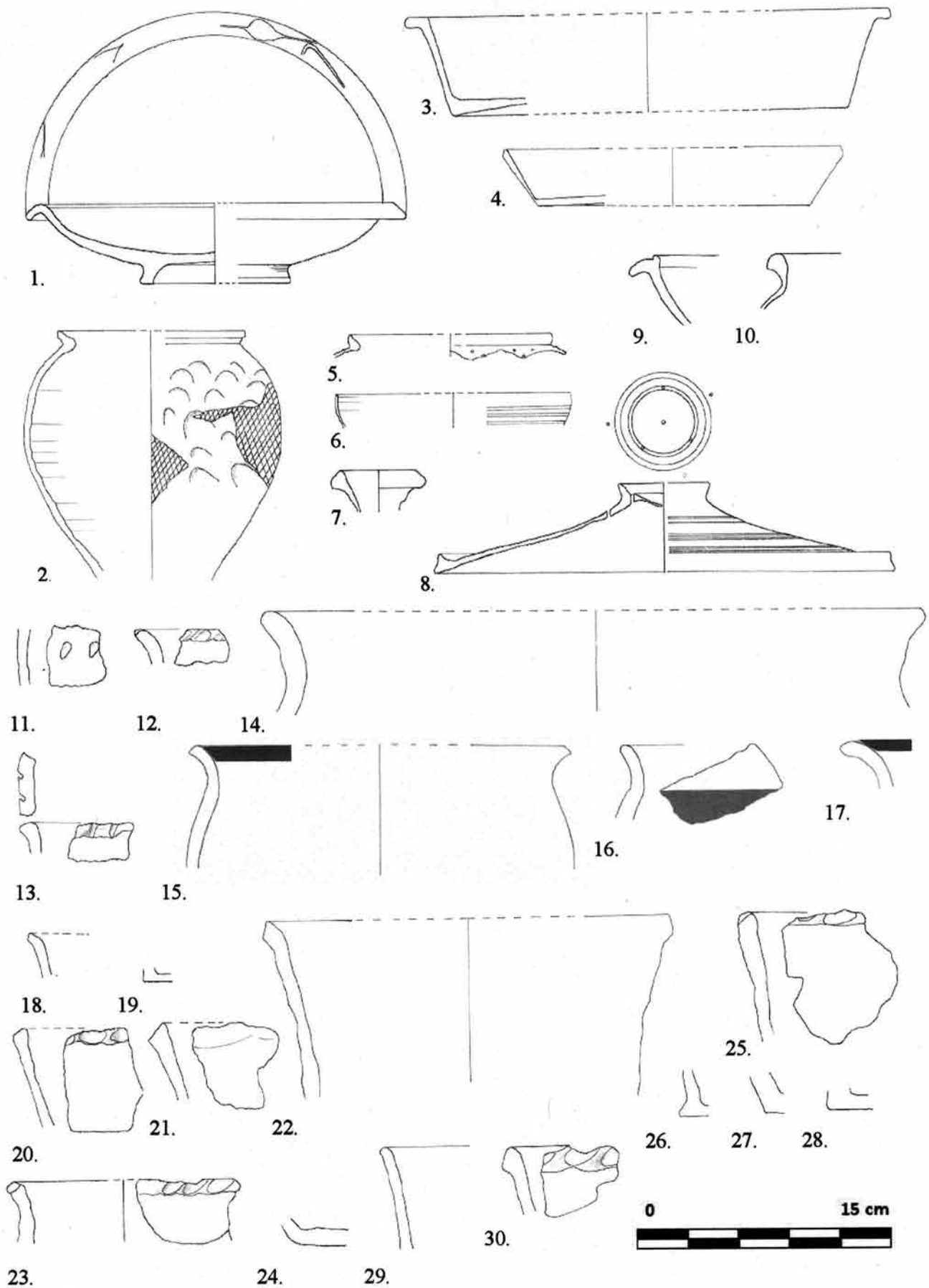


Fig. 2. Selectie gedraaid (1-10), handgevormd (11-17) en technisch aardewerk (18-30).

potten, drinkgerei, kommen en deksels bestaan uit een ruwwandig oxiderend aardewerk.

De groevenversiering en de randen type Deru P41-54 van een poederig bruin micarijk baksel wijzen op imitaties van Belgische waar. De verwantschap tussen de vormen - niet het baksel - uit Mortsel en die uit de pottenbakkersoven in het nabije Kontich is treffend.⁷ Een andere groep voelt eerder ruw en hard gebakken aan. Het betreft o.a. een kom type Stuart 210 (fig. 2: 9) en een kookpot type Stuart 201A (fig. 2: 10). De deksels kennen allemaal een baksel Rues-des-Vignes B.⁸ Het meest volledige exemplaar betreft een deksel met gevorkte rand en dampgaatjes in en rond de holle knop (fig. 2: 8). Naast 3 deksels met gevorkte rand, komt ook 1 fragment met een omgeslagen rand voor. Onder het ruwwandige reducerend gebakken materiaal is de verwantschap met de Belgische waar minder aanwezig en zijn de *fabrics* verscheidener. Het betreft grijsbruine, grijze en zwarte, fijnzandige en zandige soms gelaagde baksels die dikwijls een weinig mica bevatten. We treffen o.a. een fles Deru type BT 1.3, een kookpot Stuart 201B, een pot Stuart 201A en verscheidene deksels aan.

Het handgevormde aardewerk maakt 11% van het aardewerkpakket uit. Het kan opgedeeld worden in twee à drie groepen. Enerzijds de scherven die gemaakt zijn in een zuivere IJzertijdtraditie, van kleur variëren van rood over bruin tot grijs en zwart en gemagerd zijn met chamotte in grijze en donkere kleuren. Ze zijn ruw, geëffend of geglad. Het betreft minimaal 10 individuen waaronder een wandfragment met kruisende groevenversiering en één met kruisende kamversiering. Aan de andere kant scherven die overwegend donkerbruin tot zwart zijn en in hun magering naast de klassieke chamotte ook rode partikels en bijna allemaal een weinig mica bevatten. Zelden komt een zuiver zandige magering voor. Ze zijn steeds geglad tot gepolijst. Soms zijn ze afgewerkt op de trage draaischijf en enkele kennen een bijkomende zwarte kleuring. Deze 'geromaniseerde groep' bestaat uit minstens 15 individuen. Eén randfragment kent een kartelrand (fig. 2: 12), een ander heeft spatelindrukken aan de buitenzijde van de rand (fig. 2: 13). Twee wandfragmenten zijn versierd met nagelindrukken (fig. 2: 11). Onder de andere stukken bevinden zich een grote voorraadpot (fig. 2: 14), 3 driedelige potten met korte uitstaande rand, hoekige overgang van schouder naar hals en afgeronde rand Borsele type 1⁹ (fig. 2: 15-16)

⁷ VERBEECK, LAUWERS & DE BOE 1986.

⁸ DERU 2005, 469.

⁹ WIEPKING 2001.

waarvan één met zwarte kleuring aan de buitenzijde onder de hoekige overgang van schouder naar hals en één met zwarte kleuring aan de binnenzijde van de rand. Daarnaast komen ook 2 imitaties van potten met concave hals Deru type P43-45 voor waarvan één met zwarte kleuring aan de binnenzijde van de rand (fig. 2: 17). Vijftien wandscherven horen tot een afwijkende variant. Ze zijn rood tot bruinrood met grijze kern en kennen een chamottemagering die zich in de buitenwand als felrode brokken toont. Met 41,5% maken de zoutcontainers duidelijk het grootste deel uit van het aangetroffen aardewerk. De bestaande typologieën van o.a. Peter van den Broeke en Guy De Mulder vatten slechts voor een deel de scherven die in Mortsel werden teruggevonden. Ruwweg kunnen we ze indelen in eerder dun- (overwegend dunner dan 0,8 cm) en eerder dikwandige (dikker dan 0,6 cm) scherven, waarvan de laatste groep beduidend meer voorkomt dan de dunnere variant. De bodems zijn overwegend vlak en de randen afgeschuind, gekarteld of gegolfd.

De dunwandige groep kunnen we indelen in:

- scherven met oranje tot oranje-okerge wanden en een oranje tot oranjegrijze kern, een matig harde bakking en een overwegend zandige magering aangevuld met organisch materiaal. Deze techniek levert minstens 2 individuen op (fig. 2: 18-19).
- scherven met rode, bruinrode tot bruine wanden en donkergrijze tot grijszwarte kern, een matig harde bakking en een organische magering (kort stro/hooi) aangevuld met chamotte en fijn zand. De wanden zijn geëffend en soms komen verticale gladdingsvegen voor op de buitenwand. Enkele scherven vertonen verglazing op binnen- en/of buitenwand. Deze techniek levert minstens 4 individuen op (fig. 2: 20-22).

De dikwandige variant bestaat uit:

- scherven met lichtgrijze, gele tot oranjeroede wanden en grijze kern, een matig harde bakking met een organische magering aangevuld met chamotte en fijn zand. Deze techniek levert minstens 7 individuen op (fig. 2: 23-24).
- scherven met een gele, roze of grijze kern en gele, geeloranje tot geel- en geeloranjegrijze, poreus aanvoelende wanden, zachte bakking en een magering met overwegend organisch materiaal en chamotte. De zachtheid en gele kleur zijn mogelijk het gevolg van te sterke verbranding. Deze techniek levert minstens 10 individuen op (fig. 2: 25-28).

- scherven met orangerode tot grijze wanden en grijze kern, een matig harde bakking en een voornamelijk zandige magering aangevuld met een sporadische organische inclusie. De wanden zijn geëffend. Deze techniek levert minstens 4 individuen op (fig. 2: 29-30).

Drie stukken in een met grote brokken chamotte gemagerde oranje-okkerige klei waarvan twee duidelijk een rand vertonen, horen eveneens bij de keramische vondsten. Ze horen waarschijnlijk bij het lichaam van een vuurbok waarvan in de andere gracht een deel van het hoofd is teruggevonden.¹⁰ De dakpanfragmenten maken met 16,2 kg duidelijke het zwaarste pakket vondsten uit.

b) Andere vondscategorieën

Naast de dakpannen kwamen uit het spoor nog twee andere types constructiemateriaal te voorschijn. Enerzijds 2,070 kg wandbepleistering bestaande uit stofferige brokken gebakken leem met een beige tot bruinrode kleur. Aan de achterzijde zijn soms de indrukken van vlechtwerk te onderscheiden en aan de voorzijde restanten van een witte kleuring. De bruinrode kleur en de hardheid van het materiaal doen vermoeden dat de leem verbrand is geweest. Tenslotte horen 585 g verbrande Doornikse kalksteenfragmenten tot deze groep.

Verder treffen we vijf stukjes olijfgroen glas waaronder 1 verbrand stukje ribbelkom en 1 ongedefinieerd randfragment aan. Eén munt, een verbrande denarius van Vespasianus, geslagen in Illyricum in 69/70 (RIC 305) betreft de enige numismatische vondst. Bij de metaalvondsten bevinden zich 93 nagels en 16 onbepaalde ijzeren voorwerpen. Drie voorwerpen waren uit brons. Het betreft een klaverbladvormig deksel van een bronzen schenkan (fig. 3: 1), een onderdraadse spiraalfibula (fig. 3: 2) en een klein stukje verguld brons.

Er werden 170 fragmenten verbrand bot aangetroffen. De determinatie¹¹ heeft enkel dierlijke botfragmenten opgeleverd die voornamelijk wit verbrand waren. De bewaarsgraad van bot in de zandlemige bodem is zeer slecht. Het is niet uit te sluiten dat het gevonden botmateriaal slechts een deel is van de oorspronkelijke aanwezigheid ervan in het spoor. We kunnen enkel vaststellen dat op de site rund, varken en schaaap en/of geit aanwezig zijn geweest.

¹⁰ VERSTAPPEN 2001, 92.

¹¹ Met dank aan An Lentacker (V.I.O.E.) voor deze zinvolle aanvulling van het onderzoek.

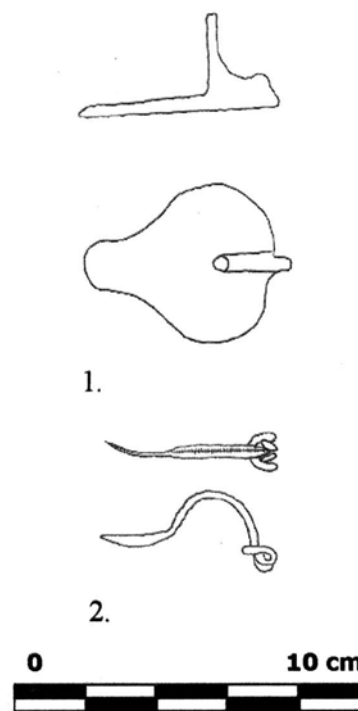


Fig. 3. Deksel bronzen schenkan en fibula.

Datering en interpretatie

De datering van het materiaal in de aangesneden gracht levert weinig problemen op. Het ontbreken van typische 2^{de}-eeuwse vormen plaatst de site duidelijk vroeger dan het begin van deze eeuw. Op enkele stukken na kan het meeste aardewerk al van voor of rond 70 n.C. gedateerd worden. De denarius van Vespasianus maakt van 69/70 een uitgesproken terminus post quem. De onderdraadse spiraalfibula, de borden in Pompejaans rood aardewerk Blicquy 1 en het deksel met gevorkte rand en dampgaatjes in en rond de holle knop wijzen op een datering in de Flavische periode i.e. na 70. Deze datering wordt bevestigd door het baksel Rues-des-Vignes B en de verandering van de productiekwaliteit van de Zuid-Gallische *terra sigillata* uit La Graufesenque. Het lage aandeel *terra rubra* en het groeiende aandeel *terra nigra* wijzen in dezelfde richting. De gracht in Mortsels kan bijgevolg met vrij grote zekerheid geplaatst worden binnen de laatste 3 decennia van de 1^{ste} eeuw.

Het interpreteren van dit onvolledige spoor is een moeilijker zaak. Als we ze vergelijken met een 30 m zuidelijker parallel liggende gracht uit de 2^{de}/3^{de} eeuw¹², zouden we kunnen vermoeden dat het net als bij deze laatste om een gracht rond een woonareaal

¹² DE BOE 1966, 18.

gaat. Een derde kleinere gracht die net als de in dit artikel bestudeerde gracht uit de 1^{ste} eeuw lijkt te dateren loopt eveneens evenwijdig negen meter verder naar het noorden.¹³

De vulling van de gracht vertelt ons misschien iets meer over de functie van deze door grachten omgeven zone. Ze is duidelijk in een korte periode tot stand gekomen. De aanwezigheid van een substantieel deel verbrand materiaal (munt, botmateriaal, glas, aardewerk, dakpan, Doornikse kalksteen) en de massale aanwezigheid van houtskool maakt duidelijk dat vuur een rol speelt in het totstandkomingsproces van de vulling. Het onderscheid tussen de dakpannen en de andere materialen samen met het gegeven dat de zwaardere stukken geconcentreerd bovenaan liggen, maakt het dan weer onwaarschijnlijk dat het hier louter om de dump van een afgebrande woning gaat, tenzij de afval selectief zou verzameld zijn en bewust in deze volgorde is gestort.

De overdaad aan de zoutcontainers en het vrij grote aandeel van fijne tafelwaar eerder dan van opslag- en bereidingswaar geeft mogelijk een indicatie. Samen met het tafelgerei onder het ruwwandige aardewerk maken ze minstens 64% uit van alle aardewerk. De gracht rond een rituele ruimte uit de Tiberio-Claudische periode in Tienen toont in de vulling naast de ingang heel wat gelijkaardige elementen.¹⁴ Het houtskoolrijke pakket bestaat daar naast een groot aandeel zoutcontainers uit o.a. grote hoeveelheden verbrande leem, verbrande stenen, gefragmenteerde drinkbekers, nagels, verschillende *dolia*, glaswerk, glazen armbanden, een aantal bronzen voorwerpen, bronzen munten en verbrand bot en tandlamellen van rund, varken en beperkt schaa/geit. Ook in Tienen is dit pakket in één keer ontstaan. Al is het beeld niet helemaal gelijk toch is de gelijkenis treffend. Interessant om te vermelden is de vondst van een glazen LaTène-armband in de afgegraven grond van de silo niet ver van de kuil.¹⁵ We durven dan ook voorzichtig te stellen dat de vondst in Mortsel net als die in Tienen mogelijk een restant is van een rituele handeling waarbij voedsel en drank betrokken waren.

De verdere opvulling van de kuil kan het gevolg zijn van een dump van afbraakmateriaal van een gebouw of (rituele?) constructie die al dan niet afgebrand is. Naast de verbrande en vele niet verbrande dakpanfragmenten lijken de verbrande Doornikse kalksteen, de verbrande wandbekleding

en de vele nagels, die mogelijk verband houden met een dakstructuur, op de aanwezigheid van deze bouwconstructie te wijzen.

Besluit

Als algemeen besluit kunnen we stellen dat het spoor dat hierboven werd beschreven een onderdeel vormt van een gracht die opgevuld is in de Flavische periode. Over haar opvulling kunnen we met enige voorzichtigheid stellen dat ze bestaat uit een pakket met een mogelijk rituele achtergrond.

Bibliografie

DE MULDER G., DESCHIETER J., STURTEWAGEN K., 2005. Kruiken en kruikamforen uit de vicus Velzeke (O.-VI.). Een techno-typologische studie op basis van de vondsten uit de opgravingscampagnes 1997-2002, *Journée d'Archéologie romaine-Romeinendag 2005*, p. 33-37.

DE BOE G., 1966. *De Gallo-Romeinse nederzetting op de Steenakker te Mortsel (Antwerpen)*, *Archaeologia Belgica* 94, Brussel.

DERU X., 2005. Les productions de l'atelier de potiers de 'Quatres Bornes' aux Rue-Des-Vignes (Nord). In: *SFECAG, Actes du Congrès de Blois*, Marseille, p. 469-478.

MARTENS M., 2004. The Mithraeum in Tienen (Belgium): small finds and what they can tell us. In: MARTENS M., DE BOE G., *Roman Mithraeism the evidence of the small finds*, Brussel, p. 25-48.

VERBEECK H., LAUWERS F., DE BOE G., 1986. De Gallo – Romeinse nederzetting te Kontich, *Archaeologia Belgica II, 1986/1*, Brussel: Nationale Dienst voor Opgravingen, p. 59-64.

VERSTAPPEN P., 2001. Mortsel-Steenakker en omgeving (interimverslag). In: CUYT G. (red.), *A.V.R.A. Bulletin 1, 2000*, 85-96.

VERSTAPPEN P., 2009. *Een Romeins spoor uit de late eerste eeuw na Christus uit Mortsel 'Steenakker' (Provincie Antwerpen)*, onuitgegeven bachelorpaper UGent.

WIEPKING C.G., 2001. Aardewerk. In: SIER M.M. (red.), *Borsele, een opgraving in het veen: bewoningssporen uit de Romeinse tijd*, ADC rapport 76, Bunschoten, p. 38-46.

¹³ VERSTAPPEN 2001, 92.

¹⁴ MARTENS 2004, 26.

¹⁵ VERSTAPPEN 2001, 89.

Auteurs

Cécile Ansieau

Service de l'Archéologie, Hainaut 1, DGO4
Service public de Wallonie, Place du Béguinage 16,
B-7000 Mons
cecile.ansieau@spw.wallonie.be

Jan Bastiaens

Onroerend Erfgoed
Koning Albert II-laan 19 bus 5, 1210 Brussel
jan.bastiaens@rwo.vlaanderen.be

Wouter Beek

GATE - Ghent Archaeological Team bvba
Eindeken 18B, 9940 Evergem
wouter.beek@gatearchaeology.be

Jordi Bruggeman

All-Archeo bvba,
Barelveldweg 4, 2880 Bornem
jordi.bruggeman@all-archeo.be

Sylvie Byl

Centre de Recherches en Archéologie et Patrimoine
CP175/01, Université libre de Bruxelles, av. Franklin
Roosevelt 50, 1050 Bruxelles
sylvibyl@ulb.ac.be

Bart Cherretté

SOLVA - Dienst Archeologie
Joseph Cardijnstraat 60, 9420 Erpe-Mere
bart.cherrette@so-lva.be

Cateline Clement

SOLVA - Dienst Archeologie
Joseph Cardijnstraat 60, 9420 Erpe-Mere
cateline.clement@so-lva.be

Olivier Colette

Direction de l'Archéologie, DGO4
Service public de Wallonie, rue des Brigades d'Irlande 1,
B-5100 Jambes
olivier.colette@spw.wallonie.be

Catherine Coquelet

Faculté de philosophie, arts et lettres, Université catholique
de Louvain
Place Blaise Pascal 1 bte L3.03.21, 1348 Louvain-la-Neuve
catherine.coquelet@skynet.be

Jasmine Cryns

Onroerend Erfgoed, Phoenixgebouw
Koning Albert II laan 19, bus 5, 1210 Brussel
jasmine.cryns@rwo.vlaanderen.be

Véronique Danese

Asbl RPAW
Rue Alexis Jottard 19, 5300 Andenne
veroniquedanese@yahoo.fr

Wim De Clercq

Historical Archaeology, Universiteit Gent
Sint-Pietersnieuwstraat 35, 9000 Gent
W.DeClercq@UGent.be

Jasper Deconynck

GATE (Ghent Archaeological Team bvba)
Eindeken 18B, 9940 Evergem
jasper.deconynck@gatearchaeology.be

Koen Deforce

Onroerend Erfgoed
Koning Albert II-laan 19 bus 5, 1210 Brussel
Koen.deforce@rwo.vlaanderen.be

Arne De Graeve

SOLVA - Dienst Archeologie
Joseph Cardijnstraat 60, 9420 Erpe-Mere
arne.de.graeve@so-lva.be

Dieter Demey

Toenmalig projectarcheoloog VIOE
dieterdemey@hotmail.com

Luc Denys

Instituut voor Natuur- en Bosonderzoek
Kliniekstraat 25, 1070 Brussel
Luc.denys@inbo.be

Marijke Derieuw

All-Archeo bvba
Barelveldweg 4, 2880 Bornem
www.all-archeo.be
marijke.derieuw@all-archeo.be

Johan Deschieter

Provinciaal Archeologisch Museum Velzeke
Paddestraat 7, 9620 Velzeke-Ruddershove
johan.deschieter@gmail.com

Céline Devillers

Centre de Recherches en Archéologie et Patrimoine
CP175/01, Université libre de Bruxelles, av. Franklin
Roosevelt 50, 1050 Bruxelles
celine.devillers@ulb.ac.be

Yannick Devos

Centre de Recherches en Archéologie et Patrimoine
CP175/01, Université libre de Bruxelles, av. Franklin
Roosevelt 50, 1050 Bruxelles
yadevos@ulb.ac.be

Anton Eryvynck

Onroerend Erfgoed
Koning Albert II-laan 19 bus 5, 1210 Brussel
Anton.eryvynck@rwo.vlaanderen.be

Paul Fontaine

Facultés Universitaires Saint-Louis
Boulevard du Jardin botanique 43, 1000 Bruxelles
paul.fontaine@fusl.ac.be

Chantal Fontaine-Hodiamont

Institut royal du Patrimoine artistique
Parc du Cinquantenaire 1, 1000 Bruxelles
chantal.fontaine@kikirpa.be

Michel Fourny

Société Royale d'Archéologie de Bruxelles
CP175/01, Université libre de Bruxelles, av. Franklin
Roosevelt 50, 1050 Bruxelles
michelfourny@hotmail.com

Frédéric Hanut

Direction de l'Archéologie, DGO4
Service public de Wallonie, rue des Brigades d'Irlande 1,
5100 Jambes
frederic.hanut@spw.wallonie.be

Denis Henrotay

Service de l'Archéologie, Luxembourg
Rue des Martyrs 22, 6700 Arlon
denis.henrotay@spw.wallonie.be

Nele Heynssens

GATE - Ghent Archaeological Team bvba
Eindeken 18B, 9940 Evergem
nele.heynssens@gatearchaeology.be

Johan Hoorne

The Loop - Gent-Sint-Denys-Westrem
johan.hoorne@archeotheloop.be

Pieter Laloo

GATE - Ghent Archaeological Team bvba
Eindeken 18B, 9940 Evergem
pieter.laloo@gatearchaeology.be

Michèle Lenoble-Pinson

Facultés Universitaires Saint-Louis
Boulevard du Jardin botanique 43, 1000 Bruxelles
michele.lenoble@fusl.ac.be

An Lentacker

Onroerend Erfgoed
Koning Albert II-laan 19 bus 5, 1210 Brussel
Ann.lentacker@rwo.vlaanderen.be

Fanny Martin

Centre de Recherches en Archéologie et Patrimoine
CP175/01, Université libre de Bruxelles, av. Franklin
Roosevelt 50, 1050 Bruxelles
famartin@ulb.ac.be

Liesbeth Messiaen

GATE - Ghent Archaeological Team bvba
Eindeken 18B, 9940 Evergem
liesbeth.messiaen@gatearchaeology.be

Bert Mestdagh

Monument Vandekerckhove nv
Oostrozebekestraat 54, 8770 Ingelmunster
bert.mestdagh@monument.be

Patrick Monsieur

Vakgroep Archeologie, Universiteit Gent
Sint-Pietersnieuwstraat 35, B-9000 Gent
patrick.Monsieur@ugent.be

Jeroen Oosterbaan

Archaeological Research and Consultancy ARC BV
Rijnstraat 47, NL 4191 CK Geldermalsen

Nicolas Paridaens

Centre de Recherches en Archéologie et Patrimoine
CP175/01, Université libre de Bruxelles, av. Franklin
Roosevelt 50, 1050 Bruxelles
nparidaes@ulb.ac.be

Ruben Pede

SOLVA - Dienst Archeologie
Joseph Cardijnstraat 60, 9420 Erpe-Mere
Ruben.Pede@so-lva.be

Marnix Pieters

Onroerend Erfgoed
Koning Albert II-laan 19 bus 5, 1210 Brussel
Marnix.pieters@rwo.vlaanderen.be

Marie-Thérèse Raepsaet-Charlier

CP175/01, Université libre de Bruxelles
Av. Franklin Roosevelt 50, 1050 Bruxelles
mcharlie@ulb.ac.be

Patrick Reygel

ARON bvba, Archeologisch Projectbureau
Diestersstraat 44, bus 201, 3800 Sint-Truiden
patrick.reygel@aron-online.be

Natasja Reynolds

All-Archeo bvba, Barelveldweg 4, 2880 Bornem
www.all-archeo.be
natasja.reyns@all-archeo.be

Miel Schurmans

ACVU-HBS
De Boelelaan 1105, NL 1081 HV Amsterdam
m.d.r.schurmans@vu.nl

Maarten Smeets

Studiebureau Archeologie
Bietenweg 20, 3300 Tienen
maarten.smeets@studiebureau-archeologie.be

Caroline Sornasse

Asbl RPAW
Service de l'Archéologie, Hainaut 1, DGO4
Service public de Wallonie, Place du Béguinage 16,
B-7000 Mons
csornasse@hotmail.com

Michiel Steenhoudt

Studiebureau Archeologie
Bietenweg 20, 3300 Tienen
Michiel.Steenhoudt@studiebureau-archeologie.be

Annelies Storme

Onroerend Erfgoed
Koning Albert II-laan 19 bus 5, 1210 Brussel
Annelies.storme@rwo.vlaanderen.be

Dimitri Teetaert

GATE - Ghent Archaeological Team bvba
Eindeken 18B, 9940 Evergem
dimitri.teetaert@gatearchaeology.be

Jan Trachet

GATE - Ghent Archaeological Team bvba
Eindeken 18B, 9940 Evergem
jan.trachet@gatearchaeology.be

Michel Van Assche

Avenue des Aubépines 52, 1480 Clabecq
van.assche.m@skynet.be

Thomas Van Belle

Hoeilaartsesteenweg 211 3090 Overijse
thomas.vanbelle@student.kuleuven.be

Mieke Van Eenoo

GATE - Ghent Archaeological Team bvba
Eindeken 18B, 9940 Evergem
mieke.vaneenoo@gatearchaeology.be

Wouter Van Goidsenhoven

GATE - Ghent Archaeological Team bvba
Eindeken 18B, 9940 Evergem
wouter.vangoidsenhoven@gatearchaeology.be

Carolien Van Hecke

GATE - Ghent Archaeological Team bvba
Eindeken 18B, 9940 Evergem
carolien.vanhecke@gatearchaeology.be

Sofie Vanhoutte

Onroerend Erfgoed – Buitendienst West-Vlaanderen
Stadenstraat 39
8610 Zarren-Kortemark
Sofie.vanhoutte@rwo.vlaanderen.be

Wim Van Neer

Koninklijk Belgisch Instituut voor Natuurwetenschappen
Vautierstraat 29, 1000 Brussel
KULeuven
Laboratorium voor Diversiteit en Systematiek der Dieren
Charles Debériotstraat 32, 3000 Leuven
wvanneer@naturalsciences.be

Vince Van Thienen

Onroerend Erfgoed – Buitendienst West-Vlaanderen
Stadenstraat 39, 8610 Zarren-Kortemark
vincevanthienen@hotmail.com

Arne Verbrugge

SOLVA - Dienst Archeologie
Joseph Cardijnstraat 60, 9420 Erpe-Mere
arne.verbrugge@so-lva.be

An Verbruggen

GATE - Ghent Archaeological Team bvba
Eindeken 18B, 9940 Evergem
an.verbruggen@gatearchaeology.be

Peter Verstappen

Leeuwantstraat 141, 2100 Deurne
peter_verstappen40@hotmail.com

Agnès Vokaer

Centre de Recherches en Archéologie et Patrimoine
CP175/01, Université libre de Bruxelles, av. Franklin
Roosevelt 50, 1050 Bruxelles
agvokaer@ulb.ac.be

Frederik Wuyts

GATE - Ghent Archaeological Team bvba
Eindeken 18B, 9940 Evergem
frederik.wuyts@gatearchaeology.be

